SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS D'OTTAWA ET DE HULL

# LE DROIT

DEMAIN: TRES FROID
MAXIMUM HIER ..... 4
MINIMUM (NUIT) ..... 18 sous 0
A 8 H. CE MATIN ..... 17 sous 0

29e Année: No 11 — OTTAWA, MERCREDI 15 JANVIER 1941 — Le numéro: 3 sous

# LE SORT DE LA CONFÉRENCE EST EN JEU
# L'ANGLETERRE A EU UNE NUIT DE RÉPIT

## Le comité des onze débat en secret un compromis possible

### Le premier ministre Mackenzie King annonce qu'on ne saura qu'à 2 h. 30 cet après-midi les termes de l'entente éventuelle.

### L'OFFRE IMPREVUE DE HEPBURN

**Le sort définitif de la conférence fédérale-provinciale ne sera pas connu avant 2 h. 30 cet après-midi. En effet, le comité de onze membres qui devait faire rapport à 11 heures ce matin sur la procédure à suivre aux séances plénières n'a pu réussir encore à s'entendre. Tandis que les délégués des provinces — à l'exception des neuf premiers ministres — avaient pris place dans la Chambre des Communes, le chef du gouvernement canadien, M. Mackenzie King, est entré.**

Se tenant debout à l'extrémité de la grande table autour de laquelle ont siégé toute la journée d'hier les neuf premiers ministres des provinces, M. Mackenzie King a annoncé que le comité des onze n'avait encore pu réussir à une entente. On sait que ledit comité — chargé d'établir la procédure de la conférence au cas où elle doit poursuivre ses délibérations — se compose de deux ministres fédéraux, l'hon. Ernest Lapointe et l'hon. T.-A. Crerar et des premiers ministres des neuf provinces. Le choix de ce comité fut fait, hier après-midi, aussitôt après qu'eut été prononcé le dernier discours de la séance publique inaugurale.

Après avoir dévoilé que le comité des onze ne s'était pas mis d'accord, le premier ministre fédéral proposa aux délégués provinciaux présents à la Chambre des Communes de ne reprendre qu'à 2 h. 30, cet après-midi, les délibérations de la séance plénière. M. Mackenzie King espéra qu'alors le

(suite page dix-neuf)



Cette photographie officielle nous montre l'hon. ERNEST LAPOINTE, ministre fédéral de la Justice, causant avec l'hon. WILLIAM ABERHART, quelques minutes avant une des séances de la conférence fédérale-provinciale. A droite, on remarque l'hon. Pierre CASGRAIN, secrétaire d'état.
(Photo "office du film". Cliché Le Droit)

## Grèves et menaces de grèves

SAN DIEGO, le 15 — (P.A.) — Les employés de la compagnie Ryan Aeronautical menacent aujourd'hui de faire la grève et d'affecter sérieusement la production de contrats de guerre s'élevant à $11.400.000.

Si l'on n'en vient pas à une entente, on fera la grève, d'après la décision prise hier par 731 employés sur 1.600. Le vote fut pris par l'Union des Travailleurs de l'automobile, affiliée au C.O.I.

Les observateurs croient ici que le conseil consultatif de la défense nationale interviendra en vue de régler le différend.

Les entretiens entre les directeurs de l'Union et les représentants de la compagnie ont pris fin mardi. L'impasse est survenu quand l'union a demandé que les salaires passent de 50 à 75 sous de l'heure.

On croit cependant que le résultat du vote indiquerait que la majeure partie des employés ne seraient pas en faveur de la grève.

**BONNE VOLONTE**

(Presse associée)

DETROIT, le 15 — On espère que la grève qui a été la cause de la fermeture de quatre usines sur

(Suite page vingt-deux)

### Laval rentrerait en grâce

BERNE, le 14 — (P.A.) — Dans les milieux diplomatiques on dit que le retour de Pierre Laval dans le cabinet de Vichy est "fort probable".

Les milieux bien renseignés de la capitale française laissaient entendre que Laval pourrait bien obtenir un poste de deuxième plan dans le prochain remaniement du cabinet français, remaniement qui aurait lieu probablement en fin de semaine.

Laval fut démis de son poste de vice-président du conseil, le 13 décembre dernier.

## L'effort industriel du Canada

(Presse canadienne)

LONDRES, le 15. — On s'attend à ce que l'expansion de la production des munitions au Canada soit l'un des principaux résultats de la visite en Grande-Bretagne de l'hon. Clarence Howe, ministre des munitions du Canada, laquelle tire maintenant à sa fin.

M. Howe, qui a accepté hier d'être membre du conseil d'approvisionnements anglais, dit que le but de sa visite a été de déterminer comment et où le Dominion pouvait apporter son maximum de contribution à l'effort de guerre.

Il a complété une série de conférences avec les chefs de Grande-Bretagne et se dit très satisfait du résultat des discussions. A l'exemple des autres chefs canadiens qui ont vu la Grande-Bretagne en guerre, M. Howe est plus optimiste que jamais sur les chances qu'a l'empire de triompher de l'axe, et il est profondément impressionné de la manière dont le peuple anglais supporte les bombardements ennemis.

(suite page dix-neuf)

## M. Roosevelt contre-attaque dans une vigoureuse réplique à ses critiques

### Le président n'a pas mâché ses mots et il en a eu de gros à l'endroit de ceux qui s'opposent aux mesures de précautions qu'il préconise.

(Presse associée)

WASHINGTON, le 15— L'assertion du président Roosevelt, savoir que "la chose la plus véreuse dite dans la vie publique de ma génération" était mise à contribution comme un argument contre le programme d'aide à la Grande-Bretagne, a donné lieu aujourd'hui à une réplique de l'opposition, prétendant que le président Roosevelt a fait du danger de guerre la plus grande question du bill des armements.

Le sénateur Burton Wheeler (démocrate, Montana), qui s'est dit responsable de la déclaration qui souleva l'ire de M. Roosevelt, déclara

(suite page dix-neuf)

### Formation de techniciens

La High School of Commerce a ouvert hier soir une classe pour l'entrainement de techniciens en radio, sous les auspices de la commission d'entrainement civil, dirigé par le Dr McGregor-Easson. La seule difficulté encourue fit que 140 jeunes gens, de 16 à 25 ans, se sont inscrits à ce cours, tandis qu'il n'y a place que pour 40.

Le cours est donné par le comité exécutif de l'association amateur de transmission radiophonique, d'Ottawa. A cause du nombre des travaux pour la guerre, l'association ne peut, actuellement, fournir plus d'instructeurs que les six du comité. Les instructeurs sont des amateurs qui projettent de préparer leurs élèves au certificat amateur émis par le ministère du Transport. Les détenteurs de ces certificats doivent pouvoir lancer et recevoir, pendant cinq minutes, au taux de dix mots par minute, des messages en morse; ils doivent aussi connaitre un peu de théorie.

Ce cours durera cinq mois, avec classes les mardis et jeudis.

(Suite page vingt-deux)

### Les Japonais débaptisent

TOKIO, le 15.—Toutes les enseignes anglaises seront bientôt enlevées de la rue Ginza, la principale de Tokio, dit aujourd'hui le journal "Yomiouri", à la suite d'une "suggestion" de la police, que les observateurs interprètent comme un autre pas dans la campagne en vue de "purifier" la langue japonaise.

Le journal estime que 1.400 cafés, bars et restaurants de la rue Ginza portent des enseignes électriques en anglais, ce qui représente environ 70 pour cent du total.

Il y a quelques jours, des correspondants étrangers furent avertis officiellement qu'il serait sage pour eux d'étudier le japonais.

Dans la rue Ginza, on peut lire des noms tels que "The Holywood" et "Broadway".

## Le triste sort des Tchèques

WASHINGTON, le 15. — D'après des informations diplomatiques reçues à Washington, aujourd'hui, l'occupation allemande de la Tchécoslovaquie a coûté aux Tchèques "au moins un milliard de dollars. Et ceci, seulement depuis les 22 mois que dure l'occupation, c'est-à-dire depuis qu'elle a été décidée à l'accord de Munich".

On cite ces chiffres en mentionnant qu'ils n'ont pas été obtenus de source tchèque; on mentionne, en outre, que les Allemands ont imposé une taxe de sujétion dans le but d'aider le Reich à poursuivre sa guerre contre la Grande-Bretagne. L'Allemagne percevrait de cette seule source une somme annuelle de cent millions de dollars.

(Suite page vingt-deux)

## Bracken veut réconcilier Mackenzie King et Hepburn

### Le premier ministre du Manitoba finit son discours à la conférence fédérale provinciale par un appel du plus haut dramatique.

### IL APPROUVE TOUT LE RAPPORT SIROIS

Partisan déterminé de l'amendement de la constitution canadienne suivant les données du rapport Sirois, le premier ministre John Bracken, du Manitoba, a été l'orateur marquant du début de la séance de l'après-midi à la conférence fédérale-provinciale. Ajoutant aux quelques remarques faites avant l'ajournement de la réunion de la matinée, M. Bracken établit nettement l'attitude de sa province.

"Sincèrement, conclut-il, je crois que la réunion d'aujourd'hui sera historique. Je crois que ce que nous faisons ici déterminera pour les quelque quarante ans à venir, dans la partie septentrionale de ce continent, si nous devons avoir une nation unie ou neuf petites nations désunies. Si John A. Macdonald et George Brown ont réglé leurs différends, je crois que nous pouvons régler les nôtres. Si M. Mackenzie King et M. Mitchell Hepburn peuvent agir de cette façon, je crois que tous ceux qui sont réunis autour de cette table pourront aplanir les difficultés qui les affrontent. Je puis ajouter, M. le président, que j'entretiens l'espoir que nous agirons ainsi.

"En prenant mon siège, j'ai confiance que si nous faisons preuve de coopération et usons de compromis, tout comme on l'a fait à la naissance de notre pays,, nous rendrons possible à notre tour, non pas la naissance d'une nation, mais

(suite page dix-huit)

## Le centenaire de la venue des Oblats au Canada

### L'apostolat des fils spirituels de Mgr de Mazenod a, depuis, couvert tout le pays. — Les Oblats sont à Ottawa depuis 1844.

L'année 1941 marquera un centenaire important dans la vie religieuse du pays. C'est en effet le deux décembre prochain que, sur l'invitation de Sa Grandeur Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, les premiers fils spirituels de Mgr de Mazenod, les Oblats de Marie-Immaculée, arrivèrent au Canada. Ils étaient au nombre de six.

Trois ans plus tard, les Oblats étaient à Ottawa où ils ont établi depuis des institutions qui font honneur à la capitale.

Dans les Annales du Cap, janvier 1941, le R. P. Ovila Meunier, O.M.I., souligne cet anniversaire et rappelle les différentes étapes qui ont marqué la marche ascendante de la Congrégation des Oblats dans notre pays.

"Qu'on en juge par les dates qui marquent les principales étapes de leur course vertigineuse:

1844: Ottawa, Témiscamingue, Abitibi, Baie James et Saguenay;
1845: Rivière-Rouge;
1846: Ile-à-la-Crosse;
1847: Lac Artabaska;
1849: Maniwaki;
1851: Buffalo;
1853: Québec, Plattsburg et Lac-la-Biche;
1858: Ile Vancouver et Colombie-Britannique;
1859: Cercle Polaire;
1861: Yukon;

(Suite page vingt-deux)

## Aberhart a demandé de dissoudre la conférence

### Le premier ministre albertain craint qu'en prolongeant les discussions actuelles on n'accentue la désunion entre Ottawa et les provinces.

### IL S'OPPOSE A LA CENTRALISATION

Pour le bien de l'unité nationale l'un des premiers ministres du pays voudrait que l'on termine presque immédiatement les délibérations de la conférence fédérale-provinciale ouverte hier seulement sous la présidence du chef du gouvernement canadien, l'hon. William Mackenzie King. "Je suis d'avis", déclara, en effet, hier après-midi, l'hon. William Aberhart, d'Alberta, "que nous ne devons rien faire qui puisse menacer l'unité nationale à une heure aussi critique. Je suggérerais, en conséquence, que l'on ne prolonge pas outre mesure la présente conférence, car il pourrait en résulter des discussions aussi regrettables qu'acrimonieuses. Il y a — à mon dire— deux tâches bien plus importantes que l'amendement de la constitution. Ce sont: la poursuite de notre effort de guerre commun jusqu'à la victoire et la préparation de l'après guerre — qui viendra peut-être bien plus tôt que nous le prévoyons. Car nous apercevons déjà des lueurs de paix à l'horizon."

Le dernier à parler à la séance publique ouverte tard dans la matinée, M. Aberhart fut aussi le plus virulent des dénonciateurs du projet actuel de refonte de la constitution. Ses dénonciations furent encore plus acérees, si possible, que celles du premier ministre Mitchell Hepburn d'Ontario et du premier ministre T-D. Pattullo, de la Colombie-Britannique

(suite page dix-huit)

## Les navires dans le port de Rangoun

(Presse associée)

TOKIO, 15.—Le port de Rangoun, l'un des principaux ports de mer de la Birmanie, est rempli de navires de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, qui sont chargés de matériel de guerre, déclare aujourd'hui un personage officiel étranger.

Ce personnage, Isamu Lishikawa, de retour d'un voyage de trois mois dans la péninsule malaise et les Indes, ne mentionne pas la destination des navires, mais les Japonais laissent entendre que le matériel est destiné au gouvernement chinois.

### Une alerte à Genève

GENEVE, Suisse, 15. (P. A.) — Une alerte de raid aérien a été donnée ici aujourd'hui à 9 h. 55 du matin (4 h. 55 du matin, heure d'été de l'est). Le signal de danger passé fut donné à 10 h. 18 du matin (5 h. 18 du matin, heure d'été de l'est).

## Les Belges du Canada conscrits

WINNIPEG, le 15 — (P.C.) — S.-J. Dale, consul intérimaire de Belgique, a annoncé aujourd'hui qu'un centre d'entrainement militaire pour les Belges libres sera établi au Canada, sous peu.

M. Dale, qui parlait au nom du ministre de Belgique au Canada, le baron Silvercruys, a déclaré que le gouvernement belge libre a l'intention de conscrire les Belges de 19 à 25 ans, au Canada, pour être ensuite placés dans l'armée belge libre. On accepterait également des volontaires belges de 16 à 35 ans. Plus tard, on étendrait la conscription à tous les Belges, jusqua 35 ans.

Les hommes intéressés seront informés par la Légation de Belgique à Ottawa.

## Les Grecs avancent sur Berati

(Presse associée)

ATHENES, le 15. — On rapporte aujourd'hui que les forces grecques ont repris leur avance vers Berati, dans le centre de l'Albanie, après avoir repoussé deux contre-attaques italiennes qu'un porte-parole décrit comme constituant "une offensive sur une échelle très restreinte".

Deux fois les Italiens lancèrent leur infanterie contre les lignes grecques, disent des nouvelles grecques, et, après avoir été repoussés, ils se replièrent dans des positions plus forte, bravant la neige et le froid intense. On rapporte que ces événements se sont passés au nord de Klisura, récement capturée par les Grecs.

Les forces fascistes font un effort désespéré pour conserver leurs nouvelles lignes, disent les Grecs.

(Suite page vingt-deux)

## Quatre enfants brûlés vifs

(Presse canadienne)

JONQUIERE (Qué.), le 15. — Quatre enfants ont été brûlés à mort ici ce matin, dans un incendie qui détruisit la maison de Raoul Bouchard.

Les enfants étaient âgés respectivement de quatre, cinq, six et sept ans.

Bouchard, son épouse et un autre enfant purent se sauver en sautant d'une fenêtre sur le sol.

Trois cadavres furent trouvés dans les cendres de la maison, et les pompiers volontaires cherchent le quatrième.

Jonquière est située à environ dix milles à l'ouest de Chicoutimi, dans le nord-est de la province de Québec.

## Un cadeau royal à l'Aga Khan

(Presse canadienne)

BOMBAY, le 15. — L'Aga Khan, chefs des mahométans de l'Inde, de l'est de l'Afrique et du centre de l'Asie, recevra comme cadeau sa pesanteur de diamants, si une campagne entreprise aujourd'hui par ses adeptes de la province de Karachi réussit.

Les diamants, qu'on estime à $25.000.000, seront présentés à l'Aga Khan en 1945, à l'occasion des noces de diamant de sa nomination comme chef spirituel musulman.

Ses adeptes lui ont donné deux fois sa pesanteur d'or à l'occasion de ses noces d'or, en 1935.

## Malgré le mauvais temps la R.A.F. exécute des raids

### Un seul avion allemand est apparu dans le ciel britannique: Il a mitraillé des villageois sans défense, en Ecosse.

### UN COMMUNIQUE

**LONDRES, le 15 — (P. C.) — Des chutes de neige ont restreint l'activité allemande au-dessus de la Grande-Bretagne aujourd'hui, mais quelques avions ont cependant fait des envolées, et au moins deux villages ont été attaqués.**

**Des observateurs sur la côte ont aperçu des bombardiers allemands, pendant une tempête, au-dessus du Pas de Calais, et on rapporta bientôt que l'un d'eux avait lancé 16 bombes sur un village du sud-est. Il n'y eut pas de victimes. On dit que la plupart des bombes tombèrent dans un marécage.**

**Un raider solitaire survola l'Ecosse, après une nuit de calme, lança une bombe et mitrailla une ville.**

On rapporte aussi la présence d'avions au-dessus d'East Anglia.

Le ministère de l'Air dit qu'en dépit du mauvais temps, des avions du commandement côtier ont attaqué la nuit dernière des bases aériennes ennemies à Mandal et à Forus et d'autres objectifs en Norvège occupée par les Allemands.

"On a vu des bombes éclater sur l'aérodrome de Mandal", dit un bulletin du ministère de l'Air.

Forus est la base aérienne de Stavanger, et Mandal est dans le sud de la Norvège.

Deux coups directs ont été portés par un avion sur un navire à moteurs à Stavanger. Un important pont de chemin de fer a été bombardé.

Le brouillard et le mauvais temps sur le continent en général ont empêché les avions de la

(suite page dix-neuf)

## Les séances seraient publiques

Toutes les séances tant plenières que de comité de la conférence-fédérale provinciale seraient publiques. La rumeur voulait, en effet, au début de l'après-midi, que le premier ministre Mitchell Hepburn ait finalement gagné son point en réunissant à faire mettre de côté pour la durée de la conférence le huis clos que l'on avait d'abord projetée. C'est à la réunion privée du comité des onze — composé des honorables Ernest Lapointe et T.-A. Crerar ainsi que des neuf premiers ministres provinciaux—qu'on aurait finalement décidé qu'il valait que tous les débats de la présente conférence fédérale-provinciale aient lieu au grand jour. Cependant à bonne heure cet après-midi aucun communiqué officiel n'avait encore annoncé la chose — bien que ledit comité ait terminé ses délibérations à 12 h. 30. Toutefois à 2 h. 30 — à la reprise de la séance plénière de la conférence — le premier ministre Mackenzie King fera part aux autres délégués provinciaux de la décision secrète prise par le comité des onze.

## Les Albanais pillent les Italiens

STRUGA, Yougoslavie, le 15 — (P.A.) — Les Albanais, sous la direction de l'insurgé Malik Debren, se livrent à la guerre de guerilla contre les Italiens et détruisent, à l'arrière du front faciste, les dépôts de vivres et de munitions de l'Italie, s'il faut en croire certains rapports qui sont parvenus ici hier soir.

On dit que Debren a organisé des civils albanais dissatisfaits et des déserteurs albanais de l'armée italienne pour une guerre de guerilla qui se poursuivrait à l'intérieur jusqu'à Berati, un des objectifs immédiats de l'armée grecque qui se dirige vers le nord depuis la capture de Klisura.

Les rapports qui atteignent la frontière disent également que le commandement italien a été forcé de désorganiser deux bataillons albanais qui avaient refusé de se rendre au front.

### Une déclaration de W. P. Green

(Presse associée)

WASHINGTON, le 15 — William-P. Green, président de l'American Federation of Labor, a émis un communiqué aujourd'hui déclarant que la grève par les membres du Congress of Industrial Organisations-United Auto Workers dans les usines du Michigan était une tentative délibérée de sabotage contre le programme de la défense nationale.

Green affirma que M. R.-J. Thomas, président du C.I.O.-U.A.W., devait être tenu responsable de la grève. Il demanda à ce que Thomas soit relevé de ses fonctions comme conseiller de la commission de la défense nationale.

## "Les provinces seraient transformées en vassales"

### Le premier ministre T.-D. Pattullo de la Colombie-Britannique s'affirme l'adversaire le plus déterminé de l'amendement de la constitution.

### LE DANGER D'ACTES INCONSIDERES

L'amendement de la constitution suivant les recommandations du rapport Rowell-Sirois ravalerait les neuf provinces au rang de vassales d'Ottawa. Voilà ce qu'a indiqué sans équivoque, hier après-midi, à la conférence-provinciale l'hon. T.-D. Pattullo. Le premier ministre de la Colombie souligna qu'il était de suprême importance que les hommes d'Etat provinciaux réunis en conférence dans la capitale du pays fasse preuve de la plus grande franchise. Et il donna lui-même l'exemple d'une telle franchise en attaquant en plus directement que le premier ministre Mitchell Hepburn d'Ontario, le projet actuelle de refonte de la constitution canadienne.

DANGER POUR LA COLOMBIE

M. Pattullo nota tout d'abord que l'adoption des recommandations financières du rapport Sirois obligerait la Colombie-Britannique à abaisser immédiatement le niveau de vie de sa population. "D'ailleurs" précisa-t-il, "personne ne peut nier qu'il existe cinq zones économiques bien distinctes en notre pays. Ce sont: les Maritimes, Québec, Ontario, les Prairies et la Colombie Britannique. Chaque zone est indépendante et on ne gagnera à tenter de les porter au même niveau économique."

"Chacun", continua l'homme d'Etat de la côte du Pacifique, "dé-

(suite page dix-huit)

# RADIO - INFORMATIONS

## "Femina reçoit"

Une autre idée originale et pittoresque que l'on doit à l'animatrice de tant d'oeuvres sociales et éducatives, Madame Pierre Casgrain, directrice de la tribune féminine de Radio-Canada. Après "Profils de femme" qui a consisté en une série de tableaux particulièrement documentés sur les femmes célèbres, voici que cette tribune s'oriente vers un autre genre qui, sous la rubrique significative de "Femina reçoit", deviendra, à partir du mercredi, 15, un cercle ou mieux un salon où l'on "causera".

Causer, savoir causer, chose rare aujourd'hui alors que le salon, comme on l'entendait jadis et même il y a quelques années encore, était un rendez-vous élégant où l'on agitait d'une façon gracieuse, les choses de l'esprit: la littérature, l'art les oeuvres sociales, le dernier ouvrage, la dernière composition, la critique.

Et ainsi donc se réuniront à l'invitation de Fémina des personnes qui appartenant à diver groupements professionnels viendront s'entretenir de sujets les plus variés, de sujets offerts à leur libre discussion, de sujets qui sauront, à n'en pas douter, retenir l'attention.

Cette initiative trouve sa définition dans ces mots de Mme de Staël: "...de manifester son esprit dans toutes les nuances par l'accent, le geste, le regard, enfin, de produire à volonté comme une sorte d'électricité qui fait jaillir des étincelles..." en d'autres termes, "le grand plaisir français de la conversation."

Les invités seront de trois ou quatre à la fois. Quelques instants avant d'être présentés aux radiophiles, on leur soumettra un sujet qu'ils auront à débattre. Si on invite, par exemple, un musicien, un critique, un dilettante et un maitre de ballet, il va de soi que l'animateur de "Fémina reçoit" n'ira pas leur proposer comme exercice de bel esprit "les accords de Locarno"; non il entrainera le débat sur ce qui les touche de plus près, sur ce qui est susceptible de provoquer chez eux de vifs élans, parfois, et pourquoi pas, des passes d'armes et des parades, bref, de quoi édifier, plaire, intéresser, soulever des problèmes.

Et ainsi que de sujets à amorcer sous le signe de Fémina! Cosmétique ou air des montagnes tabacs ou coquetels, bridge ou lecture, grâce ou hardiesses au volant, flirt et fréquentations, Paul Whiteman ou Debussy, ski ou rhumba, tricotage ou bachot et quoi encore! Et ne parlons pas ici des sujets qui se rattacheront à la vie sociale Fémina, à cet égard, réserve des surprises.

Répétons que la séance inaugurale de "Fémina reçoit" a été fixe au mercredi, 15, à huit heures du soir. M. Lucien Parizeau sera l'animateur de cette tribune. Donc, tous à l'écoute ce soir-là. Tous en auront tirer profit. Pour l'écoute, le poste CKCH.

## Communiqués

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions, nous sont transmis par les postes S'il arrive qu'un programme ne passe pas à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact, le "Droit" n'en peut être tenu responsable.

* * *

**RECITAL DE CHANT PAR MME KURZ**

Desi Halban Kurz, soprano, se fera entendre en récital de lieder, à Radio-Canada, le mercredi, 15, à 7 h. 30 du soir. Mme Edna Marie Hawkin sera au piano.

Programme

The heart that thou has given ..... Bach
Oh! laissez-moi mourir .. Ontever
Air de Roméo et Juliette .. Gounod
Romance ..... Debussy
At the Well ..... Hageman

Pour l'écoute, le poste CKCH.


Lun.-Mar.-Mer. — Jan. 13-14-15
"I STAND ACCUSED"
avec ROBERT CUMMINGS
"THERE'S THAT WOMAN AGAIN"
avec VIRGINIA BRUCE
FRANCAIS

FRANÇAIS
CE SOIR EST
"QUESTIONNAIRE NITE"
Enregistré 1939
1er PRIX ..... $95.00
2ième PRIX ..... $5.00
3ième PRIX ..... $5.00

CARTIER
MERCREDI - JEUDI
SA BEAUTE LES RENDIT FOU!


— Deuxième Gros Sujet —
"DANCING ON A DIME"
Robert Paige - Virginia Dale


## CE SOIR

| | CKCH | CKAC | CBO | CKCO |
|---|---|---|---|---|
| 6 h. 00 | ..... | Chansonnettes. | Bourse. | Nouvelles. |
| 6 h. 15 | ..... | Musique et pénombre Cystex. | Nouvelles. | Dinner Music. |
| 6 h. 30 | Bulletin de nouvelles. | Moi, j'ai dit ça. | Sommaire. | |
| 6 h. 45 | A choisir. | Les nouvelles de chez nous | BBC News. | Sweet Music. |
| 7 h. 00 | Les mémoires du Dr Lambert | Lanny Ross, ténor. | Questions of the Hour. | Hits and Bits. |
| 7 h. 15 | Un homme et son péché. | Light Up & Listen Club. | Light up & Listen Club | Sandy McPherson. |
| 7 h. 30 | Donald Novis. | Nazaire et Barnabé. | Message from Sandy MacPherson. | Secret Agent K-7. |
| 7 h. 45 | Chansonnettes. | Le Don Juan de la chanson. | Causerie. | The World of To-day. A choisir. |
| 8 h. 00 | Profils de femmes. | Ceux qu'on aime. | Little Revue. | Organ. |
| 8 h. 15 | ..... | ..... | ..... | ..... |
| 8 h. 30 | Echos de la Rotonde. | La course au trésor. | Serenade for Strings. | Prairie Ramblers. |
| 8 h. 45 | ..... | ..... | ..... | ..... |
| 9 h. 00 | Programme S. V. P. | Big Town. | Big Town. | The Town Crier. |
| 9 h. 15 | ..... | ..... | ..... | Fiesta. |
| 9 h. 30 | A choisir. | Amos'n'Andy. | The Family Man. | Trio de CKCO. |
| 9 h. 45 | A choisir. | Les gais lurons. | | Memories in music. |
| 10 h. 00 | Ray Shield Concert. | Star Theatre. | Melodies for You. | Orch. |
| 10 h. 15 | ..... | ..... | ..... | ..... |
| 10 h. 30 | La situation ce soir. | ..... | Causerie. | Nouvelles. |
| 10 h. 45 | Courrier français de la BBC. | ..... | ..... | ..... |
| 11 h. 00 | Radio-journal. | Allo, Allo, les sports! | Nouvelles. | |
| 11 h. 15 | Nouvelles sportives. | ..... | Britain Speaks. | |
| 11 h. 30 | ..... | Stan Wood et orch. | BBC News Reel. | |

## JEUDI

### MATIN

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 7 h. 00 | ..... | Nouvelles et réveil. | | |
| 7 h. 15 | ..... | ..... | | |
| 7 h. 30 | ..... | Le quart d'heure de l'Oratoire. | | |
| 7 h. 45 | Prière du matin. | Pot-pourri matnal. | | |
| 8 h. 00 | Nouvelle. | Club Chanteclerc. | Club Chanteclerc. | Strike up the band. |
| 8 h. 15 | On the Mall. | ..... | Devotional Period. | Nouvelles. |
| 8 h. 30 | Nouvelles anglaises. | Revue de la chanson française. | Musical March Past. | |
| 8 h. 45 | ..... | ..... | ..... | ..... |
| 9 h. 00 | Madame est servie. | ..... | At the console. | At the Console, record- |
| 9 h. 15 | Orch. de danse. | Nouvelles. | Al and Lee Reiser. | Organ serenade. |
| 9 h. 30 | Home Folks Frolic. | Les vedettes de la semaine. | The Horsemen Quartet. | Stars of the week. |
| 9 h. 45 | Chansonnettes. | Nouveautés instrumentales. | Musical Program. | The Passing Show. |
| 10 h. 00 | L'heure de la ménagère. | Andante. | Nouvelles. — Breakfast Club. | Backstage Wife. |
| 10 h. 15 | ..... | Le chanteur sans nom. | ..... | Dixieland Band. |
| 10 h. 30 | Panneau-réclame. | L'heure récreative. | ..... | Nouvelles. |
| 10 h. 45 | ..... | Grande Soeur. | ..... | Souvenirs in Song. |
| 11 h. 00 | Vos célébrités. | Hits and Encores. | British sketch book. | Rythmn in Rhyme. |
| 11 h. 15 | Chansonnettes. | L'heure de la valse. | With the Guards. | |
| 11 h. 30 | Variétés. | Pour vous, mesdames! | Man I Married. | Morning Concert. |
| 11 h. 45 | ..... | Melodies à l'orgue. | Right to Ha[illegible]ss. | |

### SOIR

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 12 h. 00 | Jeunesse dorée. | L'heure ensoleillée. | BBC News. | Nouvelles. |
| 12 h. 15 | Version française BBC. | Coffret musical. | Clark Dennis, Tenor. | What is it? |
| 12 h. 30 | Variétés. | Big Sister. | Big Sister. | Songs. |
| 12 h. 45 | A choisir. | Life and Love of Dr Susan. | Life and Love of Dr Susan. | Oriental Music. |
| 1 h. 00 | Radio-journal. | Nouvelles. | Nouvelles. | Nouvelles. |
| 1 h. 15 | The Mountainers. | ..... | Sweet Hour of Prayer. | |
| 1 h. 30 | Réveil rural. | Musicale. | Ontario Farm Broadcast | Light Cnocert Sets. |
| 1 h. 45 | ..... | Le monde féminin. | ..... | |
| 2 h. 00 | Chansonnettes. | Histoires d'amour. | Ha[illegible] Gang. | Bert Hirsch presents. |
| 2 h. 15 | ..... | Les diseurs de chez nous | ..... | |
| 2 h. 30 | Entre nous. | Cours de bourse. | Frankie Master's orch. | Hour of Good Music. |
| 2 h. 45 | Variétés. | Tonic Tunes. | Live Talent. | |
| 3 h. 00 | ..... | Sérénade tzigane. | ..... | |
| 3 h. 15 | ..... | ..... | ..... | |
| 3 h. 30 | Education musicale. | La femme et l'actualité | Nouvelles et fanfare. | Ragamuffin Syncopators |
| 3 h. 45 | ..... | Pierre et Pierrette | ..... | Melody Time at the organ. |
| 4 h. 00 | Pièces des grands maitres. | Ray Bloch et orch. | ..... | Song styles. |
| 4 h. 15 | ..... | Les événements sociaux | ..... | The Bandwagon. |
| 4 h. 30 | ..... | Nouvelles. | ..... | Salon Orch. |
| 4 h. 45 | ..... | Musique du terroir. | ..... | |
| 5 h. 00 | L'heure du thé. | L'heure du thé. | School of th eair of the Americas. | Down the Mississipi. |
| 5 h. 15 | ..... | Quatuor à cordes. | ..... | Tea Dance. |
| 5 h. 30 | Le crépuscule. | La rue Principale. | French Lessons. | |
| 5 h. 45 | ..... | Madeleine et Pierre. | Home Nursing. | Lew White's Trio. |
| 6 h. 00 | Nouvelles locales. | Chansonnettes. | Bourse. | Nouvelles. |
| 6 h. 15 | ..... | Ovila Légaré. | Nouvelles. | A choisir. |
| 6 h. 30 | Nouvelles. | Intermède musical. | Sommaire. | Popular Songs. |
| 6 h. 45 | ..... | Les nouvelles de chez nous | BBC News. | Dinner Danse. |
| 7 h. 00 | On with the Dance. | Lanny Ross, ténor. | Question of the hour. | Carson Robison. |
| 7 h. 15 | Les chevaliers de St-Régis. | Light up and listen. | Light Up & Listen Club. | Sandy McPherson. |
| 7 h. 30 | Roland Leduc, violoncelliste. | Nazaire et Barnabé. | Message by Sandy MacPherson. | Variétés. |
| 7 h. 45 | Restaurant Alouette. | Les mémoires du Dr Lambert. | In the news. | |
| 8 h. 00 | Orch. Chuhaldin. | Les aventures de Roulet-abille. | CBC String Orchestra. | The green Hornet. |
| 8 h. 15 | The Happy Homesteaders | ..... | ..... | ..... |
| 8 h. 30 | ..... | Quitte ou Double. | They Shall Not Pass. | A choisir. |
| 8 h. 45 | ..... | ..... | ..... | ..... |
| 9 h. 00 | Récital de Paul Dion. | Ti-Pit et Pifine. | ..... | The Town Crier. |
| 9 h. 15 | ..... | Franco-Swing. | ..... | Adèle Lalonde. |
| 9 h. 30 | ..... | Amos'n'Andy. | On parade. | The Pare is Forum. |
| 9 h. 45 | ..... | Les gais lurons. | ..... | René Marier. |
| 10 h. 00 | Bob Alain au piano. | A choisir. | Kraft Music Hall. | Orch. du Standish Hall |
| 10 h. 15 | A choisir. | Hal Hartley et orch. | ..... | ..... |
| 10 h. 30 | La situation ce soir. | Le journal parle. | ..... | Nouvelles. |
| 10 h. 45 | Les voix françaises. | Images de guerre. | Nouvelles. | |
| 11 h. 00 | Nouvelles. | Allo, allo, les sports! | Britain Speaks. | |
| 11 h. 15 | Nouvelles sportives | ..... | BBC News Reel. | |
| 11 h. 30 | ..... | ..... | ..... | |

**SERENADE POUR CORDES**

Jeanne Desjardins, soprano, chantera pour les auditeurs de Radio-Canada, au cours de l'émission "Sérénade pour cordes", le mercredi, 15, à 8 h. 30 du soir, "Berceuse", de Mozart, "De Fraiches Mélodies", de Brhms, et "Printemps", de Hugo Wolf.

L'orchestre de Jean Deslauriers jouera d'abord "Sarabande", de la Suite française no 1, de Bach. Deux autres pièces compléteront le programme: "Menuet", de "Eine Kleine Nachtmusik", par Mozart, et "Deux danses écossaises", d'Alfred Pochon.

* * *

S. V. P.

Les membres de cette tribune, le mercredi, 15, à 9 h. du soir, à Radio-Canada seront l'abbé Wilfrid Morin, le docteur Adrien Plouffe, M. Louis Francoeur et M. Adrien Robitaille. Pour l'écoute, le poste CKCH.

## LE RECITAL DU CARILLONNEUR

Le récital suivant sera exécuté par Robert Donnell au carillon de la Tour de la Paix, de 7 h. 30 et 8 h., le jeudi soir, 16 janvier:

1—Prélude en mi bémol mineur ..... S. Rachmaninoff
2—Sérénade ..... M. Moszkowski
3—La Badine ..... P. J. Le Blan
4—At Dawning ... C. W. Cadman
5—Allegretto ..... R. Peichler
6—Airs du folklore:
a) We' a Hundred Pipes
b) Land of My Fathers.

## Horaire des Cinémas

CAPITOL — "Bitter Sweet", 1.20, 3.25, 5.25, 7.30, 9.35.

CARTIER — "Moon Over Burma", 1.49, 4.36, 7.23, 10.10; "Dancing On Dime", 12.30, 3.17, 6.04, 8.51.

CENTRE — "Melody and Moonight", "Always a Bride".

ELGIN — "Arizona", 12.40, 2.55, 5.05, 7.20, 9.35.

FRANCAIS — I Stand Accused" 1.00, 3.45, 7.00, 9.45; "There's That Woman Again", 2.30, 6.30.

LAURIER — "South of Pago Pago", 2.32, 5.45, 9.00; "Lady Must Live", 4.15, 7.22, 10.37.

REGENT — "You'll Find Out", et "Life With Henry".

RIDEAU — "Le Veau Gras", 12.45, 3.25, 6.10, 8.54; "Nardia" 1.55, 4.39, 7.20, 10.05.

## Carnet du cinéma

**MERCREDI, LE 15 JANVIER, 1941**

**AU RIDEAU**

"NADIA"

Genre: Drame d'espionnage.
Auteur: Claude Orval.
Réalisateur: Claude Orval.
Interprètes: Pierre Renoir, Mireille Perrey, Roger Duchesne, Pierre Stéphen, Lucas-Gridoux, Jean Galland, Jacques Varennes, Georges Paulais, Jack Henley, Armand Larcher.
Origine: Française.
Production: Normandie - Films 1940.
Distribution: Compagnie FRANCE-FILM.
Durée: 1 h. 24 min.

Scénario: Le deuxième bureau est alerté: des émigrés d'un pays voisin complètent en France au renversement de leur gouvernement. Ils ont à leur tête André Crony qui détient les plans de l'action et son frère Serge. Daminoff, leur compatriote et ennemi cherche à s'emparer de ces plans. Pour ce faire, il a mis à sa merci, Nadia, une violoniste qu'il a lancée sur une grande scène parisienne et à qui il a permis de garder près d'elle en qualité de secrétaire, un camarade des mauvais jours, Pierre. Nadia n'a pas de peine à se faire aimer d'André et lui promet de l'aider à lutter contre Daminoff. Ils fuient avec les plans. Daminoff les poursuit, pénètre dans l'appartement qu'ils ont retenu, blesse grièvement André, ligote Nadia et Pierre et s'empare des documents. A ce moment arrive le capitaine Rouaumont, du 2e Bureau. Il reproche à Pierre, en réalité son collaborateur, le lieutenant Séverac, de l'avoir prévenu trop tard. Mais Pierre a mis les vrais documents à l'abri et c'est d'un faux plan que s'est emparé Daminoff. Les documents sont restitués aux frères Vrony, mais ils devront aller comploter hors de France. André guérira. Il épousera Nadia.

Morale: Trame acceptable. Inoffensif pour public habitué au Cinéma. ("3" convenable.)

"LE VEAU GRAS"

Genre: Comédie satirique.
Auteur: Bernard Zimmer.
Réalisateur: Serge de Poligny.
Interprètes: Elvire Popesco, André Lefaur, Armand Bernard, Dorville, François Périer, Raymond Cordy, Robert LeVigan, Gabrielle Fontan, Marcelle Praince, Regine Dancourt, Carine Nelson, Lemontier.
Origine: Française.
Production: François Carron de Dimeco.
Distribution: Compagnie FRANCE-FILM.
DUREE: 1 h. 11 min.
Scénario: Gaston Vachon, fils d'un petit pharmacien provincial, revient de Paris non comme un indigent mais comme un jeune millionnaire. Il est devenu secrétaire d'une riche princesse étrangère qui le rejoint dans sa maison familiale. Et tout le pays va profiter des bienfaits de la princesse qui, pourtant, abandonnera son secrétaire; elle a appris son manque d'honnêteté. Le fils aîné pourra épouser la jeune fille qu'il aime et deviendra surintendant d'un hôpital fondé par la princesse.
Morale: Ensemble satisfaisant. Convient au public habitué au Cinéma. ("3" Convenable.)

**AU FRANCAIS**

I STAND ACCUSED

Le théâtre Français présente au début de cette semaine Thomas Jackson dans un film intitulé "I Stand Accused". C'est une autre histoire de détectives. Helen Mack, Tom Beck, Lyle Talbot jouent avec lui dans les rôles principaux tandis que Gordon Jones, Leona Roberts, Robert Middlemass, Harry Stubbs, et John Hamilton se partagent les rôles secondaires.

THERE'S THAT WOMAN AGAIN

Genre: Comédie. — Auteur: Epstein. — Réalisateur: Alexander Hall. — Interprètes: Melvyn Douglas, Virginia Bruce, Margaret Lindsay, Ridges Gordon. — Origine: Américaine. — Production: Columbia 1939. — Distribution: Columbia. — Durée: 1 h. 10.
Scénario. — Bill est détective; sa femme, Sally, s'intéresse plus qu'il ne faut aux affaires dont son mari s'occupe. Or, la bijouterie Nacelle a été victime de plusieurs vols. Bill Reardon enquête pendant que Sally rencontre Crenshaw, soupçonné des vols; elle est prise de sympathie pour lui, car elle est persuadée qu'il est innocent. Alors Sally va cambrioler elle-même la bijouterie pour innocenter l'inculpé. Mais Sally tombe en plein drame. Deux hommes sont successivement assassinés dans la maison des Nacelle. Sally, elle aussi, va tomber victime des machinations criminelles dont l'auteur est découvert juste à temps pour éviter un nouveau meurtre. La police arrête le criminel.
Appréciation. — Un drame policier qui demeure constamment dans une ambiance de comédie et d'humour.
Technique. — Photo bonne. Montage assez confus. Quelques obscurités nuisent à l'intérêt dans la seconde partie du film et le spectateur a peine à comprendre l'enchainement de l'intrigue. L'interprétation est très bonne. Nombreux traits humoristiques.
Rorale. — Thème à peu près inoffensif puisqu'il fait appel aux ordinaires péripéties des aventures policières acceptables pour les imaginations équilibrées. Pas de scènes inconvenantes, mais deux meurtres au cours de l'action. Rôle douteux de la criminelle qui parait avoir eu des aventures extra-conjugales. L'allure comique emporte le tout dans un éclat de rire. — Adultes.


Voici pourquoi tant de
MAMANS
font maintenant usage de

L'ONGUENT BLANC BUCKLEY RHUMES D'ENFANTS
Parce que cet Onguent non-graisseux et qui ne tache pas doit—
1. Pénétrer plus rapidement
2. Se vaporiser plus vite
3. Décongestionner, débarrasser les narines obstruées, adoucir et soulager la gorge et la respiration remarquablement vite ou
Double votre argent remis
DEUX GRANDEURS — 30c et 50c

LAURIER
AUJOURD'HUI A SAMEDI
Victor McLAGLEN—Frances FARMER
"SOUTH OF PAGO PAGO"
Wayne MORRIS—Rosemary LANE
"LADY MUST LIVE"


# Le ministre de Hollande au micro de Radio-Canada

Voici le texte de la causerie prononcée par Son Excellence M. F. E. H. Groenman, ministre des Pays-Bas à Ottawa sur le réseau français de Radio-Canada.

Si le Canada a pris part à la guerre, c'est qu'il a voulu aider à rappeler à l'ordre un mauvais sujet parmi les nations. Mais si la Hollande a pris part à la guerre, c'est simplement qu'elle gênait le mauvais sujet en question. Car pour les coupables les innocents sont terriblement gênants.

Nous n'avions jamais fait aucun mal aux Allemands. Cependant lorsque ça leur convenait, non seulement ils nous ont sauté à la gorge, mais au moment où ils étaient sur le point de se ruer sur nous, la joie les empêchait de dormir. Ce sont leurs propres paroles. Ils nous ont fait un tort terrible en nous attaquant et en mutilant nos compatriotes, mais il y a un tort encore plus grand qu'ils ont causé et qu'ils continueront à causer à nous-mêmes et aux générations futures: ils nous ont forcés à nous défaire de toute confiance en des sentiments humains et décents lorsqu'il s'agit d'eux — nous devons être, nous sommes contraints à être, au péril de nos vies, soupçonneux, méfiants, préparés à nous défendre contre leurs mauvaises pensées, leurs mauvais actes. C'est là une chose que nous ne pourrons pas oublier, même si les éprouvés s'amadouaient et si les morts pardonnaient.

J'ai dit que nous gênions. Nous nous trouvions entre l'Allemagne et cette côte où elle espérait être à son aise pour envahir la Grande-Bretagne. Donc elle nous attaqua. Nous essayions de défendre notre propre pays. Le premier jour nous abattions à peu près autant d'avions allemands qu'il en a été abattu depuis au cours de n'importe quelle journée au-dessus de la Grande-Bretagne. Au bout de quatre jours et demi de guerre en Hollande, l'armée allemande, en dépit de sa force écrasante, sur un front aussi long que celui sur lequel presque l'entière armée française s'est battue en France, n'avait avancé que dix à quinze milles par jour. Alors les Allemands décidèrent d'en finir. Notre petite force aérienne avait été presque complètement détruite et ainsi l'armée allemande pouvait en toute sécurité employer, pour briser la résistance hollandaise, un moyen auquel peu d'armées auraient pensé. Ils se mettaient à bombarder systématiquement de manière à le détruire de fond en comble le coeur d'une ville sans défense et ils s'y donnaient à coeur joie. Alors les autorités militaires néerlandaises comprenaient que, si le combat se poursuivait, cela signifierait la destruction en grand, en quelques heures, d'à peu près un sixième de la population civile hollandaise par des procédés que l'armée ne pouvait plus empêcher. On donna donc l'ordre de cesser le feu dans cette partie du pays où la population est tellement dense. Mais la guerre continuait, dans une autre partie du pays aussi longtemps qu'on pouvait y résister, sous la forme d'un grand effort économique et financier, et bientôt militaire, du territoire néerlandais d'outremer, de décisions rapides dirigées contre l'Allemagne par le Gouvernement Néerlandais, désormais siégeant en Angleterre, mais surtout d'une volonté inébranlable qui était née dans les coeurs et les esprits des Hollandais de par le monde.

C'est là l'histoire des événements qui nous ont amenés à devenir vos alliés, au moment de notre grande détresse, vous nous avez accueillis. Vous n'oublierez pas, n'est-ce pas, que nous sommes vos amis? Vous ne permettrez à personne de nous diviser? Il y a certaines publications étrangères, pas plus exactes que le moyen, mais qui prétendent être plus malins, qui ont insinué que tel ou tel allié n'a pas fait son devoir, tout son devoir. Ils ont répété aussi qu'il y avait une cinquième colonne.

Sachez que nous avons sacrifié une centaine de milliers d'hommes en faisant notre devoir. Sachez que cette fameuse cinquième colonne consistait surtout d'Allemands qui vivaient en Hollande. Qu'il y ait eu aussi des Hollandais prêts à trahir leur pays, je ne puis le dire qu'en rougissant de honte. Et j'espère une chose: que ceux qui se complaisent à le répéter n'auront jamais l'occasion de se sentir honteux d'un seul de leurs compatriotes à eux dans de semblables circonstances.

Le rôle honteux que certains individus jouent peut-être ne doit jamais nous faire oublier que le Canada et la Hollande sont des amis. Le peuple vivant encore dans mon malheureux pays et qui soutient une résistance opiniâtre contre l'agresseur, tout aussi bien contre sa terreur que contre ses séductions, est votre ami. Les milliers de marins néerlandais qui naviguent, en partie pour nos territoires d'outremer, il est vrai, mais en grande partie aussi pour leurs alliés de l'Empire Britannique, sont vos amis. Ils ne voient plus jamais leurs familles, ils doivent transporter les bombes qu'on laissera tomber sur ces localités de leur propre pays que les Allemands ont transformées en camp armé — mais ils sont vos amis. Les pêcheurs néerlandais qui ont amené leur flotte en sécurité en Grande-Bretagne avant que les Allemands n'aient pu s'en emparer, et qui maintenant aident la Grande-Bretagne, en lui procurant de la nourriture, à continuer la guerre, sont vos amis. La marine néerlandaise qui est de service en partie aux Indes Néerlandaises et en partie dans les eaux britanniques, est votre amie. Les habitants des Indes, travaillant à pourvoir de matières premières la Grande-Bretagne qui en a plus besoin que n'importe quel autre pays pour les besoins urgents de la guerre, sont vos amis. Ils ont donné 40 Spitfires et 18 avions de bombardement Lockheed à l'Angleterre. Ils ont ouvert, à Bandoeng, une académie militaire et ils entraînent des aviateurs pour prendre part à la défense de l'Angleterre. Ceux qui forment une légion néerlandaise en Europe et qui sont en train d'en former une au Canada sont vos amis.

L'Allemagne a des complices, mais point d'amis. Mais le Canada n'est pas seul. Les limites de l'Empire auquel il appartient ne sont pas assez larges pour contenir tous les coeurs qui battent chaleureusement pour sa cause.

R.S.V.P.

## Tranches quotidiennes d'histoire du Canada

QUESTIONNAIRE

12—
A—De quelle façon le traité de Suse affectait-il le Canada?
B—Quels étaient les ministres canadiens-français du premier gouvernement de la Confédération?
C—Qui devint le premier cardinal canadien-français?

(Réponse: voir page 3)

## ALEXANDRIA, ONT.

ALEXANDRIA, Ont. (D.N.C.—La semaine dernière nos collégiens sont allés retrouver leurs bouquins après avoir passé les vacances dans leurs familles. Ce sont: Maurice Lalonde, Laurier Courville, au collège Bourget, de Rigaud; Claude Poirier, Hubert et Claude Huot, Bernard Cardinal, au collège St-Alexandre, à Ironside.

—Mlles Marguerite Cardinal, Gisèle Prieur, Thérèse Lauzon sont parties dimanche soir pour reprendre leurs cours à l'école Normale d'Ottawa.

—M. Aimé Huot, de Montréal, visitait sa mère, Mme Rhéal Huot, dimanche.

—M. A. Poirier, étudiant en théologie au Grand Séminaire, à Ottawa, a visité des parents, ici, pendant les vacances de Noël et du jour de l'An.

—Mlle Claire Huot est retournée à Ottawa, la semaine dernière. Elle a passé le temps des Fêtes avec sa mère, Mme Rhéal Huot.

—M. et Mme Edmond Ménard, de Glen-Robertson, visitaient des parents, ici, dernièrement.

—M. et Mme J.-A. Laurin, Mlles Laurette et Alice Lauzon visitaient des parents à Cornwall, le jour des Rois.

—MM. Aurèle et Jean-Paul Lalonde, de Cornwall, visitaient des parents et des amis, ici, récemment.

—M. et Mme Raoul Cardinal, M. et Mme Edmond Cardinal, Mlle Marguerite Cardinal, MM. Bernard et Wilbrod Cardinal visitaient Mme L.-E. Cardinal, de Lochiel, il y a quelque temps.

—Mmes Georges et Arthur Vincent, de Montréal, visitaient des parents, ici, durant les Fêtes.

—Mme Claré Léger, de la rue Principale, sud, nous a quittés, lundi, avec sa famille, pour aller demeurer à Valleyfield.

## Caledonia Springs, Ont.

CALEDONIA SPGS (Ont.), le 15 —(D.N.C.)—M. Montcalm Parisien est de retour d'une promenade chez des parents à Rockland et Clarence-Creek.

M. et Mme Herve Lalonde étaient à veiller chez MM. Amedée Chevrier et L.-P. Parisien, la semaine dernière.

M. et Mme Arsidas Parisien, leurs filles Aldéa et Electa; M. Henri Parisien et son fils Yvon, étaient à veiller chez M. Antoine Parisien, lundi dernier, à l'occasion de la visite de M. et Mme Noel Barbe, de Drummondville, et de Mme Joseph Bilodeau, de Montréal.

La première réunion de l'année du conseil de Longueuil a eu lieu lundi, le 13 janvier.

C'est le temps de la coupe du bois. Plusieurs hommes de Ritchance nous ont quittés pour la montagne.

L'école no 4 ouest Longueuil sera bientôt transformée en école séparée. Pour cela, il faudra un déplacement. Les deux députés ont promis leur appui.

CHIMI DESORGANIQUE

Un professeur qui s'est montré assez mal disposé à l'égard d'un étudiant au cours d'un examen de chimie lui pose sèchement la question finale:

— Pouvez-vous me dire quelque chose au sujet de l'acide prussique.

— Oui, répond l'étudiant. C'est un poison mortel. Une goûte sur le bout de votre langue tuerait un chien.

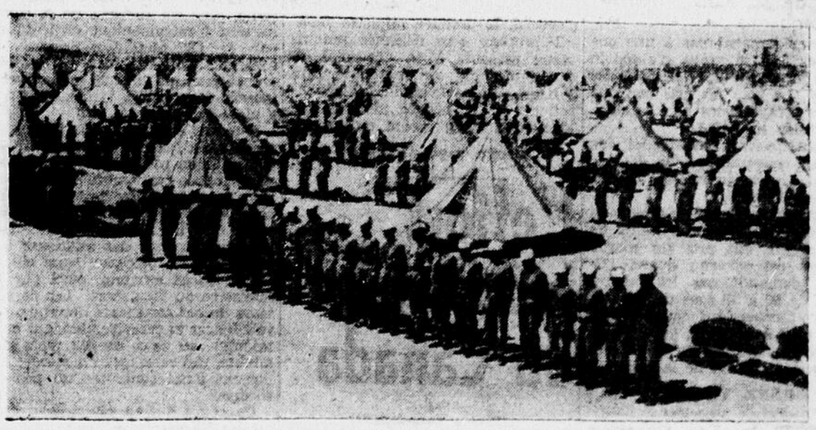
x x x

— J'ai vu la voiture de ton docteur arrêtée devant ta porte, ce matin... J'espère qu'il n'y a rien de grave?...

— Si... Il venait toucher sa note.

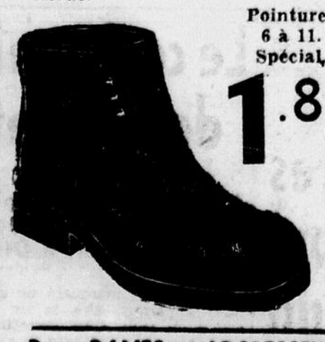

Soignez et fortifiez VOS VOIES RESPIRATOIRES avec les véritables PASTILLES VALDA



*Tant de prisonniers obstruent les routes en arrière des lignes anglaises que les observateurs croient que l'assaut final contre Tobrouk aura lieu quand on aura disposé de ces hommes. Un autre groupe de 30.000 captifs de Tobrouk embarrasse le transport.*


AU MAGASIN 270 RUE DALHOUSIE ANGLE MURRAY

**Aubaines pour Hommes**
Bottines en feutre noir avec semelles de feutre et talons de caoutchouc.
Pointures 6 à 11. Spécial, 1.89


**Pour Dames**
Jolies pantoufles en feutre. Très confortables. Talons coussins. Choix de couleurs. Pointures 3 à 8.
35c


**Pour Dames**
Confortables couvre-chaussures en velours noir garnis de fourrures. Doublure ouatée, talons hauts ou cubains. Pointures 3 à 8.
Notre prix spécial 1.88


**Pour DAMES et ADOLESCENTES**
Souliers en bon cuir noir. Styles lacés avec bonnes semelles et talons de caoutchouc.
Pointures 3 à 8
1.49


J.B. Lefebvre LIMITEE
MONTREAL SHOE STORE
TELEPHONE 4-3130
35 MAGASINS

**Pardessus pour Enfants**

Pardessus 3 boucles, de première qualité, de fabrication canadienne, pointures 8 à 10½. Une aubaine à
99c
Pointures 11 à 2
1.19

# Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

*Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.*

Fondé le 27 mars, 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE et AGENCE HAVAS

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

| | |
|---|---|
| Ottawa, Hull, par poste | $ 7.50 |
| Union postale | 12.00 |
| Etats-Unis | 8.00 |
| Canada | 5.00 |

Hebdomadaire

| | |
|---|---|
| Canada | $1.50 |
| Etats-Unis et Union Postale | $2.50 |

MERCREDI, 15 JANVIER 1941


## Quel sera le sort de la conférence?

**La conférence interprovinciale navigue dans des eaux houleuses. — Le premier ministre du Canada presse l'adoption du rapport Sirois. — Les provinces exposent leurs points de vue. — Il y a trois groupes généraux.— Le premier ministre de l'Ontario dirige l'opposition au rapport Sirois.**

La conférence interprovinciale, dont on a tant parlé depuis quelques semaines, a vécu à peine un jour, et déjà les observateurs politiques se demandent si elle survivra. Le sort définitif de cette réunion historique se décidera aujourd'hui lorsque les premiers ministres et deux représentants du gouvernement fédéral se réuniront, pour en étudier le cas. Il paraît impossible, après la journée d'ouverture, de voir comment l'on peut en arriver à une entente entre le pouvoir central et les provinces sur le rapport Rowell-Sirois, à l'heure présente.

L'honorable Mackenzie King, premier ministre du Canada, a ouvert la conférence par le discours que l'on attendait de lui. Il a exposé l'attitude qu'il avait déjà fait connaître dans sa lettre d'invitation aux provinces d'assister à la conférence. Au nom de l'unité canadienne et dans le but d'établir les relations entre le fédéral et les provinces sur une base solide et de rendre plus efficace l'effort de guerre canadien, il a demandé l'adoption des recommandations du rapport Sirois.

Mais les vues du chef du gouvernement canadien n'ont pas reçu l'approbation unanime de tous les premiers ministres des provinces. Loin de là. Le premier ministre Mitchell Hepburn, de l'Ontario, a pris la contre-partie de l'attitude de M. King. Non seulement, il a soutenu que ce n'était pas l'heure de régler ce problème au milieu de l'effroyable conflit actuel, mais il s'est attaqué à la nature du rapport lui-même. L'honorable T.-D. Pattullo, premier ministre de la Colombie britannique, et l'honorable William Aberhart, premier ministre de l'Alberta, appuyèrent l'attitude du premier ministre de la province d'Ontario. Pour eux, l'étude de ce rapport doit être remis après la guerre actuelle.

Par contre, l'honorable John Bracken, premier ministre du Manitoba, s'est prononcé en faveur de l'adoption intégrale des recommandations du rapport Sirois. Quoi qu'il pensât que sa province ne retirerait pas beaucoup d'avantages du projet à l'étude, l'honorable Thane Campbell, premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, se déclara prêt à accepter les recommandations du rapport Sirois dans l'intérêt général du pays. L'honorable W.-J. Patterson, premier ministre de la Saskatchewan, sans demander l'adoption littérale du rapport, approuva les principes des recommandations faites dans ce dernier, se réservant, toutefois, lorsque la conférence siégerait en comités, de discuter les points sur lesquels sa province était en désaccord avec la Commission.

Entre ces deux groupes, se tinrent les trois autres provinces. L'honorable Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, l'honorable A.-S. MacMillan, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, et l'honorable J.-B. McNair, premier ministre du Nouveau-Brunswick, n'ont pas pris d'attitude définitive sur le rapport Sirois. Ils sont venus, ont-ils déclaré ou, s'ils ne l'ont pas fait, ont-ils laissé entendre, ils sont venus avec un esprit ouvert à la discussion. Il y a, toutefois, quelques nuances dans l'attitude particulière de chacun des trois ministres qui composent ce dernier groupe. Venu ici pour étudier la situation, M. Godbout, cependant, est d'avis que l'on devrait remédier à une situation spéciale par des mesures d'urgence, mais que l'on ne devrait pas faire dépendre de l'état de guerre actuel l'avenir permanent du Canada. M. MacMillan, s'il s'agissait d'accepter ou de rejeter en bloc le rapport, a dit que sa province devrait, dans ce cas, combattre les recommandations. Mais il ne croit pas que l'on doit étudier, de cette façon, le règlement des relations entre le pouvoir central et les provinces. Il est prêt à étudier les recommandations. Le Nouveau-Brunswick n'est pas satisfait de la façon dont la Commission a envisagé les problèmes de la province. Mais il est également prêt à étudier le rapport dans un esprit de collaboration.

D'après cet exposé sommaire, il est évident que les opinions des provinces sont partagées et que, parmi celles qui appartiennent à un groupe déterminé, il y a des nuances, que l'on ne saurait méconnaître.

Quant à l'opportunité d'étudier le rapport en pleine guerre, l'attitude des provinces d'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie britannique est bien tranchée. S'il s'agissait d'adopter ou de rejeter en bloc les recommandations, le groupe Hepburn gagnerait certainement l'appui de la Nouvelle-Ecosse, probablement aussi celui du Nouveau-Brunswick. Mais, s'il s'agit de prendre le rapport comme base d'une discussion pour tenter d'améliorer les relations entre le pouvoir central et les provinces dans l'esprit que le rapport a été conçu, le partage des opinions, exposé plus haut, est celui qui s'impose.

M. Hepburn a été la figure centrale de la première journée de la conférence. M. Bracken a pris la seconde place. L'attitude diamétralement opposée de ces deux premiers ministres a été le fait capital de l'ouverture de cette conférence historique. Ce n'est pas sans un sentiment de joie que l'on a entendu le chef du gouvernement ontarien prendre la défense non seulement de sa province, mais des droits de la minorité franco-canadienne établie principalement dans la province de Québec.

**Camille L'HEUREUX**

BILLET

## LA VIE MORTE AU VILLAGE

*Ces mots vont, sans doute, scandaliser. Peu nous chaut. Ce qu'il y a d'humiliante vérité dessous est pire matière à scandale. Il y a, bonnes gens, une vie lamentable en nos villages et dans nos campagnes, c'est la vie intellectuelle.*

*Je viens d'écrire "vie intellectuelle" ce qui devrait être traduit par "mort intellectuelle". N'est-ce pas le sort réel offert, accepté, loué même par la très grande maorité des écoliers d'hier? Ils ont quitté les classes sans avoir eu le temps d'apprécier les droits de l'esprit, la supériorité et la bienfaisance de l'étude, de la recherche, de la culture. Au contraire, souvent gonflés d'un maigre savoir, ils se croient nantis pour le reste de leurs jours. On leur a dit qu'ils étaient l'avenir, et cela leur a été chanté en des termes qui frisaient la poésie. Les plus sensibles n'ont pas résisté à ce langage charmeur, et ils n'en sont devenus que plus orgueilleux et vains. Les autres se sont déterminés à profiter de la chasse commune, quand le temps sera venu: il en faut pour faire disparaître les derniers ossements. Et voilà, ô chères paroisses de mon pays, votre "avenir"! Cent jeunes blancs-becs, dégoûtés des livres, débarrassés de tout effort de jugement, délivrés de toute direction intellectuelle, et c'est avec ça que dans dix villages de plus va vivre la vie nationale et religieuse de dix mille personnes! Sans doute, l'enseignement du prêtre n'en continuera pas moins son cours, mais l'intelligence de nos jeunes, troublés par les aspects d'une vie nouvelle, égarés par les inattendus, n'y donnera qu'une attention distraite. Les oiseaux du ciel — distractions de toute sorte — ne laisseront pas même germer la semence.*

*La famille canadienne fait peu pour continuer l'école à la maison, et le sens social des municipalités ignore sans honte ses devoirs envers l'esprit. Les localités progressives tolèrent parfois un club de balle au camp en été et un patinoir en hiver. Quant à fournir aux écoliers de la veille quelque moyen de poursuivre leur développement intellectuel, personne ne s'en soucie. Qu'on s'y essaie, et il y aura levée de cannes dans l'armée des vieux rentiers. Quand l'on parle de projets de cette nature, il se fait un silence qui en dit long sur le mépris de la littérature. Si l'appel est éloquent, on a la générosité d'applaudir. Puis l'on conclut d'un coeur léger: Si ça fait l'affaire des autres. De sorte que cette fois la parole humaine est tombée sur la pierre: rien ne lèvera.*

*Pourtant, une bibliothèque paroissiale, un cercle paroissial, coûte moins cher que l'auberge dont l'absence en ces temps modernes ferait l'honneur de nos tempérantes populations. Le droit de perdre son temps et de gaspiller son argent est un droit démocratique, c'est entendu: ce qui ne l'est pas moins, c'est de nier les justes délassements réclamés par l'esprit. Cependant, il est des exceptions à toute règle même détestable, on ne sache pas qu'un cercle d'études ait ruiné la paix et la moralité publique, ni même obéré le budget municipal. Il faudrait ajouter que trois veillées consacrées à quelque lecture instructive ou reposante, à quelque conversation sur des sujets d'intérêt général ou particulier, produiront d'aussi bons effets que de fades heures autour d'une table de billard anglais et des "traites" aux hot-dogs! Les campagnards d'ordinaire éveillés semblent ici manquer de la plus élémentaire prudence. Grands garçons et grandes filles doivent rester attachés à une école, et cette école, la meilleure de toutes, idéalement parlant, c'est le foyer. Or, au foyer, les loisirs sont si nombreux en certaines saisons, et la conversation s'épuisant sur des sujets quotidiens sans grande nouveauté, les amusements intellectuels prennent souvent leur revanche. Le livre y est encore bien accueilli, mais faute de bibliothèque, le choix de ces lectures laisse beaucoup à désirer. Si l'on évite des incursions trop hardies, l'on se contente de pages d'une platitude dorée. En somme, aucun résultat avantageux.*

*Comment s'étonner, maintenant, qu'il soit quasi impossible d'établir de solides groupements jacistes ou autres? Partout, c'est le vide des idées générales; partout, c'est l'indifférence pour les travaux de l'esprit et souvent la haine de tout effort de pensée, même d'expression. L'exemple attendu ne partant pas d'en haut n'est pas même — car tout arrive — soupçonné en bas. Rien qu'un champ en friches, avec aussi souvent des défricheurs sans initiative et sans but. Le poète latin a écrit: O heureux fils du sol, si vous connaissiez votre bonheur! — C'était, sans doute, à une époque où les serviteurs de la terre comprenaient, n'avaient rien à redouter des périls du dehors et du dedans. En sommes-nous là, et pour ces dangers qui s'attaquent à notre foi et à notre entité comme race, qui nous défendra? Sera-ce la jeune génération qui "finit ses études" dans les garages et les restaurants?*

Louis HEBERT.

## AU JOUR LE JOUR

### Les droits des minorités

L'Association catholique franco-canadienne et l'Association des commissaires d'école franco-canadiennes de la Saskatchéwan viennent de faire connaître ce qu'elles pensent des recommandations du rapport Sirois. A une récente assemblée, elles ont adopté la résolution suivante:

Attendu que l'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN, dans un mémoire portant la date du 3 mai 1938,

1) a énuméré les griefs, des Canadiens français de la Saskatchewan, découlant de la carence des pouvoirs publics, tant au fédéral qu'au provincial, à appliquer l'esprit de la Confédération à leur condition de minorité religieuse et nationale, et
2) a exposé les mesures de redressement qui s'imposaient et devraient être clairement définies lors de tout rajustement, de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord de 1867, aux conditions générales nouvelles;

Attendu que ledit mémoire de L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN

1) a été incorporé, conjointement avec ceux des autres organismes provinciaux canadiens-français, des provinces minoritaires, au mémoire général que le COMITE PERMANENT DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE, agissant au nom de tous les groupes organisés de langue française au Canada, et
2) a été soumis, comme partie d'un tout indivisible qui exprime les convictions et les désidérata des divers groupes canadiens-français, à la Commission d'enquête siégeant à Québec à la fin de mai 1938;

Attendu que le mémoire, ci-dessus décrit, du COMITE PERMANENT DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE, réclamait contre toute modification de l'Acte de 1867

1) qui, se limitant à la solution de problèmes économiques et politiques, ne comporterait pas également et par-dessus tout le règlement définitif des griefs des Canadiens français de toutes les provinces, et
2) qui restreindrait l'autonomie de celles-ci — en particulier, de la province de Québec, au caractère religieux, social et culturel spécifiquement différent de celui des autres provinces, et dont la conservation et l'épanouissement conditionnent toute vie catholique et française en Amérique;

Attendu que les conclusions du RAPPORT SIROIS tendent à entraîner l'adhésion des provinces à une formule qui ne tient pas compte des représentations ci-dessus;

Attendu que les temps présents, loin de créer l'atmosphère favorable à une étude et à des délibérations susceptibles d'aboutir à des solutions intégrales, incitent au contraire à n'envisager les problèmes canadiens que sous l'angle de l'effort de guerre et des conditions passagères qui en résultent, et à n'adopter en conséquence que des solutions partielles;

Il est résolu que L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN et L'ASSOCIATION DES COMMISSAIRES D'ECOLE FRANCO-CANADIENS DE LA SASKATCHEWAN

1) déclarent s'opposer à toute altération présente de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord;
2) supplient les représentants de la province de Québec à la réunion fédérale-provinciale, convoquée pour le 14 janvier 1941, d'user de leur droit de refus de consentement à toute altération;
3) recommandent au Gouvernement le renvoi, à l'après-guerre, de toute décision relative à la modification de la Constitution.

La tournure que prend la conférence fédérale-provinciale indique que l'adoption des recommandations du rapport Sirois sera forcément remsie à plus tard. Il est bon de noter que les objections à l'adoption de ce rapport ne viennent pas uniquement des chefs de gouvernement, mais aussi de minorités ethniques qui ont droit au chapitre.

Le rapport Sirois se limite à la solution de problèmes économiques et politiques. Il met de côté le règlement définitif des griefs des minorités. On a pensé probablement que les questions de religion et de race étaient trop brûlantes. Cependant puisque tous les changements constitutionnels que l'on se propose de faire sont inspirés, prétend-on, par le souci de fortifier l'unité canadienne, ne conviendrait-il pas de s'assurer d'abord, en ce moment où les peuples se battent pour avoir le droit de vivre libres, si les garanties données en 1867 aux minorités religieuses et ethniques de la Confédération ont été observées dans l'esprit qui les avait inspirées?

L'attitude prise par l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan révèle les sentiments de toutes les minorités françaises du pays.

Ch. G.

EPHEMERIDES

## IL Y A VINGT ANS

**LE 15 JANVIER 1921**

Le R. P. Georges-T. Daly, rédemptoriste de St-Jean, N. Br. est nommé évêque du diocèse de Prince-Albert.

Un décret papal déclare que les catholiques ne peuvent pas fréquenter les établissements de la Y.M.C.A. sans danger pour leur foi.

A la suite de la démission du cabinet Leygues, M. Millerand, président de la République française, demande à M. Raoul Péret de former un nouveau cabinet.

---

On ne peut pas faire un meilleur usage des biens de la terre que de les faire servir à l'exercice de la charité.

**ST VINCENT DE PAUL**

* * *

Nous sommes tous d'accord sur ce point que l'éducation sans religion est comme un terrain aride et désolé.

**Comte ATHLONE**

• • •

Un des plus grands bonheurs de cette vie c'est l'amitié, et l'un des plus grands bonheurs de l'amitié c'est d'avoir à qui confier un secret

**MANZONI**

## Apprenons l'Histoire de notre cher pays

**REPONSES AU QUESTIONNAIRE**

12—

A—Le 24 avril 1629 la France et l'Angleterre conclurent à Suse un traité qui mettait fin à leur guerre et redonnait à la France ses possessions de l'Amérique. Le 19 juillet 1629 l'émissaire des Kirke descend à Québec et expose ses conditions. Le lendemain il prend possession de Québec. On prit ensuite les dispositions pour conduire en Angleterre ceux qui désiraient retourner en Europe. Plusieurs coureurs de bois et interprètes restèrent au pays. A l'automne lorsque la nouvelle de la prise de la Nouvelle-France fut annoncée à Charles 1er, celui-ci refusa de ratifier la conquête et maintint l'état de paix qui s'était établi entre son pays et la France. Ainsi cette conquête, réalisée trois mois après la signature du traité de Suse, venait trop tard et n'était d'aucune utilité pour Albion.

B—Le premier gouvernement de la Confédération; qui entra en fonctions le 1er juillet 1837, avait à sa tête Sir John-A. Macdonald, reconnu pour son habileté à sortir des situations les plus difficiles. Déjà, sous l'Union, son alliance avec Sir Georges-Etienne Cartier avait permis de maintenir des administrations solides. Parmi ses collègues canadiens-français on notait surtout Cartier, remplissant les fonctions de ministre de la milice et de la défense. Au ministère de l'agriculture, on avait placé Jean-Charles Chapais, l'un des principaux artisans de la Confédération. Au secrétariat d'Etat, sir Hector-Louis Langevin remplit des fonctions fréquemment confiées pr la suite aux Canadiens français. La représentation canadienne-française au sein du cabinet Macdonald composé de quatorze ministres se chiffrait à trois.

C—La question était sans doute un peu trop facile. Tout le monde sait que l'honneur incomparable d'avoir été le premier Canadien français à revêtir la pourpre romaine échut à Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, seizième évêque et sixième archevêque de Québec. Il avait vu le jour à Sainte-Marie de Beauce, le 17 février 1820. Le 24 décembre 1870 il avait été nommé archevêque de Québec. Il reçut la consécration épiscopale, le 19 mars 1871. C'est, enfin, le 7 juin 1886 que le Saint-Siège l'appela à siéger au Sacré-Collège. C'était le premier Canadien à recevoir cet honneur qu'il porta avec une haute dignité durant douze ans. Il mourut le 12 avril 1898 après avoir servi fidèlement l'Eglise et le Canada.

## Fédération des Femmes Canadiennes - Françaises

**CHRONIQUE MENSUELLE**

Lundi le 13 janvier 1941, avait lieu la première réunion de l'exécutif de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises.

Mme P.-E. Marchand présidait. Le R. P. Marcotte, o.m.i., aumônier, rehaussait lassemblée de sa présence.

Dès l'arrivée, le révérend Père, madame la présidente générale et les membres échangèrent les traditionnels voeux de Bonne et Heureuse Année, et, comme il va sans dire, se souhaitèrent "le paradis à la fin de leurs jours".

Après la prière d'usage, Mme Marchand invita l'aumônier à nous donner sa bénédiction et à prendre la parole. Le révérend Père Marcotte offre tout dabord ses souhaits dans une courte allocution: "Remerciez le bon Dieu, dit-il, de pouvoir célébrer les Fêtes dans une paix relative, loin des horreurs de la guerre. Remerciez-Le surtout d'être catholiques; car, ce n'est pas souvent qu'on y pense et qu'on l'apprécie. Vivez surnaturellement, c.à.d., selon les enseignements du petit catéchisme et de l'Evangile".

Remerciant le révérend Père, Mme Marchand en profite pour transmettre ses voeux personnels. Elle demande **d'être énergique**; plus que jamais, **de ne cesser de travailler**, Tant que durera la guerre, il ne faut faire qu'un, ici, au Canada.

Mme Marchand fait part du plaisir qu'éprouverait S. A. Royale, la princesse Alice, d'adresser la parole aux femmes canadiennes-françaises. Il serait digne de recevoir Son Altesse Royale dans le temps de la science et de la culture françaises à Ottawa. Le R. P. Hébert, o.m.i., recteur de l'Université, a daigné accepter de recevoir S. Altesse dans les salles de l'Université. Il est probable que cette causerie sera donnée quelques jours après l'ouverture de la session.

La section de Pembroke a reçu notre présidente générale lors de son passage dans cette ville. Mme Marchand loue les dames de ce centre de vie française de leur courage, leur volonté d'exister, de vivre comme françaises. La joie d'avoir bientôt, à eux, rien qu'à eux (nous disons "eux" puisqu'un peu partout, dans les sections de l'extérieur, les maris font partie de la Fédération) une paroisse française dirigée par un curé canadien-français les comble de joie et les porte aux actions les plus héroïques. Tous les membres de la Fédération se joignent à eux pour partager leur bonheur, ayant déjà pris part à leurs peines.

Dans la présente chronique nous soulignons avec plaisir les nombreuses activités de la section St-François d'Assise d'Ottawa, qui surpassent en nombre et en initiatives celles des autres sections.

Les dames de la Fédération, en cette paroisse, ont cousu deux pièces de coton en draps, tales d'oreiller et différents morceaux si utiles utiles dans les foyers visités par la pauvreté; elles ont confectionné deux layettes complètes; tricotté 27 gilets, 6 foulards et autres objets. A elle seule, dans le mois de décembre, une dame a confectionné 14 pantalons et un coupe-vent. Des fleurs ont été offertes pour la décoration de l'autel au beau Jour de Noël; des sommes d'argent ont été données en cadeau aux R. P. Supérieur et au R.. P. Aumônier; un souper a été préparé et servi aux dévoués coureurs de la guignolée; $25 à la Révérende Soeur Directrice de l'école; visites à deux familles pauvres; 606 morceaux distribués aux nécessiteux en le seul mois de décembre; $261.70, produit de la vente d'un gâteau lors du souper du "Bon Vieux Temps", en novembre dernier.

Et pour clore cette intéressante liste d'activités, la présidente de cette si généreuse section prépare pour cette semaine une soirée récréative où les travailleuses infassables pourront mieux se connaître et ainsi, mieux continuer leur beau travail.

La section Ste-Famille d'Ottawa-Est a à son crédit la jolie somme de $44, recueilli par un membre par la vente de coquelicots, ainsi que la distribution de 200 sacs de bonbons aux enfants à l'occasion du Jour de l'An.

La section de la paroisse St-Jean-Baptiste remercie Mme Marchand de sa visite d'avant Noël et de son intéressante causerie sur son voyage dans le Nord-Ontario. Cette section organise pour le 22 du courant, un grand Bingo au profit de ses oeuvres.

Nous renouvelons ici l'appel déjà lancé à **toutes** les sections d'Ottawa, d'Eastview et de l'**extérieur** de nous envoyer **tout** ce qui peut intéresser les lecteurs de cette chronique.

## Notre méthode de tuer les animaux

Mlle Ingrid Frossen, de Strangnas (Suède), qualifie d'"oeuvre du diable" les méthodes dont on se sert au Canada et aux Etats-Unis pour tuer les animaux sauvages. Il a écrit la chose dans une lettre lue hier soir à l'assemblée de la société d'Ottawa pour la protection des animaux.

L'assemblée décida de faire parvenir des copies de la lettre aux sociétés ontarienne et canadienne de prévention de cruauté aux animaux et à la American Humane Association.

Se basant sur des articles parus dans des journaux suédois sur la façon dont se fait la chasse aux renards et aux phoques afin de conserver leurs peaux intactes pour le marché, elle accuse les chasseurs du continent américain d'user de méthodes d'une extrême cruauté. Elle répète qu'on saigne les renards en leur arrachant la langue ou encore en leur écrasant les côtes. Pour les phoques, elle souligne un article qui disait que nos meilleurs peaux viennent des petits; pour l'obtenir de meilleure qualité, on force la mise au jour de ces derniers en assomant la mère.

**A. L'ASSEMBLEE**

M. W.-D. Burden et Mme R.-H. Field furent nommés visiteurs de l'abri, ce mois-ci. — L'inspecteur J.-W. Friend présenta son rapport. — Mlle Winefride-M.-P. Raye rapporta que la première séance publique, tenue dimanche au Château Laurier, eut du succès; l'assemblée décida de tenir des séances de ce genre le deuxième dimanche de chaque mois.

"L'Ottawa Humane Society subit une lourde perte par la mort de son président, M. Cecil Bethune, déclara le vice-président, M. C.-E. Russell, qui présidait la réunion; le vide fait dans nos rangs sera ressenti dans toute la ville d'Ottawa."

MM. W.-D. Burden, J.-L. Kemp et Russell furent nommés pour former un comité qui rédigera une résolution de gratitude de la société pour les nombreux services rendus par M. Bethune, résolution qui sera ensuite envoyée à son épouse et à ses fils.

**A L'ECOLE**

Le maître — Comment s'appelle le dernier doigt de la main?

Silence de Toto.

Le maître — L'auriculaire, ainsi nommé parce que sa petitesse permet de l'introduire dans l'oreille.

Le maître, continuant et montrant son index — Et celui-ci?

Toto, vivement — Le nezculaire, parce qu'on s'en sert pour le mettre dans le nez!






## Adieu, Paris!

*Commentaires sur l'évacuation de la capitale française*

**10 mai - 17 juin 1940**

*par*

SIMONE ROUTIER

Auteur de "Paris-Amour-Deauville"

DE GAULLE

Mandel et de Gaulle sont également partisans de cette attitude. Mandel est un homme d'action; on se souvient de son passage aux P.T.T. Et de Gaulle parait être le seul officier de l'état-major français à avoir compris que cette guerre serait une guerre de machines et non d'hommes et que la France serait mal préparée pour y faire face.

Alphonse de Châteaubriand, dans La Gerbe des Forces, publiée il y a deux ans, à son retour d'Allemagne, a vainement tenté, lui aussi, d'alerter le Français, de le tirer de sa torpeur, de son ignorance.

LE BLOCUS

La France est encore dans son illusion que la supériorité des ressources naturelles et le blocus restent ses meilleures armes contre l'Allemagne. Il ne faut pas sorti. loin de la France pour mesurer cette erreur.

A 150 divisions et 10 colonnes blindées allemandes la France n'a ces jours-ci à opposer que 60 divisions, assez mal armées.

Et le pays ne produit en ce moment que 100 avions par semaine, alors que tant d'usines, en territoire conquis, travaillent pour Hitler.

Comment le rouspéteur ouvrier français se muerait-il, du jour au lendemain, en obéissant automate? Il n'y a pas si longtemps qu'il y avait 2000 communistes, en rupture d'usine, en France.

10 JUIN

A 2 heures, je me rends à la Légation par le métro puisqu'on n'aperçoit déjà plus un seul taxi en disponiblilité. La Légation est bizarrement déserte. La téléphoniste, seule dans l'entrée, continue de répondre aux visiteurs et au téléphone qui n'arrête pas: on devine la fébrilité qu'elle perçoit de l'autre bout du fil. Je commence à comprendre: les légations, ambassades et ministères évacuent Paris! La situation est donc bien grave! Sans doute suis-je inscrite pour un train qui partira ce soir vers Saint-Malo ou Bordeaux. Je ne vois guère d'autre port où nous embarquer.

MM. Vanier et Dupuy seront là d'un moment à l'autre. M. Pierre Dupuy, le secrétaire de la Légation, comme il se doit, arrive le premier. Il repart presque aussitôt pour l'ambassade américaine à qui on confie la tutelle de la Légation du Canada.

LA LEGATION EN TUTELLE

M. Vanier me reçoit. Calme et si bienveillant, comme à l'accoutumée. "Visa de sortie? Mais, chère mademoiselle, il ne peut plus en être question. Le gouvernement quitte Paris ce soir à cinq heures. Nous le suivons . . . Vous ne pouvez rester à Paris. Je vous ferai place dans une de mes voitures." Je parle de mon trousseau. "Il faudra le laisser derrière; mais nous trouverons à vous caser une valise à main. Et si vous pouvez faire transporter ici vos autres effets, ils seront plus en sécurité à la Légation que chez vous puisqu'on y appose les scellés."

IL FAUT ABANDONNER LE TROUSSEAU

Quelle situation déconcertante! On me prévient que, sur notre trottoir, une femme attend depuis trois quarts d'heure un taxi; serai-je plus heureuse qu'elle? Il est trois heures. Mon rendez-vous avec le ministre est à cinq heures et je voudrais bien passer à la banque. Pourvu qu'elle n'ait pas déjà plié bagages, elle aussi.

JE SAUTE DANS UN TAXI EN MARCHE ET OCCUPE

J'ignore encore quel ange me prit alors par la main (si je sais qui me l'envoya) pour me faire ouvrir une portière et sauter dans un taxi en marche ralentie et déjà occupé par une dame? Cela s'est fait avant que j'aie eu le temps d'en prendre moi-même la décision. Celles qui m'entouraient et s'en montraient ébahies auraient pu en faire autant. Ebahie, elle aussi, la dame aux côtés de qui je m'installe en lui proposant de payer sa course à condition de pouvoir l'accompagner jusqu'au bout, si elle ne sort pas de la ville, et disposer ensuite de ce taxi. J'admets même l'idée que cette Parisienne m'ait prise pour un messager tombé du ciel afin de la tirer d'embarras car: "Son mari est dans le Nord, ses enfants en province et elle hésite et ne sait si elle a raison de les aller rejoindre. Ne devrait-elle pas plutôt attendre l'éventuel retour de son mari dans la Capitale?" —Bigre! madame, je ne vous le conseille pas; le gouvernement va quitter Paris ce soir!

Elle ira à sa gare des Batignolles au plus vite et, à 4 heures 35 j'aurai la "bagnole".

UN CHAUFFEUR PEUT AVOIR FAIM

Mais le chauffeur, étonné d'apercevoir cette seconde passagère poussée en route dans sa voiture, ne l'entend pas ainsi. Il n'a pas encore déjeuné, et veut rentrer chez lui.

Je lui parle de ma bonne petite moitié de rôti de porc. Je lui laisserai aussi d'autres provisions s'il veut bien prendre souci de moi, je ne serai pas longue . . .

A 4 heures moins 10, nous voici Place Vendôme, à la banque Westminster. Sauvée encore une fois. A 4 heures la banque ferme et part pour Nantes!

**On peut se procurer ce volume, en s'adressant à l'auteur même ou au "Droit", Ottawa, Ont.**

(Tous droits réservés)

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

# LE DROIT

— CALENDRIER —
JEUDI 16 JANVIER 1941 — 16e jour de l'année
Lever du soleil, 7.38 — Lever de la lune, 8.46
Coucher du soleil, 4.42 — Coucher de la lune, 9.10
QUARANTE-HEURES
Ste-Famille, 14, 15, 16. Scolasticat de la Compagnie de Marie, 16, 17, 18 ian.
FETE DU JOUR
S. Marcellin 1er, pape et martyr.

Page — 4 HULL, MERCREDI 15 JANVIER 1941 Température: TRES FROID

## Une nouvelle industrie va surgir dans la ville

**Il s'agit d'une manufacture de balais, vadrouilles, épingles à linge. — Construction immédiate d'un entrepôt.**

A la suite d'une conférence tenue hier entre le comité municipale industriel et les intéressés, il est maintenant définitivement acquis, nous apprend ce matin l'échevin Eugène Décosse, président de ce comité, qu'une nouvelle petite industrie va s'établir dans la ville. Il s'agit de l'Ideal Broom, dont les promoteurs sont MM. Wilfrid Charette, de Hull, et H.-L. Lachance, d'Ottawa. La compagnie ouvre temporairement son bureau d'affaires au no 1 de la rue St-Hyacinthe et va incessamment construire un entrepôt sur la rue St-Rédempteur, près de la station. Au mois de mars, elle se mettra à construire, d'après ce qui est projeté, un immeuble de 200 par 130 pieds, croit-on, en blocs de cendre, avec façade en stucco.

On y fabriquera des balais ordinaires, vadrouilles, balais de fibre, épingles à linge, et plus tard peut-être des cure-dents. On commencerait par employer une trentaine de personnes et par la suite, dans cinq ou six mois, ce nombre pourrait être porté à 50 ou 60. On chercherait à embaucher surtout des hommes mariés afin de contribuer à l'élimination du chômage, nous dit M. Décosse. Trois experts sont déjà à l'oeuvre pour voir au lancement de l'entreprise et préparer la main d'oeuvre requise.

A la conférence d'hier il y avait, outre les trois déjà nommés, le maire Raymond Brunet et le maire suppléant A. Beauchamp.

Les nouveaux industriels avaient d'abord songé à s'établir à Eastview, puis ils ont été convaincus de venir à Hull.

## Funérailles de Mme J. Barbeau à Notre-Dame

Lundi ont eu lieu à l'église Notre-Dame de Hull les funérailles de Mme veuve Joseph Barbeau, née Béléa Dussault, décédée à l'âge de 80 ans. La levée du corps fut faite par le Rév. Père A. Goyer qui chanta le service, avec diacre et sous-diacre.

Elle laisse pour pleurer sa perte cinq fils, Moïse, Josaphat, Eugène, Lucien, Albert; une fille, Mme Henri Bisson (Salvada); 19 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Suivaient aussi le cortège: Ses petits-fils, Lucien Bisson, René et Maurice Barbeau, Rhéal et Marcel Bisson, le Frère Victor, des Ecoles Chrétienne; ses neveux, Edgar, Paul, Wilfrid, Aldéi et Emile Dussault, Joseph Larose, Joseph Dussault.

Il y avait également MM. Joseph Lafrance, Joseph Martel, F.-X. Laurin, Lucien Lauzon, Arthur Ouellette, Royal Ouellette, Eugène Bertrand, E. L. eille, J.-B. Rivoire, V. Lajoie, Arthur Pelletier, H. Tessier, H. Poulin, R. Pilon, J. Séguin, J.-L. Guérette, J.-B. Michon, R. Guérette, C. Rocheleau, T. Lavoie, H. Bertrand, E. Boyer, S. Sauvé, M. Despatie, L. Tremblay, E. Chevrier, Domina Dussault et plusieurs autres.

OFFRANDES DE MESSES — M. et Mme Edgar Dussault, Mlle Alice Deschamplain, Mme Eugène Renaud.

OFFRANDES DE FLEURS — International Brotherhood Paper Make, local 35 E. B. Eddy; Crain Printers Ltd.

BOUQUETS SPIRITUELS — La famille Arthur Pelletier.

AFFILIATION D'UN AN A L'OEUVRE DU PETIT NOVICIAT — Mme Ernest St-Louis.

OEUVRE DE LA TERRE-SAINTE — Mlle Deschamplain.

SYMPATHIE — MM. et Mmes François Laroche, Lucien Laroche, Léopold Pilon, E. Thérien, E. Thibault, P. Desjardins, S. Sauvé, Sylvia Bernard, P. Dussault, Jules Pilon, E. Lapointe, W. Dussault, Rene Charbonneau, Domina Dussault, Oscar Charron, L. Tremblay, O. David, G. Pichette, A. Dupuis, S. Brown, H. Tessier, H. Poulin, L. Pitre, G. Lauzon, A. Dussault, D. Gagné, Mme A. Schnob, Mlle B. Madore, Mme J.-B. Larose, W. Latour, Jos. Larose, Mme G. Pilon, Mlle Cécile Pilon, M. P. Dussault, Pauline Dussault, Paul Petit, Adelard St-Louis, pharmacie Union, A. Rocheleau.

TELEGRAMMES — M. et Mme Omer Farmer, Mlle Rosa St-Louis, Montréal.

## POUR VENTE SANS PERMIS

La police municipale a arrêté hier deux individus qui vendaient et prenaient des commandes dans la ville de Hull sans avoir au préalable obtenu des permis que le règlement municipal exige.

Comparurent donc ce matin devant le recorder Rodrigue Bédard Robert Winter, de Montréal et J.-A. Moore d'Ottawa. Les deux inculpés furent condamnés à $25 d'amende et aux frais, ou à un mois de prison.

**Procurez-vous ce qu'il y a de mieux, ce qui vous est le plus agréable, en dépensant le moins d'argent possible. Lisez les annonces.**

**Jeudi Soir**

SALLE NOTRE-DAME DE HULL

à 8 heures

**ASSEMBLÉE**

Convoquée par le COMITE REGIONAL DE L'ACTION CATHOLIQUE pour continuer la campagne d'assainissement moral.

Les dames, les demoiselles et les messieurs sont cordialement invités —

VENEZ EN FOULE

**Demain Soir**

**BINGO**

à la salle St-Rédempteur

au profit de la St-Vincent-de-Paul

22 parties—25c 8 heures 30 précises

## LES SÉANCES DU CONSEIL

*Elles sont suivies jusqu'ici par un grand nombre. — C'est une excellente chose, qu'il importe d'encourager. — Il faut toujours cependant voir à l'observance du décorum. — Nous nous efforçons de donner une information aussi complète que possible des délibérations de nos édiles.*

La preuve de l'intérêt soulevé dans le public par la dernière campagne municipale (et l'on peut ajouter: par tout le mouvement qui a amené ou provoqué cette campagne) se manifeste dans la nombreuse assistance remarquée aux séances du nouveau conseil.

Dès la première assemblée, celle du 7 janvier, il y a eu une affluence considérable, telle qu'on ne se rappelle pas en avoir vu une aussi nombreuse en pareille circonstance, dans le passé. Tous les sièges étaient occupés et plusieurs durent rester debout. Il y avait même une quinzaine de femmes.

A la deuxième réunion, celle de lundi soir, il y avait presque autant de monde.

C'est évidemment une excellente chose pour les citoyens de suivre les délibérations officielles du conseil. Nous disons officielles, parce que les délibérations officieuses qui se font dans la salle des comités, au rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville, ne sont pas officielles celles-là, mais ne font que les préparer. On délibère aussi publiquement dans cette salle des comités, mais elle est si peu spacieuse, à l'encontre de l'autre salle, que quelques personnes à peine peuvent y trouver place une fois que le maire, les échevins, les fonctionnaires municipaux dont la présence est requise, et les journalistes s'y sont placés eux-mêmes.

On fait donc bien de venir voir nos édiles à l'oeuvre. Il est à prévoir sans doute que l'affluence diminuera graduellement, car la curiosité et l'intérêt se lassent plutôt vite chez plusieurs mais, encore une fois, l'assiduité des contribuables ou des citoyens aux assemblées du conseil est à encourager fortement.

Il va sans dire toutefois que les auditeurs, dont le rôle doit se borner strictement à écouter, doivent observer tout le décorum requis. Ils n'ont pas le droit de faire des remarques à haute voix, de troubler le bon ordre et la bonne marche des délibérations par quoi que ce soit et les règlements leur défendent formellement de manifester par des applaudissements leurs sentiments sur ce qui se dit ou ce qui se décide.

C'est une interdiction qui a toute sa raison d'être. Et le maire l'a rappelée délicatement l'autre soir à ceux qui se trouvaient là. Il convient en effet que les membres du conseil soient parfaitement à l'aise pour discuter, pour exprimer leurs opinions, quelles que soient ces dernières, c'est-à-dire qu'elles soient de nature à plaire ou à déplaire à ceux-ci ou à ceux-là. Or, les manifestations, les applaudissements peuvent gêner, entraver la juste liberté de parole des représentants publics. La défense d'applaudir est donc sage, doit être maintenue et doit être observée. Les contribuables qui ne sont pas satisfaits de l'un ou de l'autre de leurs représentants ont plusieurs autres moyens de le leur faire savoir, et, à tous les deux ans ils ont l'occasion toute prévue de les remplacer, s'ils le jugent à propos. De même peuvent-ils montrer autrement que par des applaudissements leur satisfaction.

Par ailleurs, on trouve toujours dans notre journal le compte rendu aussi complet et aussi exact que possibles des délibérations du conseil, délibérations officielles ou officieuses. Le "Droit" y attache une grande importance, parce qu'il s'agit de renseigner le public, que la vie municipale est bien, localement parlant, la première source d'information à exploiter.

Aussi ne nous gênons-nous pas pour consacrer beaucoup d'espace aux rapports des assemblées du maire et des échevins, surtout aux assemblées délibératives officielles. On a pu le constater une fois de plus par les comptes rendus parus hier, et qui avaient trait à la séance de la veille au soir.

Il est entendu que nous ne pouvons pas absolument tout relater. Il y faudrait un temps dont nous ne pouvons disposer. D'ailleurs, il y a toujours au moins un certain choix à faire dans les délibérations tenues. Les unes sont parfois de pure routine ou n'offrent guère d'intérêt, bien qu'elles gardent leur raison d'être dans le rouage administratif.

Cela est dit pour expliquer certaines omissions dont on pourrait s'étonner. Quant aux oublis ou erreurs involontaires qui se glisseraient, au milieu d'une abondance de matière parfois fort volumineuse, il est entendu, que nous sommes toujours prêt à les réparer.

Il est à souhaiter que l'on continue de suivre nombreux les assemblées du conseil. Quand on ne le pourra pas, pour une raison ou pour une autre le "Droit" est là pour y suppléer. Aussi bien ceux qui sont présents à ces assemblées aiment-ils, le lendemain en avoir le compte rendu, et ils sont même probablement les premiers à le lire, par suite de l'intérêt qu'ils portent à la chose municipale.

**Henri LESSARD.**

## Funérailles de Mme A. Arvisais

Ce matin, en l'église Notre-Dame de Lorette, de Val-Tétreau, avaient lieu les funérailles de Mme Alphonse Arvisais, née Alice Latour et décédée lundi à l'âge de 44 ans après une longue maladie.

M. l'abbé Joseph-Rodrigue Bélisle, curé de la paroisse fit la levée du corps et chanta le service assisté comme diacre et sous-diacre des abbés E. Brunet et A. Lapierre. Un choeur de chant, composé de MM R. Caron, O. Légaré, A. Lalonde, A. Fortin et J. Ethier, interpréta la messe de Requiem d'Archambault. Mlle D'Aoust touchait l'orgue.

Mme Alphonse Arvisais laisse pour pleurer sa perte son époux, M. Alphonse Arvisais; deux filles: Mme Lucien Chartrand (Gilberte), de Hamilton, et Rolande à la maison; sa mère, Mme Céleste Larose, d'Ottawa; un gendre, M. Lucien Chartrand, d'Hamilton; quatre frères: Xavier, d'Ottawa; Oscar, de Montréal; Lorenzo, d'Ottawa; Wilfrid, de Hull; trois soeurs: Mme Félix Décarie (Régina) de North Bay; Mme Adélard Bouliane (Rhéa), de Hull; Mme Donat Labelle (Irène), de Montréal.

On a remarqué aux funérailles les personnes suivantes: M. Alphonse Arvisais, époux de la défunte; M. et Mme Hermas Bertrand, M. et Mme Aimé Arvisais, M. Aimé Arvisais, fils; M. et Mme Hector Sabourin, M. et Mme Albert Chartrand, Mme Ferdinand Danis, M. Edouard Roy, M. René Arvisais, M. Armand Boudreau, M. Jacques Bertrand, M. André Bertrand, M. Lucien Bouliane, Mlle Madeleine Bertrand, Mlle Françoise Bertrand, M. Lorenzo Arvisais, Mme Isaie Gagnon, M. et Mme Adélard Bouliane, M. et Mme Rolland Caron, M. Joseph Mathieu, Mme Alfred Latreille, M. Léo Arvisais, M. Hector Gagné, Mlle Rolande Arvisais, M. Wilfrid Larose, Mme Céleste Larose, M. et Mme Raoul Arvisais, M. Aimé Guertin, Mme Donat Labelle, Mme Wilfrid Saint-Cyr, M. Raymond Julien, Mme Léo Julien, M. Xavier Saint-Arnaud, Mme Léon Chauvin, M. Aldège D'Aoust, M. Jules Mongeon, M. Florian Lafleur, Mme Bélisle, Mme D.-W. Young, Mlle B. Smith, M. G. Smith, M. et Mme A. Séguin, Mme Leblanc, Mme veuve E. Routliffe, Mme Robillard, Mme F. Corcoran, Mlle G. Lafleur, M. Raoul Lafleur.

## LE BARREAU DE HULL SERA REPRÉSENTÉ

Me Alexandre Taché, c.r., bâtonnier, ira représenter le Barreau de Hull au banquet qui a lieu demain soir à Montréal pour marquer l'élévation à la magistrature de Me E. Salvas, de Sorel.

**EXAMEN DE LA VUE**

**Lionel Renaud**

Ba. O.

Spécialiste Optométriste

138, rue Principale, Hull. — Tel. 3-4955




Soulagés vite et efficacement avec

**ANTALGINE**

Ph. A. R. FARLEY. Tél: 2-7914

**LEGARE**

*présente le —*

**GAGNANT DU CONCOURS**

*de l'auto enrubanné*

Lucien Massé & Compagnie
COMPTABLES-VÉRIFICATEURS-SYNDICS
139, RUE PRINCIPALE, HULL, QUEBEC.
SUCCURSALE: EDIFICE UNION STUBBERT, OTTAWA, ONTARIO

LUCIEN MASSE, C.A.A.
ROMAT VIEN, C.P.A.C.

HULL, 3 janvier 1941.

Monsieur C. J. Bernier, Gérant,
LA COMPAGNIE LEGARE LIMITEE,
75 rue Principale,
Hull, Qué.

Cher Monsieur,

Nous avons complété notre vérification en rapport avec votre "Concours de l'Auto Enrubannée" qui s'est terminé le 30 décembre 1940.

Après avoir mesuré tous les rubans qui, sous notre surveillance, ont été détachés de l'automobile Hudson 1940 exposé dans votre vitrine, à 75 rue Principale, nous avons établi à 2185 le nombre des coupons requis pour couvrir les deux faces des rubans.

Nous avons aussi présidé à l'ouverture de la boîte aux coupons, que nous avions scellée dès le début du concours, et contrôlé le décompte de ces coupons.

Des neufs concurrents qui ont obtenu la réponse exacte, Monsieur Bruno Létourneau, 132 rue St-Patrice, appartement 10, Ottawa, Ontario, ayant déposé le plus grand nombre de coupons dans la boîte, et par conséquent, ayant le plus grand volume d'achats enregistrés durant la période du concours, est donc le gagnant de l'Automobile Hudson 1940 attribué au vainqueur du "Concours de l'Auto Enrubannée".

Respectueusement soumis,

LUCIEN MASSE & COMPAGNIE
par:

LM/TS

75, PRINCIPALE HULL

LA COMPAGNIE LEGARE LIMITEE

**VENTE CARNAVAL SPECIAUX — JEUDI —**

**Autres offres remarquables qui vous feront réaliser des économies sans précédent. — Visitez tous nos comptoirs, des centaines de spéciaux non annoncés vous seront offerts jeudi toute la journée. Voyez nos vitrines. Ecoutez les programmes PHARAND, Poste CKCH.**

*Valeur Incomparable Jeudi*

**Charmantes Robes**

DE CREPE UNIES ET IMPRIMEES

*Valeurs jusqu'à 3.95*

Cette vente de solde de robes fraîchement reçues est de la plus grande importance pour dames économes. Choix varié de styles, en vogue cette saison. — Imprimés et nuances que vous trouverez dans des robes valant 3 et 4 fois plus cher. Tailles 14 à 20 et 38 à 44. **Vente Carnaval, Jeudi, chacune** **1.91**



**Chapeaux pour Dames**

Feutre fourrure, feutre velours, feutre de laine, plumes, turbans de plume, etc. Couleurs vives ou foncées. Modèles très en vogue. Entrées de tête 22 et 23. Valeurs jusqu'à 3.95. Spécial de Vente Carnaval, jeudi, chacun **1.00**

**Lingerie**

**Jupons-Combinaisons, Robes de Nuit**



En beau satin, ou rayon taffetas rayé. **Jupons** genre cache-corset, garnis de coton, décolté en pointue avec dentelle. **Robes de Nuit,** épaulettes larges, quelques-uns avec petites-manches. Garnitures de ruban et dentelle, etc. Nuances: Rose-thé, bleu, blanc. Tailles: petites, moyennes ou grandes. **Jeudi,** chaque morceau **71c**

HOUSE-COAT

**Manteaux d'Intérieur**

Un choix considérable dans toutes les couleurs les plus en vogue. Modèles attachés sur le côté. Imprimé très nouveaux. Manches courtes. Tailles 14 à 20. Valeurs jusqu'à 1.59. **Spécial de Notre Vente Carnaval,** **98c**

**Chemises - Culottes**

en tricot laine et soie

**Pour Dames et Jeunes Filles**

Petites, moyennes et grandes tailles. Tricot de fantaisie, rose-thé ou blanc. **Vente Carnaval, jeudi, chaque pièce** **39c**

**BAS DE SOIE**

Bas de soie pour dames. Lots de bas de soie, semelles et bout de pieds renforcis, légères imperfections, qui ne défont pas l'apparence du bas. Achetez-en plusieurs paires pour ménager vos meilleurs bas. Vous trouverez toutes les teintes au choix. Pointures 8½ à 10. Rég. 25c. Spécial pour notre **Vente Carnaval, la paire,** **18c**

**BAS GOLF**

Beaux bas golf en cachemire fin ou laine très fine. Belle qualité, jambe côtelée, pieds sans couture, bord rabattu à dessins en coloris contrastants dans toutes les teintes désirables. Pointures 7 à 10½. **Spécial pour notre Vente Carnaval, la paire,** **41c**

**Imprimés de Coton**

Magnifiques imprimés . . . Splendides et vives couleurs . . . Merveilleux assortiment de nouveaux dessins. Tissés de coton d'excellente qualité et garantis lavables. **Vente Carnaval, la verge** **15c**



**Crêpe de Laine**

Une étoffe à surface rugueuse unie et fléchée pour robes et jupes, dans les teintes telles que bleu marine, brun, rouille, vert, gris, fushia, bleu royal. 54 pcs de largeur. Valeurs jusqu'à 1.49. La verge, **91c**

**Nouveaux Plaids**

40 pcs de largeur. Plaid spun quadrillé en rouge, vert et bleu ainsi que flanelle de 27 pcs de largeur. Très recherchés pour jupes sport, "jacket", manteaux, etc. Valeurs jusqu'à 79c. **Vente Carnaval, la verge,** **48c**

**Serviettes**

de teintes pastelles

En tissu éponge doux et absorbant. Nuances de bleu, vert, rose, mauve et jaune. **Jeudi, Vente Carnaval, chacune** **10c**

**Mitaines en Cuir**

pour Garçons

Mitaines de mule avec doublure et poignets tricotés. Valeur de 29c. **Vente Carnaval, la paire,** **21c**

**Blouses**

pour Garçons

Faites en broadcloth canadien de belle qualité, dessins rayés sur fond blanc et de couleurs. Ainsi teintes unies. Ages: 6 à 14 ans dans le lot. Très spécial de notre Vente Carnaval, **chacune,** **28c**

**Combinaisons**

pour Garçons

Valeur régulière de 98c. En coton ouaté de belle pesanteur. Couleur naturelle. Tailles 22 à 34. **Prix de Vente Carnaval,** **71c**

**CHEZ PHARAND**

85-91, RUE CHAMPLAIN — HULL

# Patterson dit qu'on peut reviser la constitution

Le premier ministre Patterson, de la Saskatchewan, a déclaré hier, devant la conférence interprovinciale, que ce n'était pas un déshonneur pour les Pères de la Confédération si leur travail devait être revisé après soixante-ans. Il parla en faveur de l'adoption des recommandations du rapport Sirois.

"En tant que nous sommes concernés en Saskatchewan, a dit M. Patterson, nous ne désirons pas que l'on dépouille de ses droits une province. Cependant, nous croyons que l'heure est venue d'édifier une nouvelle base des relations entre le fédéral et les provinces en harmonie avec les nouvelles conditions d'aujourd'hui si différentes de celles qui existaient au temps de la Confédération."

Il y a quelque chose de vrai dans l'idée que l'on a exprimée, à savoir qu'il n'était pas désirable d'effectuer de telles réformes en temps de guerre. Mais si les recommandations apportent un fonctionnement plus économique et plus efficace du régime fédéral-provincial, elles devraient être mises en vigueur le plus vite possible sans rompre l'unité nationale.

Le moyen de décider si l'on doit donner au fédéral ou aux provinces telle ou telle juridiction, c'est de se demander quel gouvernement peut exercer plus efficacement cette fonction.

**L'avis de la Saskatchewan**

La Saskatchewan est d'accord, en général, avec les recommandations du rapport Sirois, dit M. Patterson. Il discutera en comité les points sur lesquels sa province ne s'accorde pas avec le rapport.

La recommandation que le gouvernement fédéral prenne à sa charge les chômeurs aptes au travail ne bénéficiera pas à la Saskatchewan autant qu'il semble d'abord, mais le gouvernement de cette province accepte la recommandation.

Les conditions en Saskatchewan ont nui au fonctionnement efficace des gouvernements municipaux en ces dernières années, a dit M. Patterson. Il espère que la conférence remédiera à cet état de choses. Le premier ministre n'est pas en accord parfait avec les recommandations relativement au transport. Les représentants de sa province sont venus à la conférence comme Canadiens désireux de faire ce qu'ils peuvent en collaboration avec les autres pour le bien commun du Canada. Ils n'ont aucun désir d'imposer leurs vues aux autres provinces.

**Principes sains**

"Nous croyons que les principes contenus dans les recommandations, dit M. Patterson, constituent des principes sains et que leur adoption contribuera à améliorer les conditions des provinces et du Canada comme un tout."

Le premier ministre de la Saskatchewan dit qu'il espérait que la conférence produirait quelque résultat satisfaisant pour la province. "Nous avons reçu un grand nombre de suggestions sur la façon de pratiquer l'économie, dit le premier ministre. En fait, la population de la Saskatchewan se sont adaptés eux-mêmes; elle possède beaucoup de sens commun et d'intelligence; elle s'est adaptée aux circonstances. Mais les conditions sont telles qu'elle doit dépendre principalement sur l'agriculture. Quelles que soient les conditions de l'atmosphère, notre économie en est une plutôt difficile. C'est un fait. En dépit de cela, la province a contribué beaucoup à la richesse du Canada."

**Le Canada d'abord**

En conclusion, M. Patterson dit: "Les représentants de la province sont venus à la conférence désireux de protéger les intérêts de leur province. Mais ils sont venus d'abord comme Canadiens intéressés au bien-être du Dominion et à tout ce qui peut fortifier notre unité nationale et notre effort national. Nous sommes venus ici non pas avec le désir d'imposer nos vues, mais dans un esprit de coopération, de compromis, de mutuelle entente. Nous en Saskatchewan, nous croyons que les principes contenus dans les recommandations de la Commission sont sains et que leur adoption, c'est-à-dire l'adoption de leurs principes ne comporte pas l'adoption littérale du rapport — tendra à améliorer les conditions au Canada et pour les provinces et pour le Dominion."

# La lutte contre la tuberculose

Ainsi que nous l'annoncions il y a quelques semaines, le comité provincial de défense contre la tuberculose a organisé un troisième concours intercollégial. Les maisons d'enseignement secondaire affiliées à l'université Laval et à l'université de Montréal (deux sections), les écoles normales et les scolasticats écoles normales (deux autres sections) ont été invités à y participer et une cinquantaine ont déjà accepté.

Le sujet proposé aux concurrents est le suivant: "La tuberculose dans la famille". Et voici les notes explicatives qui l'accompagnent:

"La conception de la tuberculose "héréditaire a vu ses beaux jours. "Il s'agit, en effet, d'une maladie "contagieuse qui se transmet de "personne à personne. Plus le con"tact est intime et prolongé, et plus "les doses sont massives, plus gran"des sont les chances de contamina"tion. Dans une population distri"buée selon l'âge, c'est la première "enfance (soit parce que le terrain "est vierge ou que l'enfant offre "moins de résistance) qui est la plus "apte à contracter la tuberculose. "C'est ensuite la jeunesse, au mo"ment où l'être humain passe de la "période de l'enfance à celle de l'a"dolescence. Qui va contaminer les "enfants? Ordinairement des adul"tes, tuberculeux reconnus ou non. "Reconnus? Le père, la mère en "voie de développer la maladie et "que, par un faux mouvement de "sympathie, on veut retenir à la "maison. Pour leur éviter un peu "d'ennui de sanatorium n'est pour"tant pas une prison, bien au con"traire), on est prêt à exposer la "famille entière. Non reconnus? Le "père, la mère, ou des grands pa"rents, un vieil oncle, une vieille "tante qui ont leur "bronchite", du "moins ce que l'on croit être leur "bronchite. Donc, pour tout le mon"de, parce que les contacts sont tel"lement fréquents avec des tubercu"leux (parents de passage, visiteurs, "domestiques), nécessité de l'exa"men périodique. Et, quand il y a "un malade, envoi de ce dernier au "sanatorium. S'il est important de "sauver l'individu, il l'est encore "bien davantage de sauver la famil"le.

Ceci n'est pas un canevas, mais le comité a voulu simplement poser quelques jalons en conformité avec l'enseignement donné par toutes les autorités qui s'occupent de la question sociale et familiale de la tuberculose. Libre aux concurrents de choisir eux-mêmes leur sujet et de le placer dans le cadre qui lui est propre, de le développer sous l'angle qui leur plaira. On acceptera un "poème épique" aussi bien qu'une saynète, un sketch radiophonique, une narration, une causerie par le médecin ou l'infirmière visiteuse, un discours, une dissertation, etc. Le récit dialogué est suggéré, parce que toujours plus vivant. A mérite égal, l'originalité de la forme pourra décider du prix.

Les manuscrits (deux par collège, scolasticat école normale ou école normale) seront soumis au jury le 15 mars et chaque section aura droit à un premier prix de $10, à un second prix de $7 et à deux mentions. Le comité espère pouvoir aussi décerner un prix spécial au meilleur concurrent de chaque institution.

M. l'abbé Arthur Maheux, professeur d'histoire à l'université Laval et directeur du "Canada Français", M. le Dr Roméo Blanchet, secrétaire adjoint de la faculté de médecine de l'université Laval, et M. Jean-Marie Turgeon, publiciste du comité provincial de défense contre la tuberculose, seront les correcteurs dans les deux sections formées par les collèges affiliés à l'université Laval et à celle de Montréal. Et le second jury, charge de la correction des travaux soumis par les scolasticats écoles normales et les écoles normales (deux sections différentes) se composera de M. l'abbé Maurice Laliberté, professeur d'histoire et directeur de la maison des étudiants de l'université Laval, mademoiselle Georgina Lefaivre (Ginevra), secrétaire de la ligue antituberculeuse de Québec, et M. le docteur Rosaire Gingras, professeur à l'université Laval.

Le comité provincial de défense contre la tuberculose, réuni à Montréal le 11 janvier, a pris connaissance d'un rapport de son secrétaire, M. le Dr Georges Grégoire, au sujet de diverses activités et de divers projets.

Les séances éducatives continuent aussi dans la province. Leur nombre, qui était de 910 lors de la dernière assemblée générale, le 12 novembre, atteignait 1,004 le 31 décembre 1940.

Enfin la campagne du Timbre de Noël semble bien avoir remporté un succès sans précédent dans la province. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

(Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose)

Québec, le 13 janvier 1941.

# Campbell en faveur de la refonte

A l'instar du Manitoba, la province de l'Ile-du-Prince-Edouard s'est prononcée, hier après-midi, en faveur de la refonte de la constitution du pays d'après les recommandations du rapport Sirois. "Je crois", expliqua le premier ministre Thane Campbell dès l'ouverture de ses remarques, "que cette crainte d'une atteinte à l'autonomie provinciale est tout à fait exagéré. Je suis convaincu que le premier ministre Mackenzie King de même que ses collègues du cabinet fédéral sont sûrement opposés à toute spoliation de l'indépendance des provinces".

"Rien dans le rapport Sirois", commenta-t-il, "n'indique une centralisation sous l'autorité fédérale des pouvoirs dévolus aujourd'hui aux provinces".

GRIEFS DES MARITIMES

Puis M. Campbell ouvrit alors une parenthèse pour souligner — comme d'autres premiers ministres des Maritimes — que les provinces de l'Atlantique étaient mal desservies quant aux moyens de communication avec le reste du pays. Il refusa d'accepter la conclusion du rapport Sirois à l'effet que l'autorité fédérale s'est acquittée de tout son devoir à l'égard de l'Ile-du-Prince-Edouard en ce qui concerne les moyens de communication avec la terre ferme.

La prétendue politique nationale nuisait aux producteur primaire, a dit M. Campbell. La province de l'Ile du Prince-Edouard était dans la même situation que celle du Manitoba. Mais elle souffrit davantage parce qu'elle n'avait pas de prix fixé comme celui dont jouit le blé. Il a crainte d'une surveillance supplémentaire comme celle d'une Commission des Finances. M. Campbell croit que la tenue de conférences annuelles entre le fédéral et les provinces contribuerait à améliorer leurs relations.

S'il survient des situations d'urgence durant la guerre, il faut y obvier par des mesures d'urgence, dit M. Campbell.

Le premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard croit que le fédéral pourrait envahir le champ de la taxation de la gazoline, parce que l'on ne peut compter sur elle, ou, pour conserver le change étranger, imposer des restrictions sur l'importation de la gazoline.

D'après M. Campbell, le gouvernement fédéral seul devrait avoir le droit de taxer le revenu. L'Ile du Prince-Edouard n'est pas entièrement satisfaite du plan no 1 de la Commissoin. La taxe sur la gazoline, dans l'Ile du Prince-Edouard, est la plus élevée au Canada, et la mise en exécution de ce plan, semble-t-il, ne permettra pas au gouvernement de la diminuer.

APPROBATION GENERALE

En général, le premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard approuva le plan financier de la Commission. Il est désirable que le fédéral puisse scruter les emprunts provinciaux. Il juge que les demande de sa province seront tellement peu considérables que n'importe quelle commission financière les accorderait.

M. Campbell dit que les provinces se partageaient en trois catégories. La première est celle des provinces qui ont atteint un degré relatif d'autonomie financière. La deuxième catégorie est celle des provinces qui, à cause de la frugalité de leurs citoyens et de leurs gouvernements, se sont maintenues raisonnablement dans une bonne position financière. La troisième est celle des provinces qui, à cause de leurs dépenses considérables, ont accumulé beaucoup plus de dettes que les autres provinces.

ETUDE NECESSAIRE

Le chef du gouvernement de l'Ile du Prince-Edouard conclut que l'on devrait étudier à fond l'opportunité d'adopter un plan tel que celui qui est proposé. Il croit que le gouvernement fédéral et ses conseillers techniques peuvent renseigner les délégués sur les conséquences de continuer le présent système durant les années difficiles à venir.

# Un canard auquel on coupe les ailes

En dépit des mesures prises par l'Honorable William P. Mulock, C.R., Ministre des Postes, en introduisant lui-même un système en vue de protéger les colis à l'adresse de nos soldats outre-mer, des rumeurs oiseuses sur le traitement irrégulier des correspondances n'ont pas moins continué de circuler.

Jusqu'à date, bien que de nombreuses rumeurs aient fait l'objet d'enquêtes, aucune n'a été trouvé fondée. On vient justement de porter à l'attention du ministère comment une de ces rumeurs sans fondement a été démentie.

Au cours d'une visite officielle qu'il fit à un hôpital général canadien outre-mer dans le but d'examiner les arrangements relatifs au Service postal, un officier du Corps postal canadien apprit d'un officier supérieur qu'il y avait lieu de soupçonner l'existence d'un trafic de cigarettes volées, car un chauffeur de camion du R.C.A.S.C. lui avait confié avec assurance "qu'il avait une source infaillible d'approvisionnement de cigarettes et qu'il pouvait la lui faire connaître moyennant récompense". Connaissant très bien les mesures spéciales prises par le Ministre des Postes pour assurer la distribution des colis destinés aux soldats, l'officier du Corps postal institua une enquête immédiatement.

Cet examen minutieux établit hors de tout doute que les colis à l'adresse des membres de l'Armée active canadienne n'étaient pas spoliés et qu'il n'existait pas de trafic clandestin de cigarettes. Une fois de plus, on coupa les ailes au canard.

Le tabac et les cigarettes expédiés à nos troupes par les compagnies de tabac au Canada, reçoivent une attention particulière. Un employé des Postes fait lui-même la "mise en sac" aux salles d'expédition des compagnies. On donne un numéro à chaque colis et on l'inscrit sur une liste pour ne pas en perdre la trace. A la Base postale, au Canada, ces colis sont déposés, autant que possible, directement dans le sac de chaque unité militaire et ce sac est scellé immédiatement. Les sacs sont vérifiés au Canada, et de nouveau à leur arrivée en Angleterre. La poste n'est dégagée de sa responsabilité que lorsque les sacs, les sceaux étant encore intacts, sont livrés à l'unité militaire à laquelle ils sont destinés.

# MME A. GAREAU EST DÉCÉDÉE

Mme Arthur Gareau, née Flora Monette, est décédée à sa résidence, 1819 rue Poupart, Montréal, à l'âge de 50 ans, après une longue maladie. Son époux l'a précédée dans la tombe il y a 15 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte deux fils et deux filles, Roland et Marcel, Laurette et Florence, tous de Montréal; quatre soeurs, Clandine, Madame L. Tessier de Montréal, Martina, Mme Orphyr Tessier de Lachine et Maria, à Montréal; Madame Candide Richdeau et Mlle Colombe Monette de Montréal. Madame Gareau était aussi la tante du Dr Emile Major d'Orléans, Ontario.

La dépouille mortelle est exposée à la Société Coopérative de frais funéraires de Montréal. Les funérailles auront lieu mercredi matin.

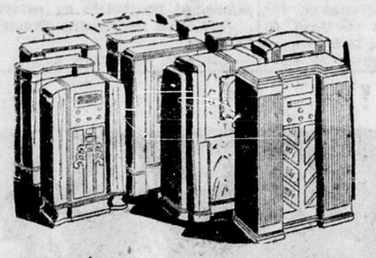
A la famille en deuil "Le Droit" offre sa sincère sympathie.

**Lisez, aujourd'hui, les annonces, elles vous disent où, quand et à quel prix vous pouvez acheter le plus avantageusement ce dont vous avez besoin. L'économie consiste à préparer sagement votre liste d'achats.**


# LIQUIDATION ANNUELLE DE JANVIER CHEZ ORME

## Radios - Pianos - Laveuses Meubles - Réfrigérateurs, etc.

## La VENTE Commence AUJOURD'HUI



**Radios**

de cheminée et Combinaisons, à ondes longues et courtes.

VICTOR 7 lampes, de cheminée $10
ROGERS 8 lampes, cabinet $10
PHILCO 8 lampes, cabinet $12
BOSCH 8 lampes, cabinet $12
BRUNSWICK 7 lampes, cabinet $12
ATWATER KENT 7 lampes, cabinet $12
VICTOR 8 lampes, de cheminée $15
VICTOR 5 lampes, de cheminée, ondes longues et courtes $15
GENERAL ELECTRIC 9 lampes, cabinet $15
PHILCO 7 lampes, cabinet $15
RADIOS LAMPE DE LIT "LULLABY" (6 seulement). Prix régulier, $34.95. Pour solder à, chacun 19.95 Empressez-vous.
ROGERS 8 lampes, cabinet $19
PHILCO 9 lampes, cabinet $19
PHILCO 7 lampes, cabinet $25
GENERAL ELECTRIC 5 lampes. Ondes longues et courtes, cabinet $29
VICTOR 10 lampes, cabinet $29
PHILCO 5 lampes. Ondes longues et courtes, cabinet $30
VICTOR 6 lampes. Combinaison-Phono. $45
VICTOR 6 lampes, ondes longues et courtes, cabinet $55
ROGERS 8 lampes. Ondes longues et courtes. cabinet $60
VICTOR 9 lampes. Ondes longues et courtes. cabinet $65

NOUS AVONS QUELQUES **RADIOS PORTATIFS A BATTERIES** (Démonstrateurs)

Diverses marques, pour écouler à un rabais spécial de 25 pour cent

**Poêles Electriques**

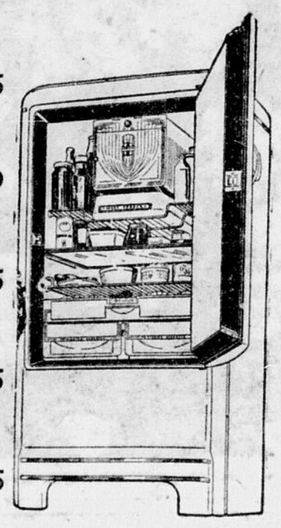
1 MOFFAT. 3 brûleurs. Fourneau au bas $22.50
1 BEACH. 4 brûleurs. Fourneau au bas .... $35
1 GURNEY. 4 brûleurs. Fourneau au bas .. $39
1 BEACH. 4 brûleurs. Fourneau de côté .... $45
1 BEACH. 4 brûleurs. Fourneau de côté .... $47.50

**Repasseuses Electriques**

1 seulement. Repasseuse "Armstrong". Rég. $46.75. pour ..... $35
1 seulement. Repasseuse électrique portative "Handee" ..... $29
1 seulement. Repasseuse électrique Beatty, avec dessus table ..... $45
Nous avons une quantité limitée de bonnes glacières usagées en métal $10 et plus

**Réfrigérateurs Electriques**

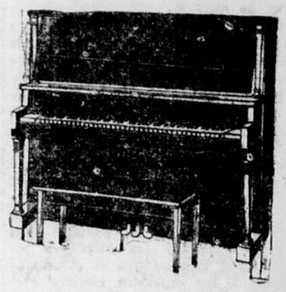
VIKING 5 pds cubes $75
KELVINATOR 4 pds cubes $79
BEACH 5 pds cubes $85
HOSTESS 5 pds cubes $115
FRIGIDAIRE 6 pds cubes $115



**Laveuses Electriques**

CONNOR cuve de bois $15
CONNOR cuve de cuivre $19
EASY coupes doubles vacuum $30
CONNOR $35
BEATTY $35
BEATTY $39
SPIN-DRY $39
MAYTAG $39

**PIANOS USAGES DROITS et AUTOMATIQUES**



WILLIAMS Caisse ébénisée. Bon piano d'étude $39
MENDELSSOHN Droit noyer. Bonne sonorité $65
BELL Chêne fumé, moderne $69
HANDEL Acajou droit, moderne $75
WILLIS Moderne, acajou, droit $85
ENNIS Droit, acajou $85
DOHERTY Moderne, droit. Alléchante occasion $90
LINDSAY Acajou, moderne, bon état $90
IRVINGTON Style "Louis", acajou $95
LINDSAY "Louis", acajou. Etait de $475 $100
WEBER Acajou, bonne sonorité $95
MARTIN-ORME Grandeur moyenne, acajou, droit $110
GOURLAY "Louis", acajou, riche sonorité $115
MASON & RISCH "Louis", droit, acajou, bon comme neuf $185
HEINZMAN & CO. Acajou. Très bon piano $185

**Pianos mécaniques**

Piano mécanique Raper 88 touches, acajou $110
Piano mécanique Weber 88 touches, chêne fumé $149
Piano mécanique Orme 88 touches, acajou, petit format $195
Pianos mécaniques Steinway 88 touches, acajou. Aubaine $325

**DISQUES SCEAU ROUGE VICTOR**

Prix réduit: Disques de $2.00, maintenant ..... $1.35
Disques de $1.50, maintenant ..... $1.00



## Alléchantes Aubaines dans notre Rayon des Meubles

**Mobilier de Chambres à Coucher**

MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER ACAJOU MALCOLM. Lit à piliers, 5 pièces. Valeur de $200. Prix de vente $159
MOBILIERS DE CHAMBRES A COUCHER ACAJOU HESPELER. 5 pièces—genre Chippendale. Valeur de $350. Prix de vente $225
MOBILIERS DE CHAMBRE A COUCHER NOYER. 5 pièces. Extra grand miroir— Valeur de $225. Prix de vente $179
MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER DE NOYER FONCE. 5 pièces. Style semi-moderne. Valeur de $195. Prix de vente $165
MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER ACAJOU COLONIAL McLAGAN. 5 pièces. Lit à piliers. Valeur de $225. Prix de vente $175
MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER EN NOYER D'ORIENT. 5 pièces. Miroir rond. Valeur de $125. Prix de vente $99
MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER EN ERABLE BLANCHI. 5 pièces. Par McLagan. Valeur de $225. Prix de vente $179
MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER. 5 pièces, fini noyer. Miroir glace. Valeur de $95.00. Prix de vente $79
MOBILIER DE CHAMBRE A COUCHER. fini noyer. 5 pièces $69

**Spéciaux en Literie de Janvier**

REPUTES MATELAS MARSHALL A RESSORTS INTERIEURS Garantis pour cinq ans. Ventilateurs — Bordures galonnées, poignées. Valeur de $22.00. Prix de Vente $15.50

SOMMIERS A CABLES MARSHALL Garantis pour 25 ans — Sagless. Valeur de $10.50. Prix de Vente $8.00
LITS A PILIERS, en noyer massif. Qualité extra solide. Valeur de $27.00. Prix de vente 19.50
LITS GRACE LINE EN ACIER—Fini noyer. Valeur de $7.00. Prix de Vente 4.98
SOMMIERS CABLES, rigides, en acier. Surélevé. Toutes les grandeurs 5.50

**MOBILIER de CHAMBRE à COUCHER en ERABLE**

Genre à pièces en magasin. Toilette—$29.00. Coiffeuse—$29.00. Commode—$22.50. Lit—$19.00. Banc—$6.50. Pupitre-table—$14.50. Table de chevet—$9.50. Un excellent mobilier pour chambre de garçonnet ou de fillette; aussi en érable blanchi. Prix de vente $106

**Mobilier de Salle à Manger**

Mobilier de salle à manger, en noyer. 9 pièces. Valeur de $175.00. Prix de vente $139
Mobilier de salle à manger, en noyer. Très massif. Combinaison de noyer solide. 9 pièces. Valeur de $195.00 Prix de vente $165
Mobilier de salle à manger en acajou. Table Duncan-Phyfe—dossier échelle. Chaise d'acajou solide. Valeur de $225.00. Prix de vente $189



175-179, rue Sparks. 2-4231

**Mobiliers Chesterfield**

MOBILIER CHESTERFIELD KROELER de 3 pièces. Valeur de $129. Prix de vente $99
MOBILIER CHESTERFIELD SNYDER de 2 pièces. Valeur de $185. Prix de vente $145
MOBILIER de 2 pièces, genre anglais, coussins en duvet. Recouvert de reps de laine. Valeur de $225. Prix de vente $165
MOBILIER CHESTERFIELD de 2 pièces, Reps de laine anglais. Sièges à coussins remplis de ressorts et coussins de dossier semi-amovibles. Valeur de $215. Prix de vente $149
MOBILIER CHESTERFIELD KROELER de 3 pièces, Charles of London. Recouvert de damas ou de mohair rayé. Valeur de $149.00. Prix de vente $119

**Aubaines Diverses**

Tables à cartes $1.49
Tables à cartes $1.98
Nécessaire à cartes: Tables et quatre chaises $11.50
Porte-fougères, pieds tournés $3.98
Nécessaires de lampes de vivoirs — Trois pièces $5.50
Lampes de boudoir et abat-jour $1.49
Lampes de radio $2.98
Lampes d'argile et abat-jour de soie $4.50
Chaises de chambres à coucher, couverture de chintz $7.50
Table et banc pour téléphone $5.50
Lit d'occasion pliant avec matelas à ressorts $11.50
Tables de bout de noyer solide, trois étagères $4.75
Tables à café de noyer solide avec cabaret $10.50
Chaises pour points d'aiguilles $5.75
Lits Divans de Studio, hauteur lit ordinaire $45.00
Divans Studio avec compartiment et dossier $25.50
Mobiliers Studio de 3 pièces, boites de montures arrières $49.50
Divans Studio — Marshall et Simmons. Valeurs jusqu'à $55.00. Prix de vente $39.00
Chaises de repos — Valeurs jusqu'à $35.00 $19.50
Miroirs ronds $3.98

Assortiment Spécial de **Lampes et Abat-jour de Soie** Valeurs jusqu'à $10.00 Prix de vente $5.50

**Desseries à Thé** de Noyer Solide. A panneaux rabattant — Cabaret amovible — Roues caoutchoutées — Tiroir à cuillers. — Poignée pliante. Valeur de $20.00. Prix de vente $14.75

**TABLE DUNCAN PHYFE** A ABATTANT. Dessus de noyer solide, pour asseoir quatre personnes. Valeur de $2.00. Prix de Vente $15.50

**Fauteuils de circonstance** De noyer solide, dossier capitonné, avec sièges à ressorts. Valeur de $11.00. Prix de vente $8.50

Orme LIMITED

# Royaume des Enfants

FIERTE
INITIATIVE
DESINTERESSEMENT

Directeur: ONCLE JEAN

S'AMUSER
S'INSTRUIRE
S'EDIFIER

## Les bonnes fêtes



Encore une fois, qu'on m'adresse les noms et la date des prochains anniversaires, au moins trois jours à l'avance. Qu'on n'oublie rien. Quelques-uns m'écrivent et n'annoncent ni l'âge ni la date. Nombre de correspondances arrivent, une fois le journal imprimé. Avouez que c'est un peu tard. Les noms déjà inscrits sur les listes n'ont pas besoin de me revenir. Soyez expéditifs, clairs et obligeants, et vous ferez trois fois plaisir à votre tout respectueusement dévoué,

ONCLE JEAN

## Les martyrs Brébeuf et Lalemant

Jean de Brébeuf appartenait à une famille de bonne noblesse normande. Il entra dans l'ordre des Jésuites, à Rouen, devint procureur du collège, et fut désigné pour le Canada en 1625. Il était intelligent et cultivé, grand et vigoureux, plein de zèle. C'est avec joie qu'il se vit chargé de fonder une mission chez les Hurons. Toutefois un Récollet, le Père Viel, et son néophyte le Huron Ahuntsic venaient d'être assassinés par ces sauvages. Il n'était pas prudent d'envoyer le Père de Brébeuf chez eux sans préparations.

Sur ces entrefaites eut lieu le coup de main des frères Kirke en 1629. Québec dut capituler, et le Père de Brébeuf fut rapatrié, avec Champlain et la plupart de ses compagnons par l'Angleterre. Il rentra aussi vite que possible à Rouen, en profita pour prononcer ses derniers voeux, et reprit ses fonctions de supérieur du collège.

Moins de quatre ans après, Québec nous ayant été rendu, Champlain et quelques intrépides, qui s'étaient attachés de tout leur coeur à la Nouvelle-France, s'empressèrent de ceux-là.

En 1634, il repartit pour le pays des Hurons avec deux autres jésuites, le Père Daniel, futur martyr, et la Père Davost.

Ils fondèrent la mission Saint-Joseph, et le père de Brébeuf se consacra en particulier à traduire le catéchisme en Huron. Les religieux vivaient dans une hutte ouverte aux intempéries, et se nourrissaient surtout de maïs et de poisson plus ou moins corrompu. Ils faisaient la classe aux petits et parfois aux grands enfants; les sauvages les écoutaient bouche bée et prenaient plaisir à les entendre comme s'ils leur eussent conté de belles légendes; mais de conversions, peu ou point. On attribua aux prières des Robes-Noires la fin providentielle d'une longue sécheresse; on fut aussi reconnaissant au Père de Brébeuf des sages conseils qu'il donna pour mettre les villages en état de défense à la veille d'une invasion iroquoise, et on lui décerna le titre de Capitaine. Cependant, les religieux étaient toujours à la merci d'un mécontent, d'un ivrogne ou d'un fanatique. Ils ne l'ignoraient pas et acceptaient d'avance le martyre.

A cette époque, le Père de Brébeuf avait envoyé à Québec les Pères Daniel et Davost avec quelques enfants indiens qu'ils devaient faire instruire. Les Pères Jogues, Garnier et Chastelain, à peine étaient-ils arrivés qu'une épidémie foudroyante éclata chez les Hurons. Personne ne connaissait la maladie, et ses ravages terribles; la moitié des sauvages moururent. Bien que les missionnaires fussent atteints eux aussi, les sorciers les dénoncèrent comme responsables de l'épidémie. Tous les missionnaires furent condamnés à mourir.

Le père de Brébeuf écrivit à son supérieur à Québec une lettre d'un ton fort tranquille pour l'aviser de ce qui venait de se passer. Les autres Jésuites signèrent avec lui, et l'on trouva un moyen d'envoyer cette lettre. Se conformant à une coutume indienne, il invita tout le village, y compris ses futurs bourreaux à un grand festin. Au milieu du repas il se leva pour célébrer d'une voix forte non pas ses propres exploits comme faisaient les sauvages en semblable circonstance, mais les perfections du Grand Esprit et sa justice. Les Indiens renoncèrent à tuer les missionnaires.

Un nouveau supérieur fut nommé à la mission, le Père Jérôme Lalemant; et le Père de Brébeuf fut envoyé dans les bourgades éloignées les plus réfractaires au christianisme. Au retour, le Père de Brébeuf tomba sur la glace, eut la jambe brisée, et continua de se traîner malgré la douleur.

Il fallait pourtant soigner cette blessure; c'est pourquoi on renvoya le Père de Brébeuf à Québec, où il séjourna trois ans comme aumônier de l'Hôtel-Dieu.

Au mois de mars 1649, un millier d'Iroquois sur les bourgades huronnes terrorisées, pillant, massacrant, torturant. Les Pères de Brébeuf et Lalemant refusèrent de se réfugier dans une bourgade voisine où se trouvaient des soldats français. Ils restèrent au milieu du carnage à leur mission Saint-Louis, afin d'absoudre les mourants et de baptiser ceux qui ne l'étaient pas encore. Les deux jésuites furent pris par les Iroquois.

La bastonnade, la lapidation, l'arrachement des ongles des pieds et des mains ne furent que le prélude de leur martyre. Ils furent dépouillés de leurs vêtements et liés à des poteaux. Les deux religieux s'encouragèrent mutuellement et encouragèrent leurs compagnons à bien mourir. "Courage, disait Brébeuf, les tourments sont courts, la gloire est éternelle."

A Brébeuf, ils enfonçaient des alènes rougies au feu dans son corps, on promenait sur ses membres des charbons embrasés, et ses chairs grésillaient. En dérision du baptême on lui versait de l'eau bouillante sur la tête. On lui coupa les lèvres et le nez. Il fut encore scalpé, couvert de haches chauffées à blanc. Certains Iroquois lui arrachaient des lambeaux de chair qu'ils mangeaient séance tenante. A la fin de l'après-midi on lui fendit la poitrine pour lui arracher le coeur, mettant ainsi fin au calvaire.

Gabriel Lalemant aussi fut scalpé, brûlé, aspergé d'eau bouillante. Il eut la langue et le nez coupés, les chairs grillées. On pratiqua dans sa cuisse gauche une entaille jusqu'à l'os, et l'on glissait dedans le tranchant d'une hache rougie au feu. Comme il levait les yeux au ciel pour implorer la grâce de supporter son martyre, on lui arracha les yeux, et l'on mit dans les orbites des charbons ardents. On lui avait fendu le crâne, et sa cervelle apparaissait. Son supplice avait commencé à six heures du soir; il dura toute la nuit. Ce n'est qu'à neuf heures du matin qu'un sauvage, las et impatienté de le voir durer si longtemps, le fit mourir en lui fracassant le crâne.

Ainsi que d'autres martyrs canadiens, le Père de Brébeuf et le Père Gabriel Lalemant ont été béatifiés en 1925 et canonisés en 1930.

Thérèse BEAUDRY, 11 ans,
Ecole de Mazenod

## Un homme décidé

C'est M. Sutherland, un industriel des environs de Birmingham; il a soixante-deux ans, mais les sports un peu dangereux ne l'effrayent pas.

L'autre soir, il fut averti par téléphone que s'il se rendait à Londres immédiatement il obtiendrait une commande de 10,000 livres sterling qu'il convoitait depuis trois ans.

Il saute à la petite gare voisine. Le dernier train qu'il pût prendre était parti, mais on attendait un rapide filant sur Londres à 100 kilomètres à l'heure.

— Fates-le arrêter, dit M. Sutherland.

Refus du chef de gare, refus du préposé aux signaux.

— Alors, je l'arrêterai moi-même, riposte l'entêté.

Il descendit sur la voie en courant et se planta sur le chemin du rapide qui n'était plus qu'à 800 mètres. Il agitait ses bras, son chapeau, son mouchoir. Le train arrivait toujours. M. Sutherland ne bougea pas. Il fallut bien que le mécanicien serrât ses freins, furieux et désolé, croyant avoir tué l'homme.

Mais, à la dernière seconde, l'industriel avait fait un bond sur la plate-forme et, de là, il monta dans le train avec agilité. Le même soir, il obtenait sa commande et signait son contrat.

Coût? douze livres et dix shillings d'amende.

— Mais cela m'est bien égal, dit M. Sutherland, mon usine a pour un an de travail!

## A la s. Leclair, de Chartrand's Corner.



Si vous aviez ajouté des propositions à votre séance, tout eût été parfait. Les propositions valent souvent mieux que le programme. Votre séance était, certes, très intéressante et j'aurais été heureux de vous applaudir en personne. Plusieurs d'entre vous ont passé par la scène: ceci mérite mes plus chaudes félicitations. Donc, en ajoutant ce que je vous demande en toute confiance et affection, continuez votre bon travail. Les petites sections ont toute l'admiration de l'

ONCLE JEAN

## Aux s. des garçons, Cornwall.



Il me tarde de connaître le nom de la section générale. Les noms proposés sont déjà si beaux . . . Les noms de ses membres inspirent la confiance. Ce sera la garde d'honneur en l'école de la Nativité. La garde d'honneur de la Patrie, de la petite française de Cornwall, les champions du français à l'école et au foyer. Je brûle de les voir à l'oeuvre. Je compte toujours sur les meilleurs. Et je les aime naturellement double.

ONCLE JEAN

## A la s. de Devonshire, Ont.



De manière très habile, vous avez su tirer un magnifique tableau de l'histoire du Canada. Et votre succès a été plus grand que jamais. J'en suis des plus heureux. Il n'y a rien comme notre passé pour inspirer une juste fierté et soulever de très nobles émotions. Je vous engage fortement à y revenir dans une prochaine séance. Vous avez fait du bien, et vous y avez trouvé votre récompense. Soyez fiers de vous-mêmes.

ONCLE JEAN

## L'âge des animaux

Savez-vous quel animal bat le record de longévité? C'est le crocodile qui arrive facilement à l'âge de 250 ans. Ensuite viennent: les éléphants, de 150 à 200 ans; les tortues, 150 ans; les carpes, de 100 à 150 ans; les aigles, 100 ans; les cygnes, 100 ans; les corbeaux, 100 ans; les rhinocéros et les lions, 60 ans; les perroquets, de 50 à 80 ans; les oies et les chameaux, 50 ans; les brochets, 40 à 50 ans; les vautours, 40 ans; les taureaux et les cerfs, 30 ans; les ânes, 25 à 30 ans; les chevaux, les chardonnets et les paons, 25 ans; les pinsons, de 20 à 25 ans; les porcs, les boeufs, les daims, les écrevisses, les loups, 20 ans; les rossignols et les alouettes, 16 ans; les chats, 18 ans; les chiens, 15 à 25 ans; les ours et les vaches, 15 à 20 ans; les renards, les anguilles, les linottes, 15 ans; les brebis et les brêmes, 12 ans; les grillons, les serins, les moineaux, les poules, les chèvres, 10 ans; les lapins, 8 ans; les lièvres, les écureuils et les araignées, 7 ans; les abeilles, 1 an. Enfin, les mouches ne vivent que quelques jours.

EXCELLENT ENDROIT

— Et tu as passé de bonnes vacances?

— Excellentes, mon cher. J'étais dans un endroit où je pouvais manger, à toutes heure, tout ce que je voulais, pas de suppléments pour les bains, un lit excellent, et ni taxe de séjour, ni pourboires au garçon.

—Ça, c'est intéressant. Donne-moi l'adresse.

—Je suis resté chez moi.

## Aux Evangélines d'Ottawa



Bien des jours ont passé, et rien n'est oublié, rien ne peut être oublié. Elle fut si belle, cette séance où j'eus le plaisir de retrouver vos meilleurs amis. Une dame vous a dit merveilleusement ce que j'aurais dû dire. C'est maintenant une "maman" des Sections. Voyez comme il est facile de vous aimer: rien qu'à vous voir la première fois. Les Evangélines ne semblent pas manquer de bons exemples, ni de bons modèles. En générosité, qui vous disputerait la palme? Continuez à nous donner de si riches consolations.

ONCLE JEAN

## Isaac Jogues

(1607-1646)

Isaac Jogues est né au coeur de la France, à Orléans. Il fut élevé par les Jésuites et de bonne heure, désira devenir missionnaire. Il rêvait aux missions d'Ethiopie et à celles du Japon sans se douter qu'il était destiné à exercer son apostolat et subir le martyre en un pays bien différent. Après son noviciat, devenu professeur de lettres à Rouen, il rencontra dans cette ville trois pères de la compagnie de Jésus, chassés du Canada, par le coup de main des frères Kirke.

En 1636, il fut l'un des six missionnaires qui partirent en même temps que le nouveau gouverneur, M. de Montmagny. Dès son arrivée, le jeune prêtre, écrivit à sa mère: "Je ne sais, ce que c'est que d'entrer en paradis, mais je sais bien qu'en ce monde il est malaisé de trouver une joie plus excessive, et surabondante que celle que j'ai sentie en entrant en Nouvelle-France et en y disant la première messe."

Le Père Jogues ne resta pas longtemps à Québec. Il n'y était pas depuis deux mois que des Hurons demandèrent une Robe Noire pour les évangéliser. Le Père Jogues fut désigné. Il partit joyeusement, et durant le trajet montra une belle endurance à des fatigues nouvelles pour lui. Dans les portages il prit même sur ses épaules un jeune Huron malade. Il compromit par ces efforts sa propre santé, fut terrassé par la fièvre en arrivant à la mission mais il n'était pas dans son héroïque destin de mourir de maladie.

Il commença d'étudier le huron et d'exercer son apostolat. Les Indiens assimilaient volontiers les Robes Noires à des sorciers. Il leur demandaient par exemple un charme pour détruire les sauterelles Quand tout allait bien, on était aimable avec les missionnaires et dociles à leurs prédications. Vienne une calamité les mêmes missionnaires étaient tenus pour responsables.

Or, il y eut la peste chez les Hurons cette année-là. Les sorciers, souhaitant de se débarrasser des religieux qui ruinaient leur influence, n'eurent pas de peines à convaincre les sauvages que les Robes Noires, allant de cabane en cabane, semaient la peste par leurs maléfices. Si l'épidémie avait cessé à temps le Père Jogues et ses compagnons eussent été massacrés.

Un peu plus tard, le Père Jogues et le Père Garnier partirent pour le pays des Pétuns. Les malheures continuaient à peser sur eux. Dans les wigwams on leur fit un mauvais accueil et en outre ils eurent à subir de cruelles persécutions. Après tant de souffrances, ils ne réussirent qu'à baptiser une vieille femme. Ils durent renoncer à convertir les Pétuns.

L'automne suivant, deux missionnaires, le Père Jogues et le Père Raimbault, se rendirent à Sault-Ste-Marie, où on leur fit un bon accueil. A cause du grand nombre de sauvages à évangéliser et des distances ils ne purent demeurer. Ils promirent de leur envoyer des missionnaires. Ils rentrèrent à Sainte-Marie, poste centrale des missions huronnes.

Les provisions venant à manquer, le chef de la mission voulut envoyer quelqu'un à Québec pour aller chercher du secours. Or, à l'époque des premiers missionnaires, non seulement le pays était inexploré mais il était hanté par les Iroquois, ennemis fanatiques du christianisme et des Français. Le Père Jogues s'offrit comme volontaire de crainte, écrivait-il, qu'on n'envoyât quelque autre missionnaire, meilleure et plus utile que lui. Il fit le voyage avec le Père Raimbault, trois Français et une vingtaine de Hurons.

Le 1er août 1642, le Père Jogues quitta les Trois-Rivières avec une quarantaine de personnes réparties en douze canots: deux Français, René Goupil et Guillaume Couture, une huronne chrétienne, élève des Ursulines de Québec, nommée Thérèse, quelques hurons chrétiens et des Hurons païens.

On longeait la rive nord du lac St-Pierre quand une fusillade éclata. Les Hurons païens se jetèrent à la nage et gagnèrent la rive pour essayer de se sauver. Les Hurons chrétiens au contraire firent front. Ils succombèrent sous le nombre, et les survivants de la lutte furent pris.

On leur arrachait les ongles, on leur plantait des échardes dans les mains et partout le corps, on leur broyait les os des doigts en les mordant, on les abandonnait aux mouches et aux maringouins.

Arrivés dans les villages agniers, les tortures sérieuses commencèrent. On força une Algonquine chrétienne à couper le pouce gauche du Père Jogues.

Le Père Jogues était l'ombre de lui-même, et la gangrène s'était mise dans ses plaies. Un jour, son compagnon de misères, René Goupil fut surpris par les Iroquois, en train de tracer le signe de la croix sur le front d'un petit garçon; il fut abattu d'un coup de hache.

Guillaume Couture, esclave dans une bourgade voisine, s'accommodait tant bien que mal de la vie qui lui était faite. Il engageait le Père Jogues, à s'enfuir, affirmant que lui se débrouillerait toujours. Les Hollandais finirent par avoir pitié de lui, et par ruse, procurèrent au Père Jogues les moyens de s'enfuir.

Il s'embarqua sur un méchant bateau, fut dévalisé par les corsaires, et déposé presque nu, le jour de Noël sur la côte de Bretagne. Il se rendit au collège de Rennes pour se présenter à ses supérieurs.

On pria le Père Jogues d'exprimer ses souhaits. Il demanda la grâce d'être envoyé aux missions du Canada. Il embrassa sa mère, ses frères et soeurs, et trois mois seulement après son arrivée en Bretagne, repartit pour Québec.

Retourner volontairement chez ceux qui l'avait tant fait souffrir et que l'on savait si sournois. Le religieux regarda les pauvres moignons de ses mains, eut un moment de peur et trembla. Avec un Français et six sauvages, il alla porter à ses bourreaux des paroles de paix et des présents. Il négocia selon ses instructions, confessa plusieurs prisonniers, baptisa des mourants, et reprenant la route de Québec, laissa une caissette, contenant divers objets du culte, car il promettait de revenir.

Il sollicita en effet l'honneur d'établir chez les Agniers une mission permanente. Et cependant les plus terribles pressentiments l'assaillaient, puisqu'il écrivit à un ami: J'irai et je ne reviendrai pas."

Il repartit avec le Frère coadjuteur Jean de Lalande et des guides Hurons. En chemin, on les avertit que les Agniers avaient changé d'avis et s'apprêtaient à leur faire un mauvais parti. A cette nouvelle les guides les abandonnèrent, mais Jogues et Lalande avancèrent quand même.

Plus tard le meurtrier du Père Jogues, pris à son tour par des Algonquins et condamné à mort, confessa son crime et donna les détails, et se convertit avant de mourir.

Le Père Jogues, avec d'autres martyrs canadiens, a été béatifié en 1925 et canonisé en 1930.

Françoise Bruyère,
11 ans.
Ecole Mazenod.

## Sur le front scolaire !



Toutes membres des Sections juvéniles! Aussi, voyez la douceur des sourires, en cette école de la Joie. —ONCLE JEAN

## Couvent Ste-Anne St-Eugène, Ont.

Cher Oncle Jean,

Les membres des sections de St-Eugène offraient le 20 décembre, leur première assemblée publique de l'année scolaire. Ils profitèrent de l'occasion pour offrir à leurs dévoués prêtres ainsi qu'à leurs bien-aimés parents et amis leurs voeux les plus sincères pour un Joyeux Noël et une Bonne, heureuse et sainte année. Un bon nombre de parents et d'amis vinrent les encourager dans leur travail.

Vous constaterez, cher oncle Jean, en lisant notre programme qu'il y a quelque chose sur la croisade Eucharistique. C'est que nous savons que la Croisade va de pair avec les Sections Juvéniles — Le numéro 11 intitulé Sketch: La bénédiction paternelle, fut composée en grande partie par les filles des neuvième et dixième années dans le but de gagner un plus grand nombre d'adeptes à la bénédiction du Jour de l'an. Puisse le cher Enfant de Bethléem exaucer notre voeu, qui est aussi le votre, de voir revenir cette belle coutume canadienne-française.

Le programme suivant fut exécuté par les élèves du couvent.

1—Choeur d'ouverture: Bonne Année.
2—Voeux à nos dévoués prêtres.
3—Prière et Serment au drapeau.
4—Mot de bienvenue par la présidente.
5—Merrily over the snow: Leçon de solfège avec les élèves de la Section Louis Lejeune et le 1er cours.
6—Chant: Sleigh Bells, par les membres de la Section Edmond Massicotte.
7—Choeur parlé: Au milieu de vous, il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas. Elèves de la Section Charles Charlebois.
8—Musique rythmée par les élèves de la 1ère et 2e années.
9—Saynète sur la Croisade, par les membres de la Section Edmond Massicotte.
10—Noël! Noël! Récitation et chant par la classe de diction.
11—Sketch: La bénédiction par les élèves des 9e et 10e années.
12—Chant: Trois petits garçons, par les filles des 9e et 10e années.
13—Propositions:

1. Il fut proposé par Rita Sabourin et appuyé par Marcel Villeneuve, que les élèves fassent plusieurs visites à la crèche pendant les vacances.

2. Il fut proposé par Rita Roussel et appuyé par Carmelle Séguin, que l'on fasse sa prière du matin et du soir tous les jours des vacances, et y ajouter la prière pour la paix.

3. Il fut proposé par Jeannine Séguin et appuyé par Georgette Cadieux que chaque élève demande la bénédiction du Jour de l'an.

M. le Curé nous félicita pour le programme exécuté, puis souhaita à tous de bonnes et saintes vacances. Il nous recommanda de ne pas oublier les institutrices qui sont passées par St-Eugène et qui continuent à s'intéresser à nous.

M. le Vicaire profita de la circonstance pour annoncer aux parents la visite du cher Oncle Jean pour la Noël. Il remercia les familles qui s'offrirent pour recevoir nos aimables visiteurs.

Vos neveux et nièces,
de St-Eugène.
Par Marie-Berthe Noël,
Secrétaire.

## Communes de France

Savez-vous quelles sont les plus petites communes (municipalités) de France?

Villedieu-les-Quenoches (Haute-Saône) ne compte que 13 habitants. On avait cru pouvoir affirmer que la plus petite commune de France se trouvait en Seine-et-Oise, avec 10 habitants, mais voici que le département des Hautes-Alpes en annonce une: Saint-Syrice, qui n'en a que cinq. Or ce record est battu, et même deux fois, par le département des Basses-Alpes, avec deux communes qui n'ont chacune que quatre habitants: Levens et Feissat.

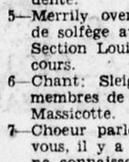
Comment fait-on pour y élire le conseil municipal? (A supposer qu'il existe des électeurs, car il se pourrait qu'il n'y en eut pas, si toute la population se composait de femmes ou d'enfants.)

REMEDE RADICAL

—Vous connaissez un moyen pour cinserver les cheveux ?

—Je pense bien, mettez-les dans un médaillon.

## Aux sections de St-Eugène



Vous revoir, prier pour vous et avec vous dans le sanctuaire lumineux, savourer l'hospitalité de vos familles, recevoir tant et trop de témoignages de votre incomparable gratitude, c'était à la fois trop de bonheur. J'en ai expié une bonne partie, par une grippe qui n'a pas l'air de finir sur un simple signe. Mais malade ou non, la joie de se souvenir, de remercier est très douce . . . Je demande donc à notre ami Jésus de Bethléem de vous bénir deux fois et de vous rappeler que plus que jamais St-Eugène m'est cher.

ONCLE JEAN

## Ecole de l'Assomption Kirkland Lake, Ont.

Cher Oncle Jean.

Nous avons retardé de vous envoyer nos voeux de bonne année pour une seule raison: nous voulions que toutes les petites benjamines aient l'honneur de vous écrire un mot. Et nous étions si pressées avant les vacances qu'il a fallu attendre à aujourd'hui. Ce matin notre institutrice nous a demande combien avaient demandé la bénédiction paternelle. Quatorze mains se sont levées. Comparer à l'an dernier où, il n'y en avait que cinq, c'est un beau progrès n'est-ce pas, oncle Jean? C'est dire que nous avons suivi votre exemple et vos conseils. Et maintenant un mot de chacune:

Moi, je serais bien contente si vous veniez visiter la classe numéro seize.

Eveline DUNN.

Je m'ennuie beaucoup de notre cher oncle Jean. Venez donc nous voir !

Simone GAUVIN.

Moi, je vous souhaite une bonne, heureuse année au nom de toute la classe.

Patricia GAVAN.

Je prie pour que beaucoup d'élèves entrent dans les sections afin que, eux aussi aient un oncle bon comme vous.

Madeleine PLOUFFE.

Moi aussi, cher oncle Jean, je prie pour vous quand je vais à la messe le matin pour que vous viviez longtemps avec nous.

Cécile LAFONTAINE.

Moi, je lis tous les soirs une page très intéressante dans Le Droit: c'est le royaume des enfants; et j'emporte beaucoup de découpures à la classe.

Noëlla AUDET.

A mon tour je vous remercie de toutes les belles lettres que vous avez mises dans Le Droit pour nous.

Georgette LAUZON.

J'espère que vous avez passé des belles fêtes !

Eva TROTTIER.

Voulez-vous cher Oncle nous envoyer votre photographie pour que nous l'encadrions pour notre classe s'il-vous-plait ?

Jacqueline MIRON.

Je vous aime beaucoup et je m'ennuie de vous. J'espère aller vous voir pendant mes vacances d'été quand j'irai à Ottawa.

Anita ROCHON.

Je suis la directrice des programmes de la section et je désirerais bien pouvoir composer comme vous.

Marcelle LAFLEUR.

Je travaille bien fort pour faire plaisir à oncle Jean.

Hermine LAROUCHE.

Mes parents vous souhaitent aussi avec joie une bonne heureuse année.

Madeleine LAHAYE.

J'ai pensé beaucoup à vous pendant les vacances.

Berthe LANNON.

Nous résumons en disant: Comme vous êtes non seulement notre oncle mais aussi le papa des sections nous vous demandons de nous bénir.

Les élèves de la section
Bernadette Soubirous. . . .
Ecrit par Noëlla AUDET 10 ans.

## Ce que doit savoir tout petit patriote

par

Fierté — Initiative — Désintéressement

SI TU ES FIER

### Comme Catholique

On te reconnaîtra à la vigueur de ton signe de croix.
On te reconnaîtra à ton esprit de charité.
On te reconnaîtra à ton goût pour l'obéissance.
On te reconnaîtra à ton intelligence de la vertu.
Et tu seras fort contre l'égoïsme, le mensonge et la paresse.
Et tu feras aimer ton nom de Catholique.

### Comme Patriote

On te reconnaîtra à ton respect pour la langue française.
On te reconnaîtra à ton esprit de charité.
On te reconnaîtra à ton goût pour l'obéissance.
On te reconnaîtra à ton intelligence de la vertu.
Et tu seras fort contre l'égoïsme, le mensonge et la paresse.
Et tu feras aimer ton nom de Canadien.

### Si tu as de l'initiative

Tu obéiras le premier.
Tu marcheras en chantant.
Tu entraîneras dans le bien.
Tu feras aimer en toi le devoir.
Tu seras de la race des Précurseurs.
Et tu seras couronné de la gloire des vainqueurs.

### Si tu as du désintéressement

Tu obéiras dans la joie.
Tu accompliras ton devoir.
Tu mépriseras les obstacles.
Tu décupleras la force du bien.
Tu feras aimer le don de soi-même.
Et tu seras vraiment grand parmi tes frères.

ET JE SUIS FIER ! ! !

Si tu cherches la fierté, tu trouveras la force.
Si tu aimes l'initiative, tu entraîneras au bien.
Si tu es désintéressé, tu centupleras ta force dans le bien.
Par FIERTE j'accomplis mon devoir;
Par INITIATIVE j'accomplis mon devoir le premier de tous;
Par DESINTERESSEMENT, j'accomplis mon devoir pour Dieu et la Patrie d'abord!

Membre d'une Section juvénile, je sais être à une école d'honneur et de service. Et je grandis, croyant et fier, sous l'oeil de Dieu.

Tableau à afficher préparé par l'ONCLE JEAN, le "Droit", Ottawa, Ont.

## Invitation générale

Dimanche le 19 janvier, à 2 h. 30, réunion libre des professeurs de l'enseignement primaire d'Ottawa, de Hull et de la région, à l'Académie de la Salle. Présidence de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque.

Bienvenue aux amis de l'éducation — Entrée libre.

## A la s. d'Youville de Rouyn, P. Q.



Au pays des bons coeurs, tout est bon. Les voeux de la section d'Youville unis à ceux de la section Immaculée Conception ont une saveur spéciale. Ils sont faits de belle humeur, et la belle humeur est une jolie chose: certaine photo me le rappellerait au besoin. L'année 1941, pour moi toute faite de vives appréhensions (elle a commencé par un peu de maladie, me consolera par la belle humeur des sections en or de Rouyn. MM. B. et R. jouent admirablement le rôle bienheureux de votre tout dévoué et tout reconnaissant

ONCLE JEAN

# Petits patriotes, comment traitez-vous le français?

• Initiative • Fierté • Désintéressement

## Le Royaume des Enfants

Directeur: ONCLE JEAN

• S'amuser • S'instruire • S'édifier

### Nos tableaux d'honneur



Je remarque avec quelque étonnement que nos Tableaux d'honneur ne sont pas suffisamment réguliers. Il les faudrait plus nombreux. Toutes les Sections juvéniles, toutes les écoles bilingues devraient coopérer avec cette Page, uniquement préparée pour elles. Qu'on ne craigne pas d'abuser en ce sens. Cependant, qu'on observe pour ces informations les règles suivantes: Ecrire à l'encre et sur un seul côté de feuillet. Seules les notes excellentes et très bien doivent paraître en ces Tableaux: il s'agit d'encourager.

ONCLE JEAN

### Le bâton de l'aveugle

Un pauvre vieil aveugle, qui marchait à pas tremblants et indécis sur une grande route, vint, inconsciemment, à côtoyer le fossé, au fond duquel son bâton roula.

Le pauvre vieux, qui n'avait que cet appui pour guider sa marche chancelante, s'arrêta net au moment de cet accident, et, entendant des pas s'approcher, demanda humblement à celui ou à ceux qu'il ne pouvait voir:

—Voulez-vous, s'il vous plaît, aller me chercher mon bâton, sans lequel je ne puis continuer ma route? Il vient de rouler au fond du fossé.

Et l'aveugle étendait le bras dans la direction où il avait entendu tomber son seul soutien.

Ceux à qui il s'adressait étaient trois petits garçons, mais aussi trois petits garnements. L'un d'eux, le plus méchant, répondit au pauvre homme:

—Attendez, monsieur, je vais vous le chercher.

Une minute après, le mauvais enfant remontait et tendait à l'aveugle une branche hérissée d'épines où le malheureux se piqua les doigts.

Le pauvre vieux ne se fâcha pas de ce vilain tour. Il dit simplement et d'une voix très douce:

—Vous n'êtes ni bon, ni charitable, mon petit ami. Que le sort vous épargne la cruelle infirmité dont je souffre.

Mais ni le méchant, ni ses deux compagnons ne l'écoutèrent et tous trois se sauvèrent en riant.

Alors, une petite paysane qui passait près de là, s'approcha de l'aveugle, alla chercher son bâton et le lui remit en disant:

—Voici votre bâton, monsieur. Ces trois petits garçons ont été bien méchants de se moquer de vous!

Et l'aveugle remerciant la petite fille par un mot affectueux, qu'elle avait bien mérité, continua lentement son chemin.

Je ne tirerai de cette simple histoire aucune morale, car vous devinez bien, mes chers enfants, à quel devoir ont manqué les trois méchants garçons dont je vous ai parlé, et à quel bon sentiment a obéi la petite fille. Il est très vilain de se moquer des vieillards, surtout quand ils sont infirmes.

Comme vous seriez malheureux, songez-y, si vous étiez un jour, privés de lumière!

Achille DEOM

• Une belle *tradition* chrétienne créée par les Sections et que je vous rappelle: élever des Croix de Cartier.

Oncle JEAN.

### Bonne fête

**13 JANVIER**

Gervais, Rita — Chelmsford, Ont.
Zannie, Teddy — 8 ans — Estaire, Ont.
Beaudoin — 14 ans — Rouyn, Qué.
Drouin, Françoise — Rouyn, Qué.
Bédard, Jacqueline — 14 ans — Wrightville, Qué.
Croteau, Gilberte — 13 ans — Ottawa, Ont.
Moïse, Hector — 13 ans — Cornwall, Ont.
Poulin, Rémi — Timmins, Ont.
Guénette, Jacqueline — Ottawa, Ont.
Lanoue, Irène — Eastview, Ont.

**16 JANVIER**

Hamelin, Alberte — 11 ans — Ottawa, Ont.
Hamelin, Gisèle — 11 ans — Ottawa, Ont.
Nault, Pierrette — 8 ans — Brodeur, Qué.
Struthers, Jean-Marc — 12 ans — Cornwall, Ont.
Brennan, Hébert — 14 ans — Ottawa, Ont.
Demers, Mona — 14 ans — Timmins, Ont.
Bourbonnais, Pierrette — 13 ans — Casselman, Ont.
Lalonde, Marcelle — 14 ans — Ottawa, Ont.
Rousson, Thérèse — 9 ans — Aylmer, Qué.
Manseau, Violette — 13 ans — Aylmer, Qué.
Leblanc, Yvette — 9 ans — Aylmer, Qué.
Paquette, Laurette — 14 ans — Lefaivre, Ont.
Couiombe, Jeannine — 10 ans — Eastview, Ont.

**17 JANVIER**

Desloges, Roger — Coniston, Ont.
Martel, Liliane — 12 ans — Rockland, Ont.
Leroux, Frédéric — Casselman, Ont.
Aubrey, Irène — 13 ans — Ottawa, Ont.
Rivard, Genest — 9 ans — Treadwell, Ont.
Noël, Marie-Eva — 12 ans — Aylmer, Qué.
Gingras, André — 10 ans —Masham, Qué.
Marineau, Thérèse — 9 ans — Eastview, Ont.
Aubin, Gérald — Field, Ont.
Marcotte, Rita — 14 ans — Chelmsford, Ont.
Gauthier, Michèle — 3 ans — Hull, P.Q.

### A la s. Ste-Catherine, Gogama.



Enfin, j'ai le plaisir de vous saluer et de vous féliciter. Vos premiers pas laissent entrevoir de très beaux jours dans votre chère école. Je suis en retard, mais pendant que je m'apprêtais à vous dire ma joie, j'ai dû prendre le lit à mon tour. Pendant ce temps, le ciel me faisait adresser par ma petite famille des voeux et des voeux abondants, radieux et égayants comme la neige de Noël. Les vôtres sont demeurés au plus profond de mon coeur: je les remuerai souvent pour qu'ils me fournissent l'occasion de vous prouver que je vous aime bien et que je vous suis entièrement dévoué.

ONCLE JEAN

### CHARITE

Etant membre de la section Marie-Immaculée, j'accours avec joie prendre part au grand concours des sections juvéniles. Le sujet que je désire traiter est: "La plus belle vertu des sections juvéniles."

Personne n'ignore la signification du mot "Arrêtez! mot d'ordre que l'on rencontre à tous les coins de rue. Gare à l'imprudent qui passerait sans s'occuper d'arrêter, il serait conduit devant le juge et devrait payer une amende. Il y a un autre mot d'ordre non moins important que nous rencontrons tous les jours et même plusieurs fois par jour et dont tout chrétien doit connaitre la signification: peut-être l'avez-vous deviné? Eh bien, ce mot d'ordre est "Charité". Ce mot, que de choses ne renferme-t-il pas? La Charité chrétienne, cette vertu basée sur le désintéressement, est la plus belle des vertus, celle qui vaut à elle seule toutes les autres. **Elle consiste à souffrir tout le monde et ne farie souffrir personne.**

Cette vertu a un double objet: Dieu d'abord que nous aimons pour lui-même et plus que tout le reste, et ensuite, le prochain que nous aimons pour Dieu et c'est en cela que, dans la loi évangélique, l'amour du prochain se distingue d'un simple sentiment d'humanité ou de philantrophie. Rien n'a été plus souvent et plus nettement défini par Notre-Seigneur que cette double loi de la Charité qui caractérise, on peut le dire, sa religion. "Vous aimerez, dit-il, le Seigneur votre Dieu, c'est le premier et le plus grand des commandements et voici le second qui lui est semblable: "Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes."

L'amour de Dieu se prouve par des actes. Que ferons-nous, nous écolières, par quels actes prouverons-nous que nous aimons Dieu? Si nous accomplissons nos devoirs d'écolières avec perfection, dans la joie, même si cela ne nous plait pas, simplement parce que Dieu le commande, je crois que c'est déjà un bon commencement. Nous serons ennemies du respect humain c'est-à-dire nous accomplirons notre devoir sans nous occuper des moqueries des orgueilleux. Mais la Charité ne se pratique pas seulement en classe mais en société. Quand nous sommes seules, bannissons de notre esprit tous les jugements téméraires; quand nous causons avec d'autres personnes, évitons la médisance et la calomnie qui font de nos jours les sujets de conversations de bien des gens qui se croient très charitables parce qu'ils font d'abondantes aumônes. L'aumône, en effet, est une charité et, comme l'Eglise nous l'enseigne, elle fait disparaitre un grand nombre de péchés; mais à quoi servent toutes ces aumônes si nous ne cessons de faire du tort à notre prochain.

Plusieurs raisons nous obligent d'être charitables: le La Charité est réputée la plus parfaite des vertus et Saint Paul ajoute que la Foi, fut-elle capable de transporter des montagnes serait, sans la Charité, absolument vaine et inutile. 2e Notre-Seigneur a donné l'exemple de la Charité chrétienne. Il a pardonné aux Juifs qui l'ont crucifié; il soulageait toutes les misères humaines. 3e Saint Jean ne cessait de répéter: "Mes biens-aimés, aimons-nous les uns les autres car la Charité est de Dieu. Si quelqu'un dit: "J'aime Dieu et ne laisse pas de haïr son frère, c'est un menteur car comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?

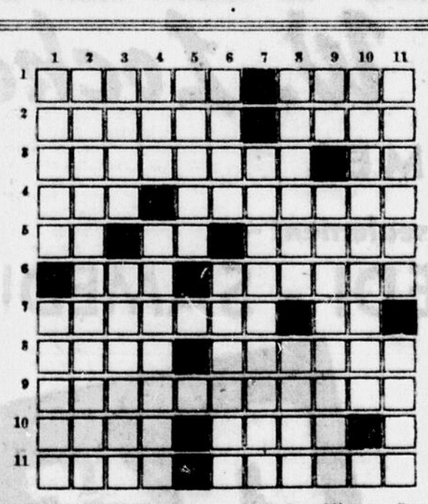
Notre bon Oncle Jean, à l'exemple de son patron, désire aussi que nous soyons charitables les uns envers les autres.

A l'exemple de Jésus, de l'apôtre Saint Jean et de notre bon Oncle Jean, soyons charitables. Aimons notre prochain pour Dieu, c'est-à-dire en vue de plaire à Dieu, en nous proposant Jésus-Christ lui même comme modèle et comme but de notre Charité, en pratiquant auprès de nos semblables les sept oeuvres de miséricorde spirituelle et corporelle et souvenons-nous de cette maxime de Saint Ambroise: "Sous les méchants haillons c'est Dieu qu'on aperçoit.

Le pauvre tend la main mais c'est Dieu qui reçoit".

**Madeleine LECLERC**
9e Année — Ecole Saint-Joseph Rouyn.

### Les mots croisés du "Droit"



**HORIZONTALEMENT**

1.—Instrument à cordes — Moine thibétain.
2.—Enrhumé — Fils d'Adam.
3.—Partie de la culotte d'un boeuf — Note.
4.—Voie publique — Se moque.
5.—Epellation phonétique d'Hébé. — Début et fin de bel — Matelot.
6.—Anagramme de lie — Vérifiée.
7.—Ministre d'Etat de Napoléon III — Obtenu.
8.—Voie ferrée — Emprisonna.
9.—Trop poilu.
10.—Aussi Anaclet — A l'état naturel.
11.—Anagramme d'esse — Frappe.

**VERTICALEMENT**

1.—Contenant pour l'eau — Bois à bière.
2.—Dont on ne peut pas ne pas se souvenir.
3.—Arbre — Palais du président de France avant la guerre.
4.—Louanges — Brefs messages.
5.—Instrument.
6.—Anagramme de Rebé — Cornacée originaire du Japon.
7.—Sortes de tables dans un magasin.
8.—Ville de l'Hindoustan — Incendies.
9.—Préfixe — Non démenti.
10.—Titre de politesse (pl.) — Fou — Visité par l'air.

**Solution du problème d'hier**

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| P | A | S | ■ | P | A | S | ■ | V | L | I | | |
| E | M | U | ■ | L | A | U | R | I | E | R | | |
| R | I | C | H | A | R | D | ■ | L | U | E | | |
| F | E | R | ■ | T | O | ■ | P | A | R | ■ | | |
| E | L | E | M | E | N | T | A | I | R | E | | |
| C | ■ | S | A | A | ■ | U | R | N | E | S | | |
| T | A | ■ | L | U | C | I | D | E | ■ | P | | |
| I | S | B | A | ■ | A | L | I | S | M | E | | |
| O | S | E | I | L | L | E | ■ | ■ | O | C | | |
| N | E | C | R | O | M | A | N | C | I | E | | |
| S | Z | ■ | E | T | E | U | F | ■ | S | ■ | | |

### Les Aventures du Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval "LE BOSSU"

Adaptation et Illustrations de Madame **Odette Vincent**

Tous droits réservés.



1—Ma fille, doit porter avec elle, la preuve de sa naissance, la feuille arrachée de ma propre main, au registre de la chapelle de Caylus, fit la princesse en se redressant.
—Cette preuve, votre fille l'aura Madame, dit Gonzague.
—Elle ne l'a donc pas s'écria Aurore de Caylus?



2—Emmenez-moi! emmenez-moi! balbutia Dona Cruz en larmes.
Quelque chose remua au fond du coeur de la princesse en écoutant la voix désolée de cette pauvre enfant.
—Mon Dieu dit-elle en levant ses mains vers le ciel, mon Dieu inspirez-moi! mon Dieu ce serait un grand crime de repousser mon enfant!



3—On vit tout à coup sa figure s'éclaircir. Elle avait interrogé Dieu, une voix que personne n'entendit, hormis elle-même, une voix mystérieuse, qui semblait répondre à ce suprême appel, prononça derrière la draperie, les trois mots de la devise de Nevers:
—J'y suis!

### JEANNOT L'INVINCIBLE — par LYM YOUNG




### BRICK BRADFORD A la recherche du diamant — par WILLIAM RITT et CLARENCE GRAY




### ANNIE ROONEY, la petite orpheline — par BRANDON WALSH




### CHARLIE CHAN — par ALFRED ANDRIOLA




### QUEL SERA LE VERDICT — par M. ALLEN HEINE

L'ETRANGE AFFAIRE DE "TROP DE PEINES DE COEUR"

EN SIX EPISODES

No 3

Les noms de lieux et de personnes dans ce récit sont fictifs.




### MANDRAKE, le magicien — par LEE FALK et PHIL. DAVIS



# Le grand philosophe français Henri Bergson est mort chrétien et catholique

Un article de Raïssa Maritain, femme et collaboratrice de Jacques Maritain, paru dans la dernière livraison de "Commonweal", revue catholique américaine, révèle que le grand philosophe français d'origine israélite, Henri Bergson est mort catholique. Le maître a reçu le baptême quelques années après la parution de son ouvrage: "Les deux sources de la morale et de la religion", en 1932.

La publication **American Hebrew** avait écrit en 1937 que Bergson était catholique.

Mme Maritain, juive catholique elle-même, a été l'élève de Bergson de même que son mari. Mme Maritain écrit:

"—Peu avant sa mort, Bergson quitta son lit et en robe de chambre et en pantouffles, appuyé sur le bras d'un domestique, il fit la queue pour se faire inscrire comme Juif, après les décrets de Vichy. (On sait que Vichy voulut l'exempter des conséquences des décrets, mais qu'il refusa). Bergson mourut, poursuit Mme Maritain, plus en solidarité que jamais avec son peuple. Mais Henri Bergson s'était fait baptiser. Il ne désirait pas que la chose devint publique pendant sa vie par délicatesse de caractère, vu qu'en l'apprenant, ses compatriotes persécutés auraient pu croire qu'il les abandonnait à leur détresse.

"Mais maintenant, il n'y a plus de raison de garder le secret de ce grand événement spirituel. Nous ne savons pas exactement quand a eu lieu le baptême. Ce fut certainement plusieurs années après la publication de **Deux sources**, conséquemment après 1932. Mais son évolution spirituelle avait commencé longtemps auparavant. A compter de la publication des **Données immédiates de la conscience**, il avait brisé avec le courant de pensée qui prévalait à l'époque, avec cette **intoxication mécanique**, comme il disait, qui obscurcissait l'esprit humain à la fin du dix neuvième siècle et à l'influence de laquelle il s'était lui-même soumis."



**Pendant son séjour de 48 heures à Toronto, le prince héritier Olaf, de Norvège, et la princesse Marthe ont inspecté l'aérodrome de "Little Norway" où les pilotes de l'Aviation royale norvégienne subissent leur entrainement avant d'aller rejoindre leurs camarades qui combattent avec la R.A.F. contre les bourreaux de leur patrie.**

# Traversée record de l'Atlantique

(Presse canadienne)

LONDRES, 1 15 — Le capitaine Pat Eves, de la British Airways, a survolé l'Atlantique, dans un avion de bombardement des Etats-Unis, entre l'heure du déjeuner et celle du thé, annonce-t-on aujourd'hui de source anglaise.

Le temps de l'envolée n'est pas mentionné, mais on dit que c'est un record.

(Il y a environ 2,000 milles de Terre-Neuve aux Iles Britanniques la route la plus courte à partir de l'Amérique du nord. Les bombardiers modernes, dans des conditions favorables, peuvent parcourir la distance en moins de dix heures.)

On s'attend en Grande-Bretagne à ce que des centaines d'avions arrivent en Angleterre de la même manière vers la mi-été.

# Au procès d'E. Leduc

MONTREAL, le 15. — Hier matin, devant M. le juge Marin, avait lieu le procès d'Edouard Leduc, imprimeur faisant affaires au numéro 3797, boulevard LaSalle, accusé d'avoir imprimé de fausses cartes d'enregistrement lors de la récente campagne municipale de Montréal. Au cours de la séance d'hier matin, il a été établi, d'après la déclaration de Leduc remise aux détectives, le 7 décembre dernier, puis versée au dossier hier matin, que l'accusé a reçu la visite d'un autre accusé du nom de Cayer le 6 décembre dernier, demandant des soumissions pour l'impression de 10,000 cartes d'enregistrement national. Convenant du prix établi par Leduc, Cayer se retira et les cartes furent imprimées. Plus tard, Cayer revint et ordonna dix autres milliers de cartes. Leduc ajoute dans sa déclaration n'avoir transigé qu'avec Cayer. Après que Me Jean Tellier eut fait témoigner des agents qui procédèrent à la saisie des fausses cartes et à l'arrestation de Leduc, Me Lucien Tremblay, avocat de la défense, fit une motion de non-lieu en demandant que la cause fût renvoyée parce que, opina-t-il, l'accusé a été conduit devant le tribunal en vertu de l'article 24b des règlements de l'Inscription nationale. Ces règlements, ajouta Me Tremblay, ont été passés par arrêté ministériel en vertu des pouvoirs conférés au gouverneur général en conseil par la loi 4 Georges VI, loi de 1940 sur la mobilisation des ressources naturelles. La poursuite n'a pas prouvé que ces arrêtés ministériels aient été passés et que les formalités requises par la loi aient été accomplies. Il aurait fallu pour cela que la poursuite produisit un exemplaire de la **Gazette officielle du Canada**. Pour sa part, Me Tremblay a cherché ces arrêtés dans la **Gazette officielle** et ne les a point trouvés.

Me Jean Tellier répondit à cette motion en disant que les juges avaient l'obligation de lire les documents officiels et d'en déduire les conséquences légales. M. le juge Marin a pris la motion de non-lieu en délibéré et le procès se poursuivait dans l'après-midi à 2 h. 30.

## Un champ de tir à Cornwall

CORNWALL, Ont., le 15— Les autorités du camp d'entrainement militaire local ont annoncé hier qu'on a fait l'installation d'un champ d'exercice de tir dans le but d'exercer les recrues. Les pratiques commenceront la semaine prochaine. On a révélé que le camp de Cornwall est le premier du district No 3 à être parfaitement équippé à cette fin.

Le lieutenant D. H. Keller, instructeur, a dit que les recrues actuelles feront la connaissance avec les armes à feu de l'armée. On se servira des carabines Ross; chaque recrue dépensera 25 rondes de munitions, durant son stage au camp d'entrainement. On peut faire faire l'exercice à vingt-cinq hommes en même temps.

On a aussi reçu le matériel nécessaire pour faire les pratiques contre les envahisseurs aériens.

Les autorités du camp de Cornwall ont annoncé que le total des recrues arrivées la semaine dernière s'élève à 806;39 n'ont pu subir l'examen médical. Le total des hommes actuellement au camp est de 767, soit 17 de plus que le nombre régulier de 750.

**Vente ou échange de propriétés d'articles, etc., tout cela s'opère facilement au moyen d'une annonce classée dans le "Droit".**

## En correctionnelle

Le magistrat Strike a condamné à trois mois de prison, à dater d'aujourd'hui, Gerald Going, accusé devant lui, lundi, du vol d'un paletot d'une valeur de $29.50, propriété de Clarence Tyo. "Vous avez déjà un dossier honteux, pour un jeune homme de votre âge," dit le magistrat en rendant la sentence.

* * *

William Kasouf, de 310 rue Rideau, reviendra lundi, répondre devant le magistrat à une accusation d'avoir négliger de payer l'impôt sur la vente de ses produits; c'est un manufacturier de bonbons. La somme des taxes non-payées s'élève à $116.78, pour la période qui s'est écoulée du 1er décembre, 1938, au 24 janvier, 1940.

* * *

René Larche, Paul-Emile Pinsonneault, Jean Audette et Frédéric Pilon ont été condamnés ce matin par le magistrat Strike, en correctionnelle, à subir leur procès devant le tribunal du comté de Carleton pour deux vols avec effraction commis, l'un dans la maison Loblaw, 1273 rue Wellington, et l'autre chez Kresge, à 180-182 rue Sparks.

Les quatre jeunes gens sont accusés d'avoir pris au premier endroit des cigarettes, pour une valeur de $12.45. Mais chez Kresge, ils sont accusés d'avoir volé un coffre-fort, $1,454.81 en argent, une obligation du gouvernement, valeur de $100, un porte-cigarettes, deux lampes de poche, quatre paires de chaussettes d'hommes, formant en tout une valeur de $2.184.

* * *

Pour avoir vendu, à deux reprises de la crème non-pasteurisée, Edgar Lancaster, de Cyrville, a été condamné à payer $25 plus les frais pour chacun des deux délits.

* * *

Wilfrid Fournier, de 195H rue St-Jacques, Hull, devra payer $10 et $2, pour avoir doublé un tramway. Il en coûte $3 et $2 à Amos Larabie, de 175, rue Murray, à Harold-G. Stead, de Woodroffe, et à Ovila Girard, de 98 rue Empress, pour avoir enfreint des règlements de circulation.

* * *

Mme Mary O'Meara, de 41 rue Gloucester, a payé $14.50 en salaire, selon un jugement du tribunal, malgré qu'elle eût refusé auparavant de le payer.

* * *

Pour avoir enfreint les règlements du stationnement, John-E. Britton, de 31 avenue Warren, et Victor Wilgress, de 311 Mariposa, Rockcliffe, ont payé chacun une amende d'un dollar et les frais.

* * *

Alfred Thibault, sans adresse connue, est actuellement au violon, pour avoir été trouvé coupable de vagabondage. Allen Boyd, de 7 rue Waller, qui s'est avoué coupable de la même infraction aux règlements municipaux, a été condamné à payer une amende de $10 plus les frais ou à passer trois jours en prison.

# Des raids de guérilla

KHARTOUM, Soudan anglo-égyptien, le 15. — (P.C.) — Les sources britanniques laissaient entendre aujourd'hui que des raids de guérilla ont laissé aux soldats italiens le contrôle des principales routes et des principales villes seulement dans certaines parties de l'Ethiopie en même temps qu'elles précisaient que ces villes et ces routes offrent quand même un danger.

Les patrouilles britanniques ont harassé les Italiens qui défendent la frontière éthiopienne occidentale, disaient ces mêmes milieux, tandis que des milliers de nationaux éthiopiens ont isolé les postes intérieurs, attaqué les convois militaires sur les routes et même les Italiens dans les villes.

(Le grand quartier général italien admettait à Rome aujourd'hui que les chars blindés des Britanniques avaient attaqué des avant-postes sur la frontière du Soudan, mais prétendait qu'ils avaient été repoussés avec de lourdes pertes. Il concédait de "légers dommages" causés par des attaques aériennes sur quelques postes de frontière.)

Les sources officielles ont confirmé des rapports antérieurs voulant que certains chefs de tribus éthiopiennes aient traverse la frontière pour conférer avec l'empereur exilé, Hailé Sélassié, à Khartoum, et transporter, en contrebande, des armes et des munitions britanniques pour leurs tribus.

Les Ethiopiens ainsi armés auraient délogé les Italiens de la garnison de Gubba, à 20 milles de la frontière du Soudan anglo-égyptien.

Les autorités britanniques ont appris que les chefs des tribus en plusieurs endroits sont parvenus à convaincre les Ethiopiens de quitter l'armée italienne et de combattre pour leur pays.

## La construction navale aux États-Unis

(Presse associée)

WASHINGTON, le 15— La marine américaine a demandé aujourd'hui l'autorité de construire 400 vaisseaux de bas tonnage, y compris des chasseurs de sous-marins, des dragueurs de mines, des bateaux-torpilleurs et demandé en plus des moyens supplémentaires pour les construire.

Le contre-amiral Samuel M. Robinson a souligné devant le comité maritime du Congrès que l'on demanderait immédiatement $310,460,000 pour leur construction et armement et $25,000,000 pour l'agrandissement des chantiers maritimes.

La majeure partie de ces petites embarcations seraient construites sur les rives des Grands Lacs et seraient terminées dans un an.

# Sur le front d'Indochine

(Presse associée)

BANGKOK, Siam, le 14. — (retardée) — Le haut commandant siamois rapporte ce soir qu'une attaque indochinoise contre la frontière du nord-est a été repoussée avec de lourdes pertes. Un officier français a été tué et de grandes quantités d'armes et de munitions ont été saisies, dit un communiqué.

Il n'y a pas eu de combat aujourd'hui dans le secteur de l'est, car les Français ont retraité et les Siamois se sont avancés, dit le communiqué.

Le long du fleuve Mékong, dit le haut commandement, des avions siamois ont attaqué sept navires transportant des troupes et les ont tous endommagés.

Des négociations ont été entamées entre le chargé d'affaires français et le ministre des affaires étrangères du Siam en vue de la cessation des hostilités, mais le service de radio de Bangkok dit ce soir que les conférences n'ont pas donné de résultats satisfaisants.

## CASSELMAN, Ont.

CASSELMAN (Ont., le 15 — (D.N.C.)—Lundi avait lieu la première assemblée de nos conseils municipaux. Celui du canton de Cambridge était sous la direction de M. le maire J.-P. Meilleur, lequel est également secrétaire-trésorier de la Coopérative du Lin, avec bureau attenant à l'usine, ce qui a nécessité le transfert de son foyer à Casselman où il a maintenant élu domicile. Le même personnel a été réengagé pour l'année 1941. Dans la soirée, c'était la municipalité de Casselman qui choisissait ses officiers sous la direction de M. le maire J.-V. Bourbonnais: tous les mêmes, à l'exception de M. J.-A. Charlebois, qui remplace M. J.-A. Dutrisac, maintenant conseiller, au bureau d'hygiène; M. Daniel Racine remplace M. A. Laplante comme inspecteur du bureau d'hygiène.

**NAISSANCES**

A M. et Mme Paul-Emile Castonguay est né un fils: Joseph-Ernest-Raymond. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Forgues, grands-parents du nouveau-né; porteuse: Mlle Dora Forgues.

A M. et Mme Thos. Doré est né un fils: Joseph-Robert. Parrain et marraine: M. Alfred Boudrias et Mlle Germaine Doré; porteuse: Mme Alfred Boudrias.

A M. et Mme Alcide Boulerice est né un fils: Joseph-Gérard-Marcel. Parrain et marraine: M. et Mme Léo Boulerice; porteuse: Mme Hector Lauzon.

A M. et Mme Omer Coupal est née une fille: Marie-Agathe-Cécile. Parrain et maraine: M. et Mme Roland Thibault; porteuse: Mlle Marie-Louise Coupal.

La grippe a cessé l'emprise qu'elle avait sur notre population — non pas sans faire une victime, M. A. Leroux, décédé à un âge très avancé la semaine dernière. Les deux autres décès, celui de Mme Dieudonné Leroux, à Billing's Bridge, et celui de Mme Félix Durivage (née Herminie Carrière), décédée en visite à Hurdman's Bridge, furent précédés d'une longue maladie de coeur: ces deux dames furent inhumées à Casselman.

La Coopérative du lin fonctionne jour et nuit, employant bon nombre de mains. Il est fort intéressant de voir les blondes tresses de lin sortir de la rugueuse écorce, qui est apportée en quantité tous les jours à cette usine. Le mouvement est si populaire et il offre un tel rendement qu'on songe à doubler le nombre des actionnaires.

**Les annonces vous disent où et comment acheter.**

# Un mineur tué près de Sudbury

SUDBURY, (Ont.), le 15. — (Spécial au "Droit") — Donald Sloan, 24 ans, de Falconbridge, a fait une chute de huit pieds, ce matin, vers neuf heures et trente. Sloan est décédé des suites de cet accident. L'autopsie a révélé qu'il y avait eu fracture du crâne. Un de ses compagnons de travail du nom de McBain s'est fracturé une jambe; il est actuellement à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

Un troisième compagnon, Fred McLeod n'a pas été blessé.

Les trois ouvriers travaillaient à dresser des poteaux pour supporter une charge de minerai, lorsque la terre céda sous les poteaux. Sloan fut frappé par des morceaux de roche.

Sloan laisse son épouse et un jeune bébé demeurant à Falconbridge.

Le chef coroner du district, le Dr P.-E. Laflamme fera enquête plus tard, à une date qui n'a pas encore été déterminés.

## M. Phillips est arrivé à Rome

(Presse associée)

ROME, le 15. — L'ambassadeur des Etats-Unis en Italie est de retour aujourd'hui à Rome et il a déclaré qu'il avait repris ses fonctions sans aucun message particulier pour le roi Emmanuel ou pour le premier ministre Mussolini.

M. Phillips compte voir le ministre des Affaires Etrangères d'Italie d'ici quelques jours. Tout laisse prévoir que cette visite sera de nature de celles que font ordinairement les ambassadeurs auprès d'un chancelier lorsqu'ils entrent de vacnces. On rapporte qu'il se peut que M. Phillips tente de voir le premier ministre Mussolini dans un avenir rapporché où encore qu'il demande une audience au roi de l'Italie.

L'ambasadeur américain à Rome avait quitté l'Italie en juillet dernier pour des vacances de trois semaines qui se sont prolongées à cause de maladie.

(Presse Associée)

MONTEVIDEO, le 15. — Le cargo français "Mendoza", ayant à son bord une cargaison de vivres, s'est dirigé vers l'est quelque temps après midi aujourd'hui dans une quatrième tentative pour briser si possible le blocus britannique et se rendre en France. C'est du moins ce qu'on rapporte de Punta Del Este.

## PAPINEAUVILLE

PAPINEAUVILLE (Qué.) — (D. N. C.) — Samedi dernier fut célébré en l'église paroissiale le mariage de Mlle Laurette Gauthier, fille de M. Régis Gauthier, décédé, et de Mme Gauthier, à M. Jules Corbeil, fils de M. et Mme Ovila Corbeil, de St-André-Avellin.

M. Hector Gauthier servait de témoin à sa soeur et M. Omer Corbeil, de Lachute, à son frère, M. Ovila Corbeil, père du marié, étant retenu à sa chambre par la maladie. MM. Roger et Bruno Proulx, cousins de la mariée, servaient la messe, chantée par M. l'abbé A. Laframboise. Le mariage fut célébré dans l'intimité. Le vin fut servi chez Mme Régis Gauthier, mère de la mariée. Mlle Hélène Gauthier, de Hull, Mlle Lucienne Corbeil, de Montréal, et M. et Mme Omer Corbeil, de Lachute, assistaient au mariage. Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

M. Paul Bonhomme a été réélu par acclamation, maire de notre village et M. Alex. Brazeau a été élu maire de notre paroisse. Nos félicitations.

M. Jean-Jacques D'Amours a été nommé marguillier, remplaçant M. Joseph Blais sortant de charge.

Mlle Colette Chabot, de Rivière-du-Loup, passe une quinzaine chez des parents à Papineauville.

M. et Mme Godfroi Proulx ont passé quelques jours à Montréal chez leur fille, Mme Harry Kemp.

Mlle Laurette Gauthier et Mlle Hélène Gauthier, de Hull, visitèrent la famille Régis Gauthier aux Rois.

Dimanche dernier, un groupe de skieurs se rendaient au "Seignory Club" de Montebello. Parmi ces adeptes du grand air, nous remarquions Mlles L. Myre et J. Labonté; MM. J.-R. Caron et M. Myre, de Hull, M. et Mme J. Richer, de Papineauville, et autres.

Pour restaurer les forces de nos athlètes, un succulent et abondant souper fut servi chez Mme Jacques Richer.

**LE "TRUC" DE MADAMME**

Madame—Mon ami, j'ai quelques emplettes à faire. Ne pourrais-tu pas me donner deux cents francs?

Monsieur—Deux cents francs? Mais je ne les ai pas sur moi, ma chérie. (Il ouvre son portefeuille et en tire un billet de cent francs). Tiens: voici toute ma fortune.

Madame, prenant le billet d'un air résigné.—Tant pis et merci tout de même. Je vais tâcher de "faire assez".

Monsieur—C'est cela, ma petite. (A part lui)... Avec les femmes, il importe de compter. Leur accorder la moitié de ce qu'elles demandent, telle est ma règle, à moi.

Madame, à part elle — Les hommes lésinent tellement que si on ne leur demandent pas deux fois plus qu'il ne faut, on n'aurait jamais son dû.

# FAMILIA

• *L'institutrice* • *Hygiène* • *Poèmes*
• *La maman* • *Loisirs* • *Sport*

# Lettres de France

## A l'école Ménagère Régionale de Montebello, co. Papineau, P.Q.

St-Laurent, Lamanère

2 août, 19440

Ma chère amie "Lorraine" Canadienne,

Merci de la sympathie qui vient de vous vers nous, dans ces jours si terrible que nous avons souffert.

J'habitais à Tergnier près de St-Quentin, Aisne, avec mon père qui est employé des chemins de fer, ma mère et mon petit frère de 9 ans.

Les bombardements par avions nous ont forcé à fuir de chez nous, car c'était horrible et il fallait se cacher dans des caves et abris, plus ou moins efficaces contres les obus.

Nous avons fini par arriver au bout de la France, à Perpignan, et là, on a dû m'opérer d'une appendicite enflammée. Cela va mieux et je guérirai vite maintenant, mais je suis encore au lit.

Mon papa qui est revenu à son poste voudrait que nous allions le rejoindre, mais ce n'est pas encore possible. C'est triste d'être séparé, mais après ce que nous avons supporté nous remercions le ciel de le retrouver vivant. Priez aussi avec nous pour notre pays si malheureux.

Je vous demande, de remercier M. Hamilton pour sa générosité et vos bonnes soeurs qui nous ont fait nous écrire.

Je suis soignée par les Soeurs du St-Sacrement, dont la maison-mère est à Autun. Il y a une partie de l'Ordre Contemplatif - Adoratrice, une partie enseignante, une partie garde-malades.

Elles sont très bien dévouées. L'hôpital où je suis est neuf et beau, entouré de jardins.

Je vous dis mes remerciements reconnaissant.

Solange Bancourt

Chez le Dr Parahy, 7, rue E. Lola, Perpignan, P. O. France, qui fera suivre où je serai.

Lamanère, le 29 juillet, 1940

A Mlle Laurette Lalonde

Ma chère petite amie, Laurette,

Sans te connaitre, je t'aime déjà beaucoup surtout que je constate ton grand amour pour la France, notre chère patrie si éprouvée en ces temps-ci. Je connaissais déjà l'amour du Canada pour notre chère France, mais maintenant j'en ai la certitude en voyant votre sympathie pour nous; à l'heure actuelle vous devez connaitre les défaites de notre chère Patrie, mais nous ne nous laissons pas abattre et nous nous relèverons car la France ne peut pas périr; les sacrifices que nous nous imposeront ne servirons qu'à faire renaitre une France plus grande et plus chrétienne.

C'est une grande joie pour moi de me sentir moins seule et de savoir avec qui correspondre, car je suis du Nord, et sans aucune nouvelles des personnes que nous avons laissée et qui nous étaient chères... que sont-elles devenues?... Je tiens à te faire savoir que je compte 20 printemps et que je suis orpheline de père et mère; j'ai deux soeurs, une plus âgée que moi et une plus jeune ainsi qu'un frère.

Nous avons été obligées de quitter notre cher Nord, tant aimé, nous l'avons quitté le dimanche, 19 mai, pour nous rendre dans la Somme; que de péripéties... nous avons eu en route. Les routes étaient combles de pauvres réfugiés ne sachant pas trop où sorienter; mais tu sais nous nétions pas en sûreté dans la Somme et ce nétait que momentané; nous sommes donc parties pour Paris ou nous sommes restées huit jours chez nos soeurs; c'était la première fois que je voyais la capitale. Je l'ai vu dans un triste moment malheureusement. Enfin nous avons pris le train pour Perpignan et de là, nous nous sommes dirigées vers Lamanère; c'est un beau petit village dans les montagnes; que le bon Dieu a fait des grandes choses... que de beautés dans la nature; mais ce n'est pas aussi mouvementé que dans le nord; les cultures ne sont pas très fertiles et elles sont peu nombreuses ce ne sont plus nos immenses plaines.

Les maisons ne sont pas jolies, mais pas du tout; quel contraste avec nos coquettes maisons du nord, enfin, vois-tu malgré tout c'est le nord qui a ma préférence à tout point de vue.

Je suis lingère et brodeuse, c'est un bien joli métier, qui nous met de l'or dans les doigts mais tu sais quand je serai majeure je ne le continuerai certainement pas, car ce n'est pas beaucoup dans mes goûts. J'espère que tu me parleras très longuement dans ta prochaine lettre que j'attend avec impatience.

Je te demande de bien vouloir t'unir à moi dans tes prières pour que le bon Maitre nous ramène bien vite dans notre chère maison de Quesnoy sur Deûle située près des frontières belges et près de Lille le petit Paris du Nord et surtout qu'Il nous fasse la grâce si désirée de recevoir au plus tôt des nouvelles du Nord.

Je t'embrasse affectueusement de loin.

Une petite amie française réfugiée
Maison des filles de la charité
Jeanne Maréchal,
Lamanère,
Pyrénées Orientales.

Pour Laurette Lalonde.

Tous mes remerciements bien sincères à M. Hamilton.

Perpignan, 31 juillet 1940

A Jacqueline Dupré.

Chère Jacqueline,

Votre lettre si gentille m'a fait beaucoup plaisir, d'autant plus que maintenant nous n'avons pas beaucoup de sujets de nous réjouir. Je suis beaucoup plus âgée que vous puisque j'ai 22 ans. Mais j'ai une soeur de 16 ans et un frère de 12 ans qui vont encore en classe. Nous avons été séparés depuis le 12 mai et je n'ai plus du tout de nouvelles d'eux. Mais j'espère que leurs anges gardiens les protègent.

J'habite Paris qui est une bien belle ville et que nous avons dû quitter il y a deux mois.

Je suis maintenant à Perpignan mais j'espère bientôt regagner notre belle capitale. Vous avez bien raison d'aimer la France, c'est un si beau pays! En classe on doit vous le faire connaitre, étudiez-le bien.

Je suis bien contente de savoir que vous étudiez la musique et que vous l'aimez. C'est une bien belle chose.

Continuez à vivre heureuse dans votre pays. Je prierai pour vous et je vous demande de le faire aussi pour moi. Nous en avons tellement besoin ici. Monsieur Thomas Hamilton nous a bien rendu service car ici à Perpignan, je ne gagnais plus d'argent du tout ce qui est bien gênant.

J'espère que le Bon Dieu vous épargnera la tristesse de voir la guerre de près et qu'Il rendra tous les Français à leur foyer.

Je vous dis au revoir, chère petite amie lointaine. Je vous envoie ma photo et j'espère que vous m'enverez bientôt une lettre aussi gentille que la première.

Gabrielle Debeuf
chez les SS. St-Vincent de Paul
rue Paul de Perpignan
(Pyrénées Orientales), France

Lamanère,

Chez les filles de la Charité,
le 30 juillet, 1940.

A Mlle Lucille Baudry

A ma petite amie du Canada,

C'est pour moi une grande joie de pouvoir correspondre avec une Canadienne et je suis contente d'avoir une amie fidèle et bonne. Je m'appelle Eugénie Boulet. J'ai 18 ans, je suis née à Cambrai, département du Nord, dans une maison des Filles de la Charité. J'ai une soeur qui est à peu près du même âge que moi et une autre un peu plus jeune. Depuis un an nous avons quitté Cambrai, mes compagnes et moi, car cette ville de-Cise ou nous nous croyions en sûrements. Nous étions alors dans notre colonnie de vacances au Bois-de-Cise où nous nous croyons en sûreté, mais l'ennemi avançait toujours, nous sommes donc parties à Lamanère dans les Pyrénées Orientales, nous ne savons pas quand nous pourrons retourner dans notre cher Cambrai, car nous sommes bien loin de nos parents. Vous pouvez remercier M. Hamilton de notre part.

A ma prochaine lettre je vous donnerai plus de détails sur ce que je fais.

En attendant d'avoir une longue lettre de vous, recevez Mademoiselle Lucille, mes sincères amitiées.

Votre petite amie de France.
Eugénie Boulet

A remettre à Mlle Lucille Beaudry

# Les séances de la conférence seront toutes publiques

**Toutes les séances de la conférence fédérale-provinciale seront publiques. C'est ce qu'a décidé le comité des "Onze" et ce qu'a annoncé à 2 h. 50 cet après-midi l'honorable Ernest Lapointe, chargé par le premier ministre Mackenzie King de faire rapport au nom du dit comité. Ce comité des "Onze" avait pour mission, de déterminer la procédure à suivre à la conférence.**

**Puis cet avant-midi dans le huis-clos du même comité, on a tenté vainement de former les quatre premiers comités permanents de la conférence.**

Ces comités auraient eu pour mission d'amorcer la discussion du rapport Sirois. On ne put finalement les établir par suite de mésentente entre les chefs des gouvernements des neufs provinces. Six premiers ministres se prononcèrent en faveur des quatre comités et trois contre.

On croit que les trois premiers ministres opposés à la formation des quatre comités permanents étaient MM. Hepburn, Aberhart et Pattullo bien que M. Lapointe n'est pas mentionné leurs noms. Puis, le ministre de la justice fit connaitre que le comité des "Onze" avait aussi proposé que le ministre des finances du Dominion, l'honorable J.-L. Ilsley, expose ensuite en séance plénières de la conférence, la situation économique du pays à l'heure présente.

**LES AFFICHES INTERESSANTES**

Un petit théâtre, de passage dans une petite ville du fond de la province, affichait, il y a quelque temps:

Ce soir:
Les Enfants de troupe,
Comédie-vaudeville de M. Bayard
Ceux d'Edouard,
Tragédie de Casimir Delavigne


Chez Freiman, Vente Annuelle de

SOULIERS M. W. Locke

POUR DAMES

*Durant 3 jours seulement —*

JEUDI - VENDREDI - SAMEDI

*Réguliers 11.00*



C'est notre Vente Annuelle de Souliers M. W. Locke. Seulement une fois par année, il nous est possible de nous procurer ces souliers éprouvés, recommandables, à ce prix de vente. Chaque paire porte l'étiquette de M. W. Locke. Tous proviennent de notre stock régulier. Remarquez les épargnes! Nous conseillons les emplettes de bonne heure.

**Noirs, bruns et bleus — sur les formes réputées 3, 4 et 5. Talons cubains bas à hauts moyens. Largeurs AAA à D. Pointures 4½ à 9 dans le groupe.**

8.45

**Toutes les ventes sont définitives. Il n'y aura pas d'échanges, de remboursements ou de remise de crédits.**

**AVIS — Le prix de cette vente s'applique aux styles et pointures actuellement dans nos assortiments. Nous remplirons des commandes spéciales aux prix réguliers seulement!**

**AJUSTEURS EXPERTS POUR VOUS SERVIR.**

**Freiman — Troisième Etage**

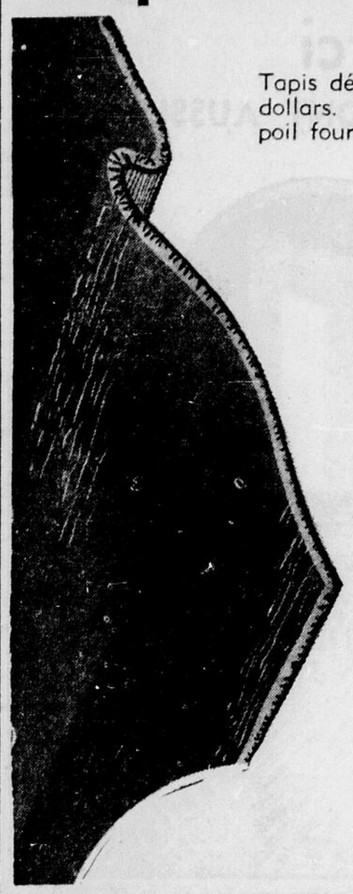
• • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • •

# chez Freiman Vente Semestrielle Annuelle de MEUBLES et GARNITURES de MAISON

• Aubaines Insurpassables ! • Epargnes Alléchantes ! • Beaux Assortiments !

## Une Grande Vente de Tapis de Broadloom croisé

### EN COULEURS UNIES



Tapis décoratifs, populaires, à un prix qui vous épargnera plusieurs dollars. Une des meilleures qualités de broadloom frieze, jolis coloris, poil fourni et texture ferme, tissu wilton serré, une qualité très durable.

*Couleurs: rouge, bourgogne, prune, rouille; rouge foncé, bleu, vert, écru et rouille henné.*

**9 pds de largeur. Valeur courante de $9.25 la verge carrée. Prix de vente, la verge carrée . . . . .** **6.95**

**Tapis mesurés, coupés et ourlés aux prix suivants:**

| | | |
|---|---|---|
| 9 pds x 6 pds. | Rég. $63.00. Pour | 45.75 |
| 9 pds x 7 pds. | Rég. $76.95. Pour | 56.00 |
| 9 pds x 9 pds. | Rég. $90.85. Pour | 66.50 |
| 9 pds x 10 pds. | Rég. $104.70. Pour | 76.95 |
| 9 pds x 12 pds. | Rég. $118.55. Pour | 87.50 |
| 9 pds x 13 pds 6 pcs. | Rég. $132.45. Pour | 97.75 |
| 9 pds x 15 pds. | Rég. $146.35. Pour | 108.00 |
| 9 pds x 16 pds 6 pcs. | Rég. $160.20. Pour | 118.50 |
| 9 pds x 18 pds. | Rég. $174.00. Pour | 129.00 |
| 9 pds x 19 pds 6 pcs. | Rég. $187.95. Pour | 139.50 |
| 9 pds x 21 pds. | Rég. $201.85. Pour | 150.00 |

Freiman — Quatrième Etage

## Une Extraordinaire Aubaine en Beaux Tissus à Draperies et Housses



- Toiles imprimées
- Riche damas à draperies
- Cretonnes épaisses

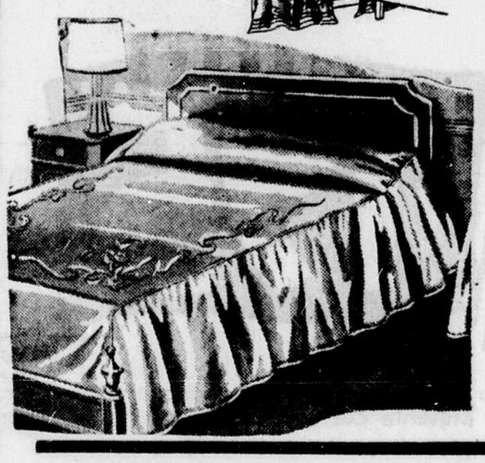
Nous offrons ces fonds de rouleaux, dessins discontinués et soldes de séries de fabricants, à un prix pour un prompt écoulement. Plusieurs alléchantes occasions. La verge ..... **98c**

## Riche couvre-pieds de Satin

### 50% DE RABAIS sur le Prix Régulier

**Réguliers $6.95 à $32.50**

**Pour Solder 3.47 à 16.25**



Une occasion pour vous procurer un riche couvre-pied de satin à beaucoup moins du prix du gros régulier. Quelques-uns légèrement défraîchis au maniement, mais tous à un prix très bas. Vous ne payerez que la moitié du prix régulier.

*Voyez nos vitrines et faites vos emplettes de bonne heure.*

Freiman — Quatrième Etage

## Laveuses Apex

**Prix de vente, jeudi . . 74.75**

Les généreuses conditions de Freiman sont une tradition du crédit à Ottawa.

Lorsque vous achetez chez Freiman vous profitez des plus bas prix possibles. Pour continuer cette politique traditionnelle en raison de la majoration des prix, nous facturons un supplément équitable pour l'avantage des paiements échelonnés.

Il vous sera possible de laver le linge ⅓ plus blanc, ¼ plus rapidement avec cette LAVEUSE APEX MODERNE. C'est la plus alléchante occasion du jour. Meilleurs résultats avec moins d'effort et plus d'années de service. Mécanisme fonctionnant doucement. Cuve de 14 gallons. Finie porcelaine blanche et essoreuse Lovell.

Freiman — Quatrième Etage

# MATELAS MARSHALL

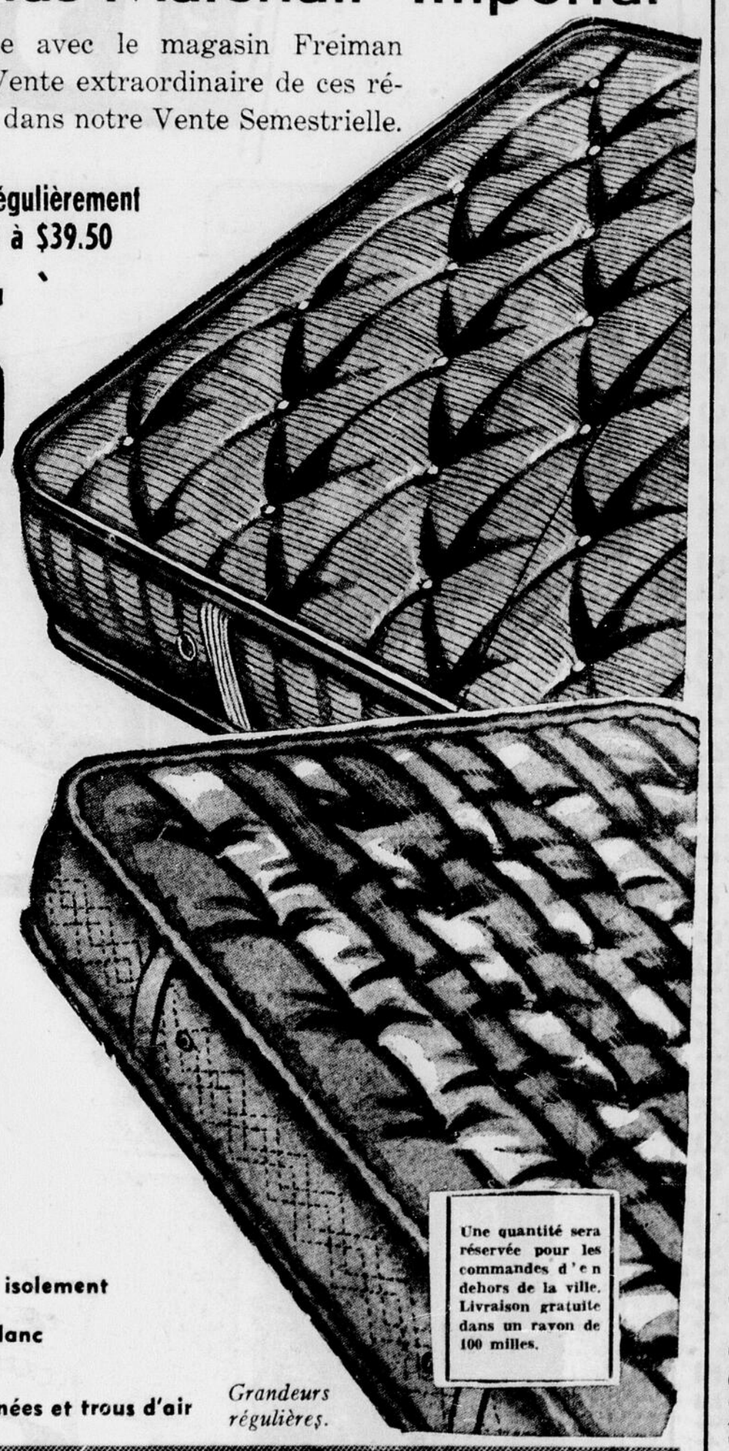
### A RESSORTS INTERIEURS

## Réputés Matelas Marshall "Imperial"

La compagnie Marshall collabore avec le magasin Freiman dans la présentation de cette Vente extraordinaire de ces réputés Matelas Marshall, jeudi, dans notre Vente Semestrielle.

**Couverts de coutils qui se vendraient régulièrement sur les Matelas Marshall de $19.75 à $39.50**

**14.95**



### GARANTIE DE 5 ANS

Un vaste assortiment de dessins au choix. Faites vos emplettes de bonne heure pour jouir du meilleur choix. Une aubaine typique de notre Vente Semestrielle. Voici un matelas Marshall de haute qualité, à un bas prix exceptionnel.

**Très confortables, suivant les prototypes Marshall. Dureront bien des années et donneront toute satisfaction.**

**Voyez ces détails de qualité —**

- **Faits à la main**
- **210 ressorts, grandeur régulière**
- **Coussins Sisal sur les ressorts pour isolement**
- **Capitonnage de couche de feutre blanc (étiquettes blanches Ontario)**
- **Capitonnage de caoutchouc — poignées et trous d'air**

**Une quantité sera réservée pour les commandes d'en dehors de la ville. Livraison gratuite dans un rayon de 100 milles.**

*Grandeurs régulières.*

## Divan de Studio de Qualité

### MARSHALL et SIMMONS

***Se Vendant Ordinairement 44.50 à 54.50***



**39.50**

Une très appréciable occasion à une véritable épargne. Faites vos emplettes de bonne heure pour jouir du meilleur choix. Ils s'écouleront rapidement à ce bas prix.

- **Complets avec compartiment garde-robe se tirant facilement en avant.**
- **Trois coussins dossier remplis de ressorts, avec appui dossier métallique.**
- **Servant de lit double ou de lits jumeaux.**

Un splendide assortiment de divans en reps épais, damas, combinaisons de velours et reps. Plusieurs nouveaux dessins et coloris au choix. Venez de bonne heure pour jouir du meilleur choix.

Freiman — Cinquième Etage

• EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE •

• EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE •

• AUBAINES INSURPASSABLES !

# FREIMAN est fier de présenter sa 41e VENTE Semestriel Annuelle

## Le magasin Freiman offre une grande Toilette de 3 tiroirs, une Commode à 4 tiroirs, une Coiffeuse à 7 tiroirs, un lit dimension régulière un matelas Way Sagless, un sommier renforci

**LA LITERIE SEULE SE VENDRAIT $34.95 — DE LA LITERIE SUPERIEURE ET LES MEUBLES SONT AUSSI BONS.**

**Les six pièces pour**

**$139**



**Freiman — Cinquième Etage**

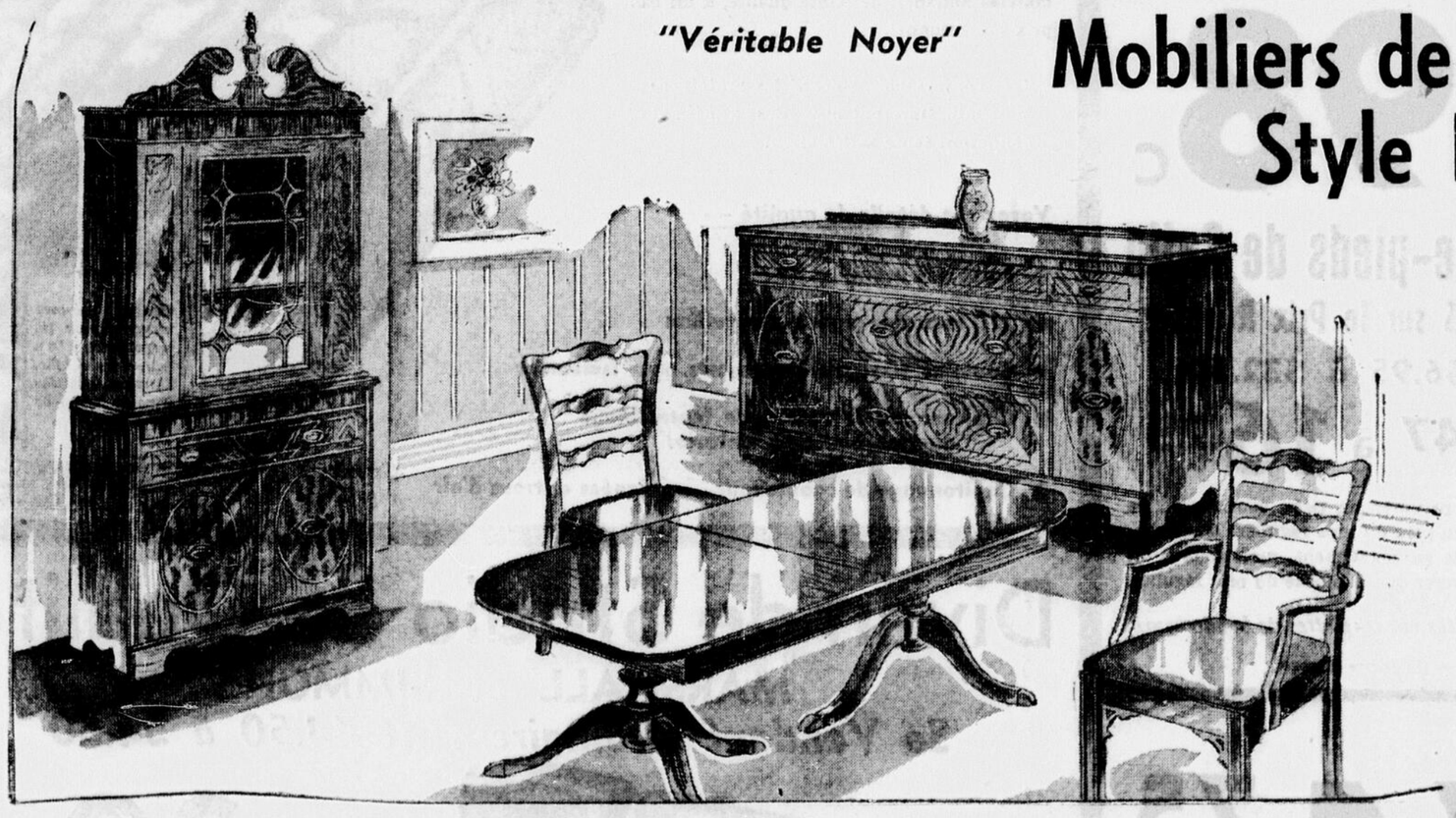
*Tel qu'illustré*

De grosses pièces confectionnées de plaqués de noyer clara et ronce de noyer. Comprenant:

- **Une toilette avec grand miroir plaqué de cuivre**
- **Un chiffonnier**
- **Une coiffeuse avec miroir**
- **Un lit grandeur régulière**

Comprenant aussi un matelas Way Sagless et un sommier garanti pour 20 ans, de notre assortiment rég
Jeudi seulement — les 16 pièces — $139.00.

*"Véritable Noyer"*



## Mobiliers de Salle à manger, 9 pièce Style Dix-huitième Siècle

***Se Vendant Ordinairement $249.00***

**$195**

Une aubaine dont vous ne sauriez manquer de profiter. Un heu achat vous présente ces mobiliers à cette alléchante épo
Comprenant:

- **Buffet crédenza**
- **Vaisselier**
- **Table à rallonge se pliant — style Duncan Phyfe.**
- **Un fauteuil et 5 chaises de côté, avec siège en cuir.**



## MOBILIERS DINETTE
**de 6 Pièces, Motif Moderne**

**$39**

Attrayant mobilier en fini naturel avec garniture rouge ou vert. Comprenant:

- **Buffet avec portes vitrées, long tiroir à toile et compartiment à coutellerie**
- **Table à rallonge se pliant**
- **Quatre chaises**

Ne manquez pas de voir cette excellente aubaine.

### *Un Groupe d'Occasions en Meubles — Jeudi, 9 a.m.*

**Tables de noyer à café**
Deux genres, au choix. Dessus de noyer assorti. ..... **8.95**

**Tables de bout**
Dessus en conception artistique. Table de bois dur fini noyer. Quantité limitée ..... **1.19**

**Coussins de sofas**
Coussin genre double, rempli de coton. Attrayantes couvertures de cretonne. ..... **4.**

**Chaises de chambre à coucher**
Confortables chaises, couvertes de chintz en dispositions nouveautés. Plusieurs couleurs.... **4.95**

**Tabourets** .....
Couvertures assorties, pieds tournés finis noyer ..... **98c**

**Tables d'usage, en métal**
Fini émaillé blanc. Grandeur du dessus 20 pcs x 16 pcs. Pieds noirs. Avec tablettes au bas. Idéales pour la cuisine ou la salle de bain. **1.**

**Tables à cartes**
Grandeur 30 pcs x 30 pcs. Dessus vert, monture finis fumée. Pieds qui se plient ..... **98c**

**Oreillers**
Grandeur 17 pcs x 26 pcs. Plume stérilisée, coutil fleuri durable. La paire **98c**

**Lampes de table**
avec abat-jour
Gros pied de verre, fini teintes pastelles, montées sur pied fini or. Complètes avec abat-jour plissée. **3.**

• EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE •

• ALLECHANTES EPARGNES ! • ALLECHANTES EPARGNES !

# MEUBLES ET GARNITURES DE MAISON

## Le magasin Freiman vous offre des Chesterfield Snyder, à 25% de rabais



**Snyder collabore avec le Magasin Freiman dans la présentation d'une Grande Vente de Mobiliers Chesterfield de haute qualité, 2 et 3 pièces, à des épargnes de 25% de rabais.**

Nous avons pris des arrangements avec la compagnie Snyder Limited, il y a plusieurs mois, pour préparer une vente qui serait sensationnelle pour notre 41me vente semestrielle.

- En achetant l'assortiment complet de certaines montures.
- En profitant du solde pré-inventaire de tissus Snyder.
- En faisant fabriquer la marchandise entre les périodes de presse.
- Il y a des quantités limitées de montures et de prix à ces prix.

**Dans les genres suivants—**

- Modernes
- Réniformes
- Dossiers de duvet amovibles
- Semi-modernes
- Conventionnels

Il y a un assortiment de tissus comprenant — Reps moucheté — Damas — Reps de laine — Velours — Mohairs et autres.

## Mobiliers Chesterfield Snyder 2 pièce, genre ANGLAIS, RÉNIFORME

***Se Vendant Ordinairement $139.50***

$98

Fabrication Snyder impeccable, couverture de reps moucheté et damas. Confortable sofa réniforme, avec fauteuil pour assortir, coussins réversibles à ressorts, jolie garniture de Mahogany au devant et à la base.



## Gros Fauteuils Cogswell Snyder

$15.95

50 fauteuils seulement — à cet alléchant bas prix. Un confortable fauteuil de repos de fabrication à ressorts, impeccable, Snyder. Bras finis noyer. Une grande variété de couvertures au choix.



## Mobiliers Chesterfield

**3 Pièces, Conception Semi-Moderne, de Snyder**

$119

**Couverture de Damas. Se vendant ordinairement $159.75**

Comprenant un chesterfield, un fauteuil pour assortir et un fauteuil club. Gros mobilier semi-moderne, couvert de joli damas, plusieurs nouvelles teintes au choix. Dossier capitonné de tissu cordé. (Tels que le cliché).....

***Nous ne mentionnons que 4 des Mobiliers Chesterfield Snyder dans cette vente:***

### Mobiliers Chesterfield

2 PIECES - CONCEPTION MODERNE DE SNYDER

**Se vendant ordinairement $179.50**

129.50

Couverts d'attrayant damas rayé, aussi dans un assortiment varié de tissus unis et fleuris. Fini acajou, bois visible richement poli sur les bras .....

### Mobiliers Chesterfield

3 PIECES - MOTIF CONVENTIONEL DE SNYDER

**Se vendant ordinairement $195.00**

142.00

Gros mobiliers de 3 pièces, avec capitonnage cannelé, monture très confortable. Couverture de tapisserie de soie de qualité. Toutes les pièces sont grandes et spacieuses, capitonnage impeccable Snyder .....

### Mobiliers Chesterfield

DOSSIER DU DUVET MOBILE, 2 PIECES DE SNYDER

**Se vendant ordinairement $179.50**

129.50

Genre anglais de repos, avec dossier de duvet, amovible et coussins à ressorts. Un bel assortiment de couverture de qualité, dessins fleuris et rayés au choix .....

### Mobiliers Chesterfield

3 PIECES, CONCEPTION MODERNE, DE SNYDER

**Se vendant ordinairement $199.00**

149.00

Couverts de velours de haute qualité. Sofa et un fauteuil, couleur turquoise avec fauteuil pour assortir, couleur prune. Appui-bras et façade fini acajou .....

Les généreuses conditions de Freiman sont une tradition du crédit à Ottawa.

Lorsque vous achetez chez Freiman vous profitez des plus bas prix possibles. Pour continuer cette politique traditionnelle en raison de la majoration des prix, nous facturons un supplément équitable pour l'avantage des paiements échelonnés.

Cinquième Etage

## A. J. Freiman, Limited ... Le plus grand magasin d'Ottawa

• EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE •

• • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE • • • EPARGNEZ AVEC CONFIANCE

# Godin donne à la Basse-Ville sa 1ère victoire sur Hull

## Le point de Gagnon permet au Canadien de battre le Volant

**Roger DeGagné, un des as des gagnants, en vient aux poings avec Gordie Pantalone dans la troisième période. — George White est sensationnel dans la cage des Habitants. — Hull et Canadiens se partagent à nouveau la première place de la ligue senior. — Bob Guertin est très malade.**

par Jean-Charles DAOUST

Les vieux fervents de la Basse-Ville ont accroché la photo de Samuel Godin à côté de celles de Sir Wilfrid Laurier et de Sir Georges-Etienne Cartier. L'ancienne étoile professionnelle de hockey vient de réussir à donner une victoire à leurs porte-couleurs sur les Hull-Volants, champions de la Ligue Senior de hockey de la Cité d'Ottawa trois fois en quatre ans. La victoire du Canadien, au compte de deux à un, mardi soir, à l'Auditorium, lui permet de partager à nouveau la première place du classement avec les Hullois mais ceci est un détail pour les partisans du bleu-blanc-rouge. L'important, c'est d'avoir ENFIN vaincu les Hullois de Damien Cholette et Bob Guertin. Ce dernier, malheureusement, souffre d'une pleurésie et ne peut piloter ses champions. En son absence, Cholette a fait du bon travail mais le guignon a semblé s'acharner à ses joueurs. Le guignon et un certain jeune homme qui s'appelle Georges White et qui joue dans les filets du club de la Basse-Ville.

Le gérant Jos. Duhamel des Habitants avait obtenu de son ami Oscar Robitaille, gérant du Canadien Junior, invincible à date dans son circuit, les services de quatre étoiles d'avenir: Vincent Legris, défense domiciliée à Wrightville; Réal Bertrand, Noël Boileau et Marcel Bouchard, rapide et brillante ligne d'attaque de Buckingham. Avec le renfort de ces quatre hockeyeurs de Bill Cameron, le bleu-blanc-rouge a donné un excellent rendement. Sammy Godin, lui-même, a chaussé les patins, endossé une chemise tricolore et coiffé un bonnet de cuir pour diriger sur la glace les meilleures offensives des vainqueurs. Roger DeGagné, qui améliore son jeu d'une partie à l'autre, a été l'un des meilleurs joueurs du match. Il joua avec deux lignes du Canadien. Dans la troisième période, l'Adonis blond de la Basse-Ville en vint aux poings avec Gordie Pantalone, terreur noire de la défense du Hull. Tous deux échangèrent une couple de crochets et de directs avant d'être séparés par l'arbitre George Seed. A un moment donné, dans cette dernière strophe, le jeu devint si violent que les Volants étaient privés de deux joueurs sur la glace avec trois dans le cachot. Il n'y eut pas de point malgré l'audace de M. Cholette qui retira le spectaculaire Aurèle Bordeleau de la cage, dans les derniers moments du jeu, dans un vain effort pour annuler les chances.

Les Habitants, dans l'ensemble du jeu, eurent le dessus dans la première période mais les Volants dominèrent le jeu dans la deuxième. Ce fut pendant une des deux punitions du jeune Legris que Jacques Gagnon, jouant malade, s'échappa des Hullois et compta le point de la victoire en 2 minutes 28 secondes. Dans la première période, Jackie Millar, aidé de Payer et de DeGagné, avait ouvert le pointage pour Canadien en 4 minutes, 5 secondes. Hull finit par compter dans la 14e minute de jeu de la deuxième période. Et ce fut un point chanceux. Georges White avait bloqué un lancer. La rondelle alla à Albert Cholette presque en arrière de la cage. Cholette passa au hasard à Patsy Guzzo, qui, rapide comme la foudre, s'en empare et la lança dans le bon coin du filet.

DeGagné et Pantalone reçurent deux punitions chacun, dont des majeures; Legris, deux punitions; Moran, deux punitions, Sabourin, Charron et Cholette, une chacun.

**PREMIERE PERIODE**

Jack Seymour fait la première montée. La petite ligne de Buckingham débute pour le Canadien. Boileau vole un point à Jacques Moussette. Sauvageau manque un but sur un superbe "back hander". Sammy Godin, Jim Utman et Jack Gagnon forment la deuxième ligne du Canadien contre Eddie Finnigan, Albert Cholette et Patsy Guzzo. Jackie Millar joue au centre de la 3ième ligne avec Roger DeGagné et Gabic Payer pour les Habitants et il compte le premier point avec l'aide de ses ailiers. DeGagné est puni pour rudesse et en son absence la ligne Finnigan-Cholette-Guzzo attaque avec Coco Charron et Linus Morin. Payer s'échappe du peloton et lance un boulet que Bordeleau sauve. Bill Moran et Gordie Pantalone sont malchanceux dans le "gang play" des Volants. Bordeleau tombe pour bloquer un lancer dangereux de Gagnon qui s'est échappé. Moussette, Sauvageau et Larocque ripostent après deux ruées splendides de la ligne Gagnon - DeGagné - Utman. Boileau, Bouchard et Bertrand tiennent le jeu en zone du Volant en l'absence de Bill Moran, puni pour avoir poussé DeGagné dans les planches.

Il y a des émotions intenses quand Eddie Finnigan et Sol Kronick jonglent la rondelle en vain autour de George White. Celui-ci sort et tombe, mais Hull ne peut compter.

Moussette vient près de compter, près du coin droit des buts de White. Charron est puni et, en son absence, Moussette et Seymour s'échappent en vitesse de Millar, Payer et DeGagné. Hull manque de précision. Et la période se termine 1-0 pour les Habitants.

**DEUXIEME PERIODE**

Vince Legris attrappe sa première punition comme senior pour avoir fait tomber Ed. Finnigan. Guzzo, Finnigan, Cholette, Charron et Morin attaquent sans précision et Jacques Gagnon s'échappe, vise droit et déjoue Bordeleau pour le deuxième point des Habitants en deux minutes 22 secondes.

Kronick se fait voler un point quand White fait le split. Hull a toutefois le dessus du jeu depuis le commencement de cette période, tenant les Rouges dans leur zone.

DeGagné, Millar et Payer finissent par envahir la zone hulloise 3 fois, mais sans succès. Roger joue une belle partie. White fait le "split" pour déjouer Seymour et Moussette. Les jeunes de Buckingham ne peuvent s'organiser. Moussette manque les filets par un pouce avec un lancer-éclair.

Sammy Godin, sur l'aile droite, fait une superbe montée pour soulager la pression affreuse sur White. Georges arrête tout. A un moment donné, il vole un but certain à Finnigan posté à trois pouces de lui. Pantalone est envoyé au cachot pour rudesse contre Payer.

DeGagné, Payer, Millar, Léonard et Sabourin essaient d'organiser une "power play" mais Seymour, Moussette, Sauvageau et Moran les contiennent. Bien plus, c'est Hull qui mène l'offensive. Sabourin est puni pour avoir écrasé Albert Cholette sur la bande. En son absence, Utman force Bordeleau à "splitter". Dans une autre attaque générale des Volants, Guzzo finit par compter, après un arrêt sensationnel de White contre Finnigan. Cholette s'était emparé de la rondelle et il la passa à Patsy. White fait d'autres arrêts admirables avant la fin de cette strophe.

**TROISIEME PERIODE**

Avec l'avantage d'un joueur, les Volants attaquent furieusement puis Legris sort du pénitencier. Sam Godin, Jacques Gagnon et Jim Utman travaillent fort en zone hulloise.

"Coco" Charron joue une partie efficace à l'attaque et sur la défense.

Sabourin et DeGagné donnent la frousse à Bordeleau, puis Guzzo descend seul chez les Canadiens et White lui vole un point.

Ab Johnson, Vincent Legris et la ligne de Buckingham s'alignent pour Canadiens contre Moussette, Sauvageau et Seymour, appuyés par Moran et Pantalone. Bordeleau glisse sur un genou pour bloquer Gagnon et Utman. DeGagné joue toujours sur deux lignes. Cette fois, il se démène en vain avec Payer et Millar. DeGagné et Pantalone en viennent aux poings et sont expulsés pour dix minutes.

En leur absence, Gagnon, Utman, Johnson et Sabourin jouent contre Cholette, Finnigan, Moran et Morin. Cholette est puni pour avoir tenu Utman. Sabourin et Utman se combinent mais Bordeleau arrête le lancer de Sabby.

Bill Moran, des Volants, est puni pour avoir bousculé Utman. Sammy Godin, Jim Utman, Jacques Gagnon et Sabourin ne peuvent rien faire contre les trois Volants. Bien plus, Ed. Finnigan vient tout près de compter. L'arbitre Bill Touhey finit par expliquer au géôlier Bay Richards que la punition de Moran n'est pas complètement purgée et Moran retourne au cachot.

Damien Cholette retire Bordeleau de la cage, et envoie Jack Seymour, Moussette, Cholette, Sauvageau contre White, mais la cloche sonne pour proclamer la fin du match et la victoire du Canadien.

**LES ALIGNEMENTS**

| Canadiens | | Hull |
|---|---|---|
| White | buts | Bordeleau |
| Sabourin | défense | Moran |
| Leonard | défense | Pantalone |
| Boileau | centre | Mousette |
| Bouchard | aile | Sauvageau |
| Bertrand | aile | Seymour |

Subs. des Canadiens — Gagnon, Utman, S. Godin, Payer, De Gagne, Millar, Johnson, Legris et Denardo.

Subs. de Hull—Finnigan, Cholette, Guzzo, Morin, Larocque, Charron, Kronick.

Arbitres—Touhey et Seed.

**Première période**

1-Canadiens, Millar (De Gagne, Payer) ..... 4.05

Punitions: Moran, De Gagne, Pantalone.

**Deuxième période**

2-Canadiens, Gagnon ..... 2.22

3-Hull, Guzzo (Cholette) .... 13.06

Punitions: Legris 2, Pantalone, Cholette.

**Troisième période**

Pas de points.

Punitions: De Gagne, Pantalone, (majeure); Cholette, Moran.

**Vente ou échange de propriétés d'articles, etc., tout cela s'opère facilement au moyen d'une annonce classée dans le "Droit".**

## Après de longs efforts: la victoire



JOS. DUHAMEL — SAMMY GODIN (Photos Le Droit)

**Pour la première fois depuis de nombreuses lunes, une équipe canadienne-française de hockey senior a défait celle du Hull-Volant, mardi soir, à l'Auditorium. Ce fut un triomphe de stratégie pour MM. Joseph Duhamel, gérant et Samuel Godin, instructeur, du club Canadien. Ils avaient remplacé quatre seniors par quatre étoiles de l'équipe du Canadien junior, à savoir Vincent Legris, défense; Réal Bertrand, Bouchard et Boileau, trois éclairs de Buckingham.**

## Un tournoi d'échecs vendredi au Hull-Volant

VENDREDI SOIR AU LOCAL du Hull-Volant il y aura une assemblée importante de tous les joueurs d'échecs de Hull et Ottawa afin de mettre en branle le grand tournoi qui doit commencer dès dimanche audit local sous la juridiction du comité d'échecs du Hull-Volant.

Présentement 32 joueurs se sont classés et les organisateurs espèrent d'attirer d'autres experts à ce jeu de science pour son 31ème tournoi annuel.

L'assemblée en question est pour les 8 heures et que l'on se fasse un devoir de s'y rendre.

## Trop de tricotage, selon les Hullois

**ECHOS ET COMMENTAIRES DES DEUX JOUTES SENIORS D'HIER DANS LA GLACIERE DE BRUNTON.**

Beaucoup d'admirateurs du Volant se plaignent depuis quelque temps du manque de précision de leurs favoris autour de la cage ennemie et de trop de tricotage inutile.

— o — o —

Dans les années passées, on se plaignait du vieux Pete Howe qui manquait, après des courses sensationnelles les filets ouverts. Nous pourrions remplacer son nom par plusieurs autres jusqu'à date. Aye! un réveil les gars!

— o — o —

A des certains moments, on aurait cru voir des grévistes sur le tas.

— o — o —

Les jeunes d'Oscar Robitaille et Cie ont prouvé qu'ils étaient de bonne étoffe. Ils méritent certainement de l'encouragement de la part des sportifs.

— o — o —

Les chemises noires de "Cham" Cholette ont manqué assez de chances pour donner une syncope à tous les citoyens en présence.

— o — o —

"Banz" Bordeleau avec son nez encagé nous rappelle les temps des Croisades...

— o — o —

"Maple Leaf" Lucien Caron agissant comme deuxième mascotte. Est-il un "hoo doo?"

— o — o —

**La vieille fournaise manquait encore à l'appel après la première joute!**

— o — o —

Le jeune hullois Vincent Legris a démontré du calibre dans sa première démonstration au palais Brunton comme senior.

— o — o —

Bay Richards se mêlant avec les aiguilles de sa montre quand il a quatre oiseaux au pénitencier.

— o — o —

La deuxième partie fut une des plus belles de la saison et consolait de la première.

— o — o —

Garnet Marshall a joué la partie de sa vie! La victoire aurait dû lui sourire...

— o — o —

**Le jeune Pumple est une étoile de premier ordre. Gerry Lowrey a fait un bon choix.**

— o — o —

Le jeune Sol Kronick, nouvelle recrue du Hull-Volant, portant le chandail no 12 de Léo Blondin, a fait honneur à ce chandail.

— o — o —

Linus Morin et "Coco" Charron ont joué comme des maîtres hier.

— o — o —

Certains disent que Georges White a tiré la rondelle de la ligne rouge des buts, quand elle était belle et bien rentrée. Tsk., tsk.

— o — o —

Tony McCarthy passant l'arbitre Bill Touhey accidentellement pardessus la rampe.

— o — o —

**SUR LA RAMPE**

Nazaire Bonneville, Georges Charron, Adéoda Leblanc, Frank Thibeault, Maurice Potvin, Nelson Gratton, Honorius Reinhardt, Eden Battison, Gérard Caron, Jos. Robertson, Aimé Durocher, Maurice Lalonde, le gouverneur Jos. Moussette et son fils Paul, Charles Chénier, Lucien Sarra-Bournet, Phil. Cholette, Donat Lafleur, "Bingo" Sanche, Roy Hardy, Albert Dalpé, Fred Diotte, Me Louis Farley, Me Robert Fortier, Léo Lanctôt, Paul Lafond, Léo Richer, "Bébé" Séguin, l'abbé Emile Vézina, "Taxi Henri" Bélanger, Georges Lapiante, Rodolphe Gratton, Aldège Caron, Alfred Sagala, Alex Boucher, Roger et Régent Léger, Gaston Roger, Rhéal Champagne, Lucien Caron, Honoré Fournier, Frédo Despaties, Edouard Cadieux, Dr Blanchard, les policiers Dalpé et Charron, de Hull.

— o — o —

BILL CAMERON, le sympathique pilote du Canadien Junior, espère aligner une nouvelle étoile. Il assistait hier soir aux débuts seniors de Réal Bertrand, Noel Boileau et Marcel Bouchard, ses trois jeunes de Buckingham, et de l'élégant hullois, Vincent Legris.

— o — o —

On voyait aussi, dans les banquettes du Palais Brunton: le Dr Arthur Powers, Ralph Brunet, Wilfrid "Convoy" St-Louis, Aimé Héroux, Léo "Singin Sam" Savage, ancienne étoile du Champêtre de Verdun, maintenant aviateur de Sa Majesté; Arthur Tichou Ste-Marie, Pit Robert, Rod Larocque et Cie, Pouce D'Amour, Mike Renaud, Hervé Davis, les abbés Béchard et Godin, le professeur Roger St-Denis, Edgar Bazinet, Sylvio Sévigny, etc., etc... sans oublier Frank Chénier, Bidou Galipeau, Jos. Viner, le vétéran Isidore Chauvin, etc., etc.

J. ETAIS.

## Armstrong sur la défensive?

NEW-YORK, le 15 — (P.A.) — Henry Armstrong se prépare à son combat de vendredi contre le champion Fritzie Zivic, des welters, et pour la première fois de sa vie,



Henry fait des plans de défense. Ses yeux guéris par une intervention chirurgicale, l'ex-monarque de trois catégories livrera probablement le dernier combat de sa carrière contre Zivic, son conquérant.

Il se peut fort bien que Henry, s'il est victorieux, abandonne la boxe pour se retirer champion invaincu.

## Fisher, McCaig dans le mouvement des jeunes pour les Wings

Ce qu'on a appelé aux Etats-Unis "Youth Movement Pfd" rapporte des dividendes aux Red Wings de Détroit dans les luttes de ce club dans la présente campagne de la ligue Nationale de hockey. Avec un club presque entièrement composé de nouveaux joueurs, les Red Wings étaient sur les talons des leaders de la ligue, les Leafs de Toronto, au début de l'année 1941.

Le gérant Jack Adams a engagé deux autres jeunes, récemment, comme partie de sa politique du mouvement des jeunes, pour les Red Wings. Il a fait venir Joe Fisher du Indianapolis pour remplacer le blessé Joe Carveth, comme ailier droit, sur la ligne avec Carl Liscombe et Alex Motter. Il a aussi fait signer le joueur de défense Douglas McCaig, du club Holtzbaugh, de la ligue Michigan-Ontario. McCaig a été envoyé au Indianapolis mais on s'attend à ce qu'il vienne aux Wings, dans un avenir rapproché.

Fisher est né à Medecine Hat, Alberta, il y a 24 ans. Il mesure 6 pieds et pèse 185 livres. Ce n'est pas un nouveau venu pour les amateurs de Détroit. En effet, il a été assez longtemps avec les Red Wings, la saison dernière, pour obtenir six points, dont deux buts et quatre assistances.

McCaig, que l'on qualifiait comme un des meilleurs joueurs de défense de la ligue Michigan-Ontario, a 21 ans. Il mesure 6 pieds et pèse 195 livres. Il demeure à Brantford, Ontario.

## MONTEBELLO, Qué.

MONTEBELLO (Qué.), le 15. — Monsieur Joseph Charlebois a été élu marguillier en remplacement de M. Harry Woodward, sortant de charge. Nos félicitations à M. Charlebois.

## Aurèle Myre compte deux fois pour permettre aux Aviateurs d'avancer hier

**Le gros gaillard de Hull conduit la R.C.A.F. à un triomphe de 2-1 sur les rapides Montagnards, dans la seconde joute de la Ligue de la Cité. — Normie Blais compte pour les Grimpeurs.**

Par J.-Edouard LANGELIER

Aurèle Myre, le colosse hullois de l'Aviation, a été le seul des dynamiques compteurs de l'équipe de Pop Irvin à pouvoir déjouer les rapides et agressifs Montagnards, mardi soir à l'Auditorium dans la seconde partie à l'affiche de la Ligue Senior de la Cité d'Ottawa. Aurèle compta son premier but, sur une passe du gigantesque Jean Frenette. Après que Normie Blais, diminutif avant des Grimpeurs, eut égalisé avec l'aide de Jack Pumple, la recrue géante de la défense de Jerry Lowrey, avant la fin de la première période, les deux équipes combattirent sans relâche mais aussi sans succès jusqu'à la 13ième minute de la dernière période, quand le gros Aurèle décocha un lancer du centre de la glace. La rondelle alla s'enfouir dans le coin en bas des filets, à la droite de Garnie Marshall, bon gardien des Monties.

Voici les péripéties de cette partie:

**Première période**

"Gidou" Boy fait la première montée et Blade lui enlève pour aller échouer sur Pinkie. Blais tire sans succès sur Len. Blade tire et vient près de prendre son propre revers. Gooding ébranle Pinkie. Le jeux est bien balancée. Lalonde s'échappe, passe à McNeely qui manque et Tony McCarty dans un élan fait passer l'arbitre Bill Toulley par-dessus la rampe. Tressider fait des siennes et tire de la ligne bleue. Spence fait sauter McNicoll. Frenette envoi Landymore à la glace, prend la rondelle et passe à Aurèle Myre qui compte le premier point. Montagnard font une pression sans merci. Tommy Marshall, Blade et Tressider brûlent la glace. Pinkie fait un magnifique arrêt contre Tressider. Porteous est durement arrêté par Spence. "Gidou" manque un point certain sur la passe de McNeely quand il est seul devant lui. Sur le retour, Normie Blais, sur une passe de Spence égalise le compte. Tony descend, bouscule Frenette et son copain Johnny Lalonde descend et compte mais la cloche est venu arrêter le calcul et le point ne vaut pas.

**Deuxième période**

Hank Blade ébranle Pinkie au début avec un boulet. Le cerf-volant Irvin patine à toute vitesse pour se faire voler par Pinkie. Jack Pumple ex-Perth fait une belle montée. McCarthy manque une magnifique passe de Pumple. Frenette se fait voler par G. Marshall qui est merveilleux dans les buts des Montagnards. Toute une escadrille d'aviateurs se rend devant Garnet Marshall qui les tient en respect. Landymore est dangereux devant Pinkie. Et G. Marshall est encore l'idole par ses arrêts. Gerry Lowry se sauve et Frenette le rejoint. Les Montagnards assaillissent les buts de Pinkie. Gerry Lowry tire un revers dangereux sur Pinkie. Landymore accroche Frenette et attrappe la première punition.

Myre tire du centre de la glace. Pumple compte mais les arbitres prétendent hors-jeux et le compte demeure 1-1. Dans une montée Pumple passe à Gooding devant les buts qui manque. Spence est malchanceux sur un revers.

**Troisième période**

Le jeu débute à une très vive allure. Les deux côtés font des efforts sans pareils afin de briser l'égalité. Roy se rend à Marshall et Tressider va à Pinkie, les deux sans succès. Blade, Blais et Spence sont sans succès à plusieurs reprises. Gery Lowry vient près de compter sur un revers. McNeill, Roy et McNeely se demènent. Spence va au pénitencier pour son jeu dur. John Frenette est la victime de G. Marshall deux fois de suite. Avec un homme au pénitencier, les aviateurs forcent. A. Myre avec un boulet à travers les jambières de Marshall compte le deuxième point des aviateurs. Les gars de Len Leclair sont au désespoirs et patinent avec fureurs afin d'égaliser. Mais c'est la fin. Tout est fini. La victoire reste aux ailes bleues de l'aviation du vieux "Pop" Irvin.

**Deuxième partie**

R.C.A.F. — Buts, Pinkie; défense, Frenette, Lalonde; centre, McNichol; ailes, Roy, McNeely; alternants, Doran, Ryan, Irvine, Deacon, Porteous, Shedman, Myre, Wiggett.

Montagnards—Buts, G. Marshall; défense, McCarthy, Pumple; centre, Gooding; ailes, Blais, Blade; alternants, Spence, J. Lowrey, Tresidder, Landymore, T. Marshall, Rivoire, Eno.

Première période

1—R.C.A.F., Myre (Frenette) .. 8.18

2—Montagnards, Blais (Pumple) ..... 13.57

Deuxième période

Pas de point.

Punitions: Landymore, Sherman.

3—R.C.A.F., Myre ..... 12.53

Punition: Spence.

2—Rangers, C. Smith (Shibicky, Coulter) ..... 16'32"

Punition: — Aucune.

**Deuxième Période**

3—Détroit, Abel ..... 14' 8"

4—Détroit, Abel (Fisher) ..... 19'45"

Punition: — Aucune.

**Troisième Période**

5—Rangers, Hiller (Heller, Hextall) ..... 30"

6—Détroit, Howe (Bruneteau, Orlando) .... 15'50"

Punitions: — Orlando, Shibicky, Heller.

**Période Supplémentaire**

Pas de point.

Pas de punition.

## Détroit annule 3-3 contre Rangers hier

**Les Red Wings finissent la partie avec un alignement de 10 joueurs. — L'équipe décimée se rallie pour effacer un déficit de 2 à 0.**

(Presse associée)

NEW-YORK, le 15— Dans la seule partie de la nationale, les Red Wings de Détroit ont fait match nul de 3 à 3 en surtemps contre les Rangers de New-York, devant 10.114 personnes au Madison Square Garden.

Les Rangers menaient 2 à 0 à la fin de la première période. Mais Syd Abel Egalisa à la deuxième en comptant deux buts de toute beauté. Les Wings qui avaient commencé la joute avec 12 hommes, à cause d'une épidémie de blessures, a fini la partie avec un alignement de 10 hommes. Gus Giesebrecht fut pris en sandwich par la défense des Rangers, et dut se retirer. Abel fut blessé au début de la troisième période.

Dutch Hiller compta pour les Rangers 30 secondes après le début de la troisième, et les Red Wings égalisèrent 16 minutes plus tard, lorsque un lancer de Syd Howe fut bloqué par Babe Pratt qui la poussa par mégarde dans sa propre cage, à l'indignation de Dave Kerr.

| Détroit | | Rangers |
|---|---|---|
| | Buts | |
| Mowers | | Kerr |
| | Défenses | |
| Orlando | | Heller |
| Stewart | | Pratt |
| | Centre | |
| Giesebrecht | | Watson |
| | Ailes | |
| Bruneteau | | Hextall |
| Howe | | Hiller |

Substituts de Détroit: — Motter, Goodfellow, Liscombe, Abel, Fisher, Herchendatter.

Substituts de Rangers: Coulter, Shibicky, M. Colville, E. Colville, L. Patrick, C. Smith, Macdonald, M. Patrick, Pike.

Arbitres: — Stewart et Chadwick.

**Première Période**

1—Rangers, L. Patrick (Heller, N. Colville) ..... 13' 8"

## Hockey mardi

**LIGUE NATIONALE**

Rangers, 3; Détroit, 3.

**LIGUE SENIOR DE QUEBEC**

Ottawa, 4; Cornwall, 4.

**MONTREAL ET DISTRICT**

Shawinigan, 3; Villeray, 3.
Lachine, 8; Verdun, 4.
Don Juan, 6; Lachute, 4.

**OTTAWA-SENIOR**

Canadiens, 2; Hull, 1.
Air Force, 2; Montagnards, 1.

**CAP BRETON - SENIOR**

Sudbury, 6; North Sydney, 4.

**OTTAWA-JUNIOR "B"**

Optimists, 1; St. Pat's, 0.
Eagles, 2; Victorias, 2.

**O.H.A.-JUNIOR "A"**

Oshawa, 3; Toronto Young Rangers, 3.

**ASSOCIATION AMERICAINE**

Omaha, 3; Minneapolis, 2.

**THUNDER BAY - SENIOR**

Port Arthur 2; Fort William 1.

**SASKATCHEWAN - SENIOR**

YORKTON, 5; Saskatoon, 2.

**MANITOBA - JUNIOR**

St-Boniface, 9; C.U.A.C., 5.


HOCKEY
AUDITORIUM
JEUDI à 8 h.
P. L. D. G. vs Montagnards
AVIATION vs CANADIENS
Prix:
Réservés, 50c
Entrée générale: 40c-25c-15c


## Le bâton de dynamite des Toronto Leafs

Quelques mots sur Conny Smythe, le petit paquet de dynamite des Leafs de Toronto. Quand vous parlez de hockey, vous ne pouvez pas ignorer le nom de Smythe. Il est un des magnats les plus habiles et versatiles dans le "jeu le plus rapide au monde". Smythe est un homme d'action.

Il n'est pas seulement le patron au Garden des Leafs à Toronto où il détient un poste à vie, mais il dirige maintes organisations avec une main de fer. Il est fructueux dans diverses entreprises commerciales et comme turfman, également. Ses pur-sang Sir Marlboro, Second Helping, Shoeless Joe, Skating Fool, Puckchaser, ont gagné régulièrement des courses. Gros parieur, Smythe a une confiance illimitée dans ses pur-sang et quand ces derniers gagnent, Conny 'collecte" en masse. Quand Rare Jewell gagna à Woodbine, en 1930, Conny fit $14.000 d'un seul coup. Cette somme le partit sur bon pied comme magnat et turfman.

Son équipe des Leafs de Toronto n'est jamais loin de la première position et présente des performances toujours intéressantes. Il est l'instigateur des systèmes de clubs-fermes dans le hockey. Il ne reculera devant personne et il est le plus habile dans les transactions de hockey. Il est celui qui fait le plus de publicité pour la ligue de hockey Nationale et à lui seul, il dépense environ $15.000 par année pour annoncer le hockey, au Canada et aux Etats-Unis.

Dans la grande guerre, il gagna la Croix Militaire, faisant partie de l'artillerie. Il passa de longs mois comme prisonnier dans des camps allemands en 1918. Il séjourna même dans cinq prisons allemandes, parce qu'il tenta à quatre reprises de s'évader. Il est dans la guerre présente, officier dans l'armée canadienne. Il est prêt à faire la traversée dès qu'on lui en donnera le commandement.

## LE CALENDRIER D'AUJOURD'HUI

**LIGUE AMERICAINE**

Cleveland à Pittsburgh.
Springfield à Philadelphie.
Buffalo à New-Haven.

**SENIOR DE QUEBEC**

Québec à Royal.
Canadiens à Concordia.

**MONTREAL ET DISTRICT**

Valleyfield à St-Jérôme.
St-Lambert à Joliette.

**Du comptant pour votre automobile usagée, si vous utilisez les "Annonces Classées" du "Droit". Appelez 3-4061.**


Dovers LIMITED

Tous les hommes attendaient cet événement!

VENTE CARNAVAL

Notre habitude de ne pas accumuler de stock vous vaut de grandes épargnes durant cette vente. Seulement notre marchandise régulière est en vente (et non pas un stock acheté spécialement pour une vente).

Un conseil: ACHETEZ TOUT CE DONT VOUS AVEZ BESOIN — MAINTENANT.

La Vente Bat son Plein!

PALETOTS D'HIVER

BEAUX Paletots pour Hommes

Un bel assortiment de paletots—un seul dans chaque grandeur—mais presque toutes les tailles.

Prix de la Vente Carnaval ..... $15



NOS FAMEUX PALETOTS DOVER (DOVERCOATS)

Molleton importé, tissus frisés et duveteux—tous les modèles—teintes en vogue.

Prix de la Vente Carnaval ..... $19

Groupes de Paletots Dover (DOVERCOATS)

Fleece Irlandais, worsted, tweed, tissu Elysian et polo. Valeur jusqu'à $35. Prix de la vente Carnaval. $26

Surplus de Paletots Dover (DOVERCOATS)

Tissu Elysian anglais, fleece épais, chinchilla et velours. — Valeur jusqu'à $40.

Prix de la Vente Carnaval ..... $31

Fameux Paletots Crombie

Chinchilla écossais de la meilleure qualité, tissu Elysian, worsted et velours. Tous confectionnés à la main.

Prix de la Vente Carnaval ..... 42.50

10% D'ESCOMPTE SUR TOUT Sous-Vêtement

DES MARQUES:— Stanfield, Turnbull, Harvey Woods, Mercury, Penman et Watson.

COMPLETS

DE TWEED POUR HOMMES

Tweed anglais et domestique comprenant le fameux tweed "Harrotex". Prix de la Vente Carnaval ..... 19.00

COMPLETS DE WORSTED IMPORTE

Un beau choix de complets de worsted importé. Tous les nouveaux genres, modèles et couleurs. 1 et 2 pantalons. Prix de Vente Carnaval ..... 24.50

COMPLETS DE TWEED ET WORSTED

Complets du plus beau worsted anglais et de tweed écossais. Ce que nous avons de mieux. Ils valent plusieurs dollars de plus que le prix de la Vente Carnaval ..... 29.00

COMPLETS ET PALETOTS POUR ETUDIANTS

Assortiment entièrement nouveau. Une grande quantité de complets de tweed dans les teintes en vogue et dans les modèles pour jeunes gens. Tous 2-pantalons, fermeture-éclair, etc. Tailles 33 à 38 ..... 17.50

Utilisez le mode budgétaire de Dover de Dover Payez seulement $5 à compte

et procurez-vous n'importe quel vêtement, habit ou paletot à notre magasin. Période de 90 jours pour solder votre compte, sans frais supplémentaires.

Dovers LIMITED

Angle des rues Bank et Queen

# Les Sénateurs annulent à Cornwall grâce aux frères Lemay

## Le point de Forget, en période supplémentaire, prive Ottawa du verdict

**La ligne des Lemay et Poirier participe à trois points quand le club de Chouinard annule 4-4 avec les Flyers à Cornwall. — Deux buts pour Fred Gardner. — Deux joutes ce soir au Forum.**

(Presse canadienne)

CORNWALL, 15 janvier.—Les Sénateurs d'Ottawa se sont ralliés d'un déficit de deux points, hier soir, pour réussir une nullité de 4-4 en période supplémentaire avec les Flyers de Cornwall. Ils ont ainsi augmenter d'un point leur avantage en tête du classement de la ligue senior de hockey de la province de Québec, avec huit points de mieux que les Fusiliers Royaux de Québec.

Ce soir, au Forum de Montréal, les Québecois rencontrent le Royal, troisième du classement, avec 26 points, trois de moins qu'eux. Dans la seconde partie de ce soir, le Concordia à Sylvio Mantha s'efforcera d'occuper seul la cinquième place en battant le Canadien. Ces deux clubs ont quinze points chacun. Stu Smith et Théo Hamel des Fusiliers sont les deux meilleurs compteurs de la ligue avec 24-17 et 17-24, pour un total de 41 points chacun.

LE DUEL EMOUVANT DE MARDI SOIR

Devancés 3-1, moins de cinq minutes avant la fin de la troisième période, les Sénateurs, sous l'impulsion de Tony Lemay, ont compté deux fois en 23 secondes pour annuler les chances 3-3. Dans la période supplémentaire, Joe Shack, combiné à Jack Carthy et Archie Creighton, enfila le dernier but d'Ottawa en six minutes 25 secondes mais Rolly Forget de Cornwall s'échappa moins d'une minute plus tard pour éviter la défaite aux Flyers.

C'était la seconde visite d'Ottawa à Cornwall cet hiver et ce fut la seconde fois que les deux clubs annulèrent.

Fred Gardner, le meilleur compteur des Flyers, enfila une couple de points pour son club. Les autres compteurs furent le vétéran Farrand Gillie et le puissant Forget. Tony Lemay, Stan Pratt et Albert Lemay comptèrent pour Ottawa, en plus de Shack.

Tony Lemay ouvrit le pointage au milieu de la première période. Gillie annulait son effort quelques seconde avant la cloche. Gardner donna l'avance 3-1 aux Flyers en comptant deux fois.

La première, il eut le concours de Gillie et de Simon, en 2 minutes 25 secondes de jeu, dans la deuxième strophe. Combiné à Maundrell et à Gillie encore, Gardner compta son second but dans la sixième minute de la troisième période.

Stan Pratt fit remonter la côte aux Sénateurs en prenant la passe de Tony Lemay pour le deuxième point d'Ottawa. Albert Lemay avec l'aide de son frere Antoine et de Gardie Poirier égalisait les chances 23 secondes plus tard. Ce fut un duel émouvant.

Les alignements: —

| Ottawa | | Cornwall |
|---|---|---|
| | Buts | |
| St-Denis | | Dion |
| | Défenses | |
| Pratt | | Simon |
| Reinhardt | | Maundrell |
| | Centre | |
| T. Lemay | | Gillie |
| | Ailes | |
| A. Lemay | | Gardner |
| Poirier | | Shaw |

Substituts d'Ottawa: Wilkinson, Grant, Nichols, Shack, Greene, Carthy, Creighton, Powers.

Substituts de Cornwall: Boll, Dupuis, Hayes, Forget, Kelly, Brown, Foster, Forsey.

Arbitres; — Wilcox et Gravel.

**Première Période**

1—Ottawa, T. Lemay (A. Lemay, Poirier) ..... 10' 9"
2—Cornwall, Gillie ..... 19'36"
Punition: — Aucune.

**Deuxième Période**

3—Cornwall, Gardner (Gillie, Simon) ..... 2'25"
Punitions: — Shack, Dupuis, Wilkinson, Forsey.

**Troisième Période**

4—Cornwall, Gardner (Maundrell, Gillie) ..... 5'50"
5—Ottawa, Pratt (T. Lemay) ..... 15'30"
6—Ottawa, A. Lemay (T. Lemay, Poirier) ..... 15'33"
Punition: — Maundrell.

**Période Supplémentaire**

7—Ottawa, Shack (Carthy, Creighton) ..... 6'25"
8—Cornwall, Forget ..... 7'11"
Punition: — Aucune.

| | J. | G. | P. | N. | Pr | Ce | Pts |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Ottawa | 24 | 16 | 5 | 5 | 93 | 51 | 37 |
| Québec | 23 | 13 | 7 | 3 | 94 | 74 | 29 |
| Royal | 22 | 12 | 8 | 2 | 80 | 64 | 26 |
| Cornwall | 23 | 10 | 11 | 2 | 88 | 82 | 22 |
| Canadien | 21 | 7 | 13 | 1 | 65 | 82 | 15 |
| Concordia | 22 | 6 | 13 | 3 | 66 | 98 | 15 |
| Verdun | 23 | 7 | 16 | 0 | 74 | 109 | 14 |

**PARTIES CETTE SEMAINE**

Ce soir — Québec à Royal; Canadien à Concordia.
Vendredi — Royal à Cornwall; Canadien à Verdun.
Samedi — Québec à Ottawa.
Dimanche — Ottawa à Québec; Concordia à Royal; Conrwall à Canadien.



ANTOINE LEMAY, un des deux célèbres frères de St-Boniface sur la ligne des Gaulois d'Ottawa, a participé hier soir à trois des quatre points des Sénateurs, qui ont annulé avec les Flyers, à Cornwall, pour se consolider en tête du circuit senior de hockey de Québec.

### UN "ESPOIR BLANC" DE GRAND'MERE

**JEAN DALLAIRE, FRERE CADET DE NOTRE CONCITOYEN ALPHONSE, BOXE A LA BAIE COMEAU.**

"L'Actualité Sportive" de Shawinigan-Falls, organe de la jeunesse mauricienne, consacre les deux articles suivants à Jean Dallaire, de la rue Charlotte, employé bien connu de l'Imprimerie Nationale: C'EST INCROYABLE!

C'est vrai. Jean Dallaire est en notre opinion, l'athlète par excellence dans notre région pour l'année 1940.

Dans différentes sphères sportives de notre ville ou de la Mauricie nous avons vu durant l'année des champions perdre leur titre, d'autres se retirer des sports actifs, etc.

Jean Dallaire pour sa part à réussi à acquérir deux championnats à la zoxe. Il a en effet battu le champion de la Mauricl à 175 lbs, Georges Caron, par décision en septembre dernier. Il a aussi battu un nègre fameux de Montréal, Dizzy Malone. En somme, il a tant excellé dans sa sphère que son habileté lui a valu des offres de Sylvio Mireault, un ex-champion du pays pour aller s'entrainer et se battre dans le professionaliste de la métropole.

Quels seront ses succès ou insuccès durant l'année à venir? Nous l'ignorons, mais nous savons bien qu'il est jeune, plein d'ambition et de promesses. L'avenir lui réserve certainement des championnats enviables.

Après deux semaines dans sa famille, Jean Dallaire, qui a occupé déjà, malgré sa jeunesse, une large place dans le monde sportif est retourné à son travail à Baie Comeau.

En quittant notre ville il a déclaré ceci à notre commentateur sportif: "Vous avez été trop aimable dans votre dernière chronique de m'attribuer la place d'honneur dans la vie sportive de 1940. Vous êtes bien généreux à mon endroit. Je souhaite de réaliser vos espérances, mais le besoin de me faire une situation, m'a obligé de m'éloigner des centres dactivités sportives. Il n'est pas facile dans les circonstances d'accepter des engagements.

Nous allons promouvoir, à Baie Comeau, le beau sport de la boxe, mais il est bien difficile de se déplacer. Toutefois, au cours de la saison d'été nous pourrons peut-être organiser quelques combats à Shawinigan, Trois-Rivières ou Québec."

## Shawinigan perd son pilote mais reste en tête de son secteur en annulant 3 à 3

**Les Cataractes annulent 3-3 avec Villeray. — Lachine triomphe 8-4 de Verdun et Don Juan bat Lachute 6-4, hier soir, dans les autres joutes du circuit montréalais.**

(Spécial au "Droit")

MONTREAL, 15. — Shawinigan a presque perdu autre chose que son instructeur, Johnny (Chat Noir) Gagnon, hier soir à l'Auditorium de Verdun. Les Cataractes ont toutefois réussi à annuler 3-3 avec le club Villeray pour demeurer en tête de la section nord de la Ligue de hockey de Montréal et District. Gagnon démissionna comme pilote avant le match. Il a reçu des offres de plusieurs clubs, notamment les Diables Rouges de Verdun dans la Q.S.H.L. et du club St-Jérôme de Rod Lorrain, premier de la section sud du circuit montréalais. Georges Hébert a remplacé pour le moment le gars de Chicoutimi comme instructeur de Shawinigan.

Shawinigan mena sans cesse l'attaque contre Villeray. Deux minutes avant la fin de la troisième période, S. Gruninger et Calhoun se combinèrent pour battre le gardien Martineau et donner un partage de 3-3 aux Cataractes.

Dans le match Lachine-Verdun, le jeu fut des plus ouverts. Verdun prit les devants sur des points de Laberge et Browne mais il faiblit dans les deux derniers versets. Joffre Séguin, Maurice Bastien et Maher jouèrent comme des possédés.

**A LACHUTE**

Les alignements:

DON-JUAN — Gardien: Leclair; défenses: Pielette et Tremblay; centre: Ferrand; ailes: St-Arnault et Bouchard; subs.: Rivest, Desautels, Proulx, Lacombe et Gauthier.

LACHUTE — Gardien: Masson; défenses: Booth et McKimmie; centre: M. Lecavalier; ailes: R. Lecavalier et P. Hébert; subs.: Muncaster, Hallowell, Bourgeois, Keyes et Pilon.

ARBITRES — Murray et Davins.

Le résumé:

**Première période**

1—Lachute: Muncaster (Bourgeois, Hallowell) ..... 7.27
2—Lachute: M. Lecavalier (R. Lecavalier) ..... 12.10
3—Lachute: R. Lecavalier (Hébert, M. Lecavalier) ..... 15.00
Punitions: Hallowell, Gauthier, Bourgeois, Desautel, Hébert.

**Deuxième période**

4—Don-Juan: Rivest (Proulx) .. 7.20
5—Don-Juan: Proulx (Bouchard) 7.50
6—Don-Juan: Gauthier (Rivest, Proulx) ..... 8.23
Punitions: Muncaster, Rivest, Pielette.

**Troisième période**

7—Don-Juan: Rivest (Gauthier, Proulx) ..... 5.20
8—Lachute: R. Lecavalier (Hébert, M. Lecavalier) .... 9.50
9—Don-Juan: Bouchard (Tremblay, Rivest) ..... 18.13
10—Don-Juan: Desautels (Ferrand) ..... 19.36
Punitions: Tremblay (2), Pilon.

**LACHINE GAGNE**

Les alignements:

VERDUN — Gardien: Valois; défenses: Bessette et Forget; centre: Laberge; ailes: Mantha et Desourdis; subs.: Stanley, Rowat, Browne, Barnabé et McCullough.

LACHINE — Gardien: P. Séguin; défenses: Lafontaine et Maher; centre: J. Armand; ailes: Bastien et James; subs.: Therriault, J. Séguin, M. Armand, Champagne et P. Armand.

ARBITRES — Bonnemer et Barrette.

Le résumé:

**Première période**

1—Verdun: Laberge (Desourdis) . 10.39
2—Verdun: Browne (Rowat) ..... 11.11
Punition: J. Séguin.

**Deuxième période**

3—Lachine: J. Armand (Bastien) 47
4—Verdun: Laberge (Mantha) ... 6.03
5—Lachine: Bastien (Maher, J. Armand) ..... 9.07
6—Verdun: Rowat (Browne) ... 10.20
7—Lachine: J. Séguin (Bastien, Maher) ..... 12.56
8—Lachine: J. Séguin (J. Armand, Maher) ..... 19.28
Punition: Rowat.

**Troisième période**

9—Lachine: J. Séguin (Maher, Bastien) ..... 6.06
10—Lachine: Bastien (Maher, P. Armand) ..... 7.01
11—Lachine: J. Séguin (J. Armand, (Bastien) .... 16.10
12—Lachine: Bastien (J. Armand, Séguin) ..... 17.27
Punition: Bessette.

SHAWINIGAN ANNULE

Les alignements:

SHAWINIGAN — Gardien: Bessette; défenses: Gagnon et Bergeron; centre: B. Fillion; ailes: M. Fillion et Goulet; subs.: Vaillancourt, F. Gauthier, Blake, Gruninger, Calhoun, Gladu, A. Gauthier et Gagné.

VILLERAY — Gardien: Martineau; défenses: Landreville et Strickland; centres: Young; ailes: Villeneuve et McGinnis; subs.: Moynihan, Hodgson, Davis, Fleming, Leblond, Murray et McDonald.

Le résumé:

**Première période**

1—Villeray: Davis (Hodgson) .... 16.21
Punitions: Murray, P. Gagnon.

**Deuxième période**

2—Villeray: McGinnis (Strickland) 4.47
3—Shawinigan: M. Fillion (Goulet) 14.21
Punitions: Davis (2), Gladu, F. Gauthier, P. Gagnon, B. Fillion, Murray.

**Troisième période**

4—Shawinigan: Gagné ..... 1.46
5—Villeray: McGinnis ..... 10.33
6—Shawinigan: Gruninger (Calhoun) ..... 17.50
Aucune punition.



JOFFRE SEGUIN

## Trois joutes juniors auront lieu ce soir

**Le club Roussel, successeur du LaSalle, envahit le parc Larocque, Wrightville pour le coup de feu contre Laroche, meneur du circuit hullois. — Canadien contre Victoria, Université contre Volants, à l'Auditorium. — Optimiste débute par une victoire de 1-0 sur Saint-Patrice, au Minto dans la Junior "B".**

Le hockey junior fonctionne sur ses pistons, dans nos deux villes. Ce soir, le club Roussel, qui remplace le club LaSalle de Paul Bordeleau dans la ligue junior de Hull, débute à huit heures au parc Larocque, Wrightvile, contre la Plomberie Laroche et, à l'Auditorium, le Canadien, invincible dans la Ligue de la cité d'Ottawa, rencontre le Victoria dans une partie tandis que l'Université d'Ottawa et le Hull-Volant tenteront de briser leur égalité de samedi dernier, dans l'autre joute à l'affiche.

Hier soir, au Minto, la ligue Junior "B" a ouvert sa saison en présentant deux parties. Dans la première, les Optimistes ont blanchi le collège Saint-Patrice un à zéro. Dans la seconde, les Aigles et les Victorias ont annulé 2-2. Charlie McCurrie compta le seul point du match Optimiste-Patricien, dans la troisième période. Dans la seconde rencontre, Jack Warwick ouvrit la fusillade pour les Aigles, en comptant le seul point de la première période. Low égalisa pour le Victoria dans la troisième puis Fauteux redonna l'avance aux Aigles. Kimball enfin annula en comptant pour Victoria.

Dans le circuit hullois de Ben Prévost, le club Laroche mène avec neuf points pour quatre victoires, une défaite et une nulle en six sorties: Val-Tétreau, deuxième, avec trois défaites et tros victoires pour six points; Woods, troisième, deux victoires, trois défaites en cinq parties, pour quatre points: Roussel, dernier, avec le pointage du LaSalle, deux défaites et une joute nulle en trois sorties, soit un point.

**LA JUNIOR "B"**
**PREMIERE PARTIE**

**St-Patrice**—Turner, buts; Downey et Shaw, défenses; McMillan, centre; Coghlin et Quinn, ailes; Stanley, Farrell et Malloy, alternants.

**Optimistes**—Kerr, buts; Murray et Bohatzretz, défenses; McCurry, centre; O'Meara et Higgins, ailes; Porter, Montagano, Duncan, Murphitt, Rivard et Ryan, alternants.

SOMMAIRE

**Première période**

Aucun point.
Punition: Downey.

**Deuxième période**

Punitions: Shaw, Murray.

**Troisième période**

1—Optimistes: McCurry ... 11'00"
Punitions: Bohatzretz, Murray.

**DEUXIEME PARTIE**

**Eagles**—Schultz, buts; Melnik et O'Neill, défenses; Fauteux, centre; Grant et Peer, ailes; Morris, Derouin, Davis, Warwick et Labrecque, alternants.

**Victoria**—Bailey, buts; Gregory et Finnie, défenses; Lowe, centre; Ayerst et Morris, ailes; Finely, Coburn, Mills, Gervin, Kimball, Houston et Williams, alternants.

SOMMAIRE

**Première période**

1—Eagles: Warwick ..... 4'00"
Punition: O'Neill.

**Deuxième période**

Aucun point.
Punition.

**Troisième période**

2—Victoria: Lowe (Ayearst, Morris) ..... 5'00"
3—Eagles: Fauteux (Grant) . 7'50"
4—Victoria: Kimball (Gervin) ..... 12'00"
Aucune punition.
Arbitres: Reg Schroeter et Morgan Park.

CLASSEMENT

| | PJ | G | P | N | P | C | P |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Optimistes ... | 1 | 1 | 0 | 0 | 1 | 0 | 2 |
| Eagles ..... | 1 | 0 | 0 | 1 | 2 | 2 | 1 |
| Victorias ..... | 1 | 0 | 0 | 1 | 2 | 2 | 1 |
| St-Patrice ... | 1 | 0 | 1 | 0 | 0 | 1 | 0 |

## Un "All-Stars du Football" dans le hockey

Johnny Polich s'est mérité une place dans ce que l'on appelle le "All-American" des Etats-Unis au football. C'est dire qu'il était une véritable vedette dans le grand nombre des fameux joueurs du gridiron dans le pays voisin. Mais il a préféré le hockey au football. Il a refusé des offres alléchantes pour devenir joueur professionnel au football. Son talent naturel, en outre d'une grande persévérance, lui a permis de se gagner une place dans la ligue Nationale de hockey pour les Rangers de New-York. Comme coincidence, signalons le fait que Polich est passé sous la grande t[illegible] en même temps qu'une autre étoile du football américain, Johnny Mariucci, fameux joueur des célèbres clubs de football Minnesota Mariucci est maintenant avec les Black Hawks de Chicago.

Ces deux athlètes ne sont pas les premiers célèbres joueurs de football des Etats-Unis à passer au hockey majeur. Il y a plusieurs années, George Owen, un "nine-letter man", selon l'expression connue aux Etats-Unis, a fait parler de lui avec les Bruins de Boston. Myles Lane, de Dartmouth, passa aussi quelque temps dans la ligue Nationale. Johnny Sherf tenta de rester dans le circuit majeur. Plusieurs étoiles du football canadien ont bien fait, à un temps ou un autre, dans le grand circuit, particulièrement Dave Trottier, docteur Bill Carson et Carl Voss.

Lester Patrick réalisa la valeur d'attraction d'un joueur né aux Etats-Unis et élevé dans ce pays. Comme résultat, il a toujours tout fait pour encourager l'amélioration de talents locaux. Il y a douze ans, il fit l'essai de Myles Lane, étoile au football et au hockey de Dartmouth, mais Myles ne fit pas tout à fait l'affaire. Il aurait peut-être pu réussir s'il avait consenti à passer un ou deux ans dans les mineures pour prendre de l'expérience mais il refusa d'aller ailleurs que dans le circuit majeur. Un peu plus tard, Lester Patrick présenta Cecil Dillon mais Cecil n'était pas tout à fait Américain. Quoique né à Toledo, Ohio, il avait été élevé au Canada et c'est là qu'il avait appris son hockey.

Johnny Polich est 100 pour 100 Américain. Né à Hibbing, Minn., il a appris son hockey dans cet état. Il attira d'abord l'attention de Patrick, il y a deux ans, lorsqu'il joua en exhibitions, aux Etats-Unis et au Canada, avec un club de collège du Sud de la Californie. Il joua, alors, plusieurs parties à New-York. Polich termina ses études à l'Université Loyola, à Los Angeles, et, en 1937 et 1938, il reçut plusieurs mentions pour les équipes de football "All-American".

Polich, maintenant âgé de 24 ans, est gros, grand et solide. Il mesure 6 pieds 1 pouce et 1-2 et il pèse dans les environs de 205 livres. Malgré son poids, il est rapide et agile. Il a appris beaucoup quant au maniement du bâton. Il est un joueur bien utile à avoir quand le jeu est dur. Il n'a pas oublié la technique du football et sa mise en échec au hockey est aussi dure que celle de n'importe qui.

Polich a terminée ses études à Loyola, à l'été de 1939. Il fut immédiatement invité par Patrick à prendre part aux séances de "l'école" de hockey, à Winnipeg. Plusieurs qualités lui manquaient mais il démontra une assez grande habileté naturelle pour obtenir un contrat professionnel pour les Ramblers de Philadelphie. Il en est à sa 2ième année comme professionnel. C'est un allier droit mais on peut s'en servir à la défense à cause de sa force et de sa taille. Il eût plusieurs chances de jouer comme professionnel au football mais il aimait mieux le hockey et il est décidé à faire bien sous la grande tente.

### Il fait partie d'une défense qui ne comprend que des recrues.

Alex Singbush, recrue de 26 ans des Canadiens de Montréal, est probablement le joueur le plus étonné, aujourd'hui, dans la ligue Nationale de hockey. Une des pièces les plus importantes dans la machine de bataille de Dick Irvin, Singbush passa quatre ans dans les mineures, attendant que quelque chose se produise pour attirer l'attention des éclaireurs de la ligue Nationale, mais rien n'arriva. Puis, un jour, il fut appelé pour un essai dans le circuit majeur. Cela le surprit, un peu pour le moins. Aujourd'hui, il a fait ses preuves et il est devenu régulier, une chose qui, il y a quelcues mois, il n'espérait même pas.

Comme amateur, Singbush avait souhaité pouvoir jouer dans la ligue majeure mais lorsqu'on lui offrit un contrat pour un circuit mineur, il accepta, tout en craignant que c'était la fin de son rêve de jouer dans la L.N.H. Il passa un an à Philadelphie et trois à New-Haven avant que Jimmy Ward, puis Paul Haynes se rendent compte de ses mérites comme joueur de défense souple à la mise en échec solide. On lui demanda d'aller s'entrainer avec les autres recrues, à St-Hyacinthe, sous la direction de Dick Irvin. Maintenant, il fait bien, partie après partie, aux côtés d'une jeure recrue de 19 ans, Ken Reardon, qui est passé des rangs juniors à la ligue la plus rapide au monde, et les deux forment la seule défense composée uniquement de recrues dans la ligue.

Il se peut que l'absence des punitions empêche la mention du nom de Singbush dans les nouvelles. Dans ses premières 18 parties dans la L.N.H., il n'a été puni que quatre fois, soit un record en quelque sorte pour un joueur de défense.

Singbush a joué 30 minutes ou plus dans chacune des 18 premières parties des Canadiens. Il ne perdit que huit minutes de temps au banc des punitions. Il a joué pendant 16 parties avec Reardon et avec une autre recrue, Tony Graboski, dans les deux autres, à cause de la maladie de Reardon. Il croit que Dick Irvin est le meilleur instructeur dans le hockey. Il croit que Bill Cowley, des Bruins de Boston, est le meilleur joueur de centre et que le groupe des jeunes Canadiens constitue l'agglomération de joueurs à l'esprit combatif qu'il ait constaté ou dont il ait jamais entendu parler. Singbush n'est pas superstitieux. Il n'a pas d'ennemis et il attend encore quelque chose "d'extraordinaire" qui pourra se produire pour lui.

## Dumart au lancer de punition précis

Woodrow "Porky" Dumart, allier gauche de la fameuse ligne dite "Choucroute" des Bruins de Boston, dans la ligne Nationale de hockey, l'an dernier, est ce que l'on appelle en anglais un "Dick Dean Eye" pour le compte dans les lancers de punition. Il compta une fois contre les Americans de New-York, le 2[illegible] décembre. Le soir de Noël 1939, il compta sur un lancer de punition contre les Black Hawks de Chicago alors que Mike Karakas était dans les buts.

DE BOSTON A BOSTON

Un des gestes les plus sportifs et les moins fréquents, au point de vue international, vient d'être fait par les Bruins de Boston de la ligue Nationale de hockey. En effet, la direction a fait envoyer à Boston, Angleterre, un nécessaire de cuisine portative pour la nourriture de 500 femmes et enfants dans cette ville dévastée par la guerre.

**Les annonces vous disent où et comment acheter.**

## Broda, un grand facteur dans les succès des Leafs

Sans aucun doute, le jeu brillant dans les buts de Walter "Turk" Broda a été pour quelque chose dans le succès des Maple Leafs de Toronto, au début de la présente campagne de la ligue Nationale de hockey. Voici, d'ailleurs, quelques faits au sujet de Broda.

A la partie d'ouverture des séries de 1935-36 de la coupe Stanley, les Maple Leafs et les Red Wings se rencontrèrent à Détroit. Le Détroit gagna par 3 à 1. Deux soirs plus tard, le Détroit gagna la seconde partie par 9 à 4. Il apparut à tout le monde qui connait le hockey que le fameux George Hainsworth, gardien des Maple Leafs, avait perdu son oeil rapide qui en avait fait une sensation chez les gardiens de la L.N.H., pendant de années.

Une demi douzaine des aides de Conny Smythe suggérèrent au leader du Toronto qu'il n'était pas juste pour les joueurs des Maple Leafs de laisser Hainsworth dans les filets quand on pouvait obtenir de plus jeunes gardiens de buts pour les autres parties à Toronto. La réponse de Smythe fut caractéristique: "Je tais que tout ce que vous dites est vrai. Personne ne veut gagner la coupe Stanley plus que moi mais cela ne me justifie pas d'envoyer Hainsworth sur le banc, à ce temps-ci, après son honorable carrière dans le hockey. Il y a plus dans le sport que le fait de gagner des parties."

Hainsworth se racheta partiellement dans les deux parties à Toronto dont la première fut gagné par les Maple Leafs par 3 à 2, dans le temps supplémentaire et dont la seconde et finale fut perdue contre le Détroit par 3 à 2. Un lancer du centre de la glace provoqua la défaite des Maple Leafs, dans la quatrième partie.

Les assistants de Smythe parlèrent à ce dernier des bons gardiens que l'on pouvait obtenir pour les Maple Leafs, dans l'avenir. On en vint finalement à Earl Robertson, alors gardien des Bull Dogs de Windsor, considéré par tous les gérants des mineures comme le meilleur gardien en dehors des majeures. Windsor et Détroit batallaient, alors, dans la finale du championnat de la ligue mineure et, avec un ou deux de es éclaireurs, Smythe prit place en arrière des buts pour se rendre compte par lui-même. Malheureusement pour l'avenir de hockey de Robertson, son club perdit cette partie par quelque chose comme par 8 à 1. Les partisans de Robertson firent remarquer que c'était son club qui avait perdu et que Robertson était encore un fameux gardien de buts. "Tout cela peut être vrai, répondit Smythe, mais j'aime le gars à l'autre bout, Turk Broda, des Olympics de Détroit".

Quoique Smythe soit toujours prêt à discuter des problèmes du hockey avec qui que ce soit dont les opinions peuvent avoir de la valeur, il prend toujours lui-même ses propres décisions. Il engagea donc Turk Broda. Le Détroit vendit, alors, Robertson aux Americans et Earl joua plusieurs belles parties pour le club de Dutton.

Turk Broda, après quelques parties, remplaça George Hainsworth, comme gardien de buts régulier et quoiqu'il joua très bien pour un gars de son expérience, il eût le malheur de faiblir sur quelques lancers de loin et on se demanda, en certains milieux, si le jugement de Smythe était si bon que cela.

Mais, chaque année, Turk améliora son jeu et dans les séries du championnat de 1937-38, il fut, ni plus ni moins sensationnel. Les Leafs gagnèrent sur le Boston en trois parties consécutives, une par 1 à 0, une par 2 à 1 et l'autre par 3 à 2. Dans chacune, Broda fut le meilleur de tous ses coéquipiers. Dans la finale de la coupe Stanley, à Chicago, il fut plus ou moins bon et encore ceux qui le critiquaient demandèrent son remplacement. Mais il revint encore à la hauteur. Il joua mieux, l'an dernier et, jusqu'à présent, il est la sensation chez les gardiens de buts de la saison 1940-41.

Le plus important facteur dans les succès de Turk est son manque absolu de "nerfs". La plupart des gardiens qui ont la malchance de laisser pénétrer la rondelle lancée de loin dans leurs filets perdent, ensuite, le contrôle et c'est dans ces moments qu'un club perd une partie. Avec Broda, c'est justement le contraire. Lorsqu'il est déjoué par un lancer facile, il ne devient pas nerveux du tout mais il se raplombe et c'est alors qu'il trompe les adversaires. Comme tous les bons gardiens de buts, il est absolument sans peur. Il a une très bonne humeur et il est toujours prêt à se réjouir de tout événement heureux pour son club ou pour lui. Il ne blâme jamais ses coéquipiers quand un but est compté contre lui et, après la défaite comme après la victoire, il aime parler avec son instructeur ou avec ses coéquipiers des lancers qui l'ont déjoué et qui auraient pu être bloqués.

Il est marié avec une jeune fille de Toronto et il est fier de sa jeune fillette. Broda, alors qu'il était jeune, dans sa ville natale de Brandon, Manitoba, fit parler de lui comme gardien de buts et comme joueur de baseball. Il est de descendance polonaise et il obtint le surnom de "Turk" parce que, étant enfant, il avait beaucoup de taches de rousseau et, lorsque ses camarades le narguaient au sujet de sa figure et de son cou, on en parlait comme d'un "turkey-gobbler". Cela fut plus tard abrégé en Turk, un surnom qui a causé des maux de têtes à plusieurs dans la ligue Nationale de hockey, cet hiver.

## Eddie Ware, briseur de sort pour les Red Wings

Lorsque les Red Wings de Détroit l'emportèrent sur leurs adversaires de toujours, les Black Hawks de Chicago, dans une rencontre contestée, le soir du jour de l'an, le but qui brisa l'égalité du début et qui mit en avant les Wings fut compté par Eddie Wares, le briseur de guigne des Wings.

C'est le surnom que l'on vient de donner à l'avant du Détroit et pour de très bonnes raisons. Dans deux parties des Wings, avant la rencontre du soir du jour de l'an, soit dans une victoire de 3 à 2 sur les Leafs de Toronto, le soir de Noël, et dans une victoire de 2 à 1, sur les Black Hawks de Chicago, Wares, le briseur de guigne, fut le principal héros.

Avant la partie de Noël avec le Toronto, en première place de la ligue, les Red Wings étaient dans leur pire "slumps" de la saison. Ils avaient joué leurs quatre dernières parties sans gagner une seule fois.

Wares n'avait pas compter mais il se débarrassa de sa propre malchance et de celle des Wings, à l'Olympia, le soir de Noël, en comptant les deux derniers buts des Wings, dans le triomphe sur le Toronto. A la partie suivante, il compta le but victorieux, dans la 3ème période de la victoire des Wings sur les Black Hawks, à Détroit. Le jour de l'an, à Chicago, il brisa l'égalité et les Wings gagnèrent par 4 à 1.

Wares a joué sur une ligne avec Abel et Don (Comte) Grosso et cette ligne a très bien fait. Cette ligne a si bien fait que le gérant Jack Arams l'a promue à la première place sur l'alignement, au début des parties.

## Max Schmeling se pratique-t-il pour l'invasion?

**BERLIN, le 14 — Même si Max Schmeling ne peut défendre son titre européen chez les boxeurs poids-lourds, il se couvre de "gloire" en se préparant à la conquête du monde par l'Allemagne, selon le grand journal sportif de Berlin: Sportspaper 12 Urhblatt.**

**Schmeling a envoyé des cartes postales aux rédacteurs du journal à titre de parachutiste. Il proclamait avec fierté: "J'ai fait mon premier saut de 300 mètres (presque mille pieds) hier et je fus le premier dans toute la compagnie à sauter. Je fus excellent..."**

**(Schmeling voulait sans doute dire son premier saut depuis qu'il se blessa. En octobre dernier, on rapporta qu'il s'était fracturé la jambe gauche en se pratiquant avec un parachute.)**

**Les autorités révélaient hier que l'entrainement intense requis des corps de parachutistes, empêcherait Schmeling de défendre son titre contre le Viennois Heinz Lazek.**


SPECIAUX DE JANVIER CHEZ MACK'S

CHEMISES pour Hommes
Forsyth, Tooke, Brill
1.29

CHANDAILS pour Hommes
1.98

Valeurs jusqu'à 5.95. Gilet, pullover, Cardigan et genres sans manches. Quelques-uns avec devant glissière. Laines brossées, teintes et tricots de fantaisie.

Sous-Vêtements pour Hommes
10% de rabais

Stanfield, Harvey Woods, Turnbulls et Mercury. En genres combinaisons et deux pièces.

PALETOTS
de peau de vache noire pour Garçonnets
8.95

Collet de mouton castor; doublure de laine. Ceinture tout le tour.

OXFORDS
Valeurs jusqu'à 5.95
3.69

Cuirs grenés et unis, noirs et bruns. Pointures désassorties. Toutes les pointures dans le groupe, mais pas en chaque série.

Couvre-chaussures
avec Glissière
2.94

Jersey de laine de première qualité.

Chemises de Travail
POUR HOMMES
Doeskin, chambroi de coton. Marron, marine et royal.
88c

Mouchoirs
10 pour 69c
Ourlés à jour; blancheur neige. Grandeur 17 x 17.

Mitaines de Travail
POUR HOMMES
Peau de vache; doublées. Prix, la paire,
69c

Couvre-chaussures
2 boucles pour Hommes
Cachemirette de première qualité.
1.49

Breeks
Pour Garçonnets
Frieze marine. Rég. 2.95. Tout laine; genoux doubles.
2.29

Chandails
Pour Garçonnets
Valeurs jusqu'à 3.95
Encolure pointue, encolure glissière; genre gilet avec devant glissière.
1.49

Pyjamas pour Hommes
Flanellette,
98c

Broadcloth,
1.00

Foulards
POUR HOMMES
Valeurs jusqu'à 1.50
79c

Chaussettes
de Toilette pr Hommes
29c, 35c, 59c

MACK'S
McKERRACHER-WANLESS Limited
Angle Rideau et Sussex — Signalez 3-4012

# ...et le spectacle continue....

par Charlie Daoust
directeur des sports.



**EN ROULANT MA BOULE**

Jimmie McCaffrey, le gérant des Sénateurs, est plus loquace au Forum de Montréal qu'à l'Auditorium, s'il faut en croire la chronique que lui consacre Harold McNamara... notre confrère cite le cas de Bill Cowley, comme joueur de hockey qui connait la valeur de l'argent... il est allé à la bonne école de James P.... McCaffrey rappelle le temps où Bill, comme junior, vendait les billets complimentaires que lui donnait Jim... à la fin de sa première saison senior, Bill reçut cinquante bougies de McCaffrey... ce fut son premier cachet... l'automne suivant, James P. lui offrit encore 50 piastres... le lendemain, Bill allait lui montrer un télégramme de Halifax contenant une offre de $900 pour la même saison... "A ce moment, je donnai à Bill un sage conseil qu'il semble avoir mis en pratique, relata McCaffrey aux journalistes montréalais. Je lui dis: "Mon garçon, je t'ai offert $50 et Halifax t'en offre $900. La différence entre 50 et 900 est un bon montant d'argent. Je ne crois pas qu'il faille être bien intelligent pour prendre une décision. Accepte les 900 et bonne chance, mon garçon. C'est ainsi que Bill alla jouer à Halifax et devint une étoile. Je perdis un grand joueur de hockey, maintenant avec les Boston Bruins. Bill est probablement le meilleur joueur de centre en service actif. Je prends un peu de mérite pour lui avoir fait comprendre la valeur d'une piastre".

Oscar Lépine, le vieux renard de la Basse-Ville, savait, lui aussi, comment faire des $$$ au hockey mais il avait le coeur trop large et trop "canayen"... il aime à rappeler la fois qu'il fit jouer deux ou trois "wise guys" de son temps à $15 par semaine pour un club de Montréal alors qu'il recevait $25 par tête pour chacun... inutile de dire qu'à la fin de la saison, le vieux renard leur remit plus que la différence de dix dollars chacun... il voulait simplement leur donner une leçon dans l'art antique et solennelle de manipuler les bougies...

Jo-Jo Duhamel, son vieux copain, pourrait probablement ajouter quelques conseils... sans oublier le vétéran Albert Groulx... le mystère de toute équipe de hockey amateur, dans nos parages, repose dans la légendaire "split" à la fin de la saison... nous sommes d'avis que les gérants des divers clubs perdent plus d'argent qu'ils n'en gagnent... sauf James P. McCaffrey... Maurice Bastien était en tête des compteurs de la Ligue de Montréal, mardi... l'as de Lachine a 57 points, 14 de plus que Calhoune, étoile des Cataractes... Joffre Séguin, aussi des Rapides, est le meilleur compteur parmi les gars de notre région... il est huitième avec 36... un point de plus que Rod Lorrain, le Petit Napoléon de St-Jérôme... Eddie Cadieux des Braves a 23 points, deux de plus que son copain Jules Cholette de Valleyfield... Henri Matte, troisième Brave de nos parages, est plus bas dans le classement avec 10 points...

Une corbeille de fleurs à cet inlassable sportsman, Edgar DORION, qui vient de succéder à Ernie Boudreault comme directeur de nos ateliers de travaux de ville.. propagandiste de la raquette, des quilles et des sacs de sable, Edgar n'a pas le temps de vieillir... il a l'air aussi jeune qu'il y a 24 ans quand il passait de l'Université d'Ottawa au "Droit"... nos félicitations et meilleurs voeux de succès...

* * *

**LE COCKTAIL SPORTIF**

Daniel Ferris, secrétaire de l'A. A. U. aux Etats-Unis, avance que les relations entre les comités olympiques de chaque pays ne sont pas brisées et que dès que la guerre sera terminée, on préparera l'organisation des prochaines Olympiades...Ferris dit que l'Olympiade de 1944 avait été accordée à l'Angleterre mais que si cette dernière ne peut la présenter, la Finlande l'obtiendra comme ce pays fut empêché de le faire en 1940, à cause de son conflit avec la Russie...

Ferris fait remarquer qu'en 1920, deux ans après la Grande Guerre, l'Olympiade fut présentée à Anvers et que quatre ans plus tard, Paris fut le site. Ferris ne croit pas que l'Olympiade s'est agonisée... Pit Lepine et Armand Mondou, deux anciens as du Canadien, s'alignent pour le club de la Banque Canadienne Nationale qui fait partie de la ligue Métropolitaine de Montréal... le gaucher Joe Krakauskas, lanceur lithuanien de Hamilton, Ont., a signé son contrat pour les Indiens de Washington... il est âgé de 24 ans et célibataire... le Concordia de Montréal, en battant les Sénateurs 6-4 dimanche dernier au Forum, a mérité les éloges de la presse montréalaise... Laurent Laframboise et Lionel Bouvrette des Civiques sont convoités par Tommy Gorman du Canadien... Dick Irvin a conseillé à Tony Graboski ce que Sammy Godin ne cesse de répéter à Gabic Payer: avec ton lancer, tu n'as pas besoin de finasser: tire souvent et tire dur... dimanche à Boston, Graboski lança souvent et un de ses boulets déjoua Frankie Brimsek... Il est fort possible que le club de hockey Cleveland de la Ligue Américaine obtienne les services de Paul Goodman, gardien de buts du club Chicago qui a été remplacé récemment par Lo Presti. Le club Cleveland a eu quatre cerbères depuis le début de la saison et aucun n'a été satisfaisant. Goodman qui considère la retraite, pourrait bien changer d'idée, d'ici quelques jours si l'offre des Barons est alléchante... Maurice Bastien, le meilleur compteur de la ligue Montréal, sera encore quelques jours en dehors du jeu à la suite d'une blessure reçue au cours d'une joute entre les Rapides de Lachine et les Braves de Valleyfield. Un dur coup d'épaule de Marcel Larochelle blessa le scientifique et rapide Bastien... le total des âges de huit joueurs de la Banque Canadienne Nationale, dans la Ligue Métropolitaine de Montréal, est de 291 ans... Ce sont Lucien Brunet, "Allo" Gagnon, André Bourgouin, Roland Hamel, René Lapointe, Alec St-Jean, Léo Gaudreault et Jean-Charles Pedneault... "Baz" Bastien a joué une autre partie sensationnelle l'autre soir pour ranimer les Toronto Marlboros qui gagnèrent 4-1 contre les Cataractes de Niagara dans l'A.O.H.... UN TUYAU: si Petawawa conserve son alignement d'ici la fin de l'hiver, il se peut que les militaires gagnent le championnat de la ligue Haut-Outaouais ...pourvu que le circuit ne soit mis sur la liste noire à cause des frasques des Ottawa Car Bombers (incident McEvoy, Blondin, Lowrey) les soldats pourraient bien éliminer les champions de la Ligue de la Cité d'Ottawa... Eucko Trainor, Inglis et autres étoiles sont de calibre supérieur... Léo Séguin, athlète de la Cie Bell Telephone, fut l'arbitre-fantôme de dimanche dernier à Buckingham... Henry Armstrong, dans l'unique rôle d'aspirant, tentera de reconquérir le championnat du monde des poids mi-moyens, vendredi, au Garden, en s'attaquant à Fritzie Zivic qui le détrôna, le printemps dernier. Fait étrange, Armstrong sera favori dans cette prochaine bataille. Généralement, le champion reçoit toujours le plus de support... l'ancien champion Gene Tunney, portant maintenant le rang de lieutenant-commandant, dirige l'entraînement physique et athlétique des marins de l'Oncle Sam à Pensacola, en Floride et dans deux autres camps d'entraînement militaire du sud des Etats-Unis...

# LES QUILLES

## Ligue Wellington

M. Albert Beaudoin détenait le billet No 130 et gagne le $5 tiré par la ligue. Mlle Rolande Ranger gagne un permanent et une cuillère. Mlle N. Goulet gagne une cuillère. Le prix de consolation d'un "finger-wave" à Mlle R. Gendron.

| EQUIPE L. PETERSON | | | | |
|---|---|---|---|---|
| L. Peterson | 184 | 203 | 203— | 590 |
| Mme D'Aoust | 155 | 112 | 115— | 382 |
| M. Goulet | 159 | 123 | 230— | 512 |
| A. Lépine | 120 | 72 | 176— | 368 |
| G. Tremblay | 75 | 75 | 75— | 225 |
| A. Frédérick | 114 | 179 | 104— | 397 |
| Totaux | 807 | 764 | 903— | 2474 |
| EQUIPE E. GOULET | | | | |
| E. Goulet | 75 | 75 | 75— | 225 |
| Mme Marin | 75 | 75 | 75— | 225 |
| G. Peterson | 75 | 75 | 75— | 225 |
| R. Cyr | 135 | 69 | 190— | 394 |
| R. Gendron | 106 | 96 | 57— | 259 |
| Mme Sarazin | 75 | 75 | 75— | 225 |
| Totaux | 541 | 465 | 547— | 1553 |
| Equipe L. Peterson gagne 3 parties. | | | | |
| EQUIPE R. RANGER | | | | |
| R. Ranger | 197 | 161 | 168— | 526 |
| H. Brazeau | 165 | 116 | 105— | 386 |
| J. Lepine | 170 | 135 | 108— | 413 |
| L. Tessier | 111 | 142 | 132— | 385 |
| I. Daigle | 118 | 141 | 105— | 364 |
| C. Bélanger | 75 | 75 | 75— | 225 |
| Totaux | 836 | 770 | 693— | 2299 |
| EQUIPE C. RANGER | | | | |
| C. Ranger | 137 | 162 | 114— | 413 |
| Y. Charron | 75 | 75 | 75— | 225 |
| P. Montmigny | 150 | 196 | 95— | 441 |
| P. Dumont | 75 | 75 | 75— | 225 |
| E. Lalliberté | 75 | 75 | 75— | 225 |
| J. Danis | 93 | 171 | 105— | 269 |
| Totaux | 605 | 774 | 539— | 1798 |
| Equipe R. Ranger gagne 2 parties. | | | | |

## Ligue "Les Diablotins"

A la première joute de la deuxième demie, M. G. Varin, le pillier de l'équipe Pilon est le héros de la soirée avec le total de 706 et une forte corde de 288.

Dans la section féminine les honneurs sont allés à Mlle T. Parent avec une corde de 200. Mlle G. L'Ecuyer a compté 468 points en trois cordes.

Les équipes L'Ecuyer et St-Jean ont compté respectivement 1176 dans une partie. Pour connaitre le vainqueur ils ont roulées un carreau supplémentaire. L'Ecuyer gagna la corde en roulant 173 tandis que St-Jean compte 145.

| EQUIPE CHARBONNEAU | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Mlle T. Raymond | 121 | 121 | 121— | 363 |
| R. Hébert | 125 | 125 | 125— | 375 |
| Mlle L. Soulard | 141 | 147 | 120— | 408 |
| R. Lalonde | 199 | 133 | 172— | 504 |
| Mlle G. Délorme | 93 | 93 | 166— | 352 |
| E. Jetté | 190 | 153 | 158— | 501 |
| Mlle J. Angrignon | 80 | 96 | 124— | 300 |
| R. Charbonneau | 160 | 198 | 182— | 540 |
| Totaux | 1109 | 1066 | 1168— | 3343 |
| EQUIPE QUIROUETTE | | | | |
| L. Blouin | 141 | 160 | 174— | 475 |
| Mlle J. Bériault | 177 | 148 | 113— | 438 |
| L.-P. Trudel | 126 | 169 | 122— | 417 |
| Mlle Y. Bériault | 106 | 106 | 106— | 318 |
| G. Bériault | 155 | 190 | 159— | 504 |
| Mlle A. Provost | 126 | 110 | 134— | 372 |
| Mlle G. Berthiaume | 92 | 139 | 133— | 364 |
| R. Quirouette | 170 | 196 | 162— | 528 |
| Totaux | 1095 | 1218 | 1105— | 3416 |
| Equipe Charbonneau gagne 2 parties. | | | | |
| EQUIPE L'ECUYER | | | | |
| Mme L.-P. Bériault | 144 | 173 | 151— | 468 |
| L.-P. Bériault | 134 | 165 | 125— | 424 |
| Mlle C. Marcil | 73 | 191 | 159— | 423 |
| C. Meunier | 183 | 132 | 187— | 502 |
| Mlle T. Morrier | 130 | 115 | 82— | 327 |
| L. Neville | 138 | 121 | 190— | 449 |
| Mlle C. L'Ecuyer | 118 | 133 | 137— | 388 |
| M. L'Ecuyer | 165 | 134 | 145— | 444 |
| Totaux | 1085 | 1164 | 1176— | 3425 |
| EQUIPE ST-JEAN | | | | |
| Mlle G. L'Ecuyer | 158 | 153 | 157— | 468 |
| G. Charron | 111 | 157 | 157— | 425 |
| Mlle M. Caron | 97 | 97 | 97— | 291 |
| A. Gouin | 128 | 128 | 128— | 384 |
| Mlle F. Patrice | 136 | 153 | 135— | 424 |
| A. Paquette | 156 | 188 | 167— | 511 |
| Mme R. St-Jean | 128 | 146 | 77— | 351 |
| R. St-Jean | 164 | 191 | 258— | 613 |
| Totaux | 1078 | 1213 | 1176— | 3467 |
| Equipe L'Ecuyer gagne 2 parties. | | | | |
| EQUIPE PILON | | | | |
| Mlle M. Schryburt | 142 | 175 | 97— | 414 |
| F. Schryburt | 167 | 132 | 120— | 419 |
| Mlle M. Bolvin | 109 | 96 | 86— | 391 |
| P. Schuller | 159 | 133 | 208— | 500 |
| Mlle G. Larose | 66 | 66 | 66— | 198 |
| M. Dostaler | 175 | 175 | 175— | 525 |
| Mlle T. Parent | 200 | 117 | 144— | 461 |
| R. Pilon | 130 | 138 | 184— | 452 |
| Totaux | 1148 | 1032 | 1080— | 3250 |
| EQUIPE ST-AMOUR | | | | |
| Mlle M. Morrisset | 120 | 146 | 142— | 408 |
| G. Varin | 288 | 208 | 210— | 706 |
| Mme R. Bériault | 75 | 110 | 134— | 319 |
| R. Bériault | 184 | 136 | 219— | 539 |
| Mlle T. Laflèche | 122 | 90 | 104— | 316 |
| L. St-Amour | 175 | 175 | 175— | 525 |
| Mlle G. Pelletier | 82 | 113 | 99— | 294 |
| A. St-Amour | 127 | 125 | 189— | 441 |
| Totaux | 1173 | 1093 | 1272— | 3338 |
| Equipe St-Amour gagne 3 parties. | | | | |

LE CLASSEMENT

| Equipes | J | G | P | Pts |
|---|---|---|---|---|
| St-Amour | 3 | 3 | 0 | 3250 |
| L'Ecuyer | 3 | 2 | 1 | 3425 |
| Charbonneau | 3 | 2 | 1 | 3343 |
| St-Jean | 3 | 1 | 2 | 3467 |
| Quirouette | 3 | 1 | 2 | 3416 |
| Pilon | 3 | 0 | 3 | 3338 |

GAGNANTS DES CUILLERES

Haute corde

| | |
|---|---|
| Mlle T. Parent | 200 |
| M. R. St-Jean | 258 |

Haut total

| | |
|---|---|
| Mlle G. L'Ecuyer | 468 |
| M. G. Varin | 706 |

A VAINCRE

| | | | |
|---|---|---|---|
| Dames | H.C., 265; | H.T., | 591 |
| Messieurs | H.C., 326; | H.T., | 706 |
| Equipes | H.C., 1566; | H.T., | 3908 |

PROCHAINES PARTIES

Les équipes:
L'Ecuyer vs Pilon ..... sur 1 et 2.
Quirouette vs St-Amour .. sur 3 et 4.
Charbonneau vs St-Jean .. sur 5 et 6.

## Ligue "Les Tapageurs"

12 janvier 1941

| EQUIPE GAGNON | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Mme R. Gagnon | 161 | 158 | 199— | 518 |
| x x x | 108 | 87 | 103— | 298 |
| Mme A. Lacroix | 76 | 155 | 137— | 368 |
| Mme L. Stickley | 169 | 218 | 161— | 548 |
| P. Gaignery | 163 | 152 | 189— | 504 |
| R. Lacroix | 171 | 156 | 152— | 479 |
| P. Henry | 190 | 154 | 189— | 533 |
| R. Gagnon | 144 | 136 | 156— | 436 |
| Totaux | 1182 | 1216 | 1286— | 3654 |
| EQUIPE BOUCHER | | | | |
| Mme J. Boucher | 112 | 87 | 124— | 323 |
| Mme E. Way | 108 | 122 | 121— | 351 |
| Mme E. St-Jean | 129 | 116 | 103— | 348 |
| Mlle R. Spénard | 144 | 160 | 131— | 435 |
| E. Way | 221 | 262 | 101— | 594 |
| Ed. St-Jean | 137 | 214 | 204— | 555 |
| C. Lacroix | 161 | 144 | 185— | 490 |
| Jos. Boucher | 209 | 139 | 212— | 560 |
| Totaux | 1231 | 1244 | 1201— | 3676 |
| Equipe Boucher gagne 2 parties. | | | | |
| EQUIPE HAMELIN | | | | |
| Mme E. Lecompte | 116 | 99 | 124— | 339 |
| x x x | 101 | 90 | 119— | 310 |
| Mme A. Chéné | 156 | 130 | 143— | 429 |
| Mme Ed. Jetté | 139 | 175 | 176— | 490 |
| M. Bourbeau | 197 | 185 | 156— | 548 |
| M. Couture | 194 | 102 | 148— | 444 |
| Ed. Jetté | 206 | 230 | 176— | 612 |
| x x x | 112 | 101 | 120— | 333 |
| Totaux | 1221 | 1122 | 1163— | 3505 |
| EQUIPE D'AMOUR | | | | |
| Mme W. D'Amour | 137 | 101 | 120— | 378 |
| Mlle L. Lascelle | 159 | 137 | 119— | 415 |
| Mlle G. Séguin | 101 | 90 | 159— | 350 |
| Mme M. Dunn | 124 | 109 | 157— | 390 |
| K. Sloan | 112 | 123 | 241— | 476 |
| J. Tremblay | 151 | 143 | 121— | 415 |
| M. Dunn | 176 | 189 | 162— | 527 |
| W. D'Amour | 189 | 165 | 147— | 501 |
| Totaux | 1169 | 1057 | 1228— | 3452 |
| Equipe Hamelin gagne 2 parties. | | | | |
| EQUIPE LECOMPTE | | | | |
| Mlle Lacroix | 165 | 168 | 163— | 436 |
| Mlle S. Poirier | 120 | 130 | 146— | 396 |
| Mme E. Huneault | 121 | 95 | — | 216 |
| Mme Bolvin | 119 | — | 101— | 220 |
| M. DeHaitre | 159 | 122 | 159— | 440 |
| D. Savard | 151 | 219 | 253— | 623 |
| M. Bolvin | 123 | 222 | 195— | 540 |
| E. Lecompte | 161 | 208 | 214— | 583 |
| Totaux | 1059 | 1164 | 1231— | 3454 |
| EQUIPE LAUZON | | | | |
| Mme Lajoie | 126 | 170 | 101— | 397 |
| Mlle E. Pinet | 121 | 142 | 118— | 381 |
| Mme A. Villeneuve | 105 | — | 146— | 251 |
| Mme E. Lauzon | 119 | 95 | 160— | 374 |
| A. Villeneuve | 123 | 122 | — | 245 |
| W. Lajoie | 111 | 156 | 118— | 385 |
| x x x | 187 | 105 | 222— | 514 |
| J.-E. Lauzon | 197 | 98 | 242— | 537 |
| Totaux | 1089 | 888 | 1107— | 3084 |
| Equipe Lecompte gagne 2 parties. | | | | |

# Sam Sobel présentera des programmes de lutte de toute première classe

Un nouvel ordre de choses sera établi dans la capitale, pour les amateurs de lutte. Sam Sobel, ancien lutteur qui s'intéresse à ce sport depuis un quart de siècle, sera l'impresario du club Queensbury à l'Auditorium. Il vient d'élire domicile à Ottawa et il a l'intention de n'attirer dans nos parages que les meilleurs mastodontes d'Amérique. Nous en reparlerons demain.



# Desjardinages

par Maurice Desjardins

Comme dirait Maurice Tremblay en ukrainien, "dobra dé", ce qui signifie bonjour. Cet ancien confrère du "Droit" a bien voulu me donner une très courte leçon de cet intéressant idiome des Balkans. "Nos dorovia", signifie "à ta santé", et "dia kouiou", à la tienne. Mais bientôt les choses se compliquèrent, et rendu à "tcherez rikou", ce qui veut dire "de l'autre côté de la rivière", et "schourmaï totré maï", ce qui signifie "ce que nous avons, nous le gardons", j'ai trouvé que c'était le temps de crier bien haut "dobra nich". La prochaine leçon sera diffusée au prochain congrès des polyglottes de la capitale.

**Une leçon d'ukrainien**

x x x

Tout le Canada était dans le salon Tudor du Château, hier soir. Une réception intime, organisée à l'improviste, perdit vite son intimité lorsque les ampoules-éclair de deux photographes se mirent à éclairer le panorama qui était composé en grande partie de premiers ministres et de ministres.



Foreman

L'autre photographe, Al Foreman, du "Standard", est un ancien pugiliste bien connu, ancien champion poids plume canadien. Il me racontait que son combat avec Léo "Kid" Roy, le protégé de Raoul Godbout, avait fait verser $22.000 aux quichets du Forum, un record qui n'avait pas été encore battu. Roy avait reçu $9.000 pour perdre et Foreman $3.000 pour gagner. "Si j'avais perdu, j'aurais reçu $9.000, me souffla Foreman. Mais j'ai gagné, et voilà".

# La carrière remarquable de Will Hoppe, au billard

Willie Hoppe a ces jours derniers, conservé le championnat mondial du billard, bien qu'il fut forcé de quitter le jeu avant la fin du tournoi de Chicago, à cause d'un fort malaise. Mais sait-on que ce Hoppe est le champion des champions dans les sports? Nous précisions.

En 1893, Willie Hoppe qui n'était alors qu'un bambin aux cheveux dorés, âgé seulement de cinq ans, commençait à jouer au billard dans l'hôtel de son père à Cornwall-sur-le-Hudson. Il lui fallait monter sur une boite de savon afin d'évoluer tant bien que mal sur une table de billard. (Jim Corbett venait d'enlever le titre à John L. Sullivan et les joueurs de baseball portaient des moustaches à ce moment.)

Quatre ans plus tard, sous la tutelle de son père, le jeune Willie jouait des matches d'exhibition dans les villes environnantes. (Bob Fitzsimmons venait de succéder à Corbett comme champion de la boxe et la guerre Américaine-Espagnole rageait alors).

Quatre ans plus tard, soit en 1901 Willie gagnait son premier tournoi, soit à l'âge de 13 ans. Willie ne jouait maintenant qu'au billard à bande. (Napoléon Lajoie et Jess Burkett étaient alors les champions frappeurs du baseball majeur et Frank Gotch était champion de la lutte). Déjà en 1902, le jeune Willie était connu sous le nom: "Le merveilleux garçonnet". (Cette année-là, John McGraw dirigea pour la première fois les fameux Giants et un jeune homme du nom de Christy Mathewson commençait à lancer. James Jeffries était le champion de la boxe).

En 1906, le "Merveilleux Garçonnet", alla à Paris pour représenter la Police Gazette et il remporta le championnat mondial contre Maurice Vignaux. (Ty Cobb commençait à se signaler alors pour les Tigers. Les Cubs avaient Evers, Tinker et Chance, Sir Huon gagna le derby du Kentucky et une bourse de $4.850 pour l'exploit).

Deux ans plus tard, Willie défendait son titre avec succès au Garden de New-York contre George Sutton. (Jack Johnson venait de battre Tommy Burns. Walter Johnson était alors jeune et commençait sa carrière). Les années passèrent et Hoppe gagna, perdit et regagna le championnat mondial. (La guerre survint et les vedettes du temps étaient les Dempsey, Leonard, Sisler, Jones, Rockne et autres. Et n'oublions pas Man O'War)

En 1933, on vit Hoppe répéter ses exploits. (Les Dean, Hubbell, Gehrig, Foxx, Coucci, Canzoneri, Braddock, Little, Equipoise étaient alors les grandes vedettes dans les sports).

En 1936, Hoppe est encore le roi dans son domaine en triomphant de Walker Cochrane. (Calvacade mène maintenant dans le turf. Un jeune joueur du nom de Joe DiMaggio fait ses débuts. Joe Louis gagne le championnat de la boxe contre Braddock).

**SERIE-RECORD**

L'an dernier, Hoppe atteignit le plus haut sommet de sa gloire. Il conserva de nouveau le championnat, en établissant le record de réussir 28 séries consécutives et ceux qui s'y connaissent dans le billard, savent que cet exploit est prodigieux. Et cette année, Hoppe est encore valeureux champion.

Pas un champion n'a eu un aussi beau record de longévité que Hoppe. Cobb brilla pendant 23 ans dans le baseball. Ruth résista pendant 22 saisons. Jim Thorpe fut une vedette pendant 13 ans. Red Grange dura dix ans, Tiden 15 ans, Dempsey sept ans, Reggie McNamarra 19 ans, Jimmy Walthour et Jack Kramer, 20 ans chacun; Walter Hagen, 28 ans mais Hoppe les surpasse tous. S'il n'est plus un garçonnet, il est encore une merveille. Il règne depuis 34 ans dans le billard. Il a gagné le championnat à 21 reprises. Maintenant âgé de 52 ans, il fait la "barbe", aux jeunes joueurs, encore. Il reste le roi des "maitres" du billard. S'il fait de la lecture, il porte des verres mais au jeu, ses yeux sont encore en parfait état. Il n'a qu'une superstition. Quand il fait froid, il dit que la boule roule beaucoup plus vite que quand il fait chaud. Sa plus grande sensation fut de vaincre le grand champion français Vigneaux à Paris.

Il crédite le sommeil pour avoir été son plus important atout, durant sa carrière. Willie dort environ neuf ou dix heures, la nuit. Il n'a jamais bu de liqueurs enivrantes. Il fume occasionnellement des cigarettes et cela depuis huit ans seulement. Demander à tout Américain qui est le "Boy Wonder" et il n'hésitera pas un seul instant pour nommer Willie Hoppe.

# BLEZARD VALLEY, Ont.

(De notre correspondant)

BLEZARD-VALLEY (Ont.) — M. Clarence Bisaillon vient d'être nommé commis du conseil du canton de Blezard. Ce conseil comprend M. Laurent Caven, maire, et quatre conseillers: MM. J.-D. Frappier, Mike Dembiski, Henri Carbonneau et Arthur Harvey.

Mlles Simone Bélisle, Jacqueline Cloutier et Georgette Martin, étudiantes, après avoir passé d'agréables vacances dans leurs familles, sont retournées au couvent et à l'Ecole Normale d'Ottawa.

Mlle Raymonde Proulx, de Hanmer, étudiante à l'Ecole Normale d'Ottawa, a passé la semaine a l'école no 3 pour faire de l'entraînement.

M. Emile Langlois, de Sudbury, a récemment visité Mlle Carmen Bisaillon.

M. Joseph Carrière eut une journée de congé pour visiter sa famille.

Mlle Laura Leduc, de Capréol, est en visite chez des parents et amis.

M. Joseph Gagnon vient de nous quitter pour le chantier.

M. et Mme Albert Marcil ont passé leurs vacances à Bourget, dans leur famille. Ils sont enchantés de leur voyage.

Mlle Fabiola Giroux a passé une quinzaine de jours chez des parents à Sudbury.

M. Roland Drouin, de Bourget, est actuellement en visite chez Mlle Fabiola Giroux.

M. et Mme C. Bisaillon et leurs enfants visitèrent récemment, M. et Mme Joseph Caven, de Welwood.

M. Joseph Larocque est revenu dans sa famille après avoir passé quelque temps à l'hôpital.

M. et Mme B. Michaud ont passé une quinzaine à Ottawa et à St-Joseph d'Orléans, chez leurs parents.

Mlle C. Lajeunesse est de retour d'un voyage qu'elle a fait à North-Bay.

M. Henri Dugas est de retour d'un voyage à Alfred, en visite chez ses parents.

Une autre soirée a eu lieu à l'école no 3. Elle a rapporté un profit net de $100.00. Cet argent servira à défrayer les dépenses occasionnées par l'école



On voit ici des soldats de l'infanterie coloniale de la France libre, pendant des manoeuvres dans le désert d'Egypte, après qu'ils eurent opéré leur jonction avec les troupes anglaises. Ces soldats ont répudié l'armistice franco-allemand, sont partis de Syrie, où ils étaient en garnison et ont rejoint les unités du général Charles de Gaulle dans l'armée anglaise. On voit ici des troupes motorisées descendre de leurs voitures.

# Henry Ford et la marine

DETROIT, le 15. — (P.A.) — Henry Ford, qui croit qu'une "marine assez forte, sur les deux côtes des Etats-Unis, est la meilleure garantie pour la sécurité nationale" a assisté aujourd'hui à l'inauguration de son école d'instruction navale à Dearborn, Michigan.

Il y a environ sept semaines, il faisait connaitre ses plans pour l'établissement d'une école. Aujourd'hui, une des quatre casernes est construite et elle abrite 150 jeunes matelots du centre d'instruction navale de Great Lakes, Illinois.

L'oeuvre de construction se poursuit nuit et jour mais elle fut interrompue durant quelque temps aujourd'hui pour la cérémonie officielle d'ouverture à laquelle assistait Henry et Edsel Ford, le contre-amiral C. W. Nimitz, chef du bureau de la navigation, et plusieurs autres représentants du ministère de la marine.

Les jeunes hommes, apprentis ou matelots de deuxième classe, recevront durant trois mois l'instruction de technique et de mécanique à l'école Ford ou aux usines Ford.

Quand le projet donnera son plein rendement, on estime qu'environ 300 électriciens, aides machinistes ou opérateurs de moteurs Diesel sortiront de l'école à chaque mois. Les élèves seront en tout temps sous la surveillance de la marine, mais l'instruction leur sera donnée par les employés spécialisés de la compagnie Ford.

Aucun élève qui sera formé à cet école ne travaillera à la production de la compagnie Ford. Les élèves sont également des jeunes qui se sont enrôlées, ils ne peuvent pas recevoir de salaires de la compagnie Ford. Toutefois, Ford a payé lui-même la construction des casernes et fournira l'instruction, sans aucun frais.

Quand il fit connaitre son projet, M. Ford a déclaré: "C'est la meilleure chose que je peux faire, à ce que je sache, en vue d'aider la défense nationale. L'intérêt que je porte à la marine se base sur une croyance personnelle, qu'elle est l'arme la plus puissante de notre défense nationale. Nous avons deux océans; ce dont nous avons besoin à l'heure actuelle, c'est d'une bonne marine pour les bien garder et de nombreux porte-avions."

L'école d'instruction maritime de Ford fonctionnera sur le même plan que trois autres écoles semblables du ministère de la marine, à Great Lakes, San-Diego et Norfolk, Va. C'est la seule école opérée par industrie privée.

# Bourget perd à Flyers par le score de 5-10

RIGAUD (Qué.) — Après un séjour de deux semaines au milieu de leurs familles, les Bourgettains sont revenus à leur Alma Mater, frais et dispos pour entreprendre un bon deuxième semestre. Pour briser et éloigner l'ennui qu'auraient pu avoir les élèves, le collège reçut l'équipe de hockey des "Flyers Junior" de Cornwall. Nous devons cette visite à notre capitaine Courville qui s'est dévoué corps et âme pour organiser une si belle partie. Ce collège mena le bal durant les deux premières périodes. Cependant, à la troisième manche, les collégiens ont eu une faiblesse, un peu de malchance et Cornwall enfila, à la consternation des spectateurs, six points consécutifs.

Le jeu des frères Daoust et l'ensemble de la ligne Gay, St-Jacques et Cuerrier furent beaucoup appréciés des spectateurs. La rapidité du gardien Desrosiers fut solidement secondée par le jeu de Gosselin, Macdonald et Miron. L'habileté de ces derniers à profiter des ouvertures fut le facteur principal de la victoire de Cornwall qui triompha par le pointage de 10 à 5.

Les gars de Bourget ont enfin trouvé et rencontré une équipe de leur taille et se promettent d'en faire venir d'autres, aussi fortes.

**Sommaire**

1ère période:
1—Collège: Roger Daoust (Gérard Daoust).
2—Flyers: Gosselin (Lefebvre).
3—Collège: Fortier (Goulet).
4—Flyers: Miron.
5—Collège: G. Daoust.
Punition: Macdonald.
2ème période:
6—Collège: R. Lavallée.
7—Collège: G. Daoust.
8—Flyers: Macdonald (Emerton).
9—Flyers: Gauthier (Andrews).
3ème période:
10—Flyers: Miron.
11—Flyers: Miron.
12—Flyers: Lepage (Gauthier).
13—Flyers: Lapensée (Lefebvre).
14—Flyers: Gosselin (Miron).
15—Flyers: Gosselin.
Punition: O. Paquette.
Arbitres: Louis Labrosse et J. Desrochers.
Alignements:
CORNWALL — Buts: Desrosiers; défenses: Gosselin et Macdonald; centre: Gauthier; ailes: Lepage et Emerton; subs.: Bingley, Lefebvre, Miron, Lapensée, Lauzon et Andrews.
COLLEGE BOURGET — Buts: C. Lavigne; défenses: O. Paquette et B. Goulet; centre: J.-M. Gay; ailes: R. Cuerrier et A. St-Jacques; subs.: Gérard Daoust, Roger Daoust, R. Laframboise, P. Dumais, R. Lavallée, Fortier, L. Courville et Bergeron.

SUDBURY.

# La Croix-Rouge a remporté des succès durant l'année

**Tel est le témoignage que lui rend M. W. S. Caldwell, directeur-adjoint pour l'Ontario. — Célébration du 4e centenaire des Jésuites en février. — Fête à M. le curé O'Leary. — Mariage Trudel-Frenette.**

SUDBURY, Ont., 15— M. le Dr Caldwell, directeur-adjoint de la société de la Croix Rouge pour la province de l'Ontario, était de passage à Sudbury en fin de semaine. L'assistant-directeur déclara que les citoyens de Sudbury pouvaient être fiers de bon travail qu'il avaient fait. Il fit une mention spéciale du travail accompli durant la campagne de souscription de la Croix Rouge, l'automne dernier, lorsque la ville de Sudbury fournit la somme de $40,000, dépassant ainsi son objectif de $5,000. Interrogé sur la question de la distribution de colis aux prisonniers de guerre canadiens en Allemagne, l'éminent visiteur a répondu que les autorités avaient trois preuves pour démontrer que ces colis étaient réellement reçus: premièrement, la distribution des colis est effectuée par les membres mêmes et non par les autorités des prisons; deuxièmement, dans chaque pays, un inspecteur suisse visite toutes les prisons et voit à ce que les prisonniers reçoivent les colis expédiés par la Croix Rouge internationale; et, finalement, dans chaque colis se trouve une carte qui sert de reçu et la la réception de cette carte prouve que les colis ont été distribués aux destinataires. Les rapports de la Croix Rouge démontrent que 98 pour cent des cartes ont été remises à la société après réception des colis.

Actuellement, la Croix Rouge s'occupe de l'emballage de près de 5.000 paquets par semaine à Chorley-Park, Toronto; il est aussi probable qu'une organisation semblable sera inaugurée à Montréal dans un avenir prochain. Environ un million et demi de dollars seront employés pour envoyer des milliers de colis aux prisonniers canadiens outre-mer durant les prochains douze mois.

M. J.-A. Laberge est le président local de la Croix Rouge.

"JEANNE D'ARC"

A l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de la Compagnie de Jésus, les élèves du Collège du Sacré-Coeur, dirigé par les RR. PP. Jésuites, présenteront une intéressante séance le 19 février. "Jeanne d'Arc" est le titre de la pièce magistrale où 125 participants reproduiront la vie de la Pucelle d'Orléans.

Dans la matinée, son Excellence Mgr Dignan, évêque du diocèse, célébrera une messe pontificale à la paroisse Ste-Anne.

M. LE CURE O'LEARY

Les paroissiens de Christ-Roi ont rendu leurs hommages au R. P. J. J. O'Leary, curé, avant son départ pour le camp militaire du district no. 2 où il a accepté les fonctions d'aumônier des soldats catholiques de ce camp. Le R. P. O'Leary était curé de la paroisse depuis cinq ans.

Plusieurs organisations paroissiales ont tenu à montrer leur appréciation en lui offrant un déjeuner. Plus tard dans la journée, les RR. SS. Grises et les gardes-malades lui présentèrent un cadeau durant une entrevue.

Un banquet fut organisé le soir et plusieurs curés des environs assistaient: le R. P. J.-H. Coallier, curé de St-Jean de Brébeuf; J.-A. Benoit, de Cartier; J.-A. Mulligan, de Capréol; J.-E. Regan, de Creighton Mines; J.-T. Tourangeau, de Minnow Lake; J.-P. Coghlan, de Garson; C.-J. Salini, de Sudbury; C.-J. Murphy, de la paroisse Notre-Dame du Pertuel Secours; J.-S. Nietupski, de l'église Ste-Trinité, Sudbury; O.-J. St-Pierre. Le banquet avait été organisé par les RR. PP. Buchheit et R.-J. Sturgeon.

Le R. P. Buchheit devient administrateur de la paroisse jusqu'à ce que Mgr J.-H. Dignan, évêque du diocèse, trouve un titulaire pour remplacer le R. P. O'Leary. Il est rumeur que le R. P. J.-F. Buchheit, assistant-curé, deviendra son successeur.

ELLE SE REMET

L'état de Mme F. Giffard, 556 rue Kingsway, frappé par une automobile la semaine dernière, est satisfaisant, d'après un rapport des autorités de l'hôpital St-Joseph. Mme Giffard souffre de lacérations et de la fracture d'une jambe. Elle fut frappée par l'automobile conduite par L. Dubreuil, conducteur de taxi. Dubreuil a

# LA VIE AGRICOLE



En collaboration avec l'Union des Cultivateurs franco-ontariens.

Case Postale 63, Ottawa

## La famille auxiliaire de l'esprit rural

Dimanche, dans toutes nos églises paroissiales, nous avons célébré la fête de la Ste Famille. Les pieuses exhortations n'ont pas manqué afin que toutes nos familles soient vraiment des foyers chrétiens, des centres de vie catholique, des centrales d'action catholique.

Sans autre préambule, laissez-moi vous dire, amis de la campagne, parents de la classe agricole, le grand devoir qui est le vôtre de former chez vos enfants un véritable esprit rural chrétien.

La raison en est bien simple: en face des graves problèmes de l'éducation chrétienne qui se posent chaque jour avec une acuité et une gravité croissantes, d'après l'Encyclique du 31 décembre 1929, on comprend de plus en plus le rôle nécessaire qui revient à la famille dans l'oeuvre de l'éducation et qu'elle n'a pas le droit de déserter.

Il y a quelques semaines je vous disais en cette page du "Droit", comment l'école doit créer une mentalité rurale, comment elle peut et doit contribuer à donner à nos petits campagnards l'amour du sol et le désir d'apprendre leur métier d'une manière intelligente.

Est-il nécessaire de répéter que la famille est la cellule fondamentale de la société? Et donc il faut bien admettre que la mentalité rurale sera le résultat concret de cette éducation rurale que l'on inculquera aux jeunes ruraux à l'école et dans la famille.

J'ose affirmer, de façon générale, que l'enfant porte moins l'empreinte et le reflet de ses maîtres, si bons ou si mauvais qu'ils puissent être, que celles de son père et de sa mère, et que le relief de l'école excellente ou néfaste s'efface presque toujours sous l'influence de la famille. Je parle ici, surtout de l'éducation primaire. L'influence du maître devient plus grande dans l'éducation secondaire ou supérieure.

L'éducation, à cause de cela, est au premier chef, un devoir domestique et pour vous, cultivateurs, cette formation que vous devez donner à vos enfants doit être une éducation rurale chrétienne.

De toutes parts, on demande aux instituteurs de ruraliser nos écoles de la campagne. Aujourd'hui on devrait ajouter: il faut ruraliser les familles de la campagne.

Ruraliser les familles de la campagne ce n'est pas une vaine formule. C'est une nécessité, si l'on veut garder à la terre les jeunes gens et les jeunes filles qui seront les gardiens de nos foyers ruraux de demain. Le poète antique réclamait déjà pour l'enfant le respect suprême, car façonner des âmes est une tâche auguste. C'est aussi une tâche délicate et difficile.

Notons brièvement que l'enfant a droit: à l'éducation physique, nourriture et soins hygiéniques convenables; à l'éducation morale, à l'instruction, c'est-à-dire aux connaissances nécessaires au bon accomplissement de ses devoirs ou de sa tâche de demain; à l'éducation religieuse. Ceci revient à dire que les parents chrétiens doivent diriger leurs efforts pour donner à leurs enfants l'esprit chrétien et le goût de la profession qu'ils exerceront.

Or, à la campagne, que de jeunes gens ou de jeunes filles apprennent de leurs parents à détester la terre et les travaux agricoles. Ils n'entendent que des paroles dures, méprisantes pour ce métier si noble, pour lequel ils n'éprouvent bientôt que du dégoût.

Les parents trop souvent n'ambitionnent que plaisirs, amusements, frivolités pour leurs enfants, une autre situation que la leur. Et ainsi, les enfants rêvent et désirent ce que rêvent et désirent pour eux leurs parents: quitter la terre pour une vie plus facile. Tristes illusions!

Cultivateurs, inspirez donc à vos enfants l'amour du sol, le goût du métier, les initiant, les intéressant à tous les travaux de la ferme, leur offrant l'occasion de développer leur science agricole. Rendez à vos enfants la vie de famille agréable. L'agriculture est une profession dont l'amour devrait grandir chaque jour dans le coeur des jeunes. Ils devraient avoir ça dans le sang. Et qui mieux que les parents peuvent remplir cette tâche! Est-ce que je calomnie à dire que, trop souvent, on apporte à l'oeuvre de l'éducation rurale des mains maladroites et ignorantes?

Cultivateurs, formez vos jeunes en leur donnant l'expérience et l'amour du métier. Dieu vous les a envoyés en un temps qui exigera d'eux et de vous de grands sacrifices. Nous touchons à une heure si grave que ce serait un crime de mettre des futilités dans leur vie. Il nous faut des hommes énergiques, courageux. Débarrassez-vous de ces femmes nerveuses et débiles qui s'effraient de tous les devoirs parce qu'elles ne rêvent que plaisir

Pour avoir ces hommes de caractère, ces femmes de volonté, il faut à l'éducation familiale des principes solides, des convictions profondes, des doctrines religieuses qui inspirent toute la vie.

L'aumônier général,

L'abbé E. METHOT.

## Primeur de la semaine

### VEILLEE DE FAMILLE

Nous avons vécu des heures délicieuses durant ces derniers jours. Le temps des fêtes occasionne de nombreuses réunions de famille. Bénédictions du Jour de l'An, repas, soirées nous ont permis de nous rencontrer dans un même esprit fraternel pour partager les joies présentes et revivre les bonheurs passés. Plus d'un a puisé dans ces assemblées familiales un réconfort pour l'année qui commence.

Ce contact est nécessaire. Il entretient dans la parenté l'union dans la charité, il vivifie les relations amicales. Certains membres isolés au loin y réapprennent les bonne habitudes de jadis. Car durant les Fêtes, le souvenir des disparus plane sur la famille. Leur voix exhortent à conserver l'éducation première et les principes inculqués durant la jeunesse. Au cours des prochaines semaines, les veillées canadiennes continueront, il faut l'espérer. Assaisonnons-les d'une cordiale gaieté. Des anciens disent parfois mélancoliquement "On ne s'amuse plus comme autrefois" Pour plusieurs, ces assemblées ne sont que conventionnelles, ne subsistant que par force d'habitude. Ces réunions de notre génération. D'ailleurs, elles ne sont pas justes. Les coutumes peuvent changer avec les années, mais le même esprit peut et doit demeurer. Prenons à la mentalité moderne ce qu'elle offre de mieux, mais tenons au passé par le chant de nos chansons du terroir. Egayons-nous au rythme des airs anciens et nouveaux. Prenons une part active et joyeuse aux divertissements sains, et nous verrons qu'il y a moyen de nous amuser comme autrefois, mieux qu'autrefois.

Si ces réunions de famille sont vivantes et enthousiastes, elles sauront plaire et même, ramener souvent à la maison les enfants dispersés, qui prendront du bien auprès de leurs frères et soeurs et de leurs amis. Il faut conserver notre jeunesse dans nos saines traditions. Car l'exode vers des lieux de plaisir inconnus s'avère néfaste pour elle. Peut-être, avons-nous eu, lors de ces dernières fêtes, à déplorer des absences regrettables. Il faut réapprendre le chemin du foyer paternel. Prouvons donc à la génération montante que le bonheur se puise encore au sein de la famille.

Même pour nous, cultivateurs, les loisirs constituent un problème difficile à résoudre. Aussi, les soirées intimes nous aideront-elles à distraire nos enfants auprès de nous. N'oublions pas que diriger le plaisir de nos jeunes est un apostolat familial nécessaire. Accomplissons une partie de ce devoir par le maintien de cette coutume des bonnes veillées canadiennes en famille.

Pierre Du Sol.

**R.-J. BASTIEN**
OPTOMETRISTE
Spécialiste pour la Vue
Tél: 4-3220
166, rue Rideau Ottawa

### INADVERTANCES

L'Animateur des temps nouveaux a relevé dans la grande presse française, les phrases suivantes:

De M. F. J.:

J'ai connu la plus jolie des femmes qui, n'ayant pas quitté Paris jusqu'à vingt ans, n'avait jamais vu un veau. Il lui fallut se marier pour cela !!!

## Cours pour les équipes d'Etude Féminines

*Ce cours a été préparé par les Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie de l'Ecole ménagère de Sutton, comté de Brome, P. Q. Nous le reproduisons grâce à la bienveillante autorisation de M. l'abbé Eustache Brault, aumônier de la Jeunesse Agricole Catholique, diocèse de Sherbrooke, P. Q.*

**5ième LECON**
**L'ECLAIRAGE**

La lumière est d'utilité essentielle, on ne peut s'en passer.

La meilleure est sans contredit celle du soleil. Elle fortifie et tue les microbes, aussi faut-il par tous les moyens possibles chercher à l'obtenir au maximum. Quand on le peut on doit se placer de manière à recevoir la lumière par en arrière ou du côté gauche. La lumière venant de droite est toutefois moins préjudiciable que celle que l'on reçoit en face.

**ECLAIRAGE ARTIFICIEL**

(a) Qualités:
(b) Différents systèmes:
(c) Précautions à prendre:

**QUALITES**

(a) INTENSITE. — Il faut que la lumière soit assez intense pour nous éclairer suffisamment, car un éclairage insuffisant fatigue les yeux, fait baisser la vue, rend myope. L'intensité peut être augmentée par les "abats-jour" qui concentrent la lumière sur un point; aussi par la manière dont on place les lampes; elles ne doivent pas être trop loin de la personne qui travaille.

L'abat-jour doit être placé de manière à diriger la lumière sur le travail ou sur le livre en préservant les yeux.

(b) FIXITE. — La lumière doit être fixe, car une flamme vacillante est désagréable et pénible.

(c) CONDITIONS D'HYGIENE ET DE SECURITE. — Sauf l'électricité tous les modes d'éclairage vicient l'air, puisqu'ils sont le résultat d'une combustion. Il faut y remédier par une très bonne aération. L'éclairage doit être facile à manier et ne présenter aucun danger.

**DIFFERENTS SYSTEMES**

BOUGIES. — CHANDELLES. — De nos jours les bougies ne sont guère utilisées que pour certains repas de fête ou encore pour les heures où le courant électrique est en défaut. Pour cette raison, il est prudent d'en avoir toujours sous la main.

Mais une chandelle qui doit se trouver dans tous les foyers c'est celle qu'on fait bénir en la fête de la Purification le 2 février, de chaque année.

Dans les orages, quand la mort semble approcher d'un malade, dans les circonstances où il nous faut une protection spéciale du ciel, allumons "avec foi" notre cierge bénit et la puissance du Seigneur nous enveloppera.

LAMPES A PETROLE. — Le pétrole peut provoquer des incendies très graves. Il faut surtout se garder du procédé inqualifiable qui consiste à verser du pétrole sur le bois ou le charbon pour activer le feu.

Choisir les lampes solides afin d'éviter les chutes et les placer dans les endroits les moins dangereux. Ne pas poser une lampe sur un tapis que pourra atteindre le chat, ou un petit enfant. Ni près d'une fenêtre ouverte, un coup de vent pourrait la renverser.

ENTRETIEN DES LAMPES. — Les lampes doivent être bien entretenues pour donner une belle lumière sans odeur. On nettoie les lampes chaque matin, loin du feu, pour éviter tout danger. On enlève le verre avec un chiffon très propre, (pas avec les doigts). On dévisse le bec, sans tordre la clef. On l'essuie avec un autre chiffon, à l'extérieur et à l'intérieur, afin d'enlever tout ce qui générait le passage de l'air. On frotte le dessus de la mèche pour en détacher les parties charbonneuses; s'il reste des inégalités les frotter avec un gros papier. NE PAS LES COUPER. Remplir aux trois-quarts. — Bien essuyer. Tout remettre en place.

Nettoyer le verre avec un chiffon sec ou un morceau de papier journal.

Pour éviter de casser les verres on recommande plusieurs moyens; un des meilleurs est celui qui consiste à mettre les verres dans une casserole pleine d'eau "froide" et à amener celle-ci à l'ébullition; lorsqu'il a bouilli environ dix minutes environ le verre est presqu'incassable.

Il ne faut jamais poser le verre de la lampe sur une surface très froide avant de le mettre sur la lampe allumée; la dilatation subite, le faisant inmanquablement éclater dans ce cas. Les mèches se lavent à l'eau bouillante additionnée de carbonate de soude. Quand cette eau est un peu refroidie on peut y laver le bec, le réservoir, la galerie.

Quand une lampe est sale à l'intérieur on la nettoie avec de la lessive chaude, on fait égoutter au soleil ou devant le feu. Il faut que la lampe soit bien sèche avant d'y verser de nouveau du pétrole. Le pétrole de qualité est incolore ou légèrement bleuâtre, n'ayant qu'une odeur faible et ne s'enflammant pas au contact d'une allumette, (faire l'essai dans une petite quantité de pétrole dans une soucoupe).

**ELECTRICITE**

C'est le mode d'éclairage le plus pratique et le plus hygiénique: il ne vicie pas l'air et présente moins de dangers que les autres. Il ne demande ni entretien, ni surveillance. Il n'offre aucun danger d'incendie, SI LES FILS SONT BIEN ISOLES.

PRECAUTIONS A PRENDRE AVEC LE COURANT:

Ne jamais toucher un bouton ou un appareil avec les mains humides ou les pieds dans l'eau. Ne pas toucher aux fils nus (petite réparation de commutateur) sans avoir enlevé le courant au compteur. L'enlever aussi chaque fois que l'on s'absente pour quelques jours.

**QUESTIONNAIRE**

1—Qualités d'une bonne lumière?
2—Comment nettoyer et entretenir les mêches de lampes? le réservoir de pétrole? le verre?
3—Quand utiliser les chandelles?
4—Précautions à prendre avec le courant électrique?
5—Comment rendre un verre incassable?

## Homme de coeur

*Que de fois vous avez entendu cette exhortation adressée à Josué au moment où le Seigneur lui confiait la mission de conquérir la terre promise: "Courage, sois fort et vaillant".*

*Ce doit être la devise de tout chrétien, mais pour qui cette devise de vie a-t-elle plus de signification que pour le cultivateur? Sa vie d'agriculteur est une véritable conquête, la conquête pacifique du sol, conquête de ses droits sociaux trop souvent méconnus, conquête du ciel comme chrétien. Lui aussi, comme le chef du peuple choisi, a besoin d'une vigueur persévérante pour marcher sans défaillances. A toi donc, aussi, cultivateur, je dis: sois un homme de coeur. Courage, sois fort et vaillant.*

*Toutes les conditions de vie humaine, toutes les vocations, tous les devoirs, sous quelque forme qu'ils se présentent à nous, nécessitent rigoureusement et présupposent, dans l'âme, l'existence et l'action du courage. Aussi, tout homme qui veut réussir dans sa situation doit pratiquer le vrai courage. C'est essentiel pour se maintenir, se défendre, progresser.*

*Qu'est-ce donc que le courage chrétien? car c'est de lui qu'il s'agit. C'est l'habitude de mettre en action, dans sa vie, les préceptes de l'Evangile. Cette ligne de conduite, c'est l'enseignement de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie. C'est le programme de tout homme de coeur. Il exclut à la fois la timidité et la présomption. Eclairé par les lumières d'en haut, le chrétien s'attache avec ardeur à la vérité, à la justice, à l'honneur. Il oriente sa vie dans le chemin du devoir et de la vertu. Il accomplit sa tâche quotidienne en vrai chrétien. A ces deux éléments dont le caractère se compose, une volonté ferme et des principes arrêtés, l'absence du second rend le premier inutile.*

*Nous sommes à une époque où les principes doivent pénétrer toute la vie, où le coeur doit animer toutes nos actions.*

*Cultivateur, soyez hommes de coeur à la dure tâche que vous avez à parfaire, mettez au travail de ce coeur qui assurera la tenacité, la persévérance. Il faut tenir malgré les incertitudes du lendemain et les sacrifices du jour, car après tout, votre métier est le plus sûr et le plus fidèle. Après l'époque troublée de la guerre, la terre vous assurera le pain quotidien.*

*Hommes de coeur, soyez-le cultivateurs, aimant votre métier, tenant ferme sur vos teres. Soyez-le en vrais chrétiens, tenez à votre foi, le seul refuge dans les tourmentes de la vie.*

Yves le Veileur.

DIEU CHEZ LES AMERICAINS

Comment, dans les écoles américaines, les enfants se représentent-ils Dieu? Le docteur Angus MacLean, de l'Université de Columbia, a eu l'idée d'interroger un certain nombre de ses élèves.

Il semble que les jeunes Américains ne se font pas une idée très nette de la divinité. Quarante pour cent à peu près des gamins interrogés pensent que Dieu est "un monsieur avec une barbe". D'autres voient en lui un "homme" tout simplement et le reste considère Dieu comme un esprit, un fantôme . . . Il en est un qui s'imagine que Dieu a une tête et pas de corps. Quant aux attributs divins les opinions varient également. La plus répandue est celle-ci: "Dieu n'aime que les blancs".

Ce serait vraiment drôle, si ce n'était si triste!



**De retour d'un des plus durs combats aériens que le monde ait jamais connu, un groupe d'aviateurs de la R. A. F. sont arrivés à l'école d'aviation d'Uplands, à Ottawa. On les voit ici, de passage à Toronto.**

## L'école du village

Au soleil de midi resplendissante, toute
Blanche, et coquette encore avec son seuil usé,
L'école du village à vingt pas de la route,
Eveille dans mon âme, un instant, le passé.

Je m'y revois, gamin, et l'esprit en déroute,
Sommeillant à demi sur mon livre fermé,
Ou bien, par la fenêtre, en épiant, sans doute,
Le gueux comptant ses sous assis près du fossé.

De ceux qui m'ont instruit, combien au cimetière,
Du repos des bons morts dorment l'heure dernière
A l'ombre de la croix de notre vieux clocher!..

O vous, petits enfants qui n'aimez point l'école,
Voulez-vous vivre en paix? . . . Pour vaincre il faut
Je vous l'affirme ici, prenez-en ma parole! (lutter! . . .)

Ulric-L. GINGRAS.

## Améliorons le poids et la qualité de nos porcs à bacon

La proportion des carcasses de porcs classées dans les catégories A et B au Canada dépasse 80 pour cent, et devant ce chiffre, les fonctionnaires du Ministère fédéral de l'Agriculture qui surveillent le commerce de ces animaux croient pouvoir affirmer que le type de bacon est bien établi. Le type de porc à gros lard a presque disparu des marchés canadiens.

On fait remarquer cependant qu'il serait ecore nécessaire d'améliorer le poids et la qualité des carcasses de porcs afin de fournir des produits de la qualité stipulée dans le contrat passé avec la Grande-Bretagne et de maintenir la position du Canada sur les marchés de ce pays. En ces dernières années la production a augmenté suffisamment pour fournir toutes les exportations dont la Grande-Bretagne a besoin en temps de guerre, mais il s'agirait maintenant de maintenir le type modèle des exportations, et pour cela, il serait indispensable d'apporter plus d'attention à la qualité et au poids. En interprétant la demande du marché au producteur, le Service des marchés indique sur quels points l'amélioration devrait porter pour que l'industrie porcine puisse être sauvegardée pendant les années de la guerre et se faire une réputation suffisante pour se maintenir lorsque la concurrence reviendra avec la paix.

A l'heure actuelle près de 65 pour cent des carcasses classées sont exportées. Il faudra, pour fournir ces carcasses au Royaume-Uni pendant l'existence de l'accord sur le bacon, un total de trois millions et demi de porcs. Pour maintenir les types modèles de qualité des flèches Wiltshire et des morceaux exportés pendant la période de l'accord, les fonctionnaires disent qu'il faudrait qu'au moins 45 pour cent de toutes les carcases fussent de la catégorie A, pour la qualité et le poids. En 1940 la proportion de carcasse dans la catégorie A n'était que de 27 cent. Quelque 56 pour cent était de la catégorie B, et l'on estime qu'un tiers de ces dernières auraient été mises dans la catégorie A si les poids avaient été bons, c'est-à-dire si les carcasses avaient pesé entre 140 et 170 livres. Si ces porcs de la catégorie B étaient vendus aux bons poids, les fonctionnaires croient que le nombre de carcasse de la catégorie A serait porté à 45 pour cent: en d'autres termes, on pourrait exporter une proportion raisonnable de bacon de la catégorie A des meilleurs poids.

Le producteur peut résoudre ce problème en surveillant mieux le poids de ses porcs. Le marché demande des animaux qui pèsent de 190 à 210 livres sur pied. Les porcs de ces poids sont ceux qui donnent le plus de carcasses de la catégorie A, pourvu qu'ils soient d'une qualité suffisante. Les porcs plus légers ou plus lourds donnent généralement des carcasses qui sont du minimum de 140 livres ou dépassant le maximum de 170 livres, et dans ces circonstances, le producteur perd la prime qu'il aurait pu recevoir pour la catégorie A et souvent même il est obligé de vendre ses animaux aux rabais.

Beaucoup de producteurs reconnaissent que le poids est encore le gros problème à résoudre. Ils se contentaient autrefois d'évaluer le poids de leurs animaux à l'époque de la vente, mais ils reconnaissent aujourd'hui qu'il est indispensable de peser les porcs de temps à autre pendant la période d'engraissement pour être tout à fait sûrs que leur poids sur pied dépasse 190 livres et n'atteint pas 210 livres au moment de l'expédition.

### LE PRIX GONCOURT

Qu'est-ce que ce M. Henri Falconnier, dont le premier livre Malaise, a mérité le prix Goncourt pour l'année 1930?

Un confrère nous cite un passage de l'oeuvre primée. L'auteur ne semble pas se recommander fort par sa théorie de la vie. "Le but de la vie, dit-il, c'est de chercher. Chercher seulement, car on ne trouvera point. On ne retrouve même jamais ce que l'on a perdu. Mais chercher sans espoir, cela suffit. Il y en a qui croient tenir la Vérité et qui sont heureux. Le mol oreiller de la certitude.... Moi il me semble que je n'aurais plus envie de vivre."

Chercher pour chercher, sans espoir d'arriver à un but, c'est une drôle de conception de la vie. C'est un non-sens. C'est contre nature. C'est un scepticisme démodé. S'il faut juger le reste du volume par cet extrait, les idées sont pauvres.



**Attendant l'heure d'agir, l'infanterie et les tanks anglais sont prêts à atta quer les 96 forts de Tobrouk, dès que les canons anglais auront terminé leur tâche de résistance. De nouveaux canons sont amenés à toute heure.**

## Cours abrégé d'agriculture

**Extrait du Cours d'Agriculture de l'Institut Agricole d'Oka.**

**I.—DRAINAGE SUPERFICIEL**

**5.—Ce mode de drainage est-il commun? Que comprend-il?**

C'est le genre d'égouttement le plus communément pratiqué dans notre pays, parce qu'il ne coûte pas cher et qu'il est facile d'exécution. Au point de vue efficacité, il est inférieur au drainage souterrain. Bien exécuté et bien entretenu, il peut donner des résultats satisfaisants, surtout pour la culture des céréales, du foin et la culture extensive en général.

Tout réseau de drainage superficiel comprend: **émissaire,** ou cours d'eau, **fossés, rigoles** et **raies de curage.** Les planches de labour peuvent être étroites, ou larges et bombées.

Dans le premier cas, qui est le plus ordinaire, les raies de curage changent d'emplacement à chaque nouveau labour. Dans le second cas, les raies de curage sont permanentes: c'est le labour généralement appelé **labour Richard.**

**6.—Qu'est-ce que l'émissaire?**

C'est tout cours d'eau naturel ou creusé de la main de l'homme, cours de quelque importance, dans lequel se déchargent un certain nombre de fossés.

L'émissaire est la partie la plus importante de tout système d'égouttement. Sans un bon émissaire, les fossés et les rigoles ne peuvent donner leur plein effet.

Pour être efficace, un émissaire doit être de dimensions convenables, être aussi rectiligne (droit) que possible et largement évasé, avoir une pente d'au moins un pied par mille (28 arpents). Sa profondeur doit être telle que les fossés s'y déchargent avec une chute d'au moins deux ou trois pouces.

Un cours d'eau convenablement évasé, rectiligne, débarrassé des broussailles qui peuvent envahir ses bords, est plus facile à entretenir et draine plus efficacement qu'un cours d'eau sinueux, à bords escarpés, salis d'aulnes et de brousse.

D'ordinaire, les cours d'eau ou émissaires sont creusés et entretenus par des groupes de cultivateurs, propriétaires riverains de ces cours d'eau. Certains règlements municipaux, entre autres la loi 83, Georges V (1921), les régissent. Cette loi stipule que tout cultivateur ou tout groupe de cultivateurs a droit à des émissaires donnant satisfaction.

**7.—Quelles conditions doivent remplir les fossés?**

Pour donner un bon égouttement, les fossés doivent satisfaire à certaines conditions en ce qui regarde leurs dimensions, leur pente, leur écartement et leur évasement.

1° **Les dimensions** dépendent naturellement de la superficie des champs à assainir et de leur pente disponible. En principe, leur largeur au plafond varie de 1 à 3 pieds. La profondeur ne devrait pas tre inférieure à 2 pieds, et doit augmenter avec l'écartement des fossés. Généralement, on n'évase pas assez les fossés, ce qui les fait plus difficiles à entretenir.

Voici ce que devrait être cet évasement suivant les sols:

Horizontal-Vertical:
2' — 1' : sols légers.
1.5 — 1' : sols francs.
1' — 1' : sols argileux.

2° **La pente** du fond des fossés doit être d'au moins 1 pouce par 100 pieds. Elle ne doit pas, non plus, être trop forte, sinon les dégâts causés par l'érosion seront considérables.

3° **L'écartement,** c'est-à-dire la distance qu'il doit y avoir entre deux fossés parallèles, dépend de la nature du sol, de la pente du terrain et de la profondeur des fossés. Dans les sols lourds, un écartement de 200 pieds entre deux fossés peut donner satisfaction. Cet écartement peut aller jusqu'à 400 pieds dans les sols légers assez profonds et assez bien pourvus de pente.

En pratique, une ferme de trois arpents de largeur devrait avoir quatre fossés longitudinaux parallèles, dont deux appelés "fossés de ligne." Beaucoup de fermes, à surface plane, à sols lourds ont un espacement d'un arpent et demi, d'un fossé à l'autre. Cet espacement est généralement trop grand. On devrait, en bien des cas, le couper d'un autre fossé pour chaque champ d'un arpent et demi de largeur. Ce fossé médian peut être creusé à peu de frais en grande partie avec la charrue et la pelle à cheval, et il n'est pas nécessaire qu'il soit aussi profond que les autres. Ce fossé situé en plein milieu du champ, ne longeant pas de clôture, peut être pratiquement entretenu avec la charrue.

La terre enlevée des fossés ne devrait pas être entassée sur les bords de ceux-ci, mais devrait toujours être répandue dans les champs, là où il y a des dépressions à combler. Autant que possible, les fossés auront un évasement tel que leur entretien puisse se faire en grande partie à la charrue.

**8.—Comment doit-on faire et entretenir les rigoles?**

Les rigoles ont généralement un pied de largeur, au fond, et sont largement évasées. Leur niveau doit être inférieur de quelques pouces à celui des raies de curage et elles doivent se décharger avec une chute dans les fossés. Autant que possible, ont doit les faire droites et perpendiculaires par rapport aux fossés. Après le labour d'automne, on les nettoie proprement et on les approfondit au besoin. Les semences faites, on les nettoie de nouveau, se servant à cet effet d'une bonne charrue "rigouleuse".

Les rigoles doivent être assez rapprochées les unes des autres pour permettre un égouttement rapide et uniforme de toutes les planches d'un même champ. Leur profondeur peut varier entre 15 et 20 pouces.

**9.—Que doivent être les raies de curage?**

Avec le labour ordinaire, les raies de curage doivent être d'un niveau inférieur de 3 à 4 pouces à celui du plafond des planches qu'elles égouttent. Pour un meilleur égouttement, il est bon que les raies de curage soient droites et de profondeur uniforme. Après les travaux culturaux du printemps on les ouvre de nouveau à fond, à l'aide d'une charrue ordinaire ou d'une charrue à double versoir.

**On peut se procurer le cours complet en quatre volumes abondamment illustrés pour la modique somme de $1.75, port payé, en s'adressant à l'Institut Agricole d'Oka, La Trappe P. Québec. (Tout droit réservé).**

# Le ministre de France parle de la jeunesse française au Club Kiwanis de Montréal

## M. Ristelhueber déclare à son auditoire que la jeunesse française ne peut être tenue responsable des malheurs de la France.

## L'APRES-GUERRE

*S. Exc. M. René Ristelhueber, ministre de France à Ottawa, a parlé à midi, à un déjeuner du Club Kiwanis de Montréal, de la jeunesse française. Nous donnons ici le texte intégral des paroles de M. Ristelhueber.*

Le généreux intérêt que le Club Kiwanis porte à la jeunesse, ses efforts pour lui assurer à la fois le bien-être matériel et un soutien moral m'ont incité à vous parler de la jeunesse française.

Pour se rendre compte de son état d'esprit, des tendances, de l'ampleur et de la portée de l'oeuvre de redressement actuellement en cours afin de lui donner une armure nouvelle, il est indispensable de tracer d'abord un tableau de cette jeunesse à la veille de la guerre.

Le cadre dans lequel elle a vécu explique les conditions anormales de son existence et les difficultés exceptionnelles qu'elle avait à surmonter. L'exposé des méthodes d'éducation qui lui ont été appliquées fera ressortir les erreurs dont on s'efforce de réparer aujourd'hui les conséquences. Il serait impossible de se rendre compte de la nature des réformes entreprises si l'on ne commençait par indiquer ce contre quoi elles constituent une réaction. Ce sera parfois une confession pénible. Mais après l'étendue et la soudaineté de la défaite subie par la France, l'attitude la plus virile est de reconnaître ses fautes et de prouver sa volonté de les réparer.

Il va de soi qu'il ne s'agit nullement ici de généraliser. Moins encore de faire le procès de la jeunesse française à l'heure même où elle vient de soutenir, jusqu'aux limites des forces humaines, une lutte inégale en effectifs et en matériel. Ce serait profaner la mémoire des 100,000 jeunes gens tombés au champ d'honneur.

Mais pour monter l'effort de rénovation force est bien de mettre d'abord le doigt sur les insuffisances constatées. La jeunesse n'en est d'ailleurs nullement responsable. Son fond était resté droit et sain. Il eut suffi de l'entretenir.

L'erreur ne provient pas d'elle, mais de ceux qui l'ont guidée et qui se sont parfois révélé de mauvais bergers.

On peut appeler ces jeunes gens, qui ont de 15 à 30 ans, "la jeunesse-d'entre-deux-guerres". Les plus âgés ont encore des souvenirs du conflit précédent. Ils se rappellent le foyer incomplet par suite de l'absence du chef, — le père, appelé aux armées. Sur leur sensibilité toute fraîche, le souvenir des deuils, des misères, des inquiétudes, a marqué une profonde et durable empreinte. Puis tout à coup, ils ont connu l'ivresse de la victoire.

A l'anxiété ont brusquement succédé l'immense soulagement de la paix, l'orgueil d'être sortis vainqueurs d'une lutte alors sans précédent, l'illusion que l'Allemand paierait les ruines. Avec une vie enfin redevenue normale et facile, les années sombres étaient oubliées.

Ce ne fut pas de longue durée. Bientôt le désir de revanche se faisait jour et la menace allemande renaissait. Vous en connaissez les étapes; la guerre pointait à l'horizon. Lors de l'affaire des Sudètes, la France mobilisa. Après la détente de Munich, elle démobilisa. Mais à l'entrée des Allemands à Prague, elle remobilisa pour renvoyer peu après dans leurs foyers des hommes qui au bout de quatre mois étaient encore rappelés sous les drapeaux, et définitivement cette fois-ci. Ainsi, depuis près d'un an et demi, la jeunesse française était tour à tour appelés dans les casernes et licenciée, sans cesse obligée d'interrompre ses occupations.

Sans doute ces événements concernent l'ensemble de la nation. Mais la jeunesse en a été particulièrement affectée. A l'heure où les esprits se forment, où l'on cherche sa voie en préparant son avenir, cette infortunée génération sacrifiée d'entre deux guerres passait les années décisives de son existence au milieu du désordre et de l'instabilité. Elle était ballotée de la misère à la prospérité pour tomber dans une crise, de la guerre aux rêves de paix pour retomber dans la guerre. Comment des jeunes gens n'auraient-ils pas subi l'influence d'un tel déséquilibre, avec la perspective d'un avenir incertain, plus lourd d'inquiétudes que d'espoirs? "A quoi bon ?" pensaient certains d'entre eux, puisque demain c'était sans doute la guerre.

Au moins eut-il fallu que, dans des circonstances aussi anormales, cette jeunesse eut eu le soutien d'une forte structure morale. Sauf exceptions, ce n'était pas toujours le cas.

L'erreur remontait loin. Au nom du principe de laïcité, on avait retiré aux congrégations religieuses le droit d'enseigner. Sans doute peu à peu les avait-on "tolérées", mais une menace pesait toujours sur elles. Bien plus, on avait banni des écoles la religion et apporté ainsi dans les jeunes esprits un trouble profond enlevant à l'éducation sa base morale naturelle. Plus désintéressée que la morale religieuse, la morale laïque, prétendait-on, faisait pratiquer le bien pour lui-même, sans espoir de récompense. Mais faute du support d'un idéal, cette conception s'est révélée singulièrement illusoire. Une fois restera toujours nécessaire pour guider les hommes et leur inspirer des actions nobles.

Or en même temps qu'on en chassait la religion, on introduisait à l'école la politique. La plupart de ceux à qui était confiée une chaire, et malheureusement surtout les instituteurs des écoles primaires, prétendaient la transformer en tribune. Ce pouvoir presque absolu qu'est l'ascendant des maitres sur de jeunes élèves, ils en abusaient pour faire de la propagande en faveur d'idées philosophiques et sociales dangereuse et démoralisatrices. Ils parlaient aux enfants de leurs droits plus que de leurs devoirs; ils leur communiquaient cet esprit de mécontentement et de revendication qui les animait eux-mêmes. A l'abri de leur statut de fonctionnaires, ils répandaient trop souvent l'athéisme, le communisme parfois même l'anti-nationalisme. Le fléau avait été dénoncé. Mais tantôt par sympathie idéologique, tantôt par négligence et inertie, les Gouvernements successifs laissaient faire.

Une des théories chères à ce régime était le principe sacré de l'individualisme. On exaltait sans cesse l'individu, divinité placée au-dessus de tout. Enseigner le respect de la personne humaine, rien de plus sage. Le christianisme, qui a tant fait pour promouvoir la notion d'égalité, est fondé sur le sens de la dignité humaine. Mais il est par contre singulièrement dangereux de développer outre mesure chez l'enfant l'instinct individuel qui risque de prendre forme d'égoïsme, d'indiscipline et d'anarchie. Ainsi les maitres sapaient eux-mêmes leur propre autorité, ou plutôt ils renonçaient à l'exercer. L'application de leurs théories aboutissait en pratique à des incitations à l'indépendance et à des appels à la révolte.

D'autre part, l'éducation revêtait un caractère trop purement intellectuel. Elle ne se préoccupait que d'orner les esprits sans se soucier de former des caractères. Les maitres ont cependant charge de diriger la sensibilité de l'enfant, de combattre ses défauts, de développer ses qualités, de lui apprendre enfin à se maitriser et à vouloir. L'école ne doit pas être uniquement une pépinière de jeunes savants, mais un apprentissage de la vie. On l'avait perdu de vue.

Aussi les programmes étaient-ils surchargés. On exigeait des enfants d'être de véritables encyclopédies vivantes. Trop de jeunes Français avaient la vénération des diplômes. Et munis de plusieurs de ces parchemins, ils se présentaient en masse à des examens que la concurrence rendait de plus en plus difficile. C'était une sorte de mandarinat. Le surmenage nécesité par cet effort allait parfois jusqu'à nuire à la santé. D'autres fois, on aboutissait à ce paradoxe qu'après avoir sacrifié des années de jeunesse à un travail intensif, celui qui avait enfin obtenu la situation convoitée la considérait comme un moyen de vivre désormais sans grand effort.

La caractéristique de ces méthodes d'enseignement était donc la prétention d'instruire la masse comme s'il s'agissait d'en faire tout entière une élite intellectuelle. Le travail de l'esprit était glorifié au détriment du travail manuel. Manier la plume, même pour les plus humbles besognes, conférait une sorte de supériorité. Ainsi le mandarin chinois tirait orgueil de la longueur démesurée de ses ongles, preuve tangible qu'il était incapable de se servir de ses mains.

Un des résultats de cette orientation de la jeunesse a été la désertion des campagnes, l'exode vers les villes et vers les bureaux. D'où la nécessité de faire appel à la main-d'oeuvre étrangère tant pour les travaux agricoles que pour le gros oeuvre des usines. le Français répugnant de plus en plus à l'effort physique. C'est là ce qui, en dehors d'une faible natalité, explique l'immigration massive des paysans italiens, des mineurs polonais, des arabes de tout poil, pour n'en citer que quelques-uns.

Tendant à devenir de plus en plus livresque et théorique, cet enseignement perdait tout contact avec la réalité pour se mouvoir dans une sphère abstraite. On eut dit que le but suprême de la culture générale était d'être inapte à toute application pratique. A des étudiants en droit, on enseignait par exemple, et de façon magistrale, des principes dont on exposait les interprétations différentes, mais en négligeant parfois d'indiquer quelle était la solution appliquée dans la réalité de la vie quotidienne.

Cette fuite devant le réel était particulièrement frappante envers la première des réalités, la nature. En dépit des efforts tentés dans ces dernières années, notamment par les oeuvres des colonies de vacances, pour populariser la vie au grand air, encore trop d'enfants ne connaissaient pour s'ébattre que les rues des grandes villes ou les chemins poussiéreux qui les entourent. Campagnes, forêts, mers, montagnes, c'était là des choses qu'ils voyaient à travers leur livre de géographie.

Aussi cette excessive primauté du spirituel faisait reléguer à l'arrière plan ce qui concernait le corps: santé, exercices physiques, sports. Alors que, conscients de l'importance du développement physique de la jeunesse, du rôle bienfaisant des sports, les pays voisins multipliaient les terrains de jeux et les stades, la France paraissait suivre ce mouvement comme à contre coeur. Faute d'avoir été rendue attrayante, la gymnastique était considérée comme une corvée et l'élève qui s'y distinguait était parfois le dernier de sa classe, comme si la santé et l'adresse étaient incompatibles avec la science et le labeur. Certes l'engouement général pour les sports avait gagné la jeunesse française. Mais être sportif, cela consistait trop souvent à revêtir un costume de sport pour aller encourager les prouesses de quelques professionnels. Sauf naturellement de louables exceptions, la pratique du sport s'était insuffisamment répandue dans la masse populaire, en grande partie parce que l'on n'avait pas mis à sa disposition les installations nécessaires pour s'y livrer sans frais excessifs.

Là encore, l'individualisme faisait sentir son influence. Alors que de jeunes Français se sont signalés comme de remarquables champions de boxe, de course à pied, de tennis et, récemment, de ski, ils n'ont jamais aligné une excellente équipe de football ou de hockey: manque de discipline, désir de jouer sa partie pour soi, absence du sens de l'équipe.

Une mention spéciale doit être faite de la jeunesse féminine. Son évolution a été, elle aussi, conditionnée par les événements. Au cours de la dernière guerre, la France avait mobilisé pendant près de cinq ans environ quatre millions d'hommes. Par un phénomène tout naturel, afin d'éviter la désorganisation du pays, les femmes ont, dans toute la mesure du possible, pris leurs places. La guerre s'est enfin terminée, mais elle avait coûté un million et demi de morts et un grand nombre de mutilés dont la capacité de travail se trouvait réduite. Les femmes ont donc, en grande partie, pu, ou même dû, conserver leurs emplois de guerre, d'autant plus que, les chances de mariage étant diminuées, elles avaient à pourvoir par elles-mêmes à leur existence.

Mais, comencé d'une façon naturelle, ce mouvement s'est continué et s'est même développé de façon artificielle. Ayant pris le goût des études et des travaux jusqu'ici réservés aux hommes, les femmes sont de plus en plus devenues pour ceux-ci des concurrents, rendant ainsi l'accès aux emplois encore plus difficile. En revanche le travail féminin diminuait le nombre des foyers, compliquait la vie de famille, abaissait le taux de la natalité, les bureaux étant les ennemis des berceaux.

Pour fausses qu'elles fussent à l'expérience, les notions qui avaient présidé à la formation de la jeunesse française, avaient cependant, il faut bien le reconnaitre, quelque chose de généreux en théorie. On avait voulu croire à la bonté naturelle des hommes, à leur égalité foncière. Si l'on avait fermé la porte de l'au-delà, on avait voulu créé sur terre un paradis où tous les individus auraient joui d'un même droit au bonheur avec le minimum d'efforts et le maximum de liberté. Ainsi s'était constituée en France une brillante élite où abondaient et s'épanouissaient les talents les plus divers, que ce fut en littérature, en peinture, en musique ou en science. Paris, Capitale de la pensée et de l'art. Titre dont nous continuons à être fiers. Mais dans un temps de force et de dureté, il ne suffisait pas d'être les dilettantes du monde; c'était dangereux. Il fallait vivre avec son temps.

Beaucoup en France s'en rendaient compte, et pas seulement dans les milieux traditionnalistes qui critiquaient par principe le Gouvernement. Voici un extrait du journal "La REPUBLIQUE", organe du parti radical, soutien de M. DALADIER. Il est daté du 5 juillet 1938, il y a deux ans et demi, et est intitulé : "Devant deux défaites françaises". Il s'agissait simplement alors d'une défaite de notre équipe au stade de Colombes et d'une autre au circuit automobile de Reims. L'auteur Pierre Dominique, publiciste clairvoyant et plein de bon sens, imagine une conversation à ce sujet avec son fils de seize ans: "Tu sais, vieux père, nous avons été rossés deux fois ; c'est tout de même rageant. Ils ne sont pas pourtant plus forts ni plus intelligents, ni plus travailleurs que nous. Alors pourquoi nous ont-ils battus?"—"Vois-tu mon petit nous faisons moins de sport, nous avons moins de discipline. Ils ont un pouvoir fort, qui voit grand, qui dispose du temps. Nous aussi nous pourrions avoir des chefs, mais le climat où nous vivons les empêche de se révéler. Ce qui nous manque surtout, c'est une passerelle de commandement, avec entouré de son Etat Major un Capitaine."

Paroles singulièrement prophétiques. Voilà, il y a deux ans et demi déjà, dénoncé avec netteté le mal dont a souffert la France et surtout sa jeunesse : le manque d'autorité. Comme les individus ne savaient plus obéir, les chefs avaient perdu l'habitude de commander.

Aussi le premier acte du nouveau Gouvernement français a été de restaurer le principe d'autorité. "L'autorité est nécesaire pour sauvegarder la liberté; il faut une conjonction harmonieuse entre ces deux grands principes," a déclaré le Maréchal PETAIN.

C'est la simple constatation d'un fait. Le monde oscille sans cesse entre des conceptions opposées. Rien n'est parfait dans l'absolu; ce serait trop facile. Tout est relatif. Il faut éviter les excès. L'excès de liberté, la France l'a payé cher. Mais elle n'entend pas pour cela se jeter à l'antipode dans un excès d'autorité; elle est en train de chercher en ce moment un juste équilibre, un ajustement entre ces deux principes.

Ce problème si important se pose surtout pour la formation de la jeunesse dont l'avenir passionne actuellement l'opinion publique en France. Car "elle est notre consolation et notre espoir", écrivait récemment le journal "LE TEMPS". "C'est elle qui est appelée à faire renaitre les vertus de notre race en procédant à la résurrection nationale". Aussi avec quelle ferveur se penche-t-on actuellement sur elle pour lui éviter les erreurs passées.

A une jeunesse que l'on avait trop souvent rendue sceptique, peu docile, égoïste et revendiquante, il s'agit de substituer une jeunesse enthousiaste, généreuse, ayant le sens de l'entr'aide, la conscience du bien public et animée de l'esprit de sacrifice.

Un des premiers gestes du nouveau Gouvernement a été, alors qu'il restreignait le nombre des Ministères, de créer un Ministère de la Jeunesse et de la Famille, innovation remarquable. L'expérience n'a pas tardé à prouver qu'il était difficile de séparer les questions intéressant la Jeunesse de celles de l'instruction et, de même, celles concernant la famille de l'Administration Générale. Le seul fait qu'on ait aussitôt pensé à constituer un Ministère pour l'ensemble de ces questions n'en indique pas moins clairement l'orientation des préoccupations nouvelles. Peu après, il s'est vu scinder en deux Secrétariats d'Etat, l'un, celui de la Jeunesse, rattaché à l'Instruction publique, celui de la famille, à l'Intérieur.

Pour reconstruire la France sur de nouvelles bases, il fallait commencer par rassembler une nation aussi homogène et aussi nombreuse que possible. Vous le savez mieux que tout autre, la première preuve de la vitalité d'un peuple c'est sa fécondité. Or depuis quelque temps déjà, la population française était pour le moins stationnaire. "Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, voilà les causes de notre défaite", avait dit le Maréchal, dès sa proclamation du 20 juin faisant connaitre la demande d'armistice.

Ce cri d'alarme n'était pas nouveau. On s'était déjà préoccupé du mal. Il avait fait l'objet de longues études qui, à la veille même de la guerre, avaient abouti à la promulgation, en août 1939, d'un code de la famille comportant un ensemble de mesures propres à combattre la dénatalité, à encourager et à soutenir les familles nombreuses. L'idée était donc déjà lancée. Le Gouvernement entend procéder à l'application de ces mesures. Sa devise nouvelle est, vous le savez, Travail, Famille, Patrie, et dans son esprit, la famille est la cellule de la Société. L'ensemble des dispositions à adopter dans cet ordre d'idées est connu: protection de la maternité et de l'enfance, hygiène, mais surtout retour de la femme au foyer. Une législation récente prévoit le licenciement des femmes mariées employées de l'Etat dont le salaire ne serait pas indispensable à leur entretien, l'octroi d'une indemnité aux jeunes filles fonctionnaires qui, se mariant, perdent par là-même leur situation. Car désormais, ce n'est plus l'individu qui jouira de privilèges, mais la famille dans laquelle il sera intégré, pierre angulaire du nouvel édifice.

C'est la condamnation de la notion d'individualisme. Il est destructeur, a dit récemment le Chef de l'Etat dans un appel adressé à la Jeunesse. "Je ne vous demande pas, ajoutait-il, de renoncer à votre indépendance, mais de la plier aux nécessités du bien général, sinon c'est l'anarchie".

Au jeune Français, on avait en effet trop parlé de ses droits, il lui sera rappelé qu'il a, avant tout, des devoirs et que rien ne s'acquiert sans effort. Le succès doit être la récompense de cet effort. Aussi la notion de l'égalité naturelle entre les hommes sera remplacée par celle de l'égalité des chances données à tous pour réusir, chacun suivant ses aptitudes. La suppression de tout préjugé défavorable du fait des origines sociales, voilà qui est appelé à mettre fin à la funeste lutte des classes à laquelle excitait une insidieuse propagande. Ce n'est pas dire que tous seront égaux. Une hiérarchie est reconnue nécessaire; plus même, bienfaisante. Mais cette hiérarchie sera fondée sur le talent et le travail. S'élançant tous d'une même ligne de départ, les jeunes Français arriveront plus ou moins loin suivant leurs dons naturels et leur labeur. Ainsi sera reconstituée une élite véritable. Elle formera le cadre solide de la nation alors que trop souvent le succès alait aux habiles.

Le moyen le plus efficace pour enrayer l'individualisme, c'est de faire vivre les jeunes gens en groupes. Ils prennent ainsi conscience de l'interdépendance des hommes; ils acquièrent le sens de la solidarité. A vivre en contact avec des camarades, l'enfant apprend à les respecter, à être loyal pour inspirer confiance, enfin à obéir, l'existence en commun ne pouvant se concevoir sans disciplinine. Là encore, la tendance n'est pas nouvelle. Le regretté Général Baden-Powell avait fait des adeptes en France. Diverses sociétés d'éclaireurs pour les garçons, de guides pour les jeunes filles représentaient le mouvement scoutiste, en général groupés par religion. Ces associations subsisteront ; le Gouvernement a promis de respecter leur originalité. Mais les circonstances actuelles fournissent l'occasion de transposer ces méthodes sur un champ beaucoup plus vaste. L'afflux des réfugiés, la retraite ont jeté pêle-mêle un grand nombre de jeunes gens arrachés à leurs foyers, à leurs foyers, à leurs occupations et qui sont venus se joindre aux démobilisés, comme à ceux qui, ayant 20 ans, attendaient un ordre d'appel. Cette masse de toute origine et de toute conditions se trouvait rassemblée, sans travail, parfois sans lien avec le lieu où le hasard l'avait jetée. On a constitué en équipes ces jeunes gens: ce sont les chantiers de la jeunesse. Encadrés, groupés par spécialités, vivant en plein air, ils défrichent, réparent les dégâts de la guere, aidant aux travaux des paysans, etc. Non seulement on leur donne ainsi une occupation et un moyen d'existence, mais on opère un vaste brassage des jeunesses des différentes classes sociales. Trop souvent, elles s'ignoraient, maintenant elles travaillent coude à coude en relèvement des ruines dans un cordial "melting pot".

Bien plus, le programme de ces chantiers, déjà fort nombreux comporte pour chacun une piscine, un terrain de jeu et un stade. Ainsi de la lutte contre les fléaux de l'après guerre sera sorti l'équipement sportif de la France. Le projet en est enfin à la hauteur des besoins. Un Commissariat Général de l'Education physique et des sports a été créé. A sa tête a été placé le fameux champion de tennis, Jean BOROTRA, le Basque bondissant. Il a formulé son programme: suppression des professionnels. Plus de sports spectaculaires. "Que les spectateurs descendent des gradins pour aller eux-mêmes sur la piste, a-t-il dit. Le but du sport n'est pas de former quelques sujets exceptionnels, mais de donner à tous la santé." Et son dessein est de forger une race nouvelle en instituant une croisade en faveur de l'air, du soleil, de l'eau. Il veut donner au moyen du sport le goût de l'effort, de la ténacité, de la lutte loyale, le sens du courage et de l'obéissance au chef d'équipe. Pour les sports féminins, il s'est adjoint une collaboratrice. Déjà on est au travail. Dans la région parisienne, 80 centres sportifs sont prévus avec pistes, stades, préaux, douches, qui pourront réunir 80,000 jeunes gens. Leur entrainement sera soumis à un contrôle médical dont un des premiers soins sera de combattre l'alcoolisme. Le 12 janvier s'est ouvert à Antibes (en attendant Paris), un Collège d'athlètes qui, pour commencer, fonctionne déjà avec 120 moniteurs et 90 monitrices.

Mais la réforme le plus importante du régime porte sur l'enseignement. Alors qu'en ce qui concerne la famille, les groupements de jeunes, les exercices physiques, il n'y a pas eu à vrai dire innovation, mais plutôt intensification d'efforts déjà tentés et mise en vigueur de projets déjà élaborés, pour ce qui concerne l'enseignement, il s'agit réellement de nouveautés. Le Gouvernement entend modifier à la fois l'esprit de certains maitres et les tendances de certaines méthodes.

Pour les maitres, il s'agit des instituteurs dont l'influence s'est révélée trop souvent nocive. Ils constituaient une sorte de caste à part, puissante par le nombre et l'esprit de parti. C'étaient des jeunes qui, ayant terminé des études dites primaire supérieures, entraient dans des écoles normales spéciales, sans avoir fait d'études secondaires, c'est-à-dire classiques. Ces futurs dispensateurs de la science à des milliers d'enfants des écoles avaient donc en général, malgré leurs prétentions, un horizon intellectuel singulièrement borné. D'où leur sectarisme, leur souci de leurs intérêts matériels et leur esprit envieux. Un décret de la fin d'octobre supprime les écoles normales d'instituteurs, véritables foyers de propagande communiste et internationaliste. Désormais les instituteurs seront nommés à la suite d'un examen pour lequel le baccalauréat secondaire est exigé. Ainsi ils ne formeront plus un corps spécial en marge du courant général des idées.

Quand à la réforme des méthodes d'enseignement, le Maréchal PETAIN y porte un tel intérêt personnel qu'il en a fait l'objet d'un article dans la Revue des Deux Mondes, et dont la presse canadienne a donné des extraits. L'école, dit-il en substance, doit constituer une préparation à la vie et non pas se contenter de donner des rudiments d'instruction générale. Le savoir et même l'intelligence ne sont pas tout; le caractère et le coeur importent autant. Il s'agit non pas de former un homme abstrait surchargé de culture livresque inutile, mais bien un Français appelé à travailler pour son pays dans des conditions déterminées. Conserver comme il se doit, nos traditions de haute culture n'empêche nullement d'introduire dans nos écoles un enseignement simplifié, pratique, direct et vivant. Moins de livres, plus de réalités. Le but de l'école, conclut-il, est de mettre dans la vie chacun à sa place.

Une des premières tâches est de rendre au travail, sous toutes ses formes, sa dignité. Les besognes les plus humbles sont également respectables, parce qu'elles sont utiles. Il convient donc de restaurer la dignité du travail manuel, en particulier celui du paysan, et de faire comprendre qu'une charrue est un outil aussi noble, et beaucoup plus indispensable, qu'un porte plume. Mieux vaut connaitre à fond un métier que d'avoir sur tout des vues superficielles. Apprendre aux jeunes un métier, leur fournir des moyens d'existence, est infiniment plus sage que de prétendre faire de tous de faux savants. Dirigeons donc davantage la jeunesse, suivant ses aptitudes, vers les écoles techniques, professionnelles, en lui donnant ce goût du travail bien fait du fini qui a été une des meilleures traditions de l'artisanat français.

Sans pousser l'utilitarisme à l'excès, la réforme tend à introduire un esprit pratique dans l'enseignement. Il faut que l'enfant se rende compte que les connaissances acquises à l'école ont un lien effectif avec les réalités perçues par ses sens. Ainsi, au lieu de lui apprendre la géographie de régions pour lui lointaines, on débutera en lui faisant connaitre la contrée où il vit et où rivières, collines, noms de lieux ont aussitôt à ses yeux une signification précise.

Même orientation dans la réforme de l'enseignement féminin. Moins de théories et d'abstractions. Sauf cas exceptionnels, moins de courses aux diplômes, de droit ou de chimie, appelés à ne servir jamais. Partir de ce principe, si naturel, que toute jeune fille est une mère future et l'élever en vue du foyer qu'elle fondera. Qu'elle ait, bien entendu une bonne culture générale, mais l'économie ménagère, la puériculture, les connaissances d'hygiène, les soins à donner aux malades, les oeuvres charitables, voilà son véritable champ d'action. Faire de toutes les jeunes filles des bachelières et les amener à concurrencer les jeunes gens est une erreur qui porte préjudice aux unes comme aux autres et, finalement, au pays.

L'oeuvre de régénération entreprise dans l'enseignement a été récemment couronnée par une décision prise au début de décembre, par M. Jacques CHEVALIER, le nouveau Secrétaire d'Etat à l'Instruction publique, grand ami et admirateur de Bergson. D'un trait de plume, il a réintroduit dans l'enseignement officiel la notion de Divinité qui en avait été bannie depuis plus d'un demi siècle. "L'Ecole sans Dieu a vécu, a-t-il écrit. En rétablissant dans nos programmes les devoirs envers Dieu, j'ai la conviction de reprendre la tradition de l'Ecole publique française. Par l'introduction de la notion divine dans son enseignement, l'Etat, continue-t-il, ne patronne pas une croyance aux dépens d'une autre. Il reconnait simplement l'une des acquisitions permanentes de la raison que la pensée humaine a posée comme seule base possible de la morale."

Ainsi cette notion divine ne sera plus l'apanage des seules écoles religieuses, désormais à l'abri de toute contrainte et toute vexation, elle figure maintenant dans les programmes de l'Etat français. On ne saurait faire d'une façon plus simple une révolution.

---

Tel est, d'après les derniers documents officiels parvenus ici, un aperçu des efforts entrepris par le nouveau régime français en faveur de la jeunesse. Si incomplètes que soient ces indications, elles permettent cependant d'apprécier l'oeuvre et ses tendances. Vous vous serez rendu compte qu'il s'agit là d'un effort original, spécifiquement français, ne comportant ni imitation ni, à plus forte raison, copie. Le fait seul que le rôle de la famille y est glorifié et que le respect de la religion y est pratiqué, dispense d'insister. Il s'agit en somme de rebâtir la maison de la jeunesse. Pour cela il faut d'abord réunir des matériaux, qui en l'occurence sont des enfants, de nombreux enfants, donner à l'édifice une base stable, des principes d'autorités d'une part, de discipline de l'autre, — élever des murs solides, — esprit de famille, solidarité, couvrir le tout d'un toit à la fois pratique et gracieux, — l'enseignement, — et, naturellement, comme disait VERLAINE, "le Ciel est par-dessus le toit!"

En terminant, j'ai la fâcheuse impression que si j'ai matériellement répondu à votre attente en parlant 25 minutes, comme vous aviez bien voulu m'y convier, en revanche, je ne vous ai rien appris. Au dernier moment, je me suis aperçu que le programme que je viens de vous exposer, trop longuement, est tout simplement le vôtre. Il figure en toutes lettres dans les Statuts du Club KIWANIS, dont l'objet est de contribuer au "développement physique, moral et intellectuel de l'enfant pour en faire un citoyen honnête". Ce sont là des vérités premières; plus heureux et plus sages que les Français, vous ne les aviez pas oubliées.

**Procurez-vous ce qu'il y a de mieux, ce qui vous est le plus agréable, en dépensant le moins d'argent possible. Lisez les annonces.**



Le message d'ouverture du Président au 77e Congrès des Etats-Unis fut irradié dans tout le pays et à l'étranger. Au début du discours de M. ROOSEVELT, le vice-président JOHN N. GARNER, se tenait encore debout; on le voit à l'arrière-plan. Roosevelt promit à la Grande-Bretagne une augmentation toujours croissante de provisions, avions, vaisseaux et chars d'assaut.



Pourquoi combattre contre des avions Hurricane à huit canons quand les nôtres n'en ont que deux? Telle est la question posée par un aviateur italien. Des envolées rapides anglaises avec ces avions tiennent les avions italiens rivés au sol pendant que des bombardiers anglais font des envolées au-dessus de toute la Libye sans opposition. Les avions italiens sont capturés à la douzaine.


**FEMMES DEMANDEES**

Agées de 38 à 52 ans. Femmes lasses, NERVEUSES, mal entrain—qui craignent les bouffées de chaleur, les étourdissements—pour prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Le Pinkham est réputé pour soulager les femmes durant ces époques difficiles par suite d'irrégularités fonctionnelles. Procurez-vous-en une bouteille aujourd'hui chez votre pharmacien! ESSAYEZ-LE!

*Vient de paraitre*

*Adieu, Paris!*

Journal d'une évacuée canadienne
10 mai — 14 juin 1940

par

**SIMONE ROUTIER**

auteur de

L'IMMORTEL ADOLESCENT (Prix David)
CEUX QUI SERONT AIMES (Médaille Carrell)
PARIS-AMOUR-DEAUVILLE
LES TENTATIONS

*Des heures terribles crânement vécues et relatées dans un style sobre, dynamique et nuancé.*

Séraphin Marion.

Editions du Droit
98, rue Georges, Ottawa ..... $1.00

ABBEY'S
CONTRE LES RHUMES

*De nouveaux bas prix!*

Il va sans dire que nous pouvons vendre des FOURRURES moins cher. C'est pourquoi vous ne serez pas désappointées chez DWORKIN à la

**Vente de Janvier FOURRURES**

*qui commencera à 9 hrs précises*

Tous les jours, tous les ans, depuis 1903, le mode de l'atelier de Dworkin à l'acheteuse a épargné aux dames d'Ottawa plusieurs dollars sur des fourrures de qualité garantie. Si vous n'avez pas de compte chez Dworkin, c'est une bonne occasion pour en ouvrir un. Il va de soi que nous pouvons vendre des FOURRURES à MEILLEUR COMPTE . . . POURQUOI PAYER PLUS CHER?

**Manteaux de Fourrure**
Valant de $98 à $129

TAUPE ECOSSAISE BROADTAILS (Noirs et bruns)
MOUTON KRIMMER (Gris)
MOUTON LASKIN (Brun)
CASTOR JAPONAIS

$88

Genres princesse, carrés et amples. Garnis d'écureuil et renard. Un bel assortiment de tailles.

**Manteaux de Broadtail**
Valeur courante de $89 — $39
Une quantité limitée de manteaux de Broadtail brun, joliment conçus, ABSOLUMENT GARANTIS, genres princesse et évasé. Tailles 12, 14, 16, 18 et 36.

**Manteaux de Seal Baltic**
Valeur courante de $149 — $119
Manteaux de lapin lustré, teinture noire encore, en vente exclusivement chez DWORKIN, à Ottawa. Absolument garantis pour 2 ans. Tous les récents styles et tailles.



DWORKIN'S, 256 Rideau St.
ENTRE LES RUES CUMBERLAND ET KING EDWARD TEL.: 2-4213

# PAGE FEMININE

## Calendrier de la Survivance Française

**Sur douze feuilles, d'un format imposant, et enjolivées de teintes délicates où se détachent des fleurs de lis intimement liées aux feuilles d'érable, le décor produit un ensemble très caractéristique de l'idée que ce calendrier représente: la pensée et la langue françaises, léguées par nos pères, et que nous avons le devoir de conserver intactes, en dépit de tous les obstacles qui nous environnent et menacent de nous submerger.**

Sur chaque feuille, en plus du mois, une gravure d'exécution parfaite représente un personnage valeureux de notre histoire. L'année terminée, ces gravures encadrées simplement et avec goût, formeraient une intéressante galerie, digne d'orner les murs d'une salle de lecture, d'un bureau ou d'une chambre d'étudier.

L'ayant devant soi ce calendrier, dans la pièce de réunion familiale, on pourrait s'inspirer du sujet du mois, pour passer en revue les faits saillants du passé canadien. Les aînés instruisant les plus jeunes et tous discourant sur la portée des idées de nos devanciers, on graverait davantage cette portée, ainsi que les bons et les mauvais résultats, dans les jeunes cerveaux qui devront à leur tour et chacun selon ses talents, prendre une part plus ou moins marquante aux événements de notre époque.

Qui sait? peut-être parviendra-t-on par ce moyen, à faire naître des énergies insoupçonnées jusque là? En tout cas, si ce procédé avait pour effet de stimuler l'intérêt que toute personne intelligente doit prendre aux choses de son pays, ce serait déjà un résultat très appréciable et l'on y verrait une suite aux choses apprises en classe.

Mais ces livres de classe, n'est-il pas à déplorer que, sitôt les études terminées nos esprit se referment sur les matières qu'ils nous ont enseignées de la même façon que ces livres eux-mêmes dont on croit n'avoir plus besoin. Grammaire, géographie, histoire universelle et tous les autres livres d'étude s'enfouissent dans de vieilles malles, ou s'amoncellent sur des tablettes de réduit et bientôt la poussière viendra les envelopper de son terne tissu.

Dans notre mémoire, il en sera de même. Plus besoin de se souvenir des nobles personnages qui, de France, sont venus découvrir, défricher, développer et évangéliser le Nouveau Monde; ni des Canadiens qui ont fait leur marque. Rares sont les personnes qui cherchent à s'inspirer de l'exemple de ces héroïques devanciers et qui s'en font un flambeau pour éclairer leur voie à travers le dédale tortueux de l'époque présente, quand il y aurait tant à glaner pour faire de notre survivance française une chose vraiment vivante et génératrice d'une force de patriotisme éclairé et conquérant, comme celui qui animait nos pères et dont l'essence s'est peu à peu altérée.

Procurons-nous ce calendrier, il en vaut la peine et tout en l'examinant de près, forçons notre mémoire à nous rappeler les traits saillants de notre histoire. Une nouvelle lumière surgira dans nos esprits et nous verrons mieux ce que cette Survivance Française attend de nous tous, Canadiens français . . .

**Mme Geo. BOUDRIAS**

(Le Messager, Sherbrooke, 22 déc. 1940)

## DESSINS DE CHIENS




**Dessin No 720**

Voici deux splendides dessins qui seront prisés dans tout foyer. Ils ont un bel attrait qui enchantera tout goût masculin. Par conséquent si vous désirez des coussins pour le vivoir ou le petit salon, voici justement ce qu'il vous faut. En plus des deux grands dessins, le patron comprend aussi huit petits chiens qui seraient idéaux pour un dessus de meuble assortissant vos coussins.

Le patron comprend un décalque des dessins, ainsi que les exigences des articles, des détails de piqûres, des suggestions des couleurs, et des instructions pour la broderie.

Envoyez 20 sous au Service des Ouvrages à l'aiguille, journal "Le Droit".

## UNE ARMOIRE QU'ON OUVRE AVEC FIERTE

Il suffit parfois d'ouvrir une armoire pour avoir une idée de la personnalité de la maîtresse de maison qui a présidé à son aménagement.

L'armoire rangée avec méthode indique l'ordre, une certaine coquetterie, tandis que l'armoire négligée marque un désintéressement, une indifférence à l'égard des choses ménagères, qui fait craindre le pire désordre.

En dehors des classiques armoires penderies, l'armoire à linge peut comprendre un dispositif permettant de suppléer à l'absence de table à ouvrage. Partagée en deux dans son milieu et dans le sens horizontal, cette armoire abrite, dans sa partie supérieure, la lingerie, les services de table, les boîtes à colifichets, à faux-cols, les sachets à mouchoirs. Le bas est réservé aux draps, serviettes de toilette, tales d'oreillers, et objets pesants qui compromettraient peut-être la solidité des planches supérieures. Des rayonnages de dimensions diverses sont aménagés suivant la hauteur des piles de linge à caser. Le centre de l'armoire comporte d'un côté, quatre tiroirs, de l'autre, un seul tiroir plus vaste. Dans les quatre tiroirs se rangent des bijoux et des papiers, éventuellement le livre de compte et ce qu'il faut pour écrire. Le grand tiroir sert de boîte à ouvrage; il renferme le fil, les soies, l'assortiment de cotons et autres fournitures, les ciseaux, le dé, et, en général tout ce qui compose le matériel nécessaire pour coudre ou raccomoder. Une planche à tirette fait suite aux tiroirs, et sert de table à la travailleuse. Cette même planche fait éventuellement office de secrétaire. On y pose une petite lampe qui éclaire de près, et le contenu de l'armoire, et la personne qui fait de la couture ou de la correspondance. La paroi intérieure de l'une des portes de cette armoire, porte suspendu et fixé par une petite tringle, un sac en cretonne où il est commode de placer soit le tricot, soit les bas et chaussettes à racommoder, soit l'ouvrage en cours.

Gainée de cretonne fleurie cette armoire prend un aspect plus élégant encore, grâce à une bande de batiste bordée de dentelle qui garnit chacune de ses planches. Elle devient un meuble que l'on ouvre avec une certaine fierté, et qui indique un raffinement et un souci de coquetterie tout à fait en faveur de celle qui a présidé à son organisation.

—Une question de Mlle Bébé:

— N'est-ce pas, maman, les blanchisseuses, quand elles battent si fort le linge, c'est pour tuer les microbes?


# NOUVEAU BAS PRIX!




**AMÉLIORÉ DE 3 MANIÈRES IMPORTANTES**

**Nouveau Parfum**—Ce parfum extrait d'orchidées tropicales et de violettes des montagnes a quelque chose de grisant.

**Nouvelle Beauté**—Un nouveau mélange d'huiles d'olive et de palme nettoie avec douceur, aide à garder votre peau douce et fraîche comme des pétales de rose.

**Nouvelle Fermeté**—Comprimé très dur—chaque morceau est plus durable—vous épargne de l'argent.

**Nouveau Palmolive Amélioré**


## AVEC UN PATRON

C'est vous, madame, qui avez fait de vos propres mains la layette de bébé. Pourquoi quand votre fille, ou votre fils a deux ans, hésitez-vous déjà devant ses petits manteaux?

Continuez au contraire, si vous avez le temps, si vous passez chez vous les longs après-midi d'hiver. Quelle agréable façon de les occuper que celle-là! Coudre pour l'enfant, faire ses robes, ses blouses, c'est réaliser une économie appréciable, en s'amusant.

Mais avant tout, procurez-vous d'excellents patrons. Sans quoi vous n'arriveriez à rien. Aujourd'hui, on trouve même des patrons de pardessus fort chic, ma foi, et de culottes allurées. Jusqu'à sept ans au moins, vous pouvez habiller votre fils. Pour votre fille, cela peut ne pas avoir de fin.

Un bon parfum n'est pas seulement un luxe. Il fait intimement partie de l'atmosphère qui émane de toute femme vraiment raffinée; il est la note sentimentale et poétique qui parfait son charme. Une femme, si son type s'y prête, peut n'être pas maquillée, porter des robes d'un style hors mode; elle ne peut pas ne pas sentir bon.

C'est, hélas! une nécessité qui coûte cher! Et voilà pourquoi beaucoup de femmes sont contraintes de ne point inscrire cette dépense dans leur budget de beauté! Le parfum fait partie des choses qu'on leur offre.

## "Comme nous sommes heureux"

Quand je m'arrête à y penser, le succès des boissons dites gazeuses m'emplit d'optimisme. Que l'homme est docile, cousine, lorsqu'on sait lui parler! La moitié de l'Amérique boit, boit encore, paye pour, accepte et offre cette parfaite insignifiance. Vous ne trouvez pas cela admirable? Vous même, et moi qui voudrais sourire, nous nous sommes laissés convaincre par une publicité massive et persévérante. Qui soutiendrait désormais que l'homme n'est pas infiniment perfectible?

L'abbé Albert Tessier a compris ce pouvoir de la publicité dans le monde moderne. Je ne sais s'il en a étudié la technique ou si un profond instinct lui a dicté ce qu'il fallait faire. Il a mis sur le marché, comme la compagnie des boissons gazeuses, des produits à peu près inconnus — mais savoureux, sains et forts, qui s'appelaient le peintre Rodolphe Duguay ou le poète Clément Marchand, et qui s'appelaient ses idées.

Ses idées? Comme je veux leur consacrer toute une lettre, plus tard, cousine, je veux seulement vous mettre en garde. Vous connaissez les simplifications auxquelles se livre le public. Certains noms font surgir, comme un ressort, un mot si souvent répété, qu'il se vide de toute substance. Henri Bourassa, ou le nationalisme canadien; l'abbé Groulx ou l'histoire nationale; l'abbé Tessier ou le régionalisme. L'abbé Tessier régionaliste? Oui et non. Non, si l'on entend par régionalisme une formule littéraire étroite et sans avenir, parcimonieusement ramasseuse de détritus locaux, bornée comme un cul-de sac. Oui, si l'on pense à une philosophie réaliste, très sage et plus humaine que tous les internationalismes humanitaires. L'abbé est un amoureux des humbles choses que le regard habitué des hommes ne reconnaît plus à force de les voir — amoureux à la façon d'un paysan et d'un poète. Son oeuvre réhabilite les objets domestiques, les paysages quotidiens, les sentiments familiers. Voilà pourquoi elle étonne et beaucoup plus que les oeuvres qui veulent étonner. Cet homme s'introduit dans l'orbite de vos préoccupations. Il vous y trouve las et ennuyé, harassé par les besognes fastidieuses du métier; il se moque légèrement de vous, sourit des drames que vous faisiez avec votre vie monotone, et quand il vous quitte, vous n'en revenez pas d'avoir découvert des aspects neufs aux quatre murs de la maison.

L'abbé Tessier a écrit des livres qui suffiraient à la réputation d'un honnête essayiste. Mais il ne s'y est pas livré tout entier. C'est dans ses images que vous le découvrirez.

Je ne crois pas que l'abbé Tessier soit venu à la photographie — à la chasse aux images, comme il dit joliment — par un raisonnement trop rigoureux. Le raisonnement il l'a fait après coup comme un créateur assez intelligent pour comprendre et expliquer son oeuvre. Il ne s'est pas dit: "L'homme va volontier vers le concret. Surtout l'homme moderne, déshabitué de l'effort, vivant plus par l'imagination sensible que par l'intelligence. Donc, pour agir sur lui, j'enroberai mes idées d'images éclatantes, légèrement tendancieuses, et qui parleront à ses sens! Non, cousine, l'abbé Tessier ne s'est pas tenu un pareil langage. Mais ce qu'il n'a pas dit, il l'a fait. J'imagine que le goût d'éterniser quelques instants particulièrement beaux, lui a fait prendre un camera, puis l'a poussé à travers sa Mauricie, l'oeil au guet, anxieux d'enrichir la collection la plus originale et la plus personnelle qui soit. Ensuite il a fallu perfectionner une technique, chercher une formule qui l'exprime plus entièrement, la rendre conforme à son esprit et à son coeur. Il l'a découverte petit à petit. Maintenant, il y a un style Tavi, un art aisément reconnaissable parce qu'il porte le sceau d'une personnalité. Vous reconnaîtrez ces natures mortes, ces portraits, ces aquarelles, ces burins, à je ne sais quoi de lumineux et de paisible, de spontané et de profond.

Et c'est alors que le "publiciste" est intervenu. Ces images ont été promenées à travers la province, reproduites dans le **Mauricien**, dans **JEC**, dans **Paysana**... et quand elles ne suffirent plus, elles s'animèrent. Nous avons eu le poème de l'eau, le chant de la terre, les "documentaires" précieux sur l'âme paysanne aussi bien que sur les régions nouvellement défrichées. Qui ne les a pas vues s'est privé d'une joie sereine.

Et aujourd'hui, les films eux-mêmes, et les 300 conférences par année, ne suffisent plus, il faut un livre d'images. Et Tavi-Tessier nous donne un livre pour nos étrennes du jour de l'an, cousine: cinquante photos, avec textes de Jeanne L'Archevêque-Duguay. Je l'ai lu rapidement et je viens vous dire: s'il reste un cadeau à acheter pour vos neveux et nièces, procurez-leur sans tarder **Comme nous sommes heureux (1).**

Ce livre est destiné aux enfants, mais vous le lirez volontiers. Les poèmes en prose de madame Duguay vous paraîtront tout unis, un peu monotones, et peut-être sermonneurs. Petit à petit vous pénétrerez dans ce magnifique esprit de renoncement aux moyens violents et riches. Aucun brillant d'arbre de Noël, nul brimborion, nul clinquant: un débit lisse et continu comme celui d'une calme rivière qui coule dans la plaine.

Quant aux images, elles ne sont pas de pures illustrations et possèdent les qualités habituelles de Tavi: frimousses d'enfants moqueurs ou doucements émus qui n'ont pas appris à poser et que l'auteur a saisies sur le vif, scènes d'intérieurs, vieillards significatifs, paysages pacifiques... Bien entendu, le papier de cette édition à bon marché (d'ailleurs très soignée) ne rend pas totalement justice aux originaux. Mais on feuillette le livre lentement, on laisse parler les images qui se détachent, et vivent d'une vie heureuse et libre. Cousine, vous y prendrez, comme à **Peau d'âne**, un plaisir extrême.

**André LAURENDEAU**
**(L'Action Catholique)**

1—**Comme nous sommes heureux!** Photos Tavi, texte de Jeanne L'Archevêque-Duguay. Aux éditions du Bien Public, Trois-Rivières. Prix: 0.75.

P. S. — Et les enfants? Je n'osais soutenir qu'ils aimeraient ce livre. Mais tandis que je vous écrivais, ma petite fille de quatre ans est entrée dans mon bureau. Elle a jeté un coup d'oeil vers le livre déposé près de moi, l'a saisi furtivement (il n'est pas permis de prendre les livres du bureau de papa) et s'est réfugiée dans un coin. Elle y est encore et si grand est son intérêt qu'elle oublie de se cacher. Elle ne sait pas encore lire couramment, et ce sont les images qu'elle cherche. Il y a de la joie et du recueillement sur sa figure... L'épreuve est concluante, cousine! Les enfants vont dévorer ce livre.

### TOUCHER DU BOIS!

Mais je ne suis pas superstitieuse! Allons donc! Vous l'êtes comme tout le monde. Je le suis moi-même d'ailleurs!... Que celui qui n'a jamais touché du bois me jette la première poutre.

Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est pourquoi vous l'êtes et d'où proviennent la plupart des superstitions. En effet, elles ont une origine réelle et ne sont, en somme, que des coutumes, souvent très anciennes, qui sont parvenues jusqu'à nous.

Connaître leur origine, c'est évidemment leur enlever l'efficacité que certains leur prêtent. D'ailleurs, ces superstitions ont, comme toutes choses et comme tout le monde, beaucoup évolué en vieillissant. Les uns en ont ajouté ou retranché un détail, les autres en ont transmis l'habitude à leurs enfants après les avoir adaptées à leur vie.

Mais, quelles qu'elles soient, elles trouvent toutes une explication dans laquelle la magie n'a rien à voir, n'en déplaise à bien des gens sérieux qui y croient fermement.

Continuez donc à faire votre petit geste rituel. Il ne fait de mal à personne. Je doute qu'il ait une action sur le sort. Il a, tout au moins, cet immense avantage de vous apporter dans le moment où vous le faites, même en n'y croyant pas, un léger réconfort et un peu d'espoir.

### OPTIMISME

On demandait à un aviateur si, en cas d'accident à son appareil, il aurait confiance en son parachute.

— Certainement affirma-t-il.

— Mais, objecta son interlocuteur, si votre parachute ne se déplialt pas?

— Je n'en toucherais terre que plus vite, répondit tranquillement l'as.

## Conseils pratiques

Frottez les parties noircies de vos cuivres avec un demi-citron trempé dans du gros sel. Rincez bien pour qu'il ne reste sur le cuivre aucune parcelle d'acide qui pourrait l'attaquer.

* * *

Lorsque vous épluchez des oignons, pourquoi ne pas conserver leur pelure légère? Elle peut être utilisée pour teindre les étoffes de soie et de coton. Mettez pendant vingt-quatre heures les pelures dans une légère dissolution d'alun, faites-les bouillir et passez le liquide à travers un linge. Faites tremper les étoffes dans cette décoction, plus ou moins de temps selon le degré d'intensité que vous voudrez donner à la couleur, qui sera d'un beau jaune.

* * *

Pour ne pas user vos bas de soie, limez vos ongles en papier émeri. Donnez-leur une forme droite, pour éviter qu'ils ne s'incarnent.

* * *

Si vous avez la peau irritée ou qui "brûle", si vous avez la tendance à la couperose, faites des compresses d'eau de racine de guimauve.

* * *

Les ongles des orteils réclament des soins minutieux. Repoussez soigneusement les peaux si vous voulez avoir une surface lisse pour l'application du vernis.

* * *

Brossez toujours vos dents sur toutes leurs faces et en tournant régulièrement, en imitant le mouvement du blaireau qui enduit le visage de mousse de savon.

* * *

Pour que votre rouge à lèvres tienne, poudrez légèrement les lèvres, appliquez votre rouge et appuyez sur les lèvres un papier à démaquiller. L'excès de rouge sera absorbé; le reste tiendra.

* * *

Il ne suffit pas de graisser la peau du visage, il faut, surtout l'hiver, étendre tous les jours un corps gras sur le cou tout entier et bien le masser énergiquement de haut en bas.

## GENRE JAQUETTE

Faites cette robe deux pièces pour porter maintenant et plus tard. Pour la toilette, du lamé avec du velours ou du crêpe de soie. Pour les occasions de sans cérémonie, une blouse de tissu pour assortir. Confectionnez ce genre avec l'encolure haute ou l'encolure V, selon votre préférence, ou finissez avec un collet, si vous le désirez. La jupe peut être portée avec d'autres blouses pour faire un costume tout à fait différent pour d'autres occasions.

Le style No 3072 se présente dans les tailles 12, 14, 16, 36, 38, 40 et 42. La taille 36 exige 1 3-4 verge d'un tissu de 39 pouces pour la blouse; 2 1-8 verges pour la jupe.

**Le livret de modes ne coûte que 15 sous. Le livret et le patron ensemble 35 sous.**

**Envoyez 20 sous en timbres ou argent (argent de préférence) pour le patron. Ecrivez lisiblement votre adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de mentionner la taille que vous désirez.**

**Adressez vos commandes au Service des Modes, Journal "Le Droit"**




### UNE SOURCE DE BEAUTE

L'auriez-vous cru que de cultiver votre jardin était excellent pour votre beauté? Le meilleur exercice pour assoupir la taille est celui que l'on fait pour arracher les mauvaises herbes, donc ne les laissez pas envahir votre parterre.

Et vous, mademoiselle, qui voulez grandir, cueillez les fruits aux arbres, en essayant d'atteindre les plus hautes branches, vous étirerez vos muscles; votre ligne et votre palais y trouveront leur compte, votre beauté aussi, car nul n'ignore combien il est sain de manger des fruits frais cueillis.

Un petit garçon s'arrête ébahi devant un local de pharmacie, à l'intérieur duquel se trouve un gros serpent.

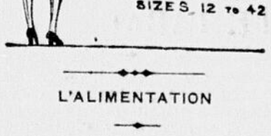
—Dis donc, papa, il a donc tout mangé les cornichons qu'il est tout seul dans son bocal?

### L'ALIMENTATION

C'est le chapitre auquel les mamans accordent toujours une légitime attention. Elles savent beaucoup de choses: que les légumes verts et les nouilles sont préférables à la viande, que le café ne vaut rien, ni le vin, ni les mets épicés, ni trop de "sucreries". Et ce qu'elles ne savent pas pour l'avoir entendu de bouches autorisées, elles le comprennent d'instinct, avec leur coeur. Mais savent-elles à quel point l'alimentation d'un enfant dépend de son âge et de son organisme particulier? Savent-elles qu'il y a toujours intérêt et souvent urgence à faire décider de cette alimentation par un médecin?

Si l'on peut raisonnablement indiquer un régime alimentaire absolu, celui-ci variant plus ou moins selon les enfants, on peut insister cependant sur le rôle primordial des vitamines. Tout le monde en connaît l'importance.


**Une Nouvelle Crème Désodorisante Arrête *sans danger*, la Transpiration *sous les bras***




1. N'attaque pas les robes, n'irrite pas l'épiderme.
2. Pas d'attente pour le séchage. Peut être employée tout de suite après s'être rasé.
3. Arrête instantanément la transpiration pendant 1 à 3 jours et en chasse l'odeur. Garde vos aisselles sèches.
4. D'un blanc pur, cette crème non grasse est absorbée sans laisser de tache.
5. ARRID a reçu le Cachet d'Approbation de l'Institut américain of Laundering, comme étant inoffensif pour les tissus.

**La vente d'ARRID a déjà atteint 28 millions de pots.**

**ARRID** 39¢ le pot

dans tout magasin tenant des articles de toilette (aussi en pots à 15c et 50c)





*"On a dû lui donner du*

**BOVRIL"**

**THÉ DE BOEUF CONCENTRÉ**

**DONNE DE LA FORCE**

40-16F



**LA NOUVEAUTÉ**



*Vous désirez de temps à autre passer une soirée reposante au foyer, dans une atmosphère plaisante. Pourquoi ne pas faire installer, à cette intention, à la tête de votre lit, un petit appareil de ce genre composé d'une lampe et d'un minuscule radio. On choisira une ampoule électrique qui jette une lumière douce et reposante. On disposera le radio de façon à pouvoir atteindre facilement les boutons indicateurs.*



**Durant ces jours affairés . . . arrêtez-vous *pour vous Rafraîchir***




**Une bouteille de "Coca-Cola" glacé vous rafraîchit complètement. Vous ne vous lassez jamais de son goût pur et ravigotant. Donc, lorsque vous faites une pause dans la journée, faites que ce soit *la pause qui rafraîchit* avec un "Coca-Cola" glacé.**

**VOUS GOÛTEZ SA QUALITÉ**

THE COCA-COLA COMPANY OF CANADA, LTD.

2517



*Friandise appétissante*

**GROSSES PALETTES DE CREME GLACEE**

**CHOCOLATEE**

*Chez votre marchand*

Ottawa Dairy



# RÉGALEZ VOTRE FAMILLE À PEU DE FRAIS!




RECETTE

**RAGOÛT DE LÉGUMES**

● Faites cuire 2 carottes moyennes coupées en morceaux et 12 petits oignons blancs dans 3 tasses d'eau bouillante pendant 30 minutes. Ajoutez 1½ cuillerée à thé de sel et 4 pommes de terre moyennes coupées en dés. Puis faites cuire jusqu'à ce que le tout soit tendre. Ajoutez ½ tasse de petits pois et ½ tasse de blé d'Inde et continuez la cuisson jusqu'à ce que les légumes soient tendres. Egouttez, et conservez le liquide; puis faites revenir les légumes dans ¼ tasse de beurre. Mélangez-y 2 cuillerées à soupe de farine; puis ajoutez ¼ tasse de Ketchup aux Tomates Heinz, 2 cuillerées à soupe de persil haché et l'eau de cuisson des légumes. Faites cuire jusqu'à consistance épaisse.

LA "magie rouge" du Ketchup aux Tomates Heinz donne un nouvel attrait aux pains de viande, omelettes et autres plats ordinaires. Le Ketchup aux Tomates Heinz n'y ajoute pas seulement un seul ingrédient, mais un mélange de saveurs riches — les tomates primées Heinz, les meilleures épices du monde et le vinaigre Heinz vieilli dans des fûts en bois. Servez-vous-en pour la cuisine — et mettez-en une bouteille sur la table ce soir!

**KETCHUP AUX TOMATES HEINZ**

**ILS AIMERONT AUSSI CES PRODUITS FAVORIS!**

● Commencez la journée par du *Jus de Tomates Heinz* — ce breuvage différent fait avec des tomates "aristocrates" Heinz mûries sur plante. Et ayez toujours de la *Sauce Chili Heinz* pour rehausser les sandwiches et les viandes froides. C'est une sauce riche, préparée avec des Tomates Heinz, des oignons, du céleri, du Vinaigre Heinz et des épices




H. J. HEINZ COMPANY OF CANADA, LTD.
Toronto, Canada; Melbourne, Australie; Londres, Angleterre

# "Les provinces seraient transformées en vassales"

(suite de la première page)

sire un Canada puissant et uni. Mais on narrivera pas à ce but par l'uniformisation forcée des diverses parties du pays. Le résultat de l'adoption des recommandations de la commission Sirois serait d'abaisser au lieu d'élever le niveau de vie de toute la nation. Ce serait rétrograder au lieu de progresser."

"Je suis d'avis", commenta-t-il encore, "que ce serait une erreur irréparable que de nous précipiter dans des changements sur lesquels il serait impossible de revenir par la suite".

"De même que les autres provinces canadiennes, la Colombie Britannique est confrontée par ses problèmes particuliers. Elle n'est arriérée à la situation actuelle", expliqua-t-il, "qu'après des luttes très ardues dans le domaine économique. Elle ne veut pas que—d'un seul coup—on lui fasse perdre le gain de tant d'années d'efforts."

**FRANCHISE NECESSAIRE**

"Les problèmes en jeu sont tellement graves, leurs répercussions peuvent être telles que la plus grande franchise doit servir de pierre d'assise aux délibérations de cette conférence", dit M. Pattullo. "La commission Sirois semble avoir cru qu'il importait d'abaisser les provinces et même de leur donner un contrôle. Elle a cru que le gouvernement était l'organisme tout désigné pour arriver à cette fin. Elle suggère—en conséquence—que le Dominion (en plus de conserver les prérogatives qu'il possède déjà—dont celle de contrôle du crédit) prenne à son compte et à son profit les meilleures sources provinciales de revenu, nommément l'impôt sur le revenu et les droits sur les successions".

"Aujourd'hui", montra M. Pattullo, "les provinces sont indépendantes dans une large mesure, mais le projet actuel (de refonte de la constitution) les réduirait au rang de vassales. En vertu des recommandations actuelles (celles de la commission Sirois) les provinces seraient tellement contrôlées par Ottawa que la désunion dans le pays s'aggraverait au lieu de faire place à la bonne entente que l'on espérait".

**FARDEAU DU CHOMAGE**

Le premier ministre de la Colombie britannique déclara que la recommandation relative au chômage laisserait aux provinces la responsabilité de subvenir aux besoins des sans-travail inaptes au travail. "Notre province, continua M. Pattullo, a toujours pris l'attitude que le problème du chômage incombe d'abord au Dominion et elle maintient la même attitude."

"On nous dit qu'il est nécessaire de mettre immédiatement en vigueur les recommandations de la Commission pour poursuivre heureusement la guerre, a dit le premier ministre de la Colombie britannique. Le gouvernement de notre province n'est pas de cet avis. Je regrette que l'on se soit servi de la nécessité de gagner la guerre en guise d'argument pour imposer aux provinces et le Dominion un changement dans les relations entre le pouvoir central et les provinces, changement qui, je le crois fermement, travaillera non dans l'intérêt, mais au détriment du Dominion et des provinces qui composent ce dernier."

**MESURES DE GUERRE**

Le porte-parole de la délégation colombienne affirma que, s'il n'y avait pas eu de commission, les mesures de guerre continueraient d'être en vigueur et que, même sans changement dans notre constitution, le Dominion peut prendre toute mesure nécessaire pour gagner la guerre.

"Des mesures efficaces temporaires, dit M. Pattullo peuvent être adoptées et les mesures permanentes peuvent être considérées avec plus grande prudence après la guerre, à la lumière des conditions alors existantes.

"En fait, des mesures temporaires sont adoptées chaque jour par le Dominion. Récemment, un arrêté-en-conseil a interdit de nombreux articles étrangers non essentiels à la guerre dans le but de protéger le change étranger. On a averti le peuple canadien qu'il devait économiser et qu'il serait force d'économiser davantage. Mais cela n'implique pas que tout le commerce qui n'est pas commerce de guerre devrait cesser."

M. Pattullo dit que la Colombie britannique était désireuse d'aider le fédéral dans l'effort de guerre et que le gouvernement de sa province serait heureux de conférer avec le fédéral, de temps en temps, à cette fin.

Se basant sur une déclaration du rapport, d'après laquelle il est dit que le résultat immédiat du plan no I serait défavorable aux finances fédérales, parce que, les finances provinciales s'amélioreraient de quelque façon aux dépens des finances fédérales, le premier ministre de la Colombie fit les remarques suivantes:

"Il ne semble donc pas logique de laisser entendre que la mise en vigueur des recommandations du rapport est essentielle à notre effort de guerre. Ces paroles de la Commission ne laissent-elles pas plutôt entendre que l'exécution du plan durant la période de la guerre sera un fardeau pour l'effort de guerre du Dominion, non seulement à cause des obligations financières additionnelles assumées, mais parce que la mise en marche de la nouvelle organisation proposée par la Commission exigera du temps et des efforts? Il semble que ce serait sagesse de poursuivre la guerre et de transmettre, après la guerre, un problème sujet à tant de controverses et d'une telle importance."

**LA CONCLUSION**

Résumant l'attitude de la Colombie britannique, le premier ministre de cette province conclut:

"Je répète que ce n'est pas le temps d'effectuer un changement aussi radical que celui que la Commission propose. Nous ne connaissons pas quelles seront les conditions de l'après-guerre. Après la guerre, nous serons dans une situation beaucoup plus favorable pour en venir à de sages conclusions, forts d'une meilleure connaissance des besoins et des exigences du pays. Je ne crois pas que l'on devrait demander aux provinces de donner à la hâte leur consentement à ces propositions."


QUAND DES POISONS OBSTRUENT LES

**REINS**

ET IRRITENT VOTRE VESSIE

**Un remède de 40c peut vous soulager**

Allez aujourd'hui même chez votre pharmacien vous procurer ce diurétique et stimulant sûr, rapide et inoffensif que sont les capsules GOLD MEDAL à l'huile de Haarlem (Goudes hollandaises) et commencez immédiatement à débarrasser vos reins des matières de rebut saturées d'acides et de poisons.

C'est là le moyen de rétablir une saine activité des reins et de faire cesser cette irritation de la vessie qui cause souvent une miction insuffisante avec brûlements ainsi que des nuits sans repos.

Rappelez-vous que les reins ont souvent besoin d'être nettoyés tout comme les intestins et que certains symptômes de la faiblesse des reins sont l'obligation de se lever une ou deux fois la nuit, les yeux bouffis, les crampes aux jambes, le mal de dos et la moiteur des mains.

Mais assurez-vous que l'on vous donne les capsules GOLD MEDAL (MEDAILLE D'OR) à l'huile de Haarlem — le produit original et authentique — mises en boîtes au Canada — le prix est modique, 40 cents, les bons résultats répondront pleinement à votre attente.




**On entend rarement parler de nos jours qu'un sauvage soit revenu à l'ancienne méthode de combat des premiers habitants d'Amérique qui consistait à scalper leurs prisonniers. Mais le chef "BLUEYES" montre ici comment il s'y prendrait s'il venait à rencontrer un certain homme du nom d'ADOLF HITLER. — Les troupes indiennes font partie du 1er bataillon des "DUFFERIN AND HALDIMAND RIFLES", actuellement en cantonnement à Niagara-sur-le-lac.**

# Bracken veut réconcilier Mackenzie King et Hepburn

(suite de la première page)

l'établissement d'une nation plus grande, plus forte et plus unie, selon les bases qu'ont jeté nos ancêtres, il y a soixante-quinze ans."

Le premier ministre du Manitoba rappela d'abord que les délégués, à l'instar de leurs prédécesseurs il y a trois quarts de siècle, se réunissaient dans un moment d'une grande crise nationale. Sous certains rapports, la présente crise est beaucoup plus critique que celle de 1864-1867. Les Pères de la Confédération faisaient face, comme nous, à une crise financière, mais nous, nous sommes, de plus, au milieu d'un conflit mondial. Les décisions que nous avons à prendre sont non moins importantes que les leurs.

Après soixante-dix ans d'expérience, nous n'avons qu'à ajuster les plans des Pères de la Confédération aux besoins actuels. C'est un magnifique hommage à ces hommes d'Etat qu'après cette période, le nombre des changements à faire soient si peu nombreux.

"C'est un indice frappant de la vision des Pères de la Confédération, a dit M. Bracken que, dans cette première revue compréhensive de leur travail, les principales recommandations soumises ne touchent pas aux principes fondamentaux, mais à l'application de ces principes en conformité des conditions nouvelles existant aujourd'hui."

Le premier ministre énuméra alors les recommandations du rapport Sirois. Puis continua. "Le gouvernement du Manitoba, dit-il, presse l'adoption de ce rapport pour deux principales raisons—d'abord comme une mesure nécessaire en temps de paix, puis comme l'un des plus importants moyens à notre disposition pour fortifier l'effort de guerre de la nation."

**L'EFFORT DE GUERRE**

"Quant à notre effort de guerre, continua le premier ministre, il n'y a pas de pays dans le monde qui a plus d'intérêt à la victoire que le Canada. Aucun ne perdra plus sur les marchés, dans le cas d'une défaite. Rien autre chose que notre contribution la plus élevée assurera la victoire. Et une contribution maximum n'est pas possible avec notre présent système fiscal démodé. A nos yeux, ce système aurait dû être mis de côté, même dans les conditions normales du temps de paix."

Le premier ministre Bracken pose ensuite la question "Pouvons-nous continuer avec efficacité notre travail dans cette guerre, et pourrons-nous le continuer après cette guerre, avec l'organisme désuet d'il y a soixante dix ans?

Il donne plusieurs raisons négatives. Les changements qui s'imposent sont relatifs à l'industrie de l'exportation, qui aujourd'hui connaît de nombreuses difficultés et qui en connaîtra de nouvelles après la guerre.

De plus, on se doit d'étudier notre survivance économique et politique. La guerre demande de nombreux sacrifices de la part des Canadiens. Ils auront droit à de meilleures considérations dans l'avenir. D'énormes responsabilités nous incombent et nous devons nous montrer à la hauteur de cette tâche.

Le premier ministre du Manitoba demande ensuite l'unité nationale et la mise en exécution des recommandations qui assurera cette unité nationale, non seulement pour notre politique extérieure mais aussi pour notre politique intérieure.

**LA CONFEDERATION**

La Confédération de 1867 avait créé une nation politique et un tout économique. Ce tout économique implique une unité économique nationale, qui soit différente des économies de chaque province, pour assurer le bien-être des Canadiens.

Le fédéral doit avoir une autorité nécessaire pour mettre à exécution cette politique.

Aussi approuvons-nous la déclaration de la commission à savoir que l'unité nationale doit se baser sur l'autonomie provinciale et cette autonomie provinciale ne peut pas être assurée à moins qu'un fort sentiment d'unité nationale n'existe à travers tout le Canada.

Nous du Manitoba, comme vous tous des autres provinces, désirons assurer au Canada l'unité nationale. Nous sommes d'avis que le fait de donner suite aux recommandations du rapport Sirois serait désirable. Si on ne le fait pas, je crains qu'on soit la cause de troubles de nature politique et économique qui auront pour effet d'ébranler les bases mêmes de la Confédération.

Quant à assurer l'autonomie provinciale, qu'on me permette de dire que le gouvernement du Manitoba n'est pas moins jaloux de ses prérogatives que le sont les autres gouvernements provinciaux. Si par l'adoption des recommandations du rapport Sirois l'autonomie du Manitoba était affectée d'une façon adverse, nous y serions fortement opposés. Cependant, de notre avis, le fait de donner suite à ces recommandations l'autonomie de notre province s'en trouvera mieux; nous croyons même qu'il en serait ainsi de plusieurs autres provinces.

Le fardeau du chômage nous a été imposé, comme il l'a été à l'égard de toutes les autres provinces; pour notre part, notre système provincial d'impôts n'était pas organisé de façon à en supporter le poids. Il s'en est suivi l'accumulation de dettes.

Un autre aspect de la situation, c'est que si l'acte constitutionnel impose aux provinces l'obligation d'administrer la chose publique, il doit lui en fournir les moyens financiers. Si elle ne les a pas, et qu'il n'en soit pas de sa faute, le fait d'entamer son autonomie légale importe peu. C'est là la position du Manitoba. Durant les dix années maigres du chômage durant lesquelles nous avons du faire appel à Ottawa, nous avons perdu beaucoup de notre enthousiasme au sujet de ce genre d'autonomie qui nous refuse les moyens financiers dont nous avons besoin.

**LA COMMISSION SIROIS**

Nous acceptons l'opinion de la Commission Sirois, sauf quelques rares exceptions. Nous demandons de l'autorité centrale un octroi de rajustement, au lieu d'avoir à quémender comme nous l'avons fait auprès des autorités d'Ottawa. Nous préférons la certitude et la justice d'un octroi national aux provinces comme moyen principal de financement.

En terminant M. Bracken rappela que les provinces — si on acceptait de refondre la constitution d'après les recommandations du rapport Sirois — auraient l'avantage de pouvoir emrunter d'après un crédit véritablement national. Il insista aussi sur la nécessité d'une commission fédérale de contrôle des dépenses provinciales. Finalement il se dit en faveur de l'amendement de la constitution afin de permettre la mise en vigueur des principales recommandations du rapport Sirois. Il conclut en disant que la guerre avait empiré la situation des provinces agricoles du pays — celles de l'Ouest — au lieu de l'améliorer. En conséquence — de l'avis du premier ministre du Manitoba — l'adoption des recommandations du rapport Sirois est très urgente.

# LE NOMBRE DES PÉLERINS AUGMENTENT

MONTREAL—Le nombre des pélerins a augmenté de 66 p. c. au cours de l'année 1940, par rapport à l'année précédente", rapporte M. O.-A. Trudeau, agent de district au Canadien National.

Ces statistiques dénotent très bien avec quelle ferveur les catholiques du Québec et de l'Ontario ont répondu à l'appel des autorités religieuses et civiles; celles-ci ont demandé à maintes reprises de se grouper pour mieux prier le Ciel en faveur de la Paix par la victoire de nos armes.

"Il y eut deux fois plus de pélérinages en 1940 qu'en 1935," ajoute M. Trudeau.

De toutes les contrées de la province et de certains endroits de l'Ontario, se sont levés de forts contingents d'hommes et de femmes qui se rendirent à Sainte-Anne de Beaupré, au Cap de la Madeleine, à L'Oratoire St-Joseph .. En groupes organisés, des catholiques fervents de chaque diocèse vont périodiquement prier en des lieux de pélérinage tels que "la crypte de Rigaud", la "Tour des Martyrs" érigée à St-Célestin, ou en maints autres endroits où Dieu se plait à distribuer, par l'entremise d'un Saint, à distribuer ses faveurs en très grande abondance.

# UN VIOLENT INCENDIE À NEW-YORK

(Presse associée)

NEW-YORK, le 15 — Cinq hommes sont morts hier dans un violent incendie qui a balayé les quais de Brooklyn et menacé les entrepôts de la ville ainsi que d'autres édifices municipaux de la région.

Les pompiers ont sauvé plusieurs hommes de l'édifice où s'est déclaré le feu, un entrepôt de magasin sis sur le bord du canal Gowanus, et les ont fait transporter à l'hôpital pour traitement de leurs graves brûlures.

Les pompiers ont dû abandonner une de leurs voitures qui s'est trouvée encerclée par les flammes. Trente automobiles, stationnées sur un terrain voisin, ont été détruites. Un édifice de brique, près de l'entrepôt, fut démoli, et un plus grand incendie a été évité dans une cour à bois du voisinage.

Les morts étaient si calcinés que l'identification immédiate fut impossible. On ne sait pas la cause de l'incendie.

# Aberhart a demandé de dissoudre la conférence

(suite de la première page)

**Un recul d'Aberhart ?**

(Toutefois dans une entrevue accordée dans la soirée le premier ministre de l'Alberta est quelque peu revenu sur ses paroles de l'après-midi. "Je ne veux pas", a-t-il dit, "que la conférence fédérale-provinciale prenne fin aussi brusquement. Je suis certain que la poursuite des discussions actuelles pourrait être sûrement d'une grande utilité. J'admets qu'il est inopportun de continuer à débattre l'adoption des recommandations du rapport Sirois. Toutefois les premiers ministres provinciaux, étant réunis à Ottawa, pourront considérer avec avantage en compagnie des autorités fédérales les autres problèmes les plus urgents".)

Le premier ministre Aberhart d'Alberta a déclaré hier, à la conférence interprovinciale tenue ici qu'il croyait que le temps ne pouvait pas tre moins opportun pour la discussion de problèmes soulevant d'aussi importantes controverses.

"Nous croyons, et je suis certain que ces vues sont celles de plusieurs, que les problèmes que nous avons à régler ne peuvent pas être parfaitement compris et résolus, tant que le présent conflit ne sera pas terminé."

Le chef du gouvernement de l'Alberta, après les compliments d'usage, dit qu'il ne pensait pas que la Confédération était responsable des trois D qui ont marqué l'histoire industrielle de quelques-unes des provinces: la décadence, la délibitation et la mort. Je ne crois pas, continua-t-il, que la Confédération est la cause de ces choses, mais je reconnais que quelque chose a été responsable. M. Aberhart ajouta que ces maux étaient universels.

**Contre la centralisation**

"Tout projet destiné à régler nos problèmes par la centralisation, affirma M. Aberhart, est opposé au grand idéal d'un bon gouvernement britannique."

Le premier ministre de l'Alberta se demanda si les recommandations du rapport Sirois tendaient à permettre aux Canadiens de jouir de la fraternité, de la liberté, de l'égalité d'avantage et, ce qui est plus important, de la sécurité financière.

"Je ne vois pas que l'adoption du rapport Sirois donnera au gouvernement fédéral un pouvoir qu'il n'a pas déjà pour diriger notre effort de guerre, a déclaré M. Aberhart. Je déclare que nous, en Alberta, nous sommes de l'opinion arrêtée que le temps actuel ne saurait pas être moins opportun pour la discussion de problèmes soulevant une telle controverse." Le premier ministre de l'Alberta dit que, selon lui, c'était au milieu de ce conflit gigantesque, la plus grande folie de nous engager dans la discussion de problèmes aussi controversés et susceptible de soulever de la mésentente et de la désunion. "Jamais, dans l'histoire du Canada, le besoin d'une plus complète unité n'a été plus essentiel qu'au moment présent, et je demande, avec toute ma sincérité, que nous ne fassions rien pour nuire à cette unité."

M. Aberhart avoua qu'il ne s'occupait pas de ce que l'on peut dire. Le présent système ne peut supporter le fardeau qu'on lui impose. On doit trouver d'autres méthodes, il faut organiser un autre système financier et économique. Certainement, on ne peut nier que le problème des chômeurs aptes au travail, en fait, tout le chômage, puisse être réglé par le gouvernement fédéral sous les arrangements actuels. Je suis de l'avis du premier ministre Hepburn à ce sujet, continua M. Aberhart. Ce n'est pas un problème que le gouvernement fédéral puisse régler maintenant. Je suis d'avis que les dettes des provinces peuvent attendre encore quelque temps. Car, sous notre stupide régime d'accumuler des dettes, celles-ci seront devenues si grandes après la guerre, que nous serons capables alors de les traiter d'une façon globale. Je ne puis comprendre, si la Banque du Canada est capable de se charger de toutes les dettes provinciales, pourquoi elle ne peut pas permettre le remboursement des dettes provinciales à des conditions raisonnables pour les provinces.

**Mesures de guerre**

"Le gouvernement fédéral, dit M. Aberhart, a tous les pouvoirs nécessaires en vertu de la loi des mesures de guerre, pour mettre au travail toutes les ressources du pays durant le conflit. Je suis convaincu que toutes les provinces sont désireuses d'accorder leur coopération aux mesures temporaires qu'il puisse être nécessaire d'adopter à cause de la guerre. Mais commencer par altérer notre constitution ou par établir une nouvelle constitution, dans un temps comme le présent, me semble une incongruité comme celle de celui qui chargerait de cheval au milieu d'un courant."

M. Aberhart critiqua la campagne de propagande dirigée, à travers tout le Canada, pour l'adoption du rapport Sirois. Il dit que cette propagande devrait être "le test" pour décider s'il était désirable d'adopter le rapport Sirois. Lorsque la population a vu que le fardeau des dettes ne serait pas moins grande, si non plus grand, et que seuls ceux qui pourraient peut-être bénéficier des changements seraient les grandes compagnies et les institutions financières; lorsque la population a compris que le standard des services sociaux leur serait enlevé et placé à la discrétion d'une commission financière semi-indépendante, elle s'est demandé qui voulait cette réforme à pareille heure.

M. Aberhart prétendit que, sous le contrôle de cette commission financière, les provinces ne seraient pas capables de posséder le système d'éducation qu'elles ont actuellement. Nous ne serons pas capables d'avoir un tel système, à moins que Québec ne l'ait. Il ajouta que tous les efforts et que toute la propagande en faveur du rapport créait une inquiétude croissante chez le peuple. Il ajouta que l'on ne saurait assister impassible à la tentative faite actuellement pour établir une dictature financière ou un gouvernement totalitaire au Canada. Il expliqua encore qu'il était inutile de croire qu'il était possible de refaire le système économique — voué irrémédiablement à la mort.

**Le désir du peuple**

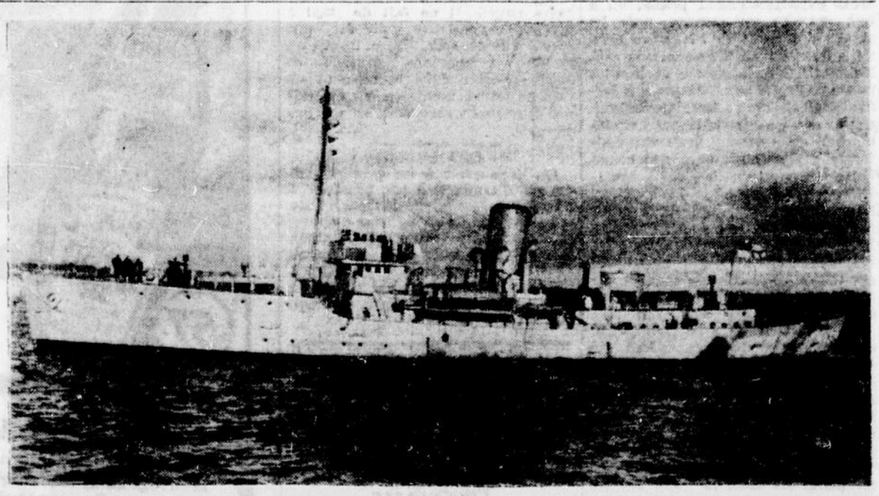
Aux champions de la réforme monétaire actuelle, il réplique que tout ce que le peuple canadien désirait pour l'heure c'était de sauvegarder la constitution de son pays et de maintenir l'unité de la nation.




**GUERRE DE NERFS!**

Soignez votre homme, Madame. Donnez-lui le tonique qui calmera ses nerfs, le renforcera, lui fournira un surcroit d'énergie vitale—le délicieux

Elixir Tonique Montier

**Depuis que le Canada a entrepris son programme de construction navale, les autorités ont maintenu un interdit rigide contre tous les photographes révélant l'apparence générale des "corvettes" complétées. Cette photographie est la première dont on ait permis la publication. Les petits navires sont destinés au service sous-marin et au service d'escorte. Il y a quelques mois, le Canada entreprit d'en construire 70, dont 60 pour le Canada et 10 pour le gouvernement anglais. Le coût total est de $39.000.000. Quelques-uns seront lancés à la fin de mai de chantiers de construction de tout le Canada. Ces bateaux auront comme équipages 50 à 60 officiers et autres hommes.**

# Carnet Mondain

Rideau-Hall, Ottawa.

La princesse Alice, accompagnée de l'hon. Ariel Baird, a visité le Chelsea Club, mardi après-midi.

* * *

Le gouverneur général et la princesse Alice ont reçu à dîner pour les premier ministres et les membres des cabinets provinciaux, mardi soir.

* * *

Le premier ministre Adélard Godbout, de Québec, a reçu vers la fin de l'après-midi, hier, dans la suite Québec, au Château Laurier.

* * *

Le sénateur et madame Pierre-S. Blondin, de St-François-du-lac, Québec, ont élu domicile dans la capitale, à 408, rue Slater, durant les mois d'hiver.

* * *

En l'honneur des officiers de marine qui quitteront bientôt Ottawa pour des ports de l'est et de l'ouest canadien, il y eut un dîner hier soir, au grill du Château - Laurier Les épouses et les amis des officiers étaient invités. Ceux-ci étaient au nombre de 36.

* * *

Monsieur D. Lafortune annonce les fiançailles de sa fille, Thérèse, avec M. Lucien Poirier, de Hull. Le mariage aura lieu le 30 janvier, à l'église Notre-Dame de Hull.

# RADIO-CANADA ET LES IMPÔTS MUNICIPAUX

(Presse canadienne)

MONTREAL, le 15. — Etant une agence du gouvernement fédéral, Radio-Canada n'est pas obligée de payer la taxe de vente municipale de 2 p. 100 établie à Montréal, d'après une décision de la cour d'Appel de Québec qui a débouté hier la ville de Montréal de son appel contre une défense de statuer obtenue de la Cour Supérieure par Radio-Canada.

Radio-Canada obtint cette défense de statuer dans une poursuite de la ville contre la société pour refus de payer la taxe sur l'achat d'un piano en 1936.

La cour d'Appel donna gain de cause à Radio-Canada, soulignant que la loi municipale stipule une exemption pour le gouvernement fédéral.

# Les événements prochains et Mme Tabouis

(Presse canadienne)

MONTREAL, le 15. — Geneviève Tabouis, journaliste française, a exprimé hier, dans un discours qu'elle prononçait ici, au Canadian Club, sa foi qu'éventuellement les forces françaises du nord de l'Afrique rentreront dans la guerre aux côtés des Alliés.

"Il est probable, dit-elle, que vers le début du printemps, l'Italie recevra le plus tragique des coups de la guerre, par la perte de l'Abyssinie. Pour garder sa maîtrise de la Méditerranée, Hitler n'aura plus le choix — il perdra son sang-froid et devra aller occuper les ports et bases français qu'il jugera nécessaire.

"Ce jour-là, il y a 75 chances sur cent que les forces du général Weygand en Afrique du nord jugera que le temps est venu de s'allier aux Anglais. Je crois que la France vivra un long épisode de patriotisme, dans la plus grande ferveur et le plus grand enthousiasme national."

# L'IMPÔT SUR LE TABAC

(Presse canadienne)

MONTREAL, le 15. — La Cour d'Appel a débouté hier de sa cause M. T. A. Parsons, de Montréal, qui en appelait d'une décision d'un tribunal inférieur, refusant une défense de statuer sous prétexte que l'impôt sur le tabac dans la province de Québec était ultra vires pour le gouvernement provincial.

Pour soulever une cause-type, Parsons avait refusé de payer la taxe, en achetant du tabac dans un magasin de la métropole.

La décision de la cour d'Appel, lue par M. le juge J.-J. Francoeur, dit que l'impôt est un impôt direct et un impôt d'achat, et non une taxe de vente. La décision ajoute que le texte de la loi indique que l'impôt doit être perçu au moment de l'achat et par conséquent vise le consommateur. Ce n'est donc pas une taxe de vente, mais une taxe d'achat.

# Américains rapatriés via le Portugal

(Presse associée)

Jersey City (N.-J.), — le 15 — Le paquebot américain "Excalibur", retardé de 30 heures pour avoir été forcé de caranguer sous un vent de 70 milles à l'heure, est arrivé de Lisbonne hier avec 170 passagers, dont 53 citoyens américains.

Un passager, Bernard - E. (Sell' em Ben) Smith, financier de Wall Street dont les exploits sont presque devenus légendaires, débarqué aux Bermudes pour monter à bord d'un 'clipper' dans le but de gagner du temps, s'est rendu à New-York.

**MINISTRE DE NORVEGE**

M. Arne Sunde, ministre norvégien de l'approvisionnement et de la marine marchande, raconte sa fuite d'Oslo, devant l'arrivée des Nazis, dans les montagnes situées au nord de la ville, pour assumer le commandement d'un groupe de concitoyens décidés à résister à l'invasion.

Au village de Dovie, rapporte Sunde, sa troupe cerna un groupe de 47 parachutistes allemands dans un édifice et demanda qu'ils se rendent. Le commandant allemand répondit par un message disant: "Les troupes allemandes ne sont pas vos ennemies. Nous sommes venus protéger la Norvège. Toute opposition de votre part est inutile. Si vous résistez, vous aurez une très forte opposition."

Puis, la note poursuivait: "Nous avons 100 prisonniers norvégiens dans cet édifice, dont 50 femmes et enfants. Répandrez-vous inutilement le sang de vos compatriotes? Je suis en communication radiophonique avec Oslo et je puis sur le champ commander à des avions de bombardement de vous attaquer. Salut!"

Interrogé sur la forme de sa réponse, Sunde dit simplement: "Je leur ai donné 10 minutes pour se rendre; ils se sont rendus".

Sunde réussit à se rendre de Norvège à Londres à bord d'un croiseur britannique.


**REVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —**

**—et vous sauterez du lit "gonflé à bloc"**

Il faut que le foie verse deux livres de bile dans l'intestin, chaque jour. Si cette bile n'afflue pas librement, vos aliments ne se digèrent pas. Ils se putréfient et se corrompant dans l'intestin. Des gaz vous gonflent. Vous vous constipez. Les poisons se répandent dans tout l'organisme et vous vous sentez abattu, déprimé et vous broyez du noir.

Un simple mouvement des intestins n'atteint pas toujours la cause; il vous faut quelque chose qui agisse sur le foie. Seules les bonnes vieilles Petites Pilules Carter pour le foie ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Inoffensives, végétales, douces, pour faire couler la bile, demandez par leur nom les Petites Pilules Carter pour le Foie — Carter Little Liver Pills. Refusez catégoriquement toute imitation. 25c.

Cessez d'éternuer, renifler... calmez cette irritation, soulagez ces narines endolories... appliquez Mentholatum. Jarres et tubes 30c. 1389

Cessez de Renifler

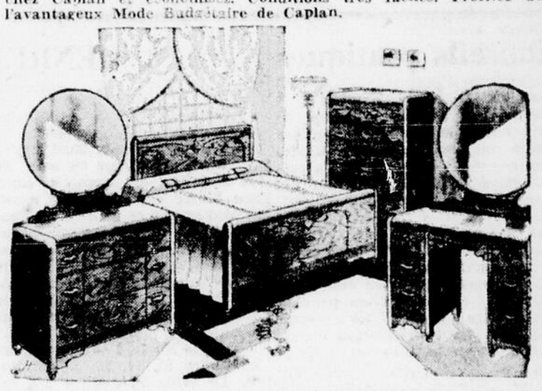
MENTHOLATUM reconforte tous les jours



Premier Jour chez **Caplan's** de la Vente Semestrielle

**VENTE DE MEUBLES**

Que vous désiriez meubler une maison ou une chambre, achetez chez Caplan et économisez. Conditions très faciles. Profitez de l'avantageux Mode Budgétaire de Caplan.



**Ensembles de 18 Pièces pour Chambres à Coucher**

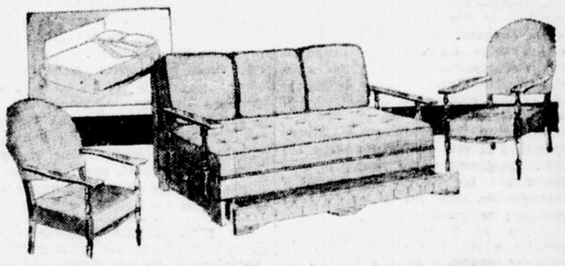
Voici une remarquable occasion, comprenant:

- Mobilier de 5 pièces pour chambre à coucher.
- Sommier câbles régides.
- Matelas rempli de ressorts.
- Ensemble de couvre-lit de 8 pièces.
- Nécessaire de lampes de boudoir de 3 pces

**$95**

**Ensembles de Lits de 3 Pièces**

Joliment conçus, lit d'acier à panneaux, sommier rigide et matelas de coton. Une appréciable occasion. Toutes les grandeurs régulières ..... **$18.95**



**Ensembles de Studio de 3 Pièces**

Joliment capitonnés dans un assortiment de couvertures. Entièrement remplis de ressorts, se transformant facilement en lit double ou lits jumeaux ..... **$48.75**

**Divans de Studio**

Fabrication tout à ressorts, lit double ou lits jumeaux. Reps de bonne qualité. Trois coussins au dossier ..... **21.75**

**MATELAS**

**remplis de ressorts**

50 seulement, avec ressorts boudins trempés à l'huile, couverts de couches de feutre ..... **9.95**

**Jour à 99c — Rayon des Meubles**

**99¢**

- Tables à Carte ..... 99c
- Supports de Jardinières ..... 99c — Fini noyer
- Miroirs ..... 99c — Ronds, avec dos de bois.
- Coussins ..... 99c — Une variété de genres et coloris.
- Appui-livres ..... 99c — Deux genres au choix.
- Chaises de Cuisine, 99c — Bois dur non fini.
- Tabourets ..... 99c — Une variété de couvertures.
- Nécessaires de Fumeurs — Fini métallique ..... 99c

**Autres Aubaines dans Tout le Magasin**

Occasions dans tous les rayons. Faites vos emplettes, samedi, et épargnez. Profitez de l'avantageux Mode Budgétaire de Caplan.

- Robes de Crêpe pour Dames ..... 1.69
- Robes de Laine pour Dames ..... 5.00
- Pullovers pour Dames ..... 1.59
- Couvre-Chaussures — garnis de Fourrure pour Dames ..... 1.99
- Gilets de Ski pour Fillettes ..... 5.99
- Coupe-vents pour Garçonnets ..... 4.49
- Gants de Cuir pour Hommes ..... 98c
- Paletots pour Hommes ..... 14.00
- Poêles à Bois et Charbon ..... 32.50

CAPLAN'S 129-137 RIDEAU ST.



**PIEDS ENDOLORIS?**

Ne souffrez pas, comme une martyre, de pieds fatigués et douloureux. Faites simplement ceci: Tous les soirs, baignez-vous les pieds dans de l'eau chaude. Séchez-les bien, puis massez doucement du Zam-Buk sur les chevilles, le cou-de-pied, la plante du pied et entre les orteils. Ne souffrez pas des pieds un jour de plus. Procurez-vous du Zam-Buk immédiatement chez votre pharmacien, et ayez les pieds à l'aise.

**ZAM-BUK**

SOULAGE LES PIEDS FATIGUES

# Le comité des onze débat en secret un compromis possible

(Suite de la 1ère page)

comité des onze serait en mesure d'indiquer la procédure à suivre si l'on décide finalement de continuer encore quelques jours la conférence actuelle.

**Le pivot du débat**

Bien que le chef du gouvernement du Dominion n'ait rien dévoilé à ce sujet dans ses brèves remarques de ce matin, on croit savoir que le débat au comité des onze pivote toujours autour du huis clos que le fédéral voulait établir pour la majorité des séances de la présente conférence. On sait que le premier ministre Hepburn d'Ontario avait exprimé l'avis que les réunions devraient être publiques parce qu'à ces assises capitales il ne devrait y avoir rien de caché au peuple canadien des délibérations des hommes d'Etat provinciaux et fédéraux. Il est tout à fait vraisemblable que les premiers ministres T. D. Pattullo de la Colombie-Britannique et William Aberhart de l'Alberta s'objectent aussi à des séances secrètes. Par contre, M. Mackenzie King lui-même ainsi que les chefs de gouvernements des six autres provinces seraient en faveur d'un huis clos relatif de crainte que — à des séances toujours publiques — on ne se laisse entraîner dans le feu de la discussion à prononcer des paroles regrettables.

Beaucoup d'observateurs politiques sont d'ailleurs d'avis que ce n'est que dans le secret du huis clos que l'on pourrait tenter de trouver un compromis pour empêcher au moins la dissolution dès cet après-midi des grandes assises fédérales-provinciales.

Nous avons appris d'ailleurs à bonne source que le premier ministre d'Ontario favoriserait dans une certaine mesure un compromis pourvu que le fédéral et les provinces favorables à l'amendement de la constitution selon le rapport Sirois se replient sur leurs positions et acceptent de discuter l'offre de conciliation que leur soumettra la délégation de la province centrale. On ignore toutefois si la proposition de M. Hepburn a quelque chance d'être acceptée. On craint qu'elle ne soit trop radicale. Dans ce dernier cas, elle serait rejetée d'emblée par le fédéral et ses partisans à la conférence. Mais il était d'ores et déjà certain ce matin que les neutres à la confrence — si l'on peut dire — soit les premiers ministres Adélard Godbout, de Québec; A.-S. MacMillan, de la Nouvelle-Ecosse; et J.-B. McNair, du Nouveau-Brunswick — feraient tout en leur pouvoir pour trouver un terrain d'entente entre les adversaires et les tenants de la refonte de la constitution.

En toute probalité — à moins d'obstruction délibérée de la part du bloc Hepburn-Pattullo-Aberhart — le premier ministre Mackenzie King sera sûrement capable à la mi-après-midi de donner les termes du compromis auxquels on est venu pour sauver du naufrage complet la conférence fédérale-provinciale.

**Godbout, médiateur?**

Et, tandis que le comité des onze poursuivait encore à midi ses délibérations dans le huis clos de la chambre No. 16 au Parlement, on disait couramment que le principal médiateur entre les groupes adverses était — depuis le début de la séance — le premier ministre Godbout de Québec.

C'est entre 10 et 11 heures ce matin que se décide à la Chambre 16 au Parlement le sort de toute la conférence fédérale - provinciale. Onze ministres — neuf provinciaux et deux fédéraux — se sont réunis pour adopter la procédure à suivre. A bonne heure dans la matinée, les observateurs politiques se demandaient s'ils jugeraient qu'il ne vaudrait pas mieux dissoudre immédiatement une conférence nationale commencée sous des auspices aussi peu prometteurs.

Après l'attaque finale à l'emporte-pièce que le premier ministre William Aberhart de l'Alberta porta au projet de refonte de la constitution le premier ministre Mackenzie King se leva et demanda que les représentants du Dominion et des provinces se concertent au commencement de la journée pour établir une ligne de conduite définitive quant à la présente conférence.

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, et l'hon. T. A. Crerar, ministre des mines, sont les délégués du fédéral à ce premier caucus de la conférence. Nombre de ceux qui ont déjà assisté à des conférences fédérales-provinciales croient que — contrairement à ce qu'on croyait hier au début de la soirée — les assises convoquées pour tenter d'adopter les recommandations du rapport Sirois ne finiront pas dès aujourd'hui, à moins de gros imprévu.

En effet, M. Aberhart qui avait demandé publiquement hier après-midi la dissolution quasi immédiate de la conférence, s'est repris hier soir. Il précisa qu'il était prêt à participer pendant quelques jours encore à ces délibérations pourvu qu'il ne soit plus désormais question du rapport Sirois.

**LUEUR D'ESPOIR**

On était d'accord, ce matin, pour penser que la conférence durerait encore quelques jours, mais que toute chance de "compromis" pour assurer l'amendement de la constitution était pratiquement perdue.

Les provinces (à la suite des discours publics de leurs premiers ministres respectifs) se divisent maintenant en trois groupes bien distincts d'opinion. Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Ile du Prince-Edouard se sont prononcés nettement en faveur de la refonte de la constitution tandis que l'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta se sont opposés carrément au rapport Sirois dans son entier. Finalement Québec, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse sont prêts à étudier les amendements projetés. Mais pour que les honorables Mitchell Hepburn, Adélard Godbout, A. S. Macmillan, John Bracken, T. D. Pattullo, J. B. McNair, W. J. Patterson, Thane Campbell et William Aberhart puissent s'entendre, il faudrait le miracle que demandait, hier après-midi, M. Bracken lui-même quand il fit un appel direct au premier ministre Mackenzie King et à M. Hepburn. Il voudrait que les deux chefs d'Etat canadiens "enterrent la hache de guerre, oublient leurs divergences de vue", afin d'assurer l'unité nationale.

## Avis aux automobilistes

"A cause du nombre d'accidents de circulation auxquels se sont trouvés à prendre part les pompiers d'Ottawa depuis cinq mois, et étant donné que dans la majorité des cas, il s'agissait d'automobilistes négligeant d'obéir à certains règlements de circulation", le chef J.-J. O'Kelly, du service de prévention des incendies, tient à souligner à l'attention des automobilistes la section de la loi ontarienne de la circulation sur les grandes routes, qui se lit comme suit:

"Tout conducteur d'un véhicule, à l'approche d'un véhicule du service des incendies avec une cloche ou une sirène en mouvement, doit immédiatement stopper son véhicule le plus près possible du trottoir ou du bord de la route, à droite, et parallèlement au bord de la route, et à distance de toute intersection."

Pour ce qui est des véhicules suivant les camions des pompiers, le chef rappelle encore une loi qui précise qu'"aucun véhicule ne doit suivre un véhicule du service des incendies qui répond à un appel, à une distance moindre de cinq cents pieds".

Le chef O'Kelly souligne que la loi municipale d'Ottawa reprend aussi ce règlement de circulation (Règlement No 6347, section 25).

Dans l'avertissement qu'il lance aux automobilistes d'Ottawa, le chef O'Kelly rappelle les peines rattachées à tout délit de ce règlement. "Toute personne, écrit-il, qui enfreint l'un de ces règlements, est punissible, la première fois que la chose lui arrive, d'une amende n'excédant pas $10; pour le deuxième délit d'une amende d'au moins $10 et n'excédant pas $25; et pour tout délit subséquent, d'une amende d'au moins $25 et n'excédant pas $50, sans compter que son permis peut lui être retiré pour une période ne dépassant pas soixante jours. (R.S.O. 1927, c. 251, s. 35 (11).)"

Point n'est besoin de commentaires à un avertissement aussi précis. Que les automobilistes en prennent leur parti!

**Que penser de la Presse, de la Radio et du Cinéma, une petite brochure en vente au "Droit" vous le dira.**

## Au congrès fédéral-provincial



Un groupe des délégués du Québec, photographiés lors d'une réception au Château Laurier, hier soir: de gauche à droite, l'hon. Oscar DROUIN, ministre du commerce et de l'industrie; l'hon. P.-E. COTE, ministre des terres et forêts; l'hon. Philippe BRAIS, ministre sans portefeuille; l'hon. T.-D. BOUCHARD, ministre de la voirie et des travaux publics; l'hon. Pierre CASGRAIN, secrétaire d'état; l'hon. Wilfrid GIROUARD, procureur général, et l'hon. Edgar ROCHETTE, ministre du travail et des mines.

(Photo Le Droit)



L'hon. J. G. BOUCHER, ministre sans portefeuille du N.-Brunswick, M. G.-E. PARENT, président du sénat fédéral, et l'hon. J.-André DOUCET, ministre de la santé et du travail du N.-Brunswick, fraternisent après une des séances de la conférence.

(Photo Le Droit)

## Funérailles de M. O. Gratton, à St-Isidore

**STATISTIQUES PAROISSIALES**

ST-ISIDORE (Ont.) — 15—(D. N. C.)—M. Olivier-M. Gratton, cultivateur bien connu et estimé de cette paroisse, ex-préfet du canton de Plantagenet-sud, est décédé vendredi, le 10 janvier, à l'âge de 81 ans, après une courte maladie.

Le défunt était propriétaire d'une ferme dans la 18ième concession, depuis plus de cinquante ans. Il fut, à deux reprises, préfet de la municipalité de Plantagenet-sud.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, née Eugénie Gagnon, trois fils et quatre filles: MM. Bélonie et Olivier, de Casselman, et Alphonse, du Vermont; Mmes Eugène Longtin (Virginie), et Roméo Patenaude (Yvonne), de St-Isidore et Mmes Xavier Cayer (Evelina) et Léo Richer (Olivine), de St-Albert; trois frères: MM. William et Maxime, du Vermont, et Delphis, de St-Isidore.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, le 13 janvier à 10 heures, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. Léonard Muir, préfet actuel, ainsi que tous les membres du conseil assistaient. M. le curé A. Séguin fit la levée du corps et chanta le service; il était assisté de M. le curé Labelle, de St-Bernardin, comme diacre, et de M. l'abbé Hector Larocque, vicaire, comme sous-diacre.

La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière paroissial. Etaient porteurs: MM. Paul Gratton, Armand et Olivier Longtin, Eugène, Roger et Philippe Gratton, tous petits-fils du disparu.

A la famille en deuil, nous offrons l'expression de nos sincères condoléances.

Au prône de dimanche dernier, M. le curé Séguin a fait un exposé des statistiques de la paroisse pour l'année 1940. D'après ce rapport, la population de St-Isidore est de 1306 âmes reparties dans 266 familles, toutes canadiennes-françaises. Il y a 1,021 communiants; 214 enfants, dont 120 garçons et 94 filles fréquentent les écoles paroissiales au nombre de 9. Au cours de l'année écoulée, 94 enfants furent confirmés; il y eut 10 mariages, 33 baptêmes et 15 sépultures.

**NAISSANCE**

M. et Mme Amédée Léger ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils, né le 8 janvier, et baptisé sous les prénoms de Joseph-Ernest-André-Raymond. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Laframboise.

## De Toronto



Ici, on voit M. Chester S. WALTERS, contrôleur du revenu en Ontario, l'un des plus actifs membres de la délégation de Toronto.

(Photo Le Droit)

## Malgré le mauvais temps...

(suite de la première page)

Royal Air Force de livrer leurs attaques de nuit régulières contre l'Allemagne et les ports d'invasion occupés par les Allemands.

Un bulletin du service de nouvelles du ministère de l'air publié hier dit que les avions de combats de nuit commenceront à produire des résultats. Un plus grand nombre de bombardiers sont interceptés et ceux qui peuvent passer sont attaqués "avec certains succès". Le nombre des escadrilles de combat de nuit va augmentant.

## Funérailles de l'ex-maire P. J. Nolan

Sous une température de plusieurs degrés sous zéro, ont eu lieu hier matin, les funérailles de M. Patrick-J. Nolan, ancien maire de la ville d'Ottawa en 1933 et en 1934. M. Nolan était également bien connu comme propriétaire de théâtres.

Nombreux furent les personnes de tous les rangs de la société, qui se sont rendues à la demeure de M. Nolan pour lui rendre un dernier hommage au cours des journées de samedi, dimanche et lundi.

Un service fut chanté en l'église Notre-Dame du Perpétuel-Secours par l'abbé Léo Blanchfield, assisté comme diacre et sous-diacre des abbés J.-M. Enright et J.-B. Mann.

Etaient présents dans le choeur de l'église, l'abbé John O'Neill, curé de la paroisse Notre-Dame du Perpétuel-Secours, le R. P. Lorenzo-M. Danis, O.M.I., l'abbé A. McKennirey. On remarquait également un groupe des Soeurs Grises de la Croix. Mentionnons aussi M. George McUraith, M.P., le maire Stanley Lewis, M. J.-P. Balharrie, ancien maire les commissaires C. E. Pickering et le Dr G. M. Geldert, le chef des pompiers J. J. O'Kelly, les échevins Martin Walsh, A. Bélanger, Dr W. Spearman et J. P. Nolan; les commissaires des écoles Walter Cain, D.-E. Angers et J. Whelan; S.-Léonard Belaire, Gerald Sims, J. P. Shea, C. E. Fraser et C. F. Clark; Frank E. Ault, représentant la Cour de révision, et Edgar Pearce, secrétaire du Bureau des commissaires, ainsi que S.-A.-V. Martin, Peter Finan, J.-P. Kelly, Lorenzo Pichette, J.-H. Welch, Ray Tubman, Harold Pfaff, de Toronto, et A. Patry.

## AU CONSEIL DU CANTON DE CLARENCE

CLARENCE-CREEK, Ont., 14. — La première réunion du conseil municipal du canton de Clarence a eu lieu hier à 11 heures de l'avant-midi. L'assemblée commença par la prière, puis il y eut assermentation des membres du conseil par le secrétaire.

M. J.-L. Morin, de Bourget, maire, adressa ensuite la parole. Il offrit d'abord ses souhaits à l'occasion de la nouvelle année, puis donna des détails sur certains projets à étudier pour le présent exercice. Remarquant que tout l'ancien conseil avait été réélu, M. Morin se dit confiant que 1941 serait une année de progrès pour le canton, en raison de l'expérience acquise par les officiers.

Après avoir traité des devoirs de chacun, il fit un court résumé des améliorations apportées en 1940, surtout au sujet des arrérages de taxes. Il termina en invitant tous les contribuables à coopérer franchement avec les membres du conseil.

M. Ovide Boudreau, de St-Pascal, préfet adjoint, résuma les principaux événements qui ont marqué les six années de stage qu'il a fait au conseil. Après avoir offert ses souhaits au public, il insista sur la nécessité d'économiser sérieusement à cause de la guerre.

M. Gérard Landry, conseiller, de Clarence, après avoir commenté les remarques de MM. Morin et Boudreau, fit siens les souhaits qu'ils avaient émis; de plus, il remercia les électeurs de l'appui qu'ils lui ont accordé lors de l'élection de décembre. Il demanda aux contribuables d'accorder au conseil non seulement beaucoup de confiance, mais surtout de l'assister de leurs avis; pour sa part il recevra toujours avec plaisir les indications qu'on lui offrira pour améliorer les affaires municipales. M. Landry termina en promettant de veiller surtout aux améliorations susceptibles d'être faites dans l'administration des finances.

M. Napoléon Martel, de Bourget, conseiller, dit que 1940 a été pour lui une importante année d'ajoutée à son expérience. Il profita de l'occasion pour remercier les contribuables de leur coopération et pour leur offrir ses voeux.

M. Dosithé Tessier, de Clarence, conseiller, se dit prêt à se dévouer encore en 1941 pour améliorer la chose municipale. Il termina par des remerciements et des voeux.

M. Ubald Parent, de Bourget, secrétaire-trésorier de la municipalité, souhaita un grand progrès pour les affaires municipales en 1941.

M. Raymond Butler, contremaître des chemins, invita la population du canton et surtout les employés de la voirie à coopérer pour améliorer économiquement nos chemins municipaux.

M. Magloire Landry, de Clarence, officier du secours direct, se dit enchanté des améliorations obtenues dans son domaine en 1940. Il espère que 1941 donnera beaucoup de satisfaction aux contribuables.

L'assemblée s'ajourna pour le dîner et fut reprise à 1 h. 30 pour discussion d'administration générale.

Il y eut réunion du Bureau d'Hygiène à l'hôtel de ville, après l'assemblée du conseil. M. J.-A. Morin, maire, fut nommé président. Le Dr P.-E. Rochon, médecin du bureau d'hygiène, présenta son rapport annuel. M. J.-U. Parent reste secrétaire et M. Anthime Lavictoire demeure inspecteur comme par les années passées.

## Du Manitoba



L'hon. M. Sauveur MARCOUX, ministre sans portefeuille du Manitoba, s'entretient ici avec le docteur J.-Raoul HURTUBISE, député de Nipissing au parlement fédéral, durant la conférence.

(Photo Le Droit)

## M. Roosevelt contre-attaque...

(suite de la première page)

ra avec une certaine exaltation que les critiques du président avaient soulevé une question claire, celle de savoir "si ce bill nous entraînerait ou non dans la guerre."

Wheeler a pris cette attitude au moment où le comité des affaires étrangères de la chambre commença à tenir ses séances publiques sur le bill de louage et de prêt. Les trois premiers témoins cités sont le secrétaire d'Etat Cordell Hull, le secrétaire du trésor Henry Morgenthau et le secrétaire de la guerre Henry Stimson.

Les travaux législatifs sur la mesure en question ont suscité un vif intérêt à cause de la dénonciation inattendue par M. Roosevelt des tactiques de certains adversaires du bill.

A une conférence donnée hier aux journalistes à la Maison Blanche, le président répondit à une question au sujet de critiques des pouvoirs étendus qu'on propose de lui accorder relativement au bill. Le président fit la déclaration suivante: "Ce n'est pas une réponse à ceux qui parlent de passer la charrue sur tous les quatrièmes enfants américains, et c'est ce que je regarde comme la chose la plus fausse, la plus lâche et la plus antipatriotique qui ait jamais été dite. Citez-moi là-dessus. C'est réellement la chose la plus vereuse qui ait été dite dans la vie publique de ma génération."

M. Roosevelt ne mentionna pas de noms, disant simplement que l'expression "passer la charrue" avait été employée par plusieurs individus.

Wheeler a déclaré aujourd'hui que la principale question du bill était le danger de guerre.

En parlant du bill, Wheeler dit que "c'est une violation du traité de La Haye et du droit international." Si vous violez le droit international, dit-il, et on dit que tel est le cas dans cette mesure, vous courez le risque d'être entraînés directement dans la guerre. C'est ce que nous allons faire si nous adoptons cette mesure.

Le sénateur Champ Clark (démocrate, Missouri), estime qu'il y a actuellement 25 sénateurs contre le bill. Il s'attend à d'autres gains.

Ceux qui sont en faveur du bill prédisent qu'il sera adopté sans grands changements.

Le président Sam Rayburn, et Sol Bloom, président du comité des affaires étrangères, croient qu'il sera difficile de présenter la mesure au sénat d'ici à quelques semaines.

Le représentant Hamilton Fish (républicain, New-York), révoque en doute l'opinion de Bloom sur la question de temps et la forme finale de la mesure. Fish, qui a présenté des amendements pour amoindrir les pouvoirs présidentiels relativement à ce bill, annonce qu'il proposera une législation entièrement nouvelle. C'est, dit-il, notre devoir de faire disparaître cette monstruosité, ce bill de dictateur, et d'en présenter un autre conforme à la constitution et qui accordera toute l'aide possible à la Grande-Bretagne.

## Jugements de la cour d'appel de Cornwall

CORNWALL, Ont., le 15— Le juge F. T. Costello a rejeté hier l'appel de William-A. McGannon, fils, de Morrisburg, pour commerce illégal et condamné à deux mois de détention. George-D. Howith, également de Morrisburg, a vu son délit ramenée à une accusation de possession illégale de boisson. Il a été condamné de ce chef à cent dollars d'amende et aux frais de la cour.

L'histoire de ces causes nous reporte au 18 août dernier, à la suite d'un pique-nique du club des Lions de Morrisburg et Waddington, N.-Y. Les deux hommes furent dans la suite accusés d'y avoir eu de la boisson dans l'intention de la vendre. Le onze octobre dernier, ils comparaissaient en cour sous cette accusation et ils étaient condamnés à deux mois de détention par le magistrat G.-A. Wright, de Brockville.

# Le 'Mendoza' a rebroussé chemin une troisième fois

**Des avions anglais se sont joints à la Royal Navy pour surveiller le cargo français.**

(Presse associée)

MONTEVIDEO, Uruguay, le 15 —Les patrouilles anglaises de la mer et de l'air surveillent aujourd'hui la côte de l'Uruguay, de crainte que le cargo français Mendoza ne fasse une quatrième tentative de prendre la mer avec une cargaison de vivres pour la France.

Ce vaisseau, qui jauge 8,199 tonneaux, a rebroussé chemin pour la troisième fois en trois jours alors que le croiseur auxiliaire anglais Asturias le découvrit hier soir, avant qu'il quittât les eaux territoriales de l'Uruguay. Le Mendoza jeta alors l'ancre à Punta del Este, à environ 60 milles de la côte de Montevideo. Son capitaine déclara aux autorités du port qu'il attendrait d'autres ordres.

Les autorités de l'Uruguay, qui cherchent à déterminer si l'Asturias a violé les eaux territoriales du pays, en repoussant le Mendoza, ont été en face d'un autre problème, au moment où un hydravion de la marine anglaise fit une descente forcée dans la baie de Maldondo, près de Punta del Este.

Les trois membres d'équipage de l'avion, qui déclarèrent que leur machine manquait de combustible, ont été détenus par le préfet de Punta del Este, qui demanda au ministère de la marine si les aviateurs devaient être internés en vertu du droit international.

Les autorités anglaises refusent de mentionner le nom du vaisseau d'où venait l'avion, mais les autorités de l'Uruguay croient que ce peut être le croiseur Enterprise, 7,500 tonneaux, une unité de la patrouille anglaise du sud de l'Atlantique. L'Asturias ne transportait pas d'avions.

(L'Enterprise transporte un avion et un appareil de catapulte. Le croiseur arriva à Montevideo le 15 décembre et partit immédiatement, après avoir pris une cargaison de combustible et de provisions.)

Le ministre anglais E. Millington-Drake a représenté hier à Alberto Guani, ministre des affaires étrangères de l'Uruguay, que l'Asturias n'avait pas violé les eaux de l'Uruguay en interceptant le Mendoza.

Le ministre anglais répéta que le Mendoza n'était pas muni d'un certificat prouvant qu'il ne transportait pas de contrebande. Il dit plus tard qu'à son avis il n'était guère possible que le navire obtint un tel certificat. Il reconnaît toutefois que les autorités françaises peuvent conclure quelque arrangement avec Londres permettant au vaisseau de procéder.

## L'EFFORT INDUSTRIEL...

(suite de la première page)

Le rendement en munitions en Canada est l'un des nombreux sujets qu'il a discutés. Il a conféré longuement avec Lord Beaverbrook au sujet de la production de moteurs d'avions. Il a discuté la construction des vaisseaux avec les personnages officiels de l'Amirauté et conféré plusieurs fois avec les autorités du ministère d'approvisionnements. C. A. Banks, représentant du ministère canadien à l'étranger, et W. C. Woodward, adjoint de M. Howe, ont assisté aux conférences.

M. Howe a visité quelques industries d'armements anglaises, quand il accompagna Sir Andrew Rae Duncan, ministre des approvisionnements de Grande-Bretagne dans une tournée aux principales usines. Il a été émerveillé de la production anglaise.

Le ministre a eu également l'occasion de discuter le besoin de bois du Royaume-Uni. Comme la Grande-Bretagne ne peut plus compter sur les ressources de la région de la Baltique, le Canada est maintenant son meilleur pourvoyeur.

**Les annonces vous disent où et comment acheter.**

# M. Arthur Godbout devient professeur de français à l'Ecole Normale

**Il succède à M. Henri Lemieux, nommé inspecteur des "High Schools" bilingues.**

M. Arthur Godbout, professeur de français et de mathématiques au "High School" de Kirkland-Lake, a été nommé professeur de français à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa. Il succède à M. Henri Lemieux, nommé inspecteur des "High Schools" bilingues en Ontario.

M. Godbout est né à Ottawa le 8 mars 1908. Il a fait ses études primaires à l'école Guigues. En 1930, il a obtenu son baccalauréat ès art et sa licence en philosophie de l'Université d'Ottawa. En 1930 et 1931, il a enseigné au cours de "High School" à l'Université. En 1931 et 1932, il a suivi des cours à l'Ontario College of Education, de Toronto, et a obtenu le certificat dit de "High School Assistant" et le certificat d'école publique de première classe. Il a maintenant ses certificats permanents, le premier depuis 1936 et le second, depuis 1934.

De 1932 à 1934, il a enseigné au cours de "High School" de l'Université et il a suivi des cours de deux ans pour obtenir le grade de M. A. de l'Université. De 1937 à 1940, il a enseigné le français et les mathématiques à Kirkland. En 1939, il a suivi le cours d'été en pédagogie, à Toronto, pour l'obtention de son grade de bachelier en pédagogie.

Au cours de sa carrière, M. Godbout a enseigné le français, le "Special French", le français commercial, la conversation française, l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie, l'histoire d'Angleterre, la littérature anglaise, composition anglaise et le latin.



M. ARTHUR GODBOUT, professeur au "High School" de Kirkland-Lake, a été nommé professeur de français à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa. Il remplace M. Henri Lemieux nommé inspecteur des "High Schools" bilingues d'Ontario.

ANNUAIRE DE LA PUBLICITÉ ET DE L'IMPRIMERIE 1940

1941

REVUE ANNUELLE

de l'activité canadienne-française dans les domaines de la presse, de la radio, de la publicité, de l'imprimerie et des arts graphiques.

Deuxième année

250 PAGES

Plus de 50 collaborateurs choisis parmi les meilleurs techniciens canadiens du journalisme, de la publicité et de l'imprimerie.

150 ILLUSTRATIONS HORS-TEXTES EN COULEURS

PRIX: - - $1.00

FRANCO: $1.15

Editions du Droit

98, rue Georges, Ottawa

# Bourse-Finance-Commerce

## Les cours enregistrent des pertes à New-York, aujourd'hui

**Les spéculateurs prétendent qu'il s'agit d'une réaction logique aux gains du début de l'année.**

NEW-YORK, le 15. — (P.C.) — Une baisse générale fit de nouveau apparition à Wall-Street, aujourd'hui, qui résulta en pertes fractionnaires dans toutes les catégories.

L'achat était rare, et les quelques offres faits suffirent à faire descendre les cours. Les spéculateurs se tenaient sur le qui-vive, donnant pour raison que l'allure baissière constitue une réaction logique aux séances de hausse de la dernière. Les nouvelles du domaine de l'industrie demeuraient excellentes, mais on se demande jusqu'à quel point les impôts inévitables affecteront le cours des affaires.

Parmi les titres en baisse, on pouvait remarquer: Du Pont, Douglas Aircraft, International Business Machines, Standard Oil of N.-J., Chrysler, American Can et Bethlehem.

International Nickel, dans la catégorie des valeurs canadiennes, glissa de ⅛ de point et Canadian Pacific monta d'une fraction. Dome et Hiram Walker ne subirent pas de changements.

LA BOURSE DE TORONTO
(Presse canadienne)

TORONTO, le 15— Quelques aurifères d'importance moindre s'échangèrent en volume assez considérable, à la Bourse de Toronto, aujourd'hui, et l'impression générale du marché en fut une de fermeté. Le chiffre d'affaires de la première heure fut de 95,000 parts.

Chesterville était en grande demande, avançant de 6 cents à 1.69, et Senator Rouyn, à 57, affichait un gain de 5 cents. Preston, East Malartic, Little Long Lac, et Malartic Gold Fields gagnèrent du terrain, également. Par contre, Pickle Crow, O'Brien, Broulan et Bigwood-Kirkland étaient en baisse.

Steep Rock retenait encore, aujourd'hui, l'attention des spéculateurs, gagnant 7 cents à 1.77. Noranda grimpa d'un demi point, mais Nickel, Hudson Bay et Smelters se montraient faibles.

Des pertes modérées prédominaient dans les valeurs d'Utilité publique, dans les huiles de l'ouest, les aciéries, les valeurs alimentaires et les boissons. Bell Telephone faiblit de 1-2 à 158, et Beatty Brothers perdit 1 point à 7.

Les huiles de l'ouest ne parurent pas sur le tableau.

LA BOURSE DE MONTREAL
(Presse canadienne)

MONTREAL, le 15— L'activité était modérée de bonne heure aujourd'hui, à la Bourse de Montréal. Le chiffre d'affaires fut plus considérable, et les prix, plus faibles.

Bell Telephone, Canada Steamships priv. et Building Products perdit une fraction de point, et Steel of Canada de même que Canadian Car accusaient également des pertes fractionnaires.

C.P.R., Nickel et Canadian Northern Power demeurèrent au même point.

LE CURB DE MONTREAL
(Presse canadienne)

MONTREAL, le 15— Sauf dans la catégorie des mines, le Curb de Montréal affichait les prix de la veille, aujourd'hui.

East Malartic monta de six cents et Malartic Gold Fields, de 2 cents sous l'influence d'un marché passablement actif.

Il se vendit 600 parts d'Abitibi ordinaire, au prix régulier. Consolidated Paper et McLaren restèrent au même niveau.

## Obligations du gouvernement

Fournis par les membres de l'Association Canadienne des Banques en placements

| Echeances— | % | An. | Dem. | Off |
|---|---|---|---|---|
| Brit. Cons. | 2½ | perp. | £77⅞ | £78¼ |
| 1 juin | 2 | 1944 | 100½ | 101¼ |
| 1 juin | 2½ | 1942 | 102 | 102¾ |
| 15 nov. | 2½ | 1944 | 102 | 102¾ |
| 15 oct. | 3 | 1942 | 102⅝ | 103⅜ |
| Perp. | 3 | | 89 | 90 |
| 1 oct. | 3 | 1949-52 | 98⅞ | 99⅛ |
| 1 juin | 3 | 1950-55 | 98¼ | 99¼ |
| 1 juin | 3 | 1953-58 | 97½ | 98½ |
| 1 juil. | 3¼ | 1946-49 | 102⅛ | 103⅛ |
| 15 nov. | 3¼ | 1948-51 | 100⅞ | 101⅞ |
| 1 fév. | 3¼ | 1948-52 | 101 | 102 |
| 1 juil. | 3¼ | 1956-66 | 100 | 101 |
| 15 oct. | 3½ | 1944-49 | 102⅝ | 103⅜ |
| 15 oct. | 4 | 1943-45 | 105¼ | 106¼ |
| 15 oct. | 4 | 1947-52 | 105⅞ | 106⅝ |
| 15 oct. | 4½ | 1944 | 108⅜ | 109⅜ |
| 1 fév. | 4½ | 1946 | 109⅜ | 110⅜ |
| 1 nov. | 4½ | 1946-56 | 107½ | 108½ |
| 1 nov. | 4½ | 1947-57 | 108 | 109 |
| 1 nov. | 4½ | 1948-58 | 108¾ | 109¾ |
| 1 nov. | 4½ | 1949-59 | 109½ | 110½ |
| 15 nov. | 5 | 1941 | 103 | 103¾ |
| 15 nov. | 5 | 1943 | 108¼ | 109 |
| **Garantis par le Dominion—** | | | | |
| C. N. R. | 2 | 1942 | 100½ | 101¼ |
| C. N. R. | 2 | 1943 | 100¾ | 101½ |
| C. N. R. | 2¼ | 1944 | 101 | 101¾ |
| C. N. R. | 2¼ | 1946 | 99¾ | 100⅜ |
| C. N. R. | 3 | 1944 | 103¼ | 104¼ |
| C. N. R. | 3 | 1945-50 | 98¾ | 99¾ |
| C. N. R. | 3 | 1948-52 | 98 | 99 |
| C. N. R. | 3 | 1948-53 | 97¾ | 98¾ |
| C. N. R. | 3 | 1954-30 | 96⅞ | 97⅞ |
| C. N. R. | 4½ | 1951 | 114¾ | 116 |
| C. N. R. | 4½ | 1956 | 115 | 116¼ |
| C. N. R. | 4½ | 1957 | 115¼ | 116½ |
| C. N. R. | 4¾ | 1955 | 117 | 118¼ |
| C. N. R. | 5 | 1954 | 117¾ | 118¾ |
| C. N. R. | 5 | 1949-69 | 118¾ | 120 |
| C.N.W.L.S.S. | 5 | 1953 | 119 | 120½ |
| G. T. P. | 3 | 1962 | 97½ | 99½ |
| Mtl. Harbour | 5 | 1949-69 | 119 | 120½ |
| **Provinces—** | | | | |
| Alta | 4 | 1954 | 61 | 64 |
| Alta | 4½ | 1956 | 63½ | 66½ |
| C.-B. | 4½ | 1953 | 101½ | 104 |
| C.-B. | 5½ | 1945 | 103 | 106 |
| Man. | 4½ | 1956 | 92½ | 95½ |
| Man. | 6 | 1947 | 101 | 104 |
| N.-B. | 3 | 1951 | 88½ | 91 |
| N.-B. | 4½ | 1961 | 99½ | 102 |
| N.-E. | 3 | 1950 | 91 | 95 |
| N.-E. | 4½ | 1960 | 107 | 110 |
| Ont. Hy. | 3¼ | 1950-53 | 99 | 101 |
| Ont. | 3 | 1947-50 | 98 | 100 |
| Ont. | 4½ | 1949 | 106½ | 110½ |
| Ont. | 3¼ | 1949-51 | 99½ | 101½ |
| Qué. | 3 | 1951 | 91¾ | 93¾ |
| Qué. | 3½ | 1949 | 95 | 97 |
| Qué. | 4½ | 1945-50 | 103½ | 106½ |
| I. du P.-E. | 3 | 1945 | 96 | 99 |
| Sask. | 4½ | 1951 | 85 | 89 |
| Sask. | 4 | 1954 | 76½ | 79½ |
| **Municipalités—** | | | | |
| Calgary | 4½ | 1962 | 90 | 94 |
| Edmonton | 4½ | 1967 | 89 | 93 |
| Halifax | 4½ | 1952 | 103½ | 106½ |
| Montréal | 4 | 1945 | 92½ | 95½ |
| Montréal | 5 | 1954 | 98 | 100 |
| Montréal | 4½ | 1971 | 92 | 95 |
| Québec | 4½ | 1950 | 100 | 102 |
| Regina | 5 | 1945 | 91 | 95 |
| St-Jean | 4½ | 1971 | 99½ | 102 |
| Toronto | 4½ | 1945 | 105½ | 108½ |
| T.-Rivières | 4½ | 1956 | 97½ | 100½ |
| Vancouver | 4½ | 1968 | 90½ | 94½ |
| Winnipeg | 4½ | 1960 | 101 | 105 |
| M. C. S. | 4 | 1948 | 94 | 97 |
| Mtl. Met. | 4½ | 1962 | 93½ | 96½ |
| Mtl. Met. | 4 | 1947 | 93 | 96 |

Strictement sujet au changement.

## LE MARCHÉ DE MONTRÉAL

**Au Canadian Commodity Exchange à l'ouverture:—**

**VOLAILLES**

**Poulettes, 5 livres ou plus, gelées,** au lait "A" 28c; "B" choisis 26s; poulets "B" 25-26c; dindes, "A" 32c; "B" 25-27c; Canetons, lac de Brome, "A", 24c

**BEURRE**

Janvier, 34 3-8c; février, 34 1-2c.

**OEUFS**

| | |
|---|---|
| A-gros | 26c |
| A-moyens | 27c |
| A-poulettes | 22c |

**LES GRAINS**

| | |
|---|---|
| Blé Nord No 1 | 85 5-8 |
| Blé Nord No 2 | 83 5-8 |
| Blé Nord No 3 | 81 5-8 |
| Blé Nord No 5 | 78 |
| Avoine | 44 1-8 |
| Orge | 57 1-2 |

**FARINE**

| | |
|---|---|
| Farine de blé du printemps: | |
| 1ère marque | 5,45-5,90 |
| 2ème marque | 4,95-5,40 |
| Boulangerie | 4,75-5,30 |
| Farine de blé d'hiver: | |
| (au wagon) | |
| Nouvelle | 4,00—4,10 |
| En lots mixtes | 4,10—4,20 |
| plus l'impôt de 70c par baril. | |
| Farine de maïs blanc, par baril:— | |
| Livraisons faites en wagon | 6.20 |
| En lots mixtes | 6.50 |
| Son | 27.25 |
| Gru rouge | 27.25 |
| Gru blanc | 30.35 |

Farine d'avoine, en sacs de 80 livres livraison faite, $3,00 la taxe de vente comprise.

**FOIN EN BALLES**

No 2, la tonne ... $12.50-$13
(A Montréal, port compris).

**POMMES DE TERRE**

Québec No 1, sac de 7 livres, 65-70c; no 2, 45-55c; N.-B., No 1, Prince-Edouard, No 1, 75-85c.

## Le niveau du marché

**A NEW-YORK**

| | 30 Ind | 15 Ferr. | 15 Util | 60 Val |
|---|---|---|---|---|
| La veille | 63.9 | 105.1 | 101.2 | 40.7 |
| Il y a 1 mois | 60.6 | 105.4 | 100.1 | 37.9 |
| Il y a 1 an | 74.4 | 22.7 | 38.5 | 52.3 |
| 1940 haut | 74.2 | 20.5 | 40.6 | 52.2 |
| 1940 bas | 52.3 | 13.0 | 30.9 | 37.0 |
| 1939 haut | 77.0 | 23.8 | 40.6 | 53.5 |
| 1939 bas | 58.8 | 15.7 | 33.7 | 41.6 |

**Moyenne de 60 valeurs depuis 1927:**

| | 1937-38 | 1932-36 | 1027-29 |
|---|---|---|---|
| Haut | 75.3 | 72.8 | 137.7 |
| Bas | 33.7 | 16.9 | 61.8 |

**OBLIGATIONS**

| | 20 Ferr. | 10 Ind | 10 Util. | 10 Etr. |
|---|---|---|---|---|
| La veille | 632 | 17.9 | 35.5 | 44.7 |
| Il y a 1 mois | 61.9 | 15.6 | 34.3 | 43.2 |
| Il y a 1 an | 62.3 | 97.9 | 93.5 | 47.1 |
| 1940 haut | 59.9 | 103.6 | 97.5 | 53.5 |
| 1940 bas | 48.3 | 98.9 | 90.3 | 35.1 |
| 1939 haut | 64.9 | 102.0 | 97.5 | 64.0 |
| 1939 bas | 53.4 | 95.8 | 90.4 | 41.7 |

**10 obligations à bas rapport:**

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | La veille | 114.2 |
| Il y a 1 mois | 111.6 | Il y a 1 an | 111.8 |
| 1940 haut | 113.2 | 1939 bas | 108.4 |
| 1939 haut | 112.6 | 1940 bas | 103.6 |

## Le change

La commission de contrôle du change étranger annonce aujourd'hui les taux suivants du change: Dollar américain: Offre 10 p c.; demande 11 p c.

MONTREAL, le 15. — La livre sterling: Offre $4.43; demande $4.4 Dollar américain: offre $1.10; demande $1.11 Franc, non coté

NEW-YORK, le 15. — La livre sterling est demeurée à 4.04 aujourd'hui en monnaie américaine à l'ouverture du marché des changes

Le franc n'était pas coté Le dollar canadien était à 85 7-8.

**EN OR**

Dollar canadien: 85.06c.
Dollar américain: 61,06c.

# Les stocks se chiffrent à 33 millions de livres

**Au premier janvier l'an dernier, le stocks de beurre se montaient à 41.631.024 livres. — La publication "Revue mensuelle du commerce du beurre" est discontinuée.**

Les cours de Montréal et Toronto représentent, en autant qu'on le sache, les prix courants payés aux fabricants pour le beurre et le fromage livrés à ces endroits, et non pas les prix d'achat chez les marchands de gros. Les prix aux chambres de campagne sont f.b., point d'expédition, à moins d'indication contraire.

BEURRE

Le rapport préliminaire sur les stocks de beurre de beurrerie en entrepôt sur tous les points du Canada, publié par le Bureau fédéral de la statistique l'après-midi du 10 courant, indiquait qu'au 1er janvier 1941 ces stocks se chiffraient par 33,394,182 livres, y compris les stocks en cours de transport, contre 41,631,024 livres au 1er janvier 1940, soit une diminution de 8,236,842 livres. Les exportations pendant le mois de janvier 1940 se sont montées à un total de 93,700 livres.

MONTREAL— Mardi et mercredi, arrivages courants cotés à 33 7-8 pour le No. 1 pasteurisé et à 32 7-8 pour le No. 2. Les cours de lundi étaient surtout fictifs, car le marché était stationnaire et plusieurs maisons observaient le jour férié. Mardi, marché encore faible et stagnant et acheteurs peu ou point intéressés. Mercredi, marché soutenu avec un peu plus d'activité, mais très calme pendant le reste de la semaine. En général, les acheteurs paraissaient avoir suffisamment de stocks en main pour les besoins courants et ne semblaient guère empressés de compléter leurs stocks, car ils étaient d'avis qu'ils pouvaient acheter n'importe quand à un niveau de prix fixé. Marché très calme à la fin. A la fin de la semaine le prix mi-gros de "beurrerie" moulé 1re qualité étaient en moyenne de 35.14c à la fin de la semaine précédente. ASSOCIATION DES BEURRERIES DE L'ONTARIO:— Production, semaine finissant le 4 janv., 1941: 492,401 liv., contre 489,462 liv., même semaine l'an dernier; augmentation, 0.6 p.c. RAPPORT DE L'ALBERTA:— Arrivages de gras de beurre aux beurreries, semaine finissant le 4 janv., 1941: 295,935 liv., contre 251,406 liv., même semaine l'an dernier; augmentation, 17.7 p.c.

MARCHE DE VANCOUVER, 11 janv. — "Beurrerie" moulé 1re qualité vendu aux détaillants, 37c; beurre des Prairies, lots par wagon, 1re qualité, livré Vancouver, 34 1-2 à 35c.

TORONTO— Marché soutenu à l'ouverture mais calme, et stocks offert plutôt faibles; acheteurs peu intéressés. Pas de pression à la vente cependant. Mardi ton du marché moins ferme et beurre offert à 34 1-2c, mais acheteurs peu intéressés à ce prix. Marché à peu près soutenu pendant le reste de la semaine. Les acheteurs paraissaient avoir suffisamment de beurre en stocks pour répondre aux besoins courants, et commerce peu soutenu en conséquence. Stocks offerts peu abondants mais très suffisants pour la demande. Par suite du prix fixé les acheteurs n'étaient guère empressés de compléter leurs stocks. Les vendeurs étaient portés à pouser à la vente. A la fin de la semaine le prix migros du "beurrerie" moulé 1ère qualité, sans cartons, était en moyenne de 35.94c contre 36.54c à la fin de la semaine précédente. Il s'est offert du beurre de l'Ouest cette semaine à 34 3-4 et 35c; quelques ventes signalées à 34 1-2c, mais acheteurs peu intéressés dans les stocks offerts.

SERVICE DISCONTINUE

Voici une lettre que nous recevons de M. J.-F. Singleton, directeur adjoint du Service des marchés, de la Division des produits laitiers, annonçant la discontinuation de la publication mensuelle du commerce du beurre.

Monsieur,

L'Office des prix et du commerce en temps de guerre ayant fixé le prix maximum du beurre, et le prix du fromage étant demeuré presque stationnaire à la suite de l'accord conclu avec le Ministère anglais des vivres, la publication de la "Revue mensuelle du commerce du beurre" devient inutile pour le moment et elle est discontinuée.

Nous espèrons pouvoir en reprendre la publication dès que les conditions auront suffisamment changé pour justifier cette reprise.

(signée) J.-F. Singleton.

## L'indice du coût de la vie

Le nombre-indice du coût de la vie, sur la base 100 en 1935-1939, monte à 108.0 en décembre contre 107.8 le mois précédent et 103.8 en décembre 1939. De nouvelles hausses des aliments et des fournitures de ménage sont la cause de l'avance modérée en regard du mois précédent. Le groupe alimentaire passe de 108.7 à 108.1, principalement à cause de la hausse du beurre, des céréales et des légumes. L'indice des fournitures de ménage monte de 110.0 à 110.7, surtout par suite de diverses augmentations des meubles de ménage monte de 110.0 à 110.7, surtout par suite de diverses augmentations des meubles, des garnitures en textiles et de la quincaillerie. Les indices des loyers, du combustible et de l'éclairage, du vêtement et des articles divers restent inchangés.

# Américains incarcérés en Chine

(Presse canadienne)

TCHOUNG-KING, le 15 — Deux frères américains, Peter et John Stephens, 27 et 29 ans, dont on dit que le père demeure à Shellbrook, Saskatchewan, ont été libérés après 27 mois d'emprisonnement à Tihua, capitale de la province de Sin Kiang, dominée par les soviets, annonce-t-on ici aujourd'hui. Ils doivent leur liberté à l'ambassade des Etats-Unis.

Les Stephens, tous deux mécaniciens, passèrent de l'Alaska à la Russie en traversant le détroit de Behring, dans une embarcation de peau de morse, en 1936, et ils n'avaient que quelques dollars et point de passeports. Ils furent arrêtés et passèrent ensemble 34 mois en différentes prisons, entre autres à celle de Tihua, où ils furent conduits après avoir tenté de se rendre dans l'Inde, en passant par les monts Himalaya.

On dit que leur père est un Polonais qui fut naturalisé citoyen des Etats-Unis mais qui demeure en Saskatchewan.




LE PASSÉ ET L'AVENIR

Janvier vient de Janus, dieu romain représenté avec deux visages parce que le passé et l'avenir étaient toujours présents à ses yeux.

D'où l'opinion, accréditée depuis toujours, que le premier mois de l'année est tout indiqué pour faire un retour sur le passé et songer à l'avenir. Et rien n'est plus important en ce qui concerne vos dernières volontés.

Prenez donc l'habitude de revoir votre testament chaque année à cette époque en tenant soigneusement compte des changements survenus. Pesez les raisons du choix de votre exécuteur et rappelez-vous qu'il suffit d'un codicille pour vous assurer les services administratifs du Royal Trust.

*EN JANVIER, REVISEZ VOTRE TESTAMENT*

THE ROYAL TRUST COMPANY

4102E/F


# Soldats français rapatriés

(Presse associée)

BERNE, Suisse, le 15 — (P.A.) — Le conseil fédéral suisse a autorisé aujourd'hui le retour en France des soldats français internés en Suisse, selon l'entente conclue il y a quelque temps entre le gouvernement français et le gouvernement allemand.

Les chevaux des soldats internés serviront désormais à la culture de la terre, mais le matériel de guerre du 45e corps français détenu en Suisse sera rendu à l'Allemagne.

# Le blocus vaut pour la France

(Presse canadienne)

LONDRES, le 15 — La Grande-Bretagne n'a pas l'intention de lever son blocus pour permettre le passage libre, sans certificats, de navires français transportant des vivres de l'Amérique du sud en France, a déclaré aujourd'hui le ministère de guerre économique.

Un porte-parole dit que la position du ministère est claire et qu'il n'est pas question de mitiger le blocus pour laisser passer le navire marchand français "Mendoza", qui est retourné dans les eaux territoriales de l'Uruguay pour la troisième fois hier.

Il n'a pas été fait de demande d'un certificat attestant que la cargaison du vaisseau ne contient pas de contrebande, annonce le ministère.

Sans certificat, dit-on, le "Mendoza" sera intercepté s'il part pour la France, et, si la chose est nécessaire, on en fera une capture de guerre.

Le ministère fait remarquer que cela s'applique non seulement au "Mendoza" mais aussi à quatre autres navires qu'on rapporte avoir été chargés des cargaisons de vivres pour la France à des ports de l'Amérique du sud. Ce sont le "Katolia", le "Formose", le "Campana" et l'"Aurigny".

# Une disette de livres français

Etant donné l'occupation allemande de la France, il est extrêmement difficile d'obtenir au Canada des livres français. Telle est la déclaration faite hier soir devant les administrateurs de la bibliothèque municipale par M. Robert McHugh. Il fut décidé qu'un membre du personnel de la bibliothèque se rendrait à Montréal et tâcherait de trouver le meilleur moyen de se procurer des livres français.

Le bureau des administrateurs a également étudié les plans de M. F.-D. Laurie, prévoyant l'agrandissement de la bibliothèque. On a déclaré qu'il vaudrait mieux remettre la construction de cet agrandissement une fois la guerre terminée.

Au cours du mois de décembre 1940, 39,000 livres sont sortis de la bibliothèque soit une augmentation de 3,000, si on compare ces chiffres à ceux de l'an passé pour le même mois. Par contre, on note une diminution de quelque trois milles livres chez les enfants.

Etaient présents à la réunion: MM. N.-B. MacRostie, A.-G. McNugh, le lieutenant-colonel W.-C.-N. Marriott, M. Fulgence Charpentier, le Dr Fenton Argue, Me Henri Saint-Jacques, Mme Robert Morton, et le bibliothécaire, M. F.-C. Jennings.

# Hull appuie fortement le bill Roosevelt

(Presse associée)

WASHINGTON, le 15. — Le secrétaire d'Etat Cordell Hull, engageant les Etats-Unis à "invoquer la loi de défense personnelle avant qu'il soit trop tard", a demandé aujourd'hui au Congrès d'édicter une loi en vue de fournir du matériel de guerre en quantité illimitée à la Grande-Bretagne et aux autres pays qui combattent un "mouvement de conquête mondiale".

M. Hull a rendu témoignage au comité des affaires étrangères de la chambre des représentants, à l'appui du bill de louage et de prêt du président Roosevelt. Il a été le premier témoin et exprima l'opinion que cela était absolument nécessaire à la défense de la nation.

Dans une déclaration de 3,500 mots, il dit aussi que, si l'océan Atlantique tombait sous le contrôle allemand, il n'offrirait que peu ou point d'assurance de sécurité.

"Si, dit-il, la Grande-Bretagne était défaite et qu'elle perdit le commandement des mers, l'Allemagne pourrait facilement traverser l'Atlantique, spécialement le sud de l'Atlantique, à moins que nous ne soyons prêts et en mesure de faire ce que la Grande-Bretagne fait maintenant."

M. Hull a profité de l'occasion pour condamner de la manière la plus énergique la politique d'expansion du Japon en Extrême-Orient. Il déclare entre autres choses que le nouvel ordre au Japon amènerait, au point de vue économique, l'appauvrissement des régions envahies de l'Orient, et, au point de vue social, la destruction des libertés personnelles et la réduction des peuples conquis au rôle de peuples inférieurs.

Il déclara que l'Allemagne, le Japon et l'Italie avaient fait connaître sans équivoque leurs intentions de répudier et de détruire les fondements mêmes d'un ordre mondial civilisé et de conquérir et d'établir des lois tyranniques pour leurs victimes.

Lorsque M. Hull eut terminé sa déclaration, des membres du comité se préparèrent à l'interroger, et le représentant L.-A. Johnson (démocrate, Texas) demanda si une clause du bill de louage et de prêt, pourvoyant à la réparation des navires belligérants, tels que ceux de la Grande-Bretagne, dans les ports des Etats-Unis, violait le droit international.

"Rien autre chose qu'une vue réaliste des développements courants ne peut être regardé comme une vue saine", répondit M. Hull.

"La question est de savoir si en face du mouvement universellement reconnu de force pour envahir et conquérir, les nations pacifiques attendront que l'envahisseur passe leurs lignes de frontières, ou si elles reconnaîtront qu'il existe un mouvement de conquête mondiale et invoqueront la loi de défense personnelle avant qu'il soit trop tard

"C'est la question", dit M. Hull avec énergie. "Nous pouvons faire notre choix".

# La Cie Ford confie sa publicité à l'agence Cockfield

La Ford Motor of Canada, Limited, vient de confier la direction et l'administration de sa publicité à Cockfield, Brown & company, Limited, dont les bureaux sont avantageusement connus à Montréal, à Toronto, Winnipeg et Vancouver.

Ce choix de la compagnie Ford offre un intérêt particulier en ce qu'il unit l'un des plus gros annonceurs canadiens, à une agence de publicité dont les services s'étendent d'un océan à l'autre.

Le fait que la Cockfield, Brown & Company, ouvrira bientôt un nouveau bureau à Windsor, Ontario, expressément pour fournir un service direct à la Cie Ford démontre l'importance de cette liaison commerciale.

# L'activité économique s'améliore de 19 p. c.

**La guerre a occasionné une augmentation de revenu national.**

Presque tous les baromètres de l'activité économique au Canada enregistrent des hausses les onze premiers mois de 1940. L'indice du volume physique des affaires surpasse de plus ede 19 p.c. celui de la même période de l'année précédente. Les principaux centres industriels, favorisés par la diversité de leurs usines et outillage et par leurs grandes facilités de transport, participent pleinement à la reprise de la production. De fermes mesures de la part du Gouvernement ont servi à apaiser les craintes de disette de matières premières et les prix ont été remarquablement stables après la hausse des quelques premiers mois de guerre.

La guerre a ocasionné une augmentation importante du revenu national car l'envergure que le Canada donne présentement à la participation aux hostilités contribue à une augmentation. Trois développements importants ont concouru à acroitre considérablement la circulation de l'argent pendant pendant l'année qui vient de finir.

L'expansion des usines et de l'outillage a été une force stimulatrice importante. Les nouvelles affaires dans l'industrie du bâtiment sous forme de contrats adjugés et de permis de bâtir accusent un gain de 85 p. c. et de 95 p.c. respectivement. Le ministre des Munitions et Approvisionnements a annoncé il y a quelque temps que les dépenses capitales et les engagements pour les nouvelles fabriques destinées à l'effort de guerre s'élevaient à $250,000,000. Quelques usines fonctionnent déjà, mais pour d'autres la construction n'a commencé que tout dernièrement.

Tandis que l'expansion de l'outillage - capital dans le pays revêts maintenant des proportions imposantes, il ne faut pas fermer les yeux sur l'effet secondaire. Le revenu additionnel gagné dans la production de matériaux de construction et la construction a fait accroitre la demande pour articles de consommation. L'augmentation de l'emploiement dans les industries des articles de consommation est une expansion secondaire qui ajoute maintenat d'une façon appréciable au revenu national.

Les recettes provenant des exportations visibles et invisibles est un autre facteur important qui concourt à faire circuler l'argent. L'accroissement de la demande de la part de la Grande-Bretagne et du Commonwealth fait plus que contre-balancer la perte du commerce avec les pays dominés par l'Allemagne. Le commerce d'exportation est une force puissante et vivifiante dans la vie économique du Dominion. Les exportations des onze premiers mois de l'an dernier se chiffrent à $1,095,500,000 contre $833,900,000 la même période de l'année précédente, gain de 31 p.c. La balance nette des exportations d'or, non comprise dans le chiffre ci-dessus, est de $185,700,000 comparativement à $169,500,000 l'année précédente.

En troisième lieu, il est évident que le financement déficitaire du Gouvernement du Dominion depuis le début de la guerre est une méthode importante pour engendrer des revenus et un pouvoir d'achat additionnels. Les dépenses du Canada sous la rubrique des appropriations pour fins de guerre s'élèvent à $392,800,000 les huit premiers mois de l'année fiscale courante. Le Ministre des Finances a informé la Chambre des Communes que le coût probable du programme de guerre pour l'année courante serait de $940,000,000, outre les dépenses pour les services administratifs ordinaires, les quatre premiers mois des hostilités les dépenses de guerre se placent à $45,000,000 et elles s'établissent à $62,000,000 le trimestre suivant jusqu'à la fin de l'année fiscale.

Il s'est produit une modification dans le caractère de la production. Tout d'abord certains marchés d'exportation et d'importation ont été fermés, ce qui a forcé à compter davantage sur la production domestique. Par suite de ses abondantes ressources naturelles le Canada a contribué efficacement aux opérations de guerre. La vaste marge de production potentielle au-dessus des besoins de la consommation, les resources initiales considérables de main-d'oeuvre, de capitaux et de matières premières ont placé le Dominion dans une position favorable dans ce domaine.

La guerre a causé de grandes fluctuations dans les facteurs économiques importants du Canada. Les prix de gros ont monté considérablement les quatre premiers mois de 1939, mais le niveau général est demeuré remarquablement stable au cours de l'année qui vient de finir. Les obligations de tout repos ont décliné brusquement le premier mois des hostilités, mais la reprise subséquente à contre-balancé une bonne partie de la baisse. Les actions ordinaires ont monté les deux premiers mois de la guerre; mais, par suite de développement défavorables en France, elles ont décliné d'une façon marquée en mai et en juin.

La reprise au cours de la dernière moitié de 1940 revêt des proportions peu importantes. Alors que les dépôts des banques à charte fluctuent considérablement, la moyenne en 1940 est plus forte qu'en toute autre année dans l'histoire du système bancaire canadien.

Le facteur économique le plus constructif est l'avance spectaculaire des opérations commerciales et il est maintenant évident qu'en 1940 la production est plus grande qu'en toute autre année dans l'histoire. L'indice du volume physique des affaires atteint une moyenne de 144.7 les onze premiers mois de 1940, en regard de 121.4 la même période de l'année précédente, augmentation de 19.2.

## Le marché des bestiaux

TORONTO, le 15. (P.C.) — Le trafic des bovins fut actif, de bonne heure aujourd'hui, sur le marché des bestiaux de Toronto, et le prix des porcs ne fut pas établi. Le reliquat de bovins de la séance de mardi fut de 400 bêtes.

Arrivages: bovins, 340; veaux 100; porcs 400; moutons et agneaux, 270.

Les vaches à boucherie rapportaient de $4,50 à $5,75 les boeufs de bonne qualité cotaient de $8 à $8,50, et les veaux nourris, de $9 à $10,50.

Les veaux se sont vendus pour $12-$13, et les ordinaires, pour $7.

Lors de la fermeture précédente, les porcs étaient cotés à $10,85 pour les abattus, et à $6,15, pour les vivants.

**LES PRIX DE GROS NE CHANGENT PAS**

Le nombre-indice général des prix de gros, sur la base 100 en 1926, se place à 84.3 la semaine terminée le 10 janvier, inchangé en regard de celui de la semaine précédente. La semaine correspondante de l'an dernier il s'établissait à 82.2. Les matières premières industrielles, sur la base 100 en août 199, passent à 123.2, comparativement à 122.6 la semaine précédente et 121.5 la semaine de l'an dernier.

# Un accident d'aviation: deux morts

**WINDSOR (Ont.), le 15. (P.C.)** — Le lieutenant d'aviation A. H. Fairweather, de Vancouver, et le soldat d'aviation de première classe D. R. Axler, de Brantford (Ont.), élève-pilote, ont été tués aujourd'hui dans un accident d'aviation. Leur avion d'entrainement, attaché à l'école d'aviation de Windsor, s'abattit sur la ferme d'Eugène Chittle, à quatre milles au nord de Maidstone, à 15 milles au sud-ouest de Windsor.

Le lieutenant et son élève, qui faisaient partie de l'aviation militaire canadienne, faisaient une envolée d'entrainement. Leur appareil fit un plongeon d'une hauteur de 500 pieds, réussit à prendre une position horizontale, mais sens dessus-dessous avant de frapper le sol.

# La production de l'aluminium aux États-Unis

(Presse associée)

WASHINGTON, le 15. — Des personnages officiels du gouvernement des Etats-Unis rapportent aujourd'hui "une impasse temporaire" dans la production d'aluminium en feuilles et en tubes, bien qu'ils estiment que la production totale de ce mois dépassera de 5,000,000 de livres les exigences militaires et civiles ensemble.

Pour qu'il n'y ait pas d'obstacle à la construction des avions de guerre, d'après le programme de défense, disent-ils, l'usage des feuilles et des tubes d'aluminium sur les trains et les autobus devra être restreint, jusqu'à ce que l'impasse ait disparue.

La production d'aluminium en janvier est estimée officiellement à 52,000,000 de livres, en comparaison avec 47,000,000 de livres, qui représente la demande.

On croit que la production sera de 76,000,000 de livres en juillet 1942, disent les personnages en question.

## Condamné à subir son procès

**Le magistrat Glen-E. Strike a condamné ce matin l'American News. Co., dont le gérant est M. Lachance, de 52 rue Nicholas, à subir son procès pour avoir publié des "images", dans le magasine "Life", tendant à corrompre les moeurs.**

# L'aviation nazie attaquerait

LONDRES, le 15—(P.C.)—Dans les milieux militaires, on croit que les nazis tenteront de fortes attaques aériennes contre la flotte britannique en Méditerranée, dans le but de préparer l'expédition de troupes allemandes en Afrique. On ne croit pas que cette offensive puisse réussir, parce que les Allemands manqueront de bonnes bases d'opération.

**Les annonces vous disent où et comment acheter.**


Attention

AVEZ-VOUS UN FILS, UN FRÈRE, UN ÉPOUX EN SERVICE ACTIF

QU'IL SOIT AU PAYS OU A L'ETRANGER, VOUS NE SAURIEZ FAIRE ACTE PLUS AGREABLE QUE DE LUI ADRESSER

LE DROIT

Ce quotidien lui apportera tous les jours les nouvelles de chez lui — les naissances, les mariages et les cent autres petites nouvelles de tous ses amis. Ses ennuis et son isolement disparaîtront en lisant LE DROIT.

Procurez-lui ce grand plaisir à peu de frais.

| | CANADA | ANGLETERRE |
|---|---|---|
| 3 mois | 1.25 | 3.00 |
| 6 mois | 2.50 | 5.50 |
| 12 mois | 5.00 | 10.00 |



Ne retardez pas. Votre fils, votre frère l'appréciera. Adressez-nous son abonnement aujourd'hui ainsi.

LE DROIT, 98, rue Georges, Ottawa

# Vous voulez vendre vos vieux meubles? annoncez-les ici

## Cartes Professionnelles

### Médecins

**Dr PHILIPPE BELANGER**, 74, rue Laurier-est. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 4-0117.

**Dr DE HAITRE**, des hôpitaux de Paris, 161, rue Stewart. Spécialités: Chirurgie. Maladie des femmes. Maladie des organes génito-urinaires. Consultation: 2 à 4 h. 30 et 7 à 8 h. 30 p.m. Tél: 4-1244.

**Dr A. DROUIN**, 197 rue Rideau. Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultations: 2 à 5 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 3-9162.

**Dr J.-L. LAMY**, 211, rue Stewart. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 3-7026.

**Dr ALFRED LAROCQUE**, 431, rue Rideau. Tél: 3-9454. Chirurgie, médecine. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 9 h. p.m.

**Dr E. PERRAS**, 192, rue Principale, Hull. Tél: 2-6754. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement. Consultations: 1 à 4 h. p.m. et de 7 à 8 h. p.m.

**Dr J.-M. RAVARY**, — Yeux, oreilles et gorge, 423, rue Rideau. Tél: 3-8252.

**Dr DAMIEN ST-PIERRE**: Médecine générale. Physiothérapie. Consultation sur rendez-vous. 368, Dalhousie, Ottawa. Tél: 2-[illegible].

**Dr R.-E. VALIN**, 165, av. Laurier-est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations, 1 à 3 h. p.m. et sur rendez-vous. Tél: 4-0337.

### Gardes-Malades 86

**MARIE DELORME**, G. M. G. E., service privé, 37, rue St-Bernard, Hull. 2-5885. 86- ms

**RITA BOURGEOYS**, G.M.E. Service privé, 115, rue Notre-Dame, Hull. 4-2223. 86

**THERESE BEAUCHAMP**, G.M.G.E., service privé, 171, St-Laurent, Hull. 2-6763. 86-ms

### Femmes, filles demandées

**APPRENEZ** la coiffure. Ottawa Marvel Hairdressing Schools, brevetées par le gouvernement, 72, Rideau. 108

**J. LADELPHA, D.S.C.**
Spécialiste pour toutes les maladies des pieds.

100, rue Metcalfe - Tél. 2-9581

La santé par des Méthodes Naturelles
**J.-U. Dupont, R.D.T.**
Spécialiste en Naturopathie
132, St-Patrice — Ottawa
Tél: 2-5923

**TOITS REPARES**
Nous réparons les toits et exécutons les ouvrages en feuilles métalliques.
**J. D. SANDERSON Co.**
575, rue McLeod — Tél: 8-3128

Ouvrage en Feuilles Métalliques
VENTILATION
Toitures dans toutes ses branches
**J. R. DOUGLAS, Ltd.**
260, rue Slater Tél: 2-1530
Nous donnons un prompt service.

### Remerciements 2

**BARBEAU.** — La famille Barbeau remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de Mme Vve Joseph Barbeau, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, télégrammes, visites ou assistance aux funérailles. 2-11

**GIGNAC.** — Mme Ovila Lafleur et ses frères MM. Gignac remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de Mme Joseph Gignac, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, visites ou assistance aux funérailles. 2-10

### Décès 6

**MARCOTTE.** — A Montréal, Valentine Marcotte, à l'âge de 75 ans. La dépouille mortelle sera exposée aux salons funéraires Gauthier, Hull, ce soir le 15 janvier, après 6 heures. Funérailles jeudi le 16 courant, en l'église Notre-Dame-de-Grâces. 111-6-11

**REYNOLDS.** — A sa demeure, 167, blvd St-Joseph, Wrightville, mercredi le 15 janvier 1941, Frederick A. Reynolds, époux bien-aimé de Mary Kealey, à l'âge de 80 ans. Funérailles privées vendredi le 17 courant, des salons funéraires Emond, 271, blvd St-Joseph, pour service en l'église St-Joseph de Wrightville. Prière de ne pas envoyer de fleurs. 110-6-11

### Monuments

**MONUMENTS:** Vous pourrez difficilement trouver des monuments mieux finis et moins chers que chez J.-P. Laurin, 95, rue Georges, Ottawa. Tél.: 4-0417.

### Perdu-trouvé 13

**CHIEN BLANC**, long poil, oreilles brunes. Récompense. 3-9902. 96-13-11

### On demande 14

**OR, ARGENT**, bijoux, dents en or, vieilles montres en or, diamants, etc. Les plus hauts prix. 193, rue Sparks, chambre 201 en haut — (prenez l'ascenseur) 14

**COMPTABLE** agréé, avec expérience variée, mentionnez âge, détail d'expérience, statut marital, salaire exigé. Seuls les postulants avec degrés de comptable seront considérés. Les candidatures seront traitées en la plus stricte confidence. Case 50, Le Droit. 14-16

**JEUNE** couple demande appartement dans Ottawa. Signalez 3-6910. 109-14-13

### Servantes demandées 15

**BONNE** à tout faire, références, devra coucher chez elle. 155, Wilbrod, Appt. 1. 15-11

**SERVANTE** générale, couchera en dehors, 2 adultes, petit appartement. S'adresser de 7 à 9 heures le soir, 469, Wilbrod, Appt. 2. 15-11

**SERVANTE**, expérience, couchera ici, parlant l'anglais. 201, ave. Cameron. 15-12

**SERVANTE** générale, couchera chez elle. Paroisse du Sacré-Coeur. 3-6502. 15-10

### Agents demandés 18

**DE L'ARGENT CHAQUE SEMAINE!** Vendez les produits ETIQUETTE ROUGE, universellement employés. Tout votre temps ou une partie. 1,300 variétés. Echantillons et coopération de vente, aucun déboursé de votre part. Pépinières Dominion, Montréal. — 154F 18

### Instituteurs demandés 21

**INSTITUTRICE**, certificat 2e classe, pension environ un mille de la classe. S'adresser immédiatement, Rod. Tremblay, sec., case 461, Kapuskasing, Ont. 84983-21-14

### Maisons à vendre 26

**MAISON**, 6 pièces, située sur deux lots. S'adresser, 148, St-Rédempteur, Hull. 26-12

### A louer 38

**CHAMBRES** et petits appartements, meublés, chauffés. 61, Frontenac, Hull. 2-5995. 38

**GRANDE** chambre, eau chaude, après 7 heures p.m. 248, rue Notre-Dame, Hull, P.Q. 2-3676. 38-13

### A vendre 25

**BOIS** de construction, BARDEAUX GROS PAQUETS, $2.75 et plus le mille. Boucher & Frères, 30 St-Jacques, Hull. 2-2486. 28-1 ms

**BAINS**, éviers, cabinets, lavabos, raccords de tuyaux, etc., neufs ou usagés. Prix raisonnables. Palmer, 146, rue Booth. 8-0401. 26-JNO

**PIANOS** à louer avec faculté d'achat, à partir de $1.50 par mois. Pianos droit à vendre à partir de $40. Orme Limited, 175, Sparks. 25

**BON CHESTERFIELD** usagé $15, divan studio $19.95. H.-R. Paquin, 93, du Pont, Hull. 25

**TERRAIN** 66 x 100 pieds, avec garage et relai d'essence, propice à la construction d'un établissement commerciale, salle de quilles et appartement dans le centre de Hull, 51-53, rue du Pont. S'adresser à A.-A. Desiauriers, 153, Champlain, Hull. 1 ms

**MACHINE** Singer (tailleur), table à dîner, ronde, petite table carrée, moustiquaires, stores, vaisselle. S'adresser, 200 Daly, le soir, de 6 heures 30 à 7 heures 30. 25

**ARTICLES DE PLOMBERIE**
**NEUFS** et d'occasion: baignoires, lavabos, éviers, cabinets, réservoirs, raccords, tuyaux, etc. M. Zagerman, chemin Bayview. 8-5204. 25

**500 PAIRES** de couvre-chaussures refaits, pour dames, 35c la paire. 68, York. 25

**PIANOS $25 ET PLUS**, mobilier de salle à manger en chêne, $39; mobilier de salle à manger en chêne, $25; mobilier de salle à déjeuner (6 pcs) $18.50; vaisselier, $12.50; vaisselier de véritable noyer, $18; lits métalliques, 50c et plus. Cecil Leach & Co., 712, Somerset-Ouest. 25

**LESSIVEUSES** (boilers), ferblanc No 9, 98c; galvanisées No 9, $1.19. Torontow Hardware, 296, Dalhousie. 3-5649. 25

**LAVEUSES** électriques usagées, Connor et Easy, $10 et plus. 91, rue Wellington, Hull. 25

**PEINTURES ET VERNIS**
**PEINTURE** de bonne qualité, $2 le gallon et plus. Vernis et teintures, etc. Peintures Jap-A-Lac. M. Zagerman & Co. Ltd., chemin Bayview. 8-5204. 25

**TUYAU** de poêle ou fournaise vendu en gros ou détail. Ouvrage de plomberie de tout genre garanti. Laroche et Fils, 61, rue Frontenac, Hull. 2-5995. 25

**MEUBLES USAGES:** Mobiliers studios légèrement usagés. Conditions faciles, si désiré. Cohen & Cohen, 194, Rideau, angle Waller. 25

### Magasin à vendre 34

**MAGASIN** général, pour régler succession, 20 ans d'existence. Logement en haut, 7 pièces, bain, eau chaude, électricité, commodités de la ville, sacrifiera, pour $3,500. Ecrire case 15, Le Droit, Ottawa. 84869-34-11

### Dactylographes 53

**DACTYLOGRAPHES** rebâtis et remis à neuf à vendre. Dactylographes réparés et louer. W. B. Dymond, 24, rue Union, Eastview, 3-6412. 53

### Automobiles 54

**CAMIONS:** Maple Leaf de 1936, 2½ tonnes, ridelles; Ford de 1935, ½ tonnes, pick-up; G. M. C. de 1933, "Van" ou ridelles. Tous en excellent état, passablement hiverisés, prix alléchants, conditions faciles. Laval Motor Sales, 71, Laval, Hull. 2-7813. 54

**SOL**, ci-devant de Baker Bros., exploite maintenant le nouvel établissement de pièces et accessoires d'autos S. & S. Autos achetés pour mise en pièces. Wellington-Preson. 8-3701. 54-JNC

**PARTIES D'AUTOS**, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3 rue Duke. Tél. 2-7393. 54

### Recouverture

**SPECIALISTES DANS LA RECOUVERTURE**, l'isolement, l'application des revêtements en brique. Estimations gratuites. McAuliffe Grimes, 159, Echo Drive. 7-5500.

**LES PETITES ANNONCES**
**du "DROIT"**
**RAPPORTENT TOUJOURS**

Quand vous publiez une petite annonce dans **"LE DROIT"** les résultats ne se font jamais attendre.

Quels que soient vos besoins, n'hésitez pas; signalez:

**3-4061**

### Chambre et pension 46

**CHAMBRE** et pension. Signalez 3-1392. 46-J.N.O.

### Fourrures 58

**SPECIAL:** Renard delaine $10 et plus. Manteaux faits sur mesure. Renards argenté Blondeau, 239, Laurier-Est. 3-7353. 58

### Combustible 74

**SLAB** bois mou, $5.50 et $6 la corde; bois mou, coupé au voyage, $2; bois franc, 1ère qualité, 3½ pieds, $8 la corde; slab de bois franc $8.50; bois mou de corde, $6.50. L. Arvisais, 278, Maisonneuve 2-8584. 74

**WILFRID ARVISAIS:** Bois franc, 3 pieds ½, $8, slab de bois franc, $8.50; bois de corde mou, mélangé, 4 pieds, $6.50 la corde; slab bois mou, 4 pieds, $5.50 et $6 la corde. Au voyage $2, mélangé $2.50, 258, Maisonneuve, Hull 2-8334. 74

**BOIS** mélangé, 4 pieds, $6.50, slab de pin, $5.50, voyage $2. A. Vadeboncoeur. 2-5545. 74

**SLAB** coupée, voyage $1.50 $2.00. Bois franc, voyage. Gros bois mou de corde. Oscar Lambert. 2-6965. 74

**BOIS** mou à la corde, au voyage coupe, $1.50 et $2.00. R. Charbonneau, 4, rue Reboul, Hull, 2-9767. 74

**SLAB** de pin, sec, $4.75 la corde, au voyage, $1.50 2-0391. 74-1 ms

**BOIS**, gros et détail, Coke La Salle, plus bas prix. Foubert Fuel. 4-0284. 74-250

**BOIS** mou, coupé, voyage $1.50, bois franc, $2. 3-1926. R. Barrette. Transfert. 74

**BOIS** mou mélangé, 4 pieds, $6.50; slabs, $5.50. F. Vadeboncoeur 2-3258. 74

**BOIS** de corde mélangé, $6, au voyage $1.50. Huot Wood Yard, 135, Nelson. 3-4942. 74-1 ms

### Personnel 75

**PERMANENTES**, machine, sans machine, sans fils. $1. 72, rue Rideau. 4-6951. 75

**PATIENTS** du rhumatisme, pourquoi tarder et souffrir de diverses formes; sciatique, lumbago, névrite, arthritite. Essayez le traitement aux herbages Thuna. Thuna Balsam Remedies. 368, rue Bank. 2-6388. 75

### Radios 81

**ACHETERAIT** petite maison, Hull, Wrightville, Aylmer, avec quelques arpents. Paierait comme loyer. Ecrire case 31, Le Droit, Ottawa. 81-11

Mardi le onzième jour de février prochain, sera le dernier jour pour déposer, sans pénalité, les bills privés chez le greffier de l'Assemblée.
Mardi le quatrième jour de mars prochain, sera le dernier jour pour présenter les pétitions pour les bills privés.
Mardi le onzième jour de mars prochain, sera le dernier jour pour la présentation des bills privés.
Mardi le 1er jour d'avril prochain, sera le dernier jour pour recevoir les rapports des comités des bills privés.
ALEX. C. LEWIS, C. R.,
Greffier de l'Assemblée Législative.
Toronto, 10 janvier 1941.

# 25 personnes sont chassées de leurs logis par un incendie, rue Cumberland

Plus de 25 personnes se sont trouvées sans foyer, hier soir, par suite d'un incendie qui a rasé une partie de la maison d'appartement située à l'angle sud-est des rues Clarence et Cumberland. Les pompiers ont combattu les flammes pendant une heure et demi avant de pouvoir les maîtriser.

Le froid rendait difficile la tâche des pompiers. Tout l'édifice n'est pas démoli; mais la fumée, le feu et l'eau ont ruiné complètement l'intérieur de la maison.

L'incendie se déclara à 9 h. 25, hier soir.

M. Georges Paquette, tenait une épicerie à 329 rue Cumberland, et demeurait dans la même maison, à 331, rue Cumberland.

Plusieurs occupants d'appartements avaient leur entrée, rue Clarence: M. et Mme Adalbert Beaudry, et Mme Cecilia Laplante avec M. Horace et Mlles Annette, Béatrice et M.-E.-B. Laplante, au numéro 200; M. et Mme Gilbert Larocque, M. Louis Berhtiaume, M. et Mme Albert Newton, Mme Ida Whissell et Mll Jeannine Whissell, Mlle Lee et M. Godin, à 204; M. et Mme T. Thompson, M. et Mme Lagacé, M. et Mme Joseph Paquin et M. Léonard Paquin, au numéro 206.

L'épicerie et l'appartement de 200 rue Clarence formaient la devanture de la maison, lambrissée d'imitation de brique; le reste de l'immeuble était en bois.

Le feu se déclencha dans une garde-robe du 1er étage, près de l'appartement de M. Paquin. Les flammes se répandirent rapidement aux cloisons et au plafond, et se mirent vite à lécher le toit. L'incendie faisait déjà rage lorsque les pompiers arrivèrent sous la direction du chef J. J. O'Kelly et du sous-chef Alphonse Charbonneau; le toit, le grenier et l'étage supérieur de l'immeuble sont complètement détruits.

M. Paquin, âgé de 74 ans, était malade au lit; son épouse et son fils durent l'aider à sortir. Les autres occupants n'eurent pas de peine à se sauver, mais la plupart de leurs effets sont perdus.

M. Albert Laurence, de 80 rue Osgoode, propriétaire de l'immeuble ne dévoile pas la valeur de la propriété; la perte est partiellement compensée par les assurances.

# LES ANNONCES SONT DE PLUS EN PLUS LUES

"Les nouvelles de guerre augmentent la circulation des journaux, et en retour les lecteurs passent plus de temps à lire leur journal, et lisent plus que jamais les annonces." C'est ce que déclarait hier soir, M. T.-G. Vatcher, en charge du Bureau de Publicité de l'Association des Journaux Quotidiens du Canada, lors d'une réunion de l'"Advertising Club of Ottawa".

M. Vatcher avait choisi comme sujet de causerie, l'étude de la lecture du journal, et il résuma l'activité de l'année dans ce domaine. Plusieurs détaillants de la ville assistaient à cette réunion.

"Le journal quotidien est l'avenue la plus achalandée qui existe, dit M. Vatcher, les lecteurs constituent le trafic, et les nouvelles sont autant de guides qui mènent aux vitrines, représentées par les annonces. Les bons résultats qui découlent de l'annonce dépendant en grande partie d'une publicité bien faite et qui peut rivaliser avec l'intérêt qu'offrent au lecteur les pages de rédaction."

M. Vatcher expliqua à l'auditoire les moyens de tirer le plus grand parti des pages d'annonces. Il dit que la page droite du journal a la même valeur que la gauche, et il démontra l'efficacité des espaces libres dans les annonces. Il prouva ses affirmations au moyen d'exemples concrets.

Si l'on étudie les chiffres de l'Advertising Research Foundation, il en découle que plus de la moitié des lecteurs, tant masculins que féminins, des journaux quotidiens, s'arrêtent aux annonces et les lisent attentivement. Le coût de l'annonce est en moyenne de $4.19 par 1000 lecteurs, pour les annonces soigneusement préparées, et de $10.18 pour le même nombre de lecteurs, pour les annonces moins bien puréparées et qui ne tirent pas parti de l'espace libre.

Le conférencier fut présenté par M. Tom Johnstone et remercié par M. Harry McMillan. M. Bob Dunlevie présidait l'assemblée, qui était tenue dans le magasin Murphy-Gamble, Ltd.

On annonça que le 11 février, au Château Laurier, les dames seront invitées avec les membres.

**VOYONS LES FAITS AU SUJET DES PRETS PAR L'INDUSTRIELLE**

1. Endosseur non requis.
2. $20 à $500 en argent.
3. Dans les 24 heures.
4. Pas de questions posées à d'autres.
5. 15 mois pour rembourser.
6. Temps plus court à meilleur compte.

| Vous empruntez | Vous recevrez | Paiements mensuels | Nombre de mois |
|---|---|---|---|
| $ 20. | $ 20. | $ 3.52 | 6 |
| 50. | 50. | 6.82 | 8 |
| 100. | 100. | 9.46 | 12 |
| 250. | 250. | 19.46 | 15 |

**"La Cie des Prêts et Finance Industrielle"**
"Compagnie entièrement canadienne"
48, rue Rideau — Tél. 3-1149
(immeuble Transportation)
E.-L. DU PLESSIS, gérant

# Les obsèques de M. J.-B. Bazinet

Ce matin, en l'église Notre-Dame de Lourdes, ont eu lieu les funérailles de M. Jean-Baptiste Bazinet, décédé dans un hôpital local dimanche dernier à l'âge de 84 ans. Il était né à Beauharnois, P.Q., fils de feu Moïse Bazinet et de Marguerite Gendron. Il était paroissien de Notre-Dame de Lourdes d'Eastview et membre de la société Saint-Jean-Baptiste. Il avait épousé, en 1892, à Clarence-Creek, Mlle Angélique Gareau, qui le précéda dans la tombe.

Le cortège funèbre quitta les salons funéraires Gauthier et Cie, 259, rue St-Patrice, à 7 h. 35 pour se rendre à l'église Notre-Dame de Lourdes d'Eastview, où un service solennel fut célébré à 8 heures. La dépouille mortelle fut ensuite transportée au cimetière Notre-Dame d'Ottawa, où l'inhumation eut lieu parmi un groupe de parents et d'amis. Le cortège était précédé d'un landau de fleurs.

La levée du corps fut faite par le R. P. Lecuyer, S.M.M., qui chanta aussi le service, assisté des RR. PP. A. Dufresne et J. Thibault, S.M.M., comme diacre et sous-diacre. La chorale paroissiale fit les frais du chant sous la direction de M. G. Larose. M. Raymond Lafortune touchait l'orgue. Dans le choeur on remarquait un groupe des RR. PP. Servants-de-Marie.

Le deuil était conduit par ses fils, Azarie, de Rockland, Ovila, d'Eastview, Victor, route de Montréal, René, d'Ottawa; ses filles, Mme Adélard Boudria (Florence), d'Ottawa, Mme Edouard Campeau (Bernadette), d'Eastview, Mme Lionel Henri (Florestine), d'Eastview; ses frères, Hector Bazinet, d'Eastview, et Adélard Bazinet, de St-Joseph d'Orléans; ses soeurs, Mme Maxime Parent, de St-Pascal-Baylon, Mme Joseph Dutrisac, d'Earlton, Ont., Mme Odilon Sauvé, d'Ottawa, Mme Félix Sauvé, Mme Isaïe Taillefer, de St-Joseph d'Orléans, Mme Arthur Lachapelle, de Hull; ses gendres, Adélard Boudria, Lionel Henri, d'Eastview; ses neveux, J. Sauvé, c.r., O. Anderson, J.-B. Bazinet, H. Bazinet, Joseph Bélisle, d'Orléans, A. Taillefer, Henri Bazinet, Hector Bazinet, R. Taillefer; ses cousins, V. Charbonneau, H. Gendron, J.-B. Gendron, de Beauharnois; sa nièce, Mlle Anna Bazinet, de Clarence-Creek.

Aux funérailles on remarquait: MM. R. Lajoie, J.-F. Boult, J.-W. Charlebois, E. Potvin, A. Thivierge, Hector Renaud, R. Lafleur, L. Henri, Maxime Parent, de St-Pascal, H. Parent, R. Bazinet, L. Giroux, Z. Dubois, A. Bazinet, L. Henri, C. Latreille, G. Métivier, A. Boyer, C. Ménard, F. Roy, V. Joanette, O. Potvin, O. Lemay, Mme Blanche Malboeuf, de Beauharnois, les RR. FF. Mérul, Germain, Jean, tous représentants des FF. des Ecoles Chrétiennes de l'Académie La Salle, et plusieurs autres.

Les dernières prières furent récitées auprès de la dépouille mortelle au cimetière par M. l'abbé C. Landry, par les parents et un groupe d'amis de la famille éprouvée.

La famille reçut un grand nombre de témoignages de sympathie, de bouquets spirituels, de télégrammes, d'offrandes de messes, de fleurs, dont nous mentionnons les suivants, de la famille Bazinet et gendres; de Mme Slover et ses fils.

# M. A. Sabourin maire de Ripon

RIPON (Qué.), le 15. — (D. N. C.) — Mme Josaphat Brunet-Galant (née Emilia Lafontaine), est décédée, le 3 janvier, après une longue maladie. Outre son époux, elle laisse pour pleurer sa perte, une fille, Mme Ernest Lapointe, née Obella, ainsi que cinq petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu, mardi matin. Le service fut chanté par M. le curé Major.

Lundi, le 13, ont eu lieu les élections municipales dans notre village. Les résultats ont été comme suit: Maire: M. Albert Sabourin; conseillers: MM. William Neveu, Jos. Neveu, Camille Sabourin, Eugène Lavigne, Auguste Sabourin et M. Godfroy Malette, qui remporta une majorité de 49 voix sur son adversaire, M. J.-B. Tailleur.

M. et Mme Réal Bourcier, ainsi que leur fillette Bibianne, de Thurso, M. et Mme Gérald Bourcier, de Lesage, M. Lorenzo Bourcier, professeur à St-Sixte, M. Germain Bourcier, étudiant au Séminaire, à Ottawa, passaient les fêtes chez leurs parents, M. et Mme Médard Bourcier.

M. et Mme Raymond Séguin visitaient M. Ovila Séguin pendant les fêtes.

M. P.-Emile Séguin, de l'école Normale de Montréal, passait les vacances des fêtes chez son père, M. Nelson Séguin.

Mlle Lucille Séguin, de l'école Normale de Hull, passait les vacances chez ses parents, M. et Mme Hormisdas Séguin.

Mlle Madeleine Louiseize était dans sa famille pour Noël.

Mme Dorius Legris, de St-André-Avellin, ainsi que Mlles Estelle, M.-Luce, Angéline et MM. J.-Paul, L.-Philippe, C.-Auguste, Aurélien et J.-Marie Legris, visitaient M. et Mme Henri Proulx.

M. Dufour, professeur à l'école du village, nous a laissés pour les vacances des fêtes, il est maintenant à faire son entraînement militaire.

M. Périard le remplace pendant cette absence.

M. Réal Beauchamp est retourné à Fassett, où il enseigne.

Mlle Benoite Laframboise est retournée à Ottawa, après avoir passé quelques semaines chez sa mère.

Tous nos bûcherons sont retournés aux camps, après un répit pour le temps des fêtes.

A l'occasion de la fête des Rois, il y eut souper et grande soirée, chez M. Cardinal. On s'y amusa ferme, jusqu'au matin.

Dimanche dernier, le club de hockey de Ripon infligeait une défaite humiliante au club d'Huberdeau à Ripon, par un pointage de 7 à 3.

Mme Laframboise et son fils, Philippe, passaient la Noël chez Mme Servant à Notre-Dame-de-la-Paix.

M. et Mme Conrad Beauchamp et leur fils, André, ont passé le jour de l'an chez leurs parents, à Clarence-Creek.

M. et Mme Henri Proulx ont visité leurs parents à St-André-Avellin et à Plaisance, à l'occasion des fêtes.

# ÉLU MAIRE À SOUTH ONSLOW

QUYON, le 15 — S. Wyman McKennie a été élu maire de South Onslow par suite de la retraite de son adversaire, Herbie Young, à l'élection tenue lundi. Michael Muldoon l'a emporté sur William Kennedy comme conseiller. Thomas Daley s'est aussi retiré de la lutte et les deux autres conseillers élus sont Henlin Young et George Fraser.

Le conseil se réunira dans la quinzaine pour nommer un conseiller qui remplacera le maire actuel. Les deux autres conseillers sont Austin Clarke et William Westbrooke.

Mme Dupoivrot— Quel plaisir peux-tu éprouver à boire comme cela?

M. Dupoivrot— Pas de danger que je te le dise, tu en ferais autant!

AUTOMOBILES
CAMION A PANNEAUX
FORD de 1937
**$430**
OTTAWA MOTOR SALES LTD.
860, rue Bank 3-1881

**Aubaines de Patterson**
'35 Chrysler Sedan
'35 Ford Sedan
'36 Olds "6" Coach
'36 Plymouth Coach
'39 Plymouth Sedan Custom de 7 places.
Plusieurs autres au choix.
245, rue Rideau 3-6451
PARC D'AUTOS USAGES
Rues Albert et Kent 3-3500

COMPAREZ CES AUBAINES
1937 Nash sedan $600
1938 Ford tudor $550
1938 Chev. coupé $600
1939 Nash sedan $675
**WAVERLEY MOTORS LTD.**
146, rue Albert — 2-5471
3, ave Irving — 3-1819

**Charbon — Charbon**
Pourquoi payer plus?
Appelez 2-0241
CHARBON
Grosseur Domestique
**$11.00** et plus la tonne
Alberto - Américain - Gallois
Ecossais et Coke LaSalle
et Hamilton.
**D. Grandmaître**
71, Chemin Montréal.

FEUILLETON DU "DROIT"

# MON SAUVAGE

par Laure Berthiaume-Denault

No 7.

Michel, sans dérider, répondit en français, car la plupart comprenaient un peu cette langue:

—Oui, elle est bien blonde, hein, ça vous épate?

— Kwénatch ikwe!

— Sûrement qu'elle est jolie!

La gaieté et la bonhomie reprirent de tous côtés et Liliane fut la première à s'amuser.

— On peut dire que c'est une jolie femme! s'écria Simon sans réfléchir que sa belle était assise à côté de lui. Toute fâchée de l'entendre faire éloge de la Blanche, celle-ci lui prit, dans le côté, une pincée qui le fit grimacer de douleur.

— Aïe, lâche-moi, la Zoé!

—Ça t'apprendra, gronda celle-ci. Elle est toute fardée! Et puis, ces cheveux jaunes-là, y sont p't'être teints, pour tout c'qu'on sait.

— Tais-toi donc, la Zoé! riposta Simon, en s'allongeant les lèvres en cornet.

— Et puis, si tu m'achetais des robes et des bas de soie, tu verrais ta Zoé!

— Ecoute-moi ça!

Le sourire sarcastique de son ami l'envenima:

— Espèce de polisson que t'es! Tu vas baiser ma main!

— Polisson! dit-il en lui donnant une poussée qui l'envoya rouler.

— T'as pas besoin de me faire mal!

— T'es jalouse! dit-il en éclatant de rire.

— T'es menteur! grogna-t-elle en se relevant. Elle s'apprêtait à le frapper à son tour, mais il se leva en continuant la taquinerie. Zoé fonça sur lui, prête à le labourer de ses ongles, à le mordre peut-être. Mais lui, badinant, chercha à la chatouiller avec ses pouces recourbés en éperons. Crevant de dépit dans son corsage trop rebondi et mal ajusté, elle décida de prendre la fuite. Simon la suivit. Ils disparurent dans un bois de sapins. Les autres riaient à s'en tenir les côtés. Et il y avait de quoi! Zoé, se sentant enfin ridicule, s'arrêta et laissa tomber ses bras le long de ses hanches. Il en profita pour lui saisir les épaules et l'adosser à un arbre. Elle se défendait.

— Espèce de pigeon! dit-il entre deux baisers.

— Lâche-moi, lâche-moi! que je te dis.

— Zoé! Zoé! qu'on se mit à crier. Quand tu auras fini, tu viendras danser.

Ce qui les désarma tous deux.

Zoé et Simon, calmés enfin, ne tardèrent pas à revenir du bosquet et à rejoindre le groupe où il se perdirent. Joseph alors passa l'accordéon à Michel; celui-ci, pour se détendre les doigts fit quelques roulades, puis entonna une gigue qui souleva l'entrain. Zoé, sortant de nouveau des rangs, fit les premiers pas de danse avec un dandinement des hanches qui donna la branle. Décidément, elle avait le diable au corps, cette jolie brunette aux yeux étincelants, aux lèvres sensuelles et au tempérament fougueux. Une vraie fille des bois! pensa Liliane en la regardant avec curiosité.

A ce moment Zoé, s'éloignant de Simon en lui faisant une moue, s'approcha de Michel et, tournat autour, lui lança des oeillades provoquantes, tout en marquant du pied la mesure. On l'accompagnait en battant des mains et en frappant la terre des talons.

Après un vif rigodon, la danseuse, satisfaite d'elle-même, mais hors d'haleine, fit deux tours complets en cherchant quelqu'un de l'oeil, puis ne trouvant pas mieux, elle alla se jeter aux pieds de Simon, son amoureux, qui continuait encore à battre des mains.

Michel remit l'acordéon à Joseph et se tourna vers Liliane, qui était assise, pour lui aider à se lever.

— Qu'il fait chaud! dit-il en épongeant son front!

— Faut dire que vous avez joué!

— Eloignons-nous un peu pour prendre l'air.

— Marchons sur la rive, dit gaiment Liliane.

— Qu'il serait bon de plonger dans ce beau lac! proposa Michel.

— Pourquoi pas? Allons-y! Mon maillot est dans le coffret de l'auto. Je reviens dans une minute.

Elle avait fait quelques pas, mais déjà l'idée du bain ne lui souriait plus. Elle rougit, craignant de se trouver si déshabillée devant lui. Malgré la grande envie de sentir sur elle la fraîcheur de l'eau caressante, sa pudeur de jeune fille lui défendait un geste irréfléchi. Elle revint lentement sur la rive. Michel était déjà à l'eau. Surpris de la voir revenir ainsi toute habillée, il demanda:

— Vous ne l'avez pas? Voulez-vous celui de Nina?

— J'ai perdu la clef du coffret.

— Une minute et je suis à vous.

Après s'être ébattu quelques instants, il revint à la plage.

— Alors, prenons la chaloupe. Je rame.

Michel avait deviné le motif de la réaction de sa jeune amie. Il évoqua un moment le corps agile et gracieux qu'il avait entrevu sur le **Wilfrid-Laurier** et il regarda longuement Liliane, cherchant à saisir son âme. Sous ce regard, Liliane ne put s'empêcher de baisser la tête! Il haussa les épaules, amusé et édifié de cette intrigante discrétion.

CHAPITRE V

Plus tard, dans la soirée, les deux amis se présentèrent chez les nouveaux mariés. La danse battait son plein. Le gros Martial dirigeait le bal par des mots d'ordre intermittents et sonores; la bande sautait avec un fol abandon au son des violons et des accordéons.

Le chef les aperçut et leur fit l'honneur de se placer près d'eux. Liliane ne tarda pas à le questionner:

— L'hiver, vous chassez, je suppose?

— Oui, la chasse, ça me connaît! répondit le bon vieux, avec un fort accent d'homme des bois.

— Chassez-vous près de la réserve?

— Non, y a pas assez de bois icitte. Je monte en raquettes au Lac des Ecorces ou au Tomasine.

Voyant le jeune fille intéressée, le chef continua:

— La chase n'est pu bonne. Autrefois y avait du gibier; mais à c't'heure c'est pu pareil. Quand on vient à bout de prendre quequ'waskisiou (chevreuils) et d'attraper quequ'peaux de wagoush (renards) pour vendre, c'est beau. Non dans c'boute ici, y a pu grand chose. Mais dans le nord, on a ben plus de chance.

— Y voyez-vous des loups, des ours? demanda-t-elle en riant d'un air taquin.

— Oui, les maskwa passent mal leur temps; quand ma carabine les rencontre, y ont pas d'pardon; leur fourrure se vend ben.

— Quand vous partez pour la chasse, qu'apportez-vous à manger?

— D'la farine, du lard, du sucre. Quand il nous en reste, on se fait des cachettes pour l'année suivante.

— Comme c'est étrange, cette vie-là! dit Liliane amusée.

— C'est pas drôle par bouts. On peut pas s'enrichir avec la chasse, ces années icitte. Nos gas aiment mieux monter aux chantiers ou ben s'engager comme guides pour les touristes.

Le chef la quitta pour continuer, en parfait hôte, la tournée de ses invités. Vers onze heures, on alluma invités. Vers onze heures, on alluma près de la rivière un feu de joie et, autour, jeunes et vieux, garçons et filles, continuèrent à danser avec entrain. Quelques-uns, grisés d'alcool, s'en donnaient à qui mieux mieux et lançaient des cris perçants, en entraînant dans leurs gambades les femmes un peu rudoyées et à demi affolées, qui répondaient quelquefois aux agaceries de leurs hommes.

Liliane, muette en face de ces sauteries bizarres, se tenait au bras de Michel, qui résolut bientôt de la soustraire à ce spectacle, dont le débordement l'humiliait. Il l'entraîna gentiment dans le petit sentier conduisant chez lui. Par-ci, par-là, la lune perçait le feuillage et la fraîcheur de la nuit avait succédé à la chaleur du jour. Ils marchèrent lentement, en rêvant tous deux, appuyés l'un contre l'autre. Michel, pressant le bras qui reposait sur le sien, murmura tendrement:

— Vous et moi, seuls, ici, sous ces arbres, voilà ce que j'ai depuis si longtemps désiré. C'est un rêve, un vrai rêve!

Liliane fit un effort pour con-Résister! se dit-elle, résister le plus longtemps possible.

— Le calme, les parfums... loin des regards indiscrets, je me laisserais aller à vous dire ces choses qui comblent mon coeur.

— Vous me connaissez à peine.

— Au contraire, vous ne sauriez croire comme je vous connais; vous ressemblez tellement à celle que, depuis toujours, j'ai ardemment désirée. Le petit sentier est rempli de bonheur, ce soir.

— Vous êtes rêveur! Mais il faut revenir sur la terre.

— Oui, je le sais, je précipite les choses.

(à suivre)

# Le froid, le vent et la neige se conjuguent dans les provinces maritimes

HALIFAX, le 15 (P.C.)—La température continue aujourd'hui à être mauvaise dans les maritimes.

Un vent du nord a amassé la neige au cours des deux derniers jours et quelques routes seulement sont traficables, dans les trois provinces. Dans l'Ile du Prince-Edouard, deux routes seulement sont ouvertes et plusieurs régions des deux autres provinces sont isolées.

Les vaisseaux de la marine marchande se réfugièrent dans les différents ports de la côte Seuls 10 vaisseaux de la flotte "Boston and Gloucester Shipping" continuèrent leur trajet malgré la tempête. De légers vaisseaux dans les ports de la Nouvelle-Ecosse furent endommagés par la mer orageuse et les pêcheurs craignent que leurs pertes en homards ne soient très élevées.

Le vent a fait descendre le mercure dans les maritimes, hier. A Moncton, N.-B., il est descendu à 10 sous zéro pour faire de la ville l'endroit le plus froid de la province.

La circulation ferroviaire a été retardée et les avions ont dû rester à terre.

# Eloge des pompiers d'Ottawa

Le prévôt des incendies pour la province d'Ontario, M. W.-J. Scott, dans une lettre reçue au Bureau des Commissaires, mardi, a fait l'éloge du service des incendies de la capitale.

M. Scott annonçait au maire Lewis que pendant la semaine de prévention des incendies, la ville d'Ottawa a mérité la première place parmi les villes d'Ontario de plus de 100.000 âmes, et la 13ième place parmi toutes les municipalités du Canada.

"Les municipalités d'Ontario ont fait bonne figure dans ce concours, lisait-on dans la lettre de M. Scott, en gagnant 24 places d'honneur sur un total de 38. Ces résultats dénotent, de toute évidence, le haut degré d'efficacité de votre service d'incendies, dirigé par le chef O'Kelly, dans la protection des vies et des propriétés de vos citoyens".

Ce compliment à l'adresse du service des incendies d'Ottawa suivait immédiatement la décision du Bureau des commissaires de régler deux accidents de trafic causés par ce même service.

Sur la recommandation de M. Proctor, chef du contentieux municipal, le bureau des commissaires, présidé par le commissaire Geldert, en l'absence du maire Lewis, a accordé la somme de $225 à M. William Lemke, et celle de $75.85 à M. U. Gagnon, pour accidents de trafic, dont la responsabilité retombe sur le service des incendies.

Le Commissaire Pickering a soulevé la question des prévisions budgétaires pour l'année 1941. Il demanda qu'on envoie les prévisions de chaque service à l'imprimeur aussitôt que possible, ce qui, à son avis, gauvera du temps.

Le maire Lewis assistait, comme spectateur aux délibérations de la conférence fédérale-provinciale.

## GRÈVES ET MENACES...

(Suite de la 1ère page)

cinq de la Eaton Manufacturing Company dans deux Etats américains se terminera probablement aujourd'hui et que les ouvriers retourneront au travail dans un avenir rapproché.

Après avoir conféré durant toute une nuit avec les représentants de la compagnie et des unions ouvrières, James-F Dewey, conseiller ouvrier du gouvernement fédéral américain, a déclaré qu'il espérait une fin à la dispute dans un avenir rapproché.

Dewey, un ouvrier qui aida à mettre fin en 1937 à la grève des ouvriers de l'automobile a déclaré que les membres de l'United Automobile Workers of the Congress of Industrial Organizations devraient mettre fin à la grève et que la compagnie devrait elle aussi ouvrir de nouveau ses portes étant donné une trève permanente.

Dewey a déclaré que dans un télégramme qu'il avait reçu du président de l'U.A.W.-C.I.O., M. R.-J. Thomas, celui-ci demandait aux membres de s'en tenir à la déclaration de Dewey et qu'il l'approuvait sans réserve.

## LE TRISTE SORT...

(Suite de la 1ère page)

(On se rappelle que les troupes allemandes ont envahi la Tchécoslovaquie par une tempête de neige, le 15 mars 1939, et qu'elles ont divisé le pays en deux: le protectorat de la Bohème et de la Moravie et l'état indépendant de la Tchécoslovaquie. A cette époque, la population totale du pays était de 6.800.000 habitants.)

**500.000 nazis**

D'après les rapports reçus aujourd'hui, outre les militaires entrés en Tchécoslovaquie, on compte environ 500.000 nazis dans ce pays. Ces derniers se sont emparés de tous les postes du gouvernement, de l'industrie et du commerce. On compare même ce qui s'est passé dans ce pays à ce qui a eu lieu aux Etats-Unis après la guerre civile, lorsque des nuées d'aventuriers politiques se sont rués sur les Etats du sud.

Les décrets mis en vigueur par ces aventuriers politiques à la chemise noire, ont permis aux intérêts allemands de dominer totalement les banques de la Tchécoslovaquie, de s'emparer de l'industrie et du commerce et de faire de jolis profits pour l'Allemagne. C'est du moins ce que révèle l'enquête faite récemment.

**La méthode !**

Coment s'est fait ce passage de l'économie tchécoslovaque au profit de l'Allemagne ! Par les méthodes suivantes:

1—La banque d'Allemagne et la banque de Dresde se sont emparé des deux plus importantes institutions bancaires de Tchécoslovaquie, la banque d'escompte et la banque d'union de Bohème qui avaient le contrôle d'un grand nombre d'entreprises commerciales.

2—Au moyen de procédés "aryens" tels que ceux mis en oeuvre en Allemagne, toutes les grosses industries juives ont été expropriées. Parmi celles-là on compte l'usine Sigmund, l'une des plus grosses manufactures de gaz empoisonnés de l'univers.

3—On s'est ensuite servi du mark allemand, la monnaie promissoire de l'Allemagne, et de la monnaie tchèque retirée de la banque nationale ou acquise plus tard par l'annexion de la région des Sudètes, pour "acheter" ou obtenir la mainmise de toutes les grosses usines de la nation, des manufactures, des maisons commerciales, dont l'usine Bata, l'une des plus importantes manufactures de chaussures du monde, et Skoda, l'une des plus importantes manufactures de munitions de l'univers.

4—Les biens meubles, utiles ou nécessaires aux plans militaires de l'Allemagne et évalués à environ 22.000.000.000 de couronnes (à cette époque, la couronne valait trois sous), ont été "achetés" et payés avec des couronnes ou des marks, et transportés en Allemagne. Ces biens meubles comprenait de grandes quantités d'armes, d'équipement et de matériel de guerre dont s'était muni la Tchécoslovaquie pour sa propre défense. On calcule qu'il y en avait assez pour équiper 1.500.000 hommes et 1.500 avions.

5—On ajoute qu'à peu près toutes les industries de quelque importance qui n'ont pas été "achetées" ont maintenant un commissaire nazi qui s'assure que l'entreprise travaille selon les intérêts de l'Allemagne.

**Des revenus**

En outre des taxes perçues par les autorités du "protectorat", on dit que l'Allemagne a imposé des taxes de guerre qui rapportent annuellement la somme de 600.000.000 de couronnes au Reich. D'ailleurs le décret au sujet des douanes a fait disparaitre les barrières tarifaires entre les deux pays; aussi, est-on d'avis que présentement cette mesure permet à une somme de couronnes évaluée à 2.500.000.000 de passer directement en Allemagne. Le Reich se trouve donc ainsi à recevoir un surplus de taxes de 3.000.000.000 de couronnes ($100.000.000) de la Bohème et de la Moravie.

## LES GRECS AVANCENT...

(Suite de la 1ère page)

Le mauvais temps a restreint dans une certaine mesure les opérations sur tout le front albanais, mais les grecs rapportent des combats locaux intenses. Il y eut combats d'artillerie dans le secteur de Klisura et la région côtière, où les Grecs disent que les positions italiennes ont été rudement pilonnées.

Le commandement grec annonce que le temps défavorable a empêché les envolées.

Un porte-parole du gouvernement grec a annoncé que les contre-attaques italiennes étaient plutôt faibles. "La première fut facilement maitrisée. L'ennemi se retira rapidement abandonnant un bon nombre de morts et de blessés.

"La seconde contre-attaque fut encore plus mal conduite. Les Italiens perdirent beaucoup plus d'hommes qu'au cours de la première. Ils abandonnèrent leur attaque et retournèrent en désordre aux positions qu'ils détenaient abandonnant leurs blessés, leurs morts et nous donnant l'occasion de faire des prisonniers, dont deux officiers."

Le même porte-parole grec déclara que les Grecs poursuivent leur avance au nord de Klisura et qu'ils se dirigent toujours vers Berati le centre pétrolifère de l'Albanie.

Des rapports, parvenant à Struga (Yougoslavie)de la frontière albanaise, font savoir qu'une guerre de guérilla, conduite par le chef albanais Malik Debren, se poursuit à l'arrière des lignes facistes. Ses insurgés s'attaqueraient aux entrepôts de vivres et de munitions.

On dit même que les insurgés albanais ont attaqué les entrepôts italiens dans la région de Berati. Deux bataillons albanais ont dû être licenciés puisqu'ils refusaient de combattre aux côtés des Italiens.




TORONTO, le 15 — (P.C.)—La température a été passablement belle et décidément froide dans la majeure partie de l'Ontario et modérément froide dans les provinces des prairies où la neige a tombé en plusieurs districts.

Voici les pronostics pour la vallée de l'Outaouais et du Haut-St-Laurent: vents modérés; beau et décidément froid aujourd'hui et une partie de jeudi, suivi de chute légère de neige, principalement dans les régions près du St-Laurent.

Pour l'Ontario-Nord: beau et décidément froid. JEUDI: vents de l'est; nuageux et pas aussi froid et légères chutes de neige.

Maximum hier, 1.
Minimum (nuit), 14 sous 0.
A 8 h. ce matin:

Dawson, 21 sous 0; Simpson, 1; Smith, 2 sous 0; Rupert, 39; Victoria, 46; Vancouver, 42; Kamloops, 32; Jasper, 22; Calgary, 13; Edmonton, 10; Medecine Hat, 19; Swift Current, 14; Moose Jaw, 10; Saskatoon, 6; Pr. Albert, 7; Brandon, 6; Winnipeg, 18; Kenora, 9; Moosonee, 28; Huntsville, 10; Parry Sound, 7 sous 0; London, 17; Toronto, 14; Kingston, 4 sous 0; **Ottawa, 14 sous 0**; Montréal, 9 sous 0; Québec, 15 sous 0; Doucet, 36 sous 0; Saint-Jean, 6 sous 0; Halifax, 1; Charlottetown, 6 sous 0; Détroit, 21; Boston, 13; New-York, 19; Iami, 59; Angeles, 50; Jacksonville, 45; Tampa, 55; Washington, 30; Raleigh, 34; Augusta, 41; Charleston, 46; San Antonio, 47; Salt Lake, 30; Chicago, 28; San Francisco, 57;

## J.-Paul Sabourin reçoit ses ailes

CAMP-BORDEN (Ont.), le 15. — (P.C.) — Au nombre des élèves pilotes de la classe no 7 qui ont reçu leurs ailes, hier soir, o unote Jean-Paul Sabourin, de Saint-Isidore-de-Prescott (Ont.).

# Les règlements de la Chambre de Québec seront amendés

(Presse canadienne)

MONTREAL, 15.—Une motion de désistement a été présentée aujourd'hui en cour par l'avocat d'Edouard Leduc, imprimeur, accusé d'avoir imprimé plusieurs mille fauses cartes d'enregistrement national.

Leduc fut arrêté au moment où des agents de la police montée faisaient une descente dans son imprimerie, deux jours avant les élections municipales du 9 décembre à Montréal, et la police allègue que les cartes devaient être employées pour personnifier les électeurs.

Quatre autres hommes, Lionel Rioux, J.-Oscar Lefebvre, Germain Cayer et J.-O. Lemire, atendent leur procès sous accusation d'avoir possédé de fausses cartes.

L'avocat de la défense, dans sa motion de désistement, prétend que la poursuite n'a pas prouvé que l'article 24B, des règlements d'enregistrement national, en vertu duquel l'accusation a été portée, ait été adopté par le conseil des ministres ou le parlement.

Le juge Gustave Marin se prononcera plus tard sur la motion.

QUEBEC, le 15—(D.N.C.) — Le vent est aux réformes constitutionnelles. Pendant qu'à Ottawa une conférence fédérale-provinciale scrute la Confédération pour y trouver la petite bête, à Québec, une autre conférence prépare la refonte des règlements de l'Assemblée législative.

Les nouveaux règlements seront soumis à la Chambre dès la reprise de la session.

Il faut admettre que les autres avaient un peu vieilli. C'est vers 1915 que Me L.-P. Geoffrion, greffier de la Couronne en chancellerie, avait publié les "Règlements annotés de l'Assemblée législative", travail qui résumait, en marge des règlements eux-mêmes, les principales décisions rendues par les orateurs de la Chambre. C'est ce volume qui sert de guide parlementaire encore aujourd'hui. Mais les coutumes, les divers courants de jurisprudence et les décisions souvent contradictoires des présidents ont contribué depuis à rendre très peu clairs et parfois inapplicables certains points des règlements. C'est pourquoi, à la fin de la dernière session, un comité fut créé pour les refaire à neuf. Ce comité se compose de l'hon. Bernard Bissonnette, orateur actuel, de l'hon. T.-D. Bouchard, qui présida longtemps les chambres avant d'être ministre de la Couronne, et de Me L.-P. Geoffrion, dont l'expérience est extrêmement précieuse.

Le triumvirat a maintenant terminé son travail. Mais comme nous sommes en démocratie, les nouveaux règlements devront être adoptés par la Chambre avant de prendre la place des anciens dans nos statuts. Cela devrait se faire dès la reprise des travaux de la Législature, le 28 janvier.

D'après nos informations, les nouveaux règlements compteraient près de 200 clauses de plus que les anciens. L'une des plus importantes se rapporterait à ce que l'on est convenu d'appeler "le douzième provisoire". Elle aurait été insérée à la suite de la fixation de nouvelles dates pour l'année financière. Il faut maintenant que le budget soit adopté avant le premier avril. Souvent la session se prolonge indûment et l'opposition en profite pour retarder l'adoption du budget et embarrasser le gouvernement. Grâce à la nouvelle clause, il sera possible d'adopter provisoirement un douzième ou deux douzièmes du budget pour permettre aux rouages administratifs de fonctionner normalement en attendant le vote des subsides. Une telle clause existe déjà à Ottawa, comme au parlement impérial d'ailleurs. Mais jusqu'ici, elle était inconnue à Québec.

Une autre clause aura pour objet de limiter la discussion sur le douzième provisoire.

# Diplomates expulsés de Paris

(Presse associée)

NEW-YORK, le 15 — Trois membres du personnel de l'ambassade des Etats-Unis, dont le gouvernement allemand avait demandé le rappel de Paris les accusant d'avoir aidé à l'évasion d'un officier anglais de la zone occupée, sont revenus hier aux Etats-Unis, mais refusent de parler de l'événement.

"Je regrette, dit Mme Elisabeth-R. Deegan, mais je ne puis parler." Mme Deegan présidait aux réceptions à l'ambassade; les Allemands l'ont détenue à Paris pendant une semaine, à partir du 5 décembre. Elle accompagnait MM. Cecil-M.-P. Cross, premier secrétaire, et Leigh Hunt, attaché commercial de l'ambassade, à bord d'un "clipper" arrivant de Lisbonne.

Cross refusa de parler de la situation européenne parce que, dit-il, " les choses sont trop compliquées", ajoutant: "Je pourrais dire des choses qui ne sont pas bonne à dire et vous pourriez les mal interpréter, ou bien vous pourriez faire une erreur et me placer en mauvaise posture."

Un journaliste lui demanda si Mme Deegan avait réellement été "détenue par les Nazis ou non", M. Cross sourit et répondit: "Je crois entendre que votre secrétariat d'Etat l'a dit, et il est ordinairement juste." Il ajouta que, d'après lui, les Allemands "le regrettent plus aujourd'hui qu'alors."

M. Cross dit que la situation, quant à la nourriture, en France, est "mauvaise', mais qu'il "n'est pas libre d'en parler."

Les Etats-Unis ont maintenant 2 bureaux en France, dit-il, l'un à Vichy et l'autre à Paris. Les Etats-Unis surveillent les intérêts de la Grande-Bretagne et de ses Dominions, explique-t-il.

## Le "Manhattan" reste échoué

(Presse associée)

WEST PALM BEACH, Floride, le 15. — Le paquebot Manhattan, 24.289 tonneaux, reste échoué aujourd'hui, malgré les efforts qu'on fait pour le dégager, et la plupart de ses passagers jouissent du temps ensoleillé qu'il fait à Palm Beach.

Les vagues de la mer et un vent modéré de sud-est ont fait échouer hier soir une autre tentative de renflouer le paquebot à marée haute.

Les navires disponibles pour porter secours au Manhattan sont le garde-côtes Mojave, le remorqueur Willet et le remorqueur Solorina. On attend aussi le cutter Modac, de Weimington, Delaware.

Les sauveteurs ont l'intention de pomper 2.500 gallons de pétrole du Manhatttan dans des barges, pour alléger le navire.

## FORMATION...

(suite de la première page)

Pour résoudre la difficulté du nombre d'élèves, une assemblée tenue hier soir a décidé de n'accepter que ceux, âgés de 18 à 21 ans inclusivement, inscrits hier soir, et ceux qui portent l'uniforme militaire quel que soit leur âge.

**A L'ECOLE TECHNIQUE**

Une autre classe s'ouvrira la semaine prochaine à l'Ecole technique, pour entrainement d'opérateurs de radio pour l'aviation canadienne. Les candidats devront subir l'examen médical pour s'assurer d'une condition acceptable pour l'aviation. Le directeur de l'école fera cet examen. Les jeunes gens doivent aussi avoir fait au moins deux ans de High School.

Pour tout détail, les aspirants n'ont qu'à s'adresser à l'école. Le cours se donera en coopération avec la R. C. A. F. M. A. Kenniger, instructeur en t. s. f. à l'Ecole technique, en aura la direction.

## Les obsèques de Mme C. Rodrigue

Mardi matin, en la Basilique d'Ottawa, ont eu lieu les funérailles de Mme Charles Rodrigue, née Adèle Laporte, décédée samedi dernier, après une longue maladie, dans un hôpital local, à l'âge de 89 ans. Elle était paroissienne de la Basilique et elle faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et de l'Union de Prière.

Le cortège funèbre quitta les salons funéraires Gauthier et Cie, 259, rue St-Patrice, à 7 heures 45 pour se rendre à la Basilique où un service solennel fut célébré à 8 heures. La levée du corps fut faite par M. l'abbé F.-M. Raymond, assisté de MM. les abbés Adéodat Benoit et Martin. M. l'abbé Léon Laporte, curé d'Edwards, N.-Y., neveu de la défunte, chanta le service assisté de MM. les abbés Rodrigue Glaude, curé de Gatineau, et de l'abbé Charles Glaude, qui agirent comme diacre et sous-diacre. La chorale paroissiale, sous la direction de M. Victor Nolet, interpréta une messe spéciale pour le repos de l'âme de la défunte. M. Wilfrid Charette touchait l'orgue.

A l'église, un groupe de Dames de la Congrégation des Dames de Ste-Anne escortèrent la défunte à son dernier repos.

Le deuil était conduit par son fils, M. Joseph-Emile Rodrigue, d'Ottawa; ses deux filles, Mmes Théophile Brisbois, née Sophie, et Arthur Laurendeau, née Ada, toutes deux d'Ottawa; ses petits-fils, Henri Rodrigue, J.-E. Rodrigue, Lucien Rodrigue, Paul Laurendeau, Louis Hurtubise, J.-P. Brisbois, C.-H. Brisbois, E. Brisbois; son gendre, M. Arthur Laurendeau; son arrière-petit-enfant, Guy Hurtubise; une nièce, Mme Simon Cyr, de Montréal.

Aux funérailles, on remarquait: — MM. Aristide Bélanger, échevin, R. Bigras, V. Landry, Hervé Landry, Jean-D. Valiquette, Lucien Sarault, L. Boyer, Lucien Claude, E. Boyer, J.-A. Boyer, Robert Parent, E. Bourgeois, E.-J. Pariseau, Roger Lafontaine, H. Lacoste, J.-P. Ethier, Roger Rivet, A. Bergevin, Ferdinand Blais, Lucien Patenaude, O. Aubry, Emery Valiquette, Roger Beaudry, Hector Valiquette, H. Tessier, Louis Poirier, Joseph Meloy, R. Poirier, Jean Bergeron, E. Glaude, J.-A. Richard, Armand Côté, Marcel Boyer, L. Lafrenière, Marcel Robertson, L. Dumoulin, J.-A.-Z. Decelles, P. Gravelle, J.-P. Laurin, Edgar Robertson, R. Roberge, J.-Georges Kirouette, représentant des anciens élèves de l'Académie La Salle; J. Galipeau, et plusieurs autres.

Après les funérailles, le cortège procéda vers le cimetière Notre-Dame d'Ottawa où la dépouille mortelle de Mme Rodrigue fut inhumée parmi un groupe de parents et d'amis très émus. Les dernières prières furent récitées par l'abbé Léon Laporte, ainsi que par les parents et un groupe d'amis de la famille éprouvée.

La famille en deuil reçut un grand nombre de témoignages de sympathie, de bouquets spirituels, de télégrammes, d'offrandes de messes, fleurs, dont nous mentionnons les suivants, de la division de la reliure de l'Imprimerie Nationale; de ses deux petits-enfants, Jeanne et Hélène; la famille Evangéline Rodrigue; M. et Mme Hervé Landry, de Thérèse et Jeannine Valiquette; de Mme Edouard Landry et la famille; d'un groupe d'amis du Restaurant Forgette; de O. Proulx et les employés.

## RETRAITE FERMEE POUR LES PRETRES

Cette retraite sera prêchée par l'abbé Anselme Longpré, directeur du Centre catholique et les Retraites fermées de St-Hyacinthe, auteur de plusieurs ouvrages, en particulier, "La Folie de la Croix" et le "Chrétien en retraite"

Cette retraite commencera le 11 février au soir, pour se terminer le 19 au matin à la Maison du Sacré-Coeur, Hull, P.Q. Retenir sa chambre en écrivant au directeur.

# Au comité des loyers

On a révélé hier un aspect assez irrégulier de la vie à Ottawa devant les membres du comité des loyers. Un locataire demeurant dans la basse-ville a déclaré que 16 personnes vivaient dans un appartement de 1 pièces, et qu'il n'y avait point de bain. De plus, certains insectes visitent régulièrement la maison et le locataire doit acheter pour $4 par mois de poudre de toutes sortes pour tâcher de chasser ces visiteurs inopportuns. Cet appartement avait été loué à un locataire qui l'avait immédiatement converti en une maison de rapport.

Sept décisions ont favorisé les locataires, 19 accords ont eu lieu entre les propriétaires et locataires, trois compromis ont réglé trois différends et deux propriétaires ont obtenu le droit d'augmenter leur loyer.

Le propriétaire de l'appartement dans lequel vivait 16 personnes demandait une hausse de loyer de $35, à $40, par mois puisque le locataire avait divisé son appartement en plusieurs pièces et que 16 personnes y vivaient.

Le locataire fit alors remarqué que la maison était remplie de punaises et de coquerelles. Le juge lui demanda alors s'il était bien sur que les insectes avaient envahi la maison avant son arrivée. "Certainement, répondit le locataire, je suis obligé d'acheter pour $4, de poudre tous les mois."

Le locataire ajouta qu'il dut dépenser $85, pour faire placer dans les différentes chambres des prises de courant électrique et qu'il n'y avait pas de bain dans l'appartement.

Le comité disposa ainsi de l'affaire après que le propriétaire eut fait ses remarques: le loyer fut augmenté de $3, étant donné que le locataire recevait $58, en loyers de la part des personnes qui habitaient l'appartement que le locataire avait loué.

**Loyer augmenté**

Un propriétaire demanda une augmentation de loyer de $32, à $35, puisque le locataire avaient plusieurs personnes qui demeurait chez-lui. Le locataire déclara qu'il ne gagnait que $20, par semaine, que son gendre payait la moitié du loyer et que deux filles lui payaient $25, par mois pour demeurer avec lui. Le comité se prononça en faveur du propriétaire dans ce cas et le loyer fut fixé à $35.

**Un compromis**

Un propriétaire de la basse-ville déclara que son rez-de-chaussé n'en était pas un directement puisqu'il possédait des fenêtres de 4 pieds mais le locataire fit remarquer que c'était bel et bien un rez-de-chaussé. Les membres du comité furent portés, semble-t-il, à accepté cette dernière position.

Le propriétaire demanda à ce que le loyer soit fixé à $40, par mois. "Vous êtes susceptibles tous les deux d'être punis, ajouta par la suite le juge Daly, le propriétaire, vous n'auriez pas dû accepter $40, par mois et vous, le locataire, vous n'auriez pas dû lui payer cette somme.

Le comité fixa à $37, par mois le loyer de cet appartement.

Un propriétaire, qui demandait une augmentation de $2, par mois s'est vu refuser ce droit et le loyer demeura à $45.

Un propriétaire de 96 ans déclara aux membres du comité qu'il fixait le prix de son loyer en considérant le nombre de personnes que possédait une famille. S'il y a onze personnes dans une famille, le loyer devrait être de $60, environ, déclara-t-il. Le locataire fit remarquer que personnes d'entre eux travaillait. Le comité fixa le loyer à $35, et refusa le droit aux propriétaires de percevoir $40.

**Les annonces vous disent où et comment acheter.**

## Faits-Ottawa

Deux familles ont été éveillées en sursaut, vers 1 h. 20, la nuit dernière, à leur demeure, 163 rue St-André, lorsque le feu se déclara entre les murs du premier étage, domicile de M. et Mme Léo Brazeau et leurs quatre enfants. Eveillé par la fumée, M. Brazeau éveilla les membres de sa famille, et descendit prévenir M. et Mme Arthur Poirier, locataires du rez-de-chaussée.

Le feu, qu'on croit avoir été causé par des fils défectueux, n'a fait que peu de dégats. Les pompiers eurent tôt fait de le maitriser.

* * *

Une délégation de 25 hôteliers d'Ottawa, dirigée par M. Harry McMillan, président de l'association des hôteliers d'Ottawa, ira à Toronto, en fin de semaine, assister au congrès de 1941 de l'association des hôteliers d'Ontario, qui se tiendra à l'Hôtel Royal York, les 21, 22 et 23 janvier.

* * *

Le constable Michael McKennirey a été élu président de la caisse d'hospitalisation des Pompiers d'Ottawa, à une assemblée tenue hier soir. Les autres officiers sont: secrétaire-trésorier, le sergent Thomas Knight; directeurs: les constables Reginald Axcell, A. Potvin et R. Grant.

* * *

La commission du Service civil, chargée de remplir des positions, comportant des salaires de $2.640 et de $3.600 par année, respectivement, au ministère des Pensions et de la Santé, recevra les inscriptions des anciens combattants de la Grande Guerre, pour officiers de bien-être pour les anciens combattants. Les hommes de cette catégorie qui ont de l'expérience en travaux de placement et de professions sont priés de s'inscrire sans retard. Plusieurs positions sont ouvertes à travers le Canada.

* * *

Les Enfants de Marie de la paroisse St-Antoine ont élu leur conseil pour l'année 1941: présidente, Mlle Jennie Nasso; vice-présidente, Mlle Marie Dilabio; secrétaire, Mlle Gloria Zuana; trésorière, Mlle Beulah Dodd; conseillères, Mlles May Ryan et Virginia Dinardo.

* * *

L'assemblée de la commission de régie de l'Ottawa Collegiate Institute Board et de la commission d'Orientation professionnelle, qui n'a pas eu lieu hier soir par suite d'un malentendu, aura lieu vendredi prochain, à 5 heures.

L'assemblée a pour but de choisir un successeur à feu M. Cecil Bethune comme secrétaire-trésorier et administrateur des deux commissions.

* * *

Un ancien pompier, M. George Hyslop, également ancien combattant de la dernière guerre, est mort hier dans un hôpital local, à l'âge de 68 ans. Il était natif de Smiths-Falls.

* * *

Sept cents garçonnets se sont enregistrés aux deux Ottawa Boys' Clubs, depuis le mois d'octobre dernier, d'après le rapport fait hier soir à l'assemblée des directeurs, tenue sous la présidence de Me Thomas D'ArcyMcGee, c.r. Le rapport ajoute une relation des activités de ces jeunes pour l'hiver.

**Du comptant pour votre automobile usagée, si vous utilisez les "Annonces Classées" du "Droit". Appelez 3-4061.**

# Le moral de la France est bon

(Presse canadienne)

LONDRES, le 15. — Alfred Duff-Cooper, ministre des renseignements a déclaré hier soir, dans un discours irradié par la British Broadcasting Corporation, que l'esprit de la France est "aujourd'hui vivace et qu'il croit en vigueur."

La Grande-Bretagne a la preuve que le vrai sentiment en France en faveur de la Grande-Bretagne "s'accentue avec une rapidité remarquable."

Ce sentiment probritannique, dit-il, s'acroit naturellement plus rapidement en France occupée, où la présence détestée des Allemands rappelle tous les jours à la population ce qu'elle a perdu et ce qu'elle espère reconquérir."

M. Cooper dit encore que le peuple français était épuisé et étourdi en juin dernier, et que la guerre semblait pour lui avoir pris fin.

Le peuple français voit maintenant ce qu'il a perdu de vue un moment, savoir que "le seul espoir pour l'avenir de la France, comme Etat, indépendant, libre, et souverain, repose sur les perspectives de la victoire anglaise."

## LE CENTENAIRE DE LA VENUE...

(suite de la première page)

1862: Bethsiamits;
1863: Labrador;
1865: Baie d'Hudson et Océan Glacial Arctique.

De tous ces postes stratégiques, les missionnaires rayonnèrent en tous sens, dressant des croix, bâtissant des chapelles, fondant des paroisses, organisant des vicariats et posant les bases de futurs diocèses.

Leurs champs de missions ont donné naissance aux provinces ecclésiastiques d'Ottawa, de St-Boniface, Winnipeg, Régina, Edmonton et Vancouver."

## Association du Rosaire Perpétuel

**Croisade de prières pour la paix**

**Jours de prières:**

**MERCREDI 15 janvier —**
Paroisse d'Aylmer
Paroisse de St-Isidore
Paroisse de St-Philippe
Couvent d'Aylmer

**JEUDI 16 janvier —**
Paroisse de Buckingham
Paroisse de Plaisance
Paroisse de Notre-Dame du Perpétuel Secours
Ecoles, Hôpital, Buckingham

**Pour demande d'organisation et de prédication de la Croisade, prière de s'adresser au**
R. P. M.-G. Perras, O.P.,
Couvent des Dominicains,
95, ave Empress, Ottawa.


**Instituteurs et Institutrices**
PROCUREZ-VOUS LE
**DEUXIEME LIVRE DE LECTURE**
D'ONTARIO (écoles bilingues)
Unité: 25c du volume et 6c pour la poste.
Douzaine et plus: 20c du volume, plus frais d'expédition.
LE DROIT — 98, rue Georges, Ottawa.


## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

**Situation au 30 novembre 1940**

**PASSIF**

**Envers le public :**

| | |
|---|---|
| Billets en circulation | $ 4,181,135.00 |
| Dépôts | 141,835,723.24 |
| Divers | 629,236.29 |
| | $146,646,094.53 |

**Envers les actionnaires :**

| | |
|---|---|
| Capital, réserve, dividendes et profits non répartis | 12,395,220.22 |
| | $159,041,314.75 |

**ACTIF**

| | |
|---|---|
| Disponibilités de caisse | $ 26,131,253.09 |
| Obligations et actions (comptées au-dessous du cours du marché) | 60,996,809.73 |
| Prêts à demande (sur titres dont les cours présentent une ample marge) | 3,960,933.74 |
| Prêts et escomptes et avances aux Provinces et aux Municipalités (après provision pour créances douteuses) | 59,761,469.19 |
| Immeubles, créances hypothécaires et divers (comptés au-dessous du coût ou de la valeur) | 8,190,849.00 |
| | $159,041,314.75 |

**COMPTE PROFITS ET PERTES**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Solde créditeur au 30 novembre 1939 | | | $ 248,449.12 |
| Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1940 | | $1,106,151.67 | |
| A déduire : | | | |
| Provision pour impôts fédéraux et provinciaux | $233,562.85 | | |
| Fonds de pension du personnel | 60,000.00 | 293,562.85 | 812,588.82 |
| Total | | | $ 1,061,037.94 |
| Réparti comme suit : | | | |
| Dividendes | | | $ 560,000.00 |
| Amortissement des immeubles scolaux | | | 125,000.00 |
| Province de Québec (14 Georges V, ch. 3) | | | 125,000.00 |
| Solde créditeur au 30 novembre 1940 | | | 251,037.94 |
| | | | $ 1,061,037.94 |


**BINGO**
CE SOIR
SALLE ST-CHARLES
à 8 heures 30
AU PROFIT DE LA LIGUE de GOURET ST-CHARLES
Prix de présence: $5.00

**DEMAIN SOIR, à 8 h. 30**
GLEBE COLLEGIATE
Sous le distingué patronage de Son Excellence le Gouverneur général et de S. A. R. la Princesse Alice, comtesse d'Athlone.
**LeBlanc et Piatigorsky**
VIOLONISTE et VIOLONCELLISTE
Les billets des abonnés sont maintenant chez LINDSAY, 189, rue SPARKS— Tél. 2-2800. Prière de les réclamer le plus tôt possible.
Il y a aussi quelques sièges sur la scène à $1.00.

**EPARGNEZ chez SLOVER**
Seulement quelques pas de la région des loyers élevés.
F. SLOVER LIMITED ON BY WARD MARKET
SUR LE MARCHE BY


Votre Serviteur Electrique
"ROUGE" KILOWATT
OTTAWA LIGHT HEAT AND POWER CO. LTD.
56, rue Sparks — 2-4801

JEUDI, 30 JANV. — 8 h. 45
CHATEAU LAURIER
Sous le haut patronage de Son Excellence le Gouverneur général et de Son Altesse Royale la Princesse Alice, comtesse d'Athlone.
BRONISLAW
**Huberman**
Violoniste mondial
BORIS ROUBAKIN, pianiste
L. W. BROCKINGTON, orateur.
Au profit des oeuvres de guerre polonaises.
On peut se procurer chez LINDSAY et chez McKECHNIE des billets échangeables qui donneront à leurs détenteurs une avance de deux jours lorsqu'ils les échangeront pour des billets réservés.

**Demain Soir**
**BINGO**
à l'école GUIGUES
rue Murray
à 8 h. 30
Magnifique prix de présence.
21 parties 25c




*Continuation de notre*
**VENTE de TISSUS LAVABLES**
**4 vgs 1.00**
Variété à profusion de tissus lavables de bonne qualité. Choisissez les vôtres, jeudi, vendredi ou samedi.
Charles Ogilvy Limited